

# DES ARCHIVES

## Il y a 100 ans

### Années

### 1920 – 1921 – 1922



Religieuses de l'Assomption  
17, rue de l'Assomption  
75016 Paris – FRANCE  
33(0)1 46 47 84 56  
[www.assumpta.org](http://www.assumpta.org)

© Religieuses de l'Assomption  
Maison Généralice  
17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS - France  
Septembre 2017

## Introduction

### Chronique *Il y a cent ans*

#### 1920-1921-1922

La dernière Chronique *Il y a cent ans*, éditée en 2015, regroupait les années 1914-1919, celles de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

De nombreux documents permettaient de suivre les événements vus et vécus spécialement en Belgique et en France, avec leurs répercussions sur la population, les familles et les communautés. Le caractère international de la Congrégation unissait les sœurs dans les souffrances et les espoirs de cette longue période.

Au cœur de ces années, le Centenaire de la naissance de Mère Marie Eugénie et de Mère Thérèse Emmanuel avait été célébré en 1917, plus solennellement ou plus discrètement selon la situation des pays, mais toujours dans l'action de grâces.

Le Traité de Paix, signé le 28 juin 1919, ne devait entrer en vigueur que le 10 janvier 1920.

Si les combats avaient cessé, les destructions, les morts innombrables, les blessures physiques et morales, laissaient des traces profondes. Il fallait reconstruire, ranimer, revivre. La situation politique restait très incertaine.

\*\*\*

1920 : Dans la Congrégation, si l'échange des nouvelles peut se poursuivre à travers les circulaires transmises par le Val, l'inquiétude se fait croissante pour la santé de Mère Marie Célestine. Ces soucis ont été plusieurs fois relevés les années précédentes. Nous allons suivre l'évolution de sa maladie et de sa courageuse ténacité jusqu'à l'épuisement de ses forces et sa mort le 11 avril 1921.

Son Assistante, Mère Marie Catherine, convoque le Chapitre Général qui l'élit Supérieure Générale le 26 septembre 1921.

Partie à Rome le 7 novembre avec Mère Marie Joanna, son Assistante, pour rencontrer le Pape Benoît XV et visiter les maisons d'Italie, elle meurt le 15 décembre. Selon son désir exprimé un jour... c'est ainsi qu'elle *reposera dans la terre des saints*.

Le Pape Benoît XV, à son tour, meurt brusquement le 22 janvier 1922. Son successeur, le Pape Pie XI, est élu le 6 février.

Mère Marie Joanna doit subir une opération à Rome. Ce n'est qu'après sa convalescence que pourra être réglée la question d'une nouvelle élection dans la Congrégation. La convocation d'un Chapitre, cinq mois après le précédent, n'est pas envisageable. L'élection se fera donc par correspondance envoyée au Vatican.

Le 19 mai 1922, sans surprise et en la fête de St Pierre Célestin, Mère Marie Joanna deviendra la 4<sup>ème</sup> Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption.

\*\*\*

Ce sont ces événements difficiles à séparer, que veut retracer cette Chronique de trois années.

À travers les Annales et les circulaires, nous suivons aussi la vie quotidienne, marquée par les diverses célébrations, les passages des sœurs à la Maison Mère, les fêtes et les deuils, les envois en mission, les voyages et les nouvelles partagées des divers pays.

\*\*\*

Trois années, trois Supérieures Générales  
deux Papes  
une page de l'histoire de la Congrégation  
dans l'histoire du monde  
et de l'Église.

Sœur Thérèse-Maylis  
Auteuil – Septembre 2017

## **Il y a cent ans Année 1920**

Les pages qui suivent traduisent un bref survol des **Annales** du Val, tandis que les **Circulaires** offrent une plus large perspective de cette année à travers la Congrégation.

On y suit de façon plus détaillée le déclin des forces de Mère Marie Célestine en même temps que l'expression de sa fidélité courageuse au service de la Congrégation. Mère Marie Catherine, son Assistante, se tient près d'elle, voyage pour elle, transmet les nouvelles à la Congrégation. Tandis que les prières rejoignent le Val, les voyages missionnaires vers d'autres continents et l'apostolat des diverses communautés témoignent d'une vie qui se développe après les épreuves des années précédentes.

\*\*\*\*\*

# Annales du Val Notre-Dame 1920

## 1<sup>er</sup> janvier

Notre nuit d'adoration s'est passée comme de coutume avec la bénédiction de Notre Seigneur pour ouvrir saintement cette nouvelle année. La misère matérielle n'est pas beaucoup moins grande que pendant la guerre, mais sœur Marie-Dolores a envoyé un stock de petits calepins, crayons, gommes etc... avec lesquels nous avons pu recevoir des surprises selon nos goûts. Cependant la ficelle et le papier faisant défaut, l'invention a été de prendre, pour y suppléer, un mouchoir plié en pointe et attaché avec une épingle lorsque c'était nécessaire. L'aspect du réfectoire, grâce à toutes ces tasses couvertes d'un chapiteau blanc, était vraiment pittoresque. Il paraît que l'idée vient de Ségriès où l'on avait déjà inauguré le système. Toute la journée s'est passée avec Notre Mère qui sait si bien mêler la note surnaturelle à la joie d'une grande récréation ; elle va heureusement assez bien et nous donne des nouvelles venues de presque toutes les maisons. C'est ainsi que nous avons appris le terrible voyage de Mère Marie-Hildegarde et sœur Marie-Abycia aux prises avec un cyclone qui pendant trois jours les tint en présence d'une mort imminente ; le prêtre était sans cesse prêt à donner une dernière absolution, le navire entouré de vagues immenses, entièrement couché sur le côté, menaçant de sombrer et réduit en loques. Enfin le bon Dieu a sauvé les passagers qui abordèrent après un assez long retard ; mais que d'émotions pour nos sœurs et pour Mère Agnès qui attendait dans la plus grande inquiétude<sup>1</sup>.

## 7 janvier

Notre Mère nous a fait à la salle de communauté une instruction bien pratique sur l'importance de l'éducation, dont les trois éléments principaux sont : l'esprit de foi, le dévouement et le bon exemple.

C'est aujourd'hui la rentrée. Mère Marie-Catherine est arrivée à 5 h ½ avec sœur Louise de la Sainte Vierge qui ramenait les enfants de Paris ; le voyage s'est passé sans difficulté malgré les innombrables misères des temps actuels.

---

<sup>1</sup>Il s'agit d'un voyage vers les États-Unis dont la 1<sup>ère</sup> fondation date de 1919 – Cf. *Il y a Cent ans 1919*.

## **19 janvier**

Les enfants ont offert leurs vœux à Mère Marie-Amalia par des chants, des compliments, de nombreux ouvrages pour les pauvres ou pour une vente de charité, et un don en argent plus utile encore. La journée était belle, on a pu jouer aux grandes cachettes jusqu'à 3 h, moment solennel, impatientement attendu, où *le petit Lord* devait être très applaudi. En effet, tout a été parfaitement réussi, et le succès a bien récompensé les acteurs.

Après le dîner, monsieur l'aumônier a eu la bonté de donner une conférence sur Napoléon I<sup>er</sup>, expliquant de très jolies vues, projetées par une excellente lumière. La journée était ainsi bien complète, agréable et instructive, sans fatigue.

## **2 février**

La cérémonie des cierges a précédé la deuxième messe de 8 h. Dans l'après-midi, le Père Wilpotte a donné l'habit à sœur Marie-Esperanza et sœur Marie-Véra, il a très éloquemment développé ce texte : *Vous êtes la gloire d'Israël, l'honneur de votre peuple.*

Nous possédons ici le Père Wilpotte depuis plusieurs jours, il a prêché la retraite du Pensionnat, remise de mois en mois depuis la rentrée. Les enfants ont beaucoup aimé cette parole forte, doctrinale et vraiment lumineuse.

## **11 février**

Le Père Tournay a enfin accepté de venir prêcher pour la profession de sœur Marie-Indalecia et les 1<sup>ers</sup> vœux de sœur Anne-Madeleine de la Compassion et sœur Giovanna-Marie del Redentore ; sa résolution bien arrêtée était de ne plus revenir au Val Notre-Dame, afin de ne pas effacer l'impression laissée dans les années d'éloquence et de force physique. De fait, il n'entend plus du tout, sauf avec un petit instrument qu'il appelle *sa corne* ; mais son âme est toujours belle, sa parole ardente et communicative.

## **20 février – Ouverture de la Station de Carême**

Le Père Tournay, enchanté dit-il, de se retrouver au Val Notre-Dame fait exprès pour nous le voyage de Bruxelles, mais demande en retour la permission de prêcher *plus d'une demi-heure* ! Inutile de dire qu'il en usera ; du reste, il a aussi l'intention de faire une conférence

spéciale aux novices, de sorte que, venant vendredi vers 2 h, il ne repartirait que le samedi dans la matinée.

## **25 février**

Notre Mère est très souffrante en ce moment. C'est une violente crise d'entérite qui la fait beaucoup souffrir ; mais enfin le médecin n'est pas inquiet et la soigne très consciencieusement, nous pouvons avoir confiance en lui.

## **10 mars**

Monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe de *Requiem* et donné l'absoute pour l'anniversaire de Notre Mère Fondatrice.

Mère Tère-se-Marie nous a ramené hier soir, sœur Louise de la Sainte Vierge qui était à Paris depuis un mois pour raison de santé, elle repartira samedi 13 au matin, emportant encore de nombreux papiers utiles aux cours : *la Passerelle*<sup>2</sup> a fini son temps ; à chaque occasion on remplit une malle, de sorte qu'il ne reste presque plus rien.

## **19 mars – Fête de saint Joseph**

Grandes cérémonies à l'Office, chants pendant la messe de 8 h – splendide sermon du Père Tournay à 4 h ½. Enfin, séance de cinématographe à 7 h ½ ; c'est un ami de monsieur l'aumônier qui est venu nous montrer les ruines accumulées par la guerre entre Nieuport et Dixmude ; le jeune conférencier a fait lui-même cette *campagne de l'Yser* à jamais mémorable, et son désir est d'exciter partout le patriotisme en faisant connaître l'endurance autant que la bravoure du *petit soldat belge*<sup>3</sup>. La soirée s'est terminée par la récitation de Laudes.

## **20 mars**

Notre Mère est retombée malade, alors que nous la croyions guérie ou en bonne voie de l'être. C'est un vrai Carême pour nous et pour elle aussi, car ses crises sont très douloureuses.

---

<sup>2</sup>Lieu de passage entre le pensionnat et le monastère.

<sup>3</sup>Une chanson patriotique évoque et *la campagne* et *le petit soldat*.



### **3 avril**

Pour les Offices des Jours saints, nous avons eu le vicaire d'Antheit et un professeur de Saint Quirin de sorte que rien n'a manqué pour le bien de nos âmes. Le Père Tournay est venu hier achever ses prédications de Carême dans lesquelles, au dire de plusieurs, il s'est surpassé. Quelle délicatesse de la Providence de nous avoir envoyé ce secours pendant que la maladie de Notre Mère nous privait des beaux Chapitres toujours si pratiques. Pour elle, malheureusement il n'y a aucune fête, le médecin lui défend absolument de mettre les pieds par terre, et même d'être assise dans son lit, il faut l'immobilité et le repos absolu.

### **4 avril – Pâques**

Une seule messe, un seul prêtre ! On voit que Marneffe n'est plus habité par les bons Jésuites, chapelains infatigables du Val Notre-Dame. Nous nous sommes dédommagées de cette pénurie de prêtres en chantant Tierce à 8 h, sous la présidence de monsieur l'aumônier revêtu de sa plus belle chape. Les enfants ont tout trouvé magnifique ; les Offices de cette semaine leur ont fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, c'est grande joie, il y a en ce moment une *académie* pieuse, puisque l'on joue : *l'Aurore de Pâques* - très applaudie ; et puis, les départs vont commencer, la cour se remplit d'automobiles, les vacances sont impatientement attendues par les parents autant que par les enfants.

### **5 – 10 avril**

Sœur Marie-Casilda quitte le noviciat, et va à Madrid remplacer une sœur, envoyée à Manila ; elle a emmenée avec elle ce matin les enfants qui vont passer leurs vacances en France. Pour nous, cet heureux temps va être employé au travail que nécessite la prochaine vente de charité ; non seulement il faut enrichir les comptoirs d'objets *rare et variés* ; mais il faut encore se faire peintre de bâtiment pour remettre à neuf l'hôtellerie. Sœur Emmanuel n'avait pas le courage d'entreprendre une œuvre si dispendieuse et si difficile en ce moment ; les dégâts de toutes sortes causés par les Allemands et les Canadiens, lui paraissaient irrémédiables avant bien longtemps ; et voilà que les nombreuses invitations lancées *par le monde entier* à l'occasion de cette vente, vont peut-être amener quelques personnes charitables *des environs* qui seraient heureuses de trouver gîte ici, avant de repartir. Et voilà comment sœur

Marie-Cécile et sœur Marie-Henriette se sont offertes à peindre au pochoir d'élégantes bordures en haut et en bas de chaque pièce, à mesure que les ouvriers finissent de donner aux murs la teinte générale. Ce travail fait de rapides progrès, on s'encourage mutuellement : les peintres trouvent que les sœurs sont bien habiles et ils se pressent pour ne pas les retarder. Et notre bonne économe reprend vie en voyant que cette restauration, réputée impossible, allait enfin se faire.

### **11 avril**

Cérémonie de prise d'habit : sœur Marie-Angiolina, sœur Marie-Ampeglia, sœur Marie-Ebba, et sœur Marie-Pierrina ; monsieur l'aumônier leur a parlé d'une manière aussi simple que pratique, rappelant surtout la nécessité de la charité fraternelle comme élément de paix et de joie dans la vie religieuse.

### **18 avril**

Nouvelle cérémonie présidée encore par monsieur l'aumônier. Cette fois-ci Notre Mère y était, mais combien encore faible. C'étaient ses premiers pas après quatre semaines d'immobilisation absolue ; mais elle tenait beaucoup à recevoir les vœux de sœur Marie de Saint Louis de la Sainte Face et de sœur Marie-Adalgisa. Heureusement l'effort n'a pas ramené les douleurs, le médecin est content de sa malade. Puisse-t-on obtenir enfin une guérison complète.

### **19 avril**

Hier au soir, nous avons offert nos vœux à Notre Mère, elle était dans son fauteuil roulant sous une très gracieuse décoration blanche et mauve entrelacée dans des plantes vertes. - Aujourd'hui, notre après-midi a été charmée par une séance littéraire et musicale dont Notre Mère n'a entendu qu'une petite partie, pour ne pas abuser de ses forces ; elle ne fait que quelques apparitions au milieu de nous, c'est déjà beaucoup après une si longue privation.

### **30 avril – Fête de Mère Marie-Catherine**

Nous la lui avons souhaitée hier au soir avec beaucoup de jolies petites choses utiles qui lui ont fait grand plaisir, et cet après-midi les enfants lui ont rejoué *l'Aurore de Pâques*.

### **3 mai**

La cérémonie s'est très bien passée, le sermon exaltait la Croix, source de joie pour les âmes aimantes, et renfermait des conseils de perfection utiles à toutes. Monseigneur était enchanté de son séjour au Val Notre-Dame, *vrai paradis terrestre*, dit-il, où il trouve le repos du corps et de l'esprit avant de prendre la route de Rome pour assister aux canonisations françaises. Il nous a réunies au *Congo* pour nous parler très simplement de l'état de l'Église, et de la part que l'Assomption doit prendre dans le renouveau catholique si nous sommes fidèles à notre vocation.

### **9 mai**

Pour la première fois on dit la messe dans la chambre de Notre Mère.

### **29 juin**

Grand-messe et procession à 5 h ½. Les enfants portaient l'écharpe jaune traditionnelle ; un reposoir avait été placé devant la grotte auprès de laquelle se tenait Notre Mère dans son fauteuil roulant ; elle a pu ainsi prendre sa part de notre manifestation en l'honneur de saint Pierre.

### **2 juillet**

Profession de sœur Julienne-Marie du Saint Sacrement, sœur Marie-Eva de Jésus, sœur Paola-Caterina de la Dolorata, sœur Marie-Esther du Saint Sacrement et sœur Marie-Claire de l'Enfant Jésus. C'est le Père Renard, Jésuite de Liège, qui a présidé la cérémonie et a parlé d'une manière simple et pratique ; c'est un ami de la famille Dessain, il est venu sans nous connaître, mais se déclare enchanté de sa visite.

### **5 juillet**

Départ de Mère Marie-Catherine pour faire, au nom de Notre Mère, la visite des maisons d'Angleterre, elle est accompagnée par Marguerite St. Jone, sous-maîtresse d'anglais, qui retourne à Kensington.

### **7 juillet**

Notre Mère, qui va mieux en ce moment, nous a fait une magnifique instruction de Chapitre sur *le précieux Sang* de Notre Seigneur, notre grande richesse.

## **11 juillet**

Nous avons eu aujourd'hui, après le Salut, une conférence, ou plutôt une causerie très simple, mais très édifiante sur les missions africaines. C'est une fille du cardinal Lavignerie, une Sœur blanche, depuis quinze ans dans le Tanganyika<sup>4</sup>, qui est venue intéresser nos enfants à cette œuvre si apostolique. Une quête a été faite instantanément et a produit près de 100 francs, à la grande joie et reconnaissance de la sœur missionnaire.

## **12 juillet**

Mère Marie de la Sainte Famille nous a quittées pour aller présider au changement de résidence de Copenhague, car on vient de louer une grande maison abandonnée par les Jésuites, magnifique collège avec de grandes cours de récréation, salle de gymnastique etc. Il faut tout organiser avant la rentrée de septembre.

## **23 juillet – Distribution des prix**

Hélas, Notre Mère s'est trop prodiguée ces jours-ci auprès des enfants ; aujourd'hui elle n'a pas pu se lever et redoute une de ses crises qui sont si douloureuses. La cérémonie a donc été présidée par monsieur l'aumônier. Il y a eu, avant la lecture des prix, une petite séance littéraire et musicale très réussie. Les danses écossaises, celle *du marin* surtout, eurent un réel succès ainsi que la scène de l'*Aiglon*<sup>5</sup> où le jeune duc joue avec ses soldats de plomb et raconte comment il fait une *bibliothèque* de son *ciel-de-lit*. – Les livres étaient peu nombreux cette année, il a fallu recourir à un autre mode de distribution, c'est-à-dire, ne venir qu'à la fin recevoir ce qui résumait les mérites de chacune.

Notre Mère, portée un instant sur sa chaise longue, a donné le *bonnet* à Anne de Salins, devenue sœurs Anne-Thérèse.

## **28 juillet**

Le Père Wilpote, de passage ici, nous a fait une longue conférence sur la nécessité d'être des colonnes dans l'Église de Dieu. Il faut pour cela, dit-il, *perfectionner l'être humain* tout entier ; atteindre le maximum

---

<sup>4</sup>La 1ère fondation de l'Assomption en Tanzanie date de 1957.

<sup>5</sup>L'*Aiglon* 1900, œuvre d'Edmond Rostand (1868-1918). Elle met en scène les lendemains nostalgiques de l'épopée napoléonienne vécus par son jeune fils en Autriche.

de perfection dont on est susceptible aux points de vue : naturel, chrétien et religieux. Quel programme pour les vacances !

### **30 juillet – Fête remise de la Sainte Marthe**

La soirée a passé trop vite, partagée entre les danses nationales (espagnoles, écossaises, etc.) et les tableaux vivants destinés à faire deviner quelques paroles des Constitutions. Malgré de nombreuses averses, la journée a été très joyeuse.

### **2 août**

On a sonné les cloches dans toutes les églises de la Belgique ce soir à 7 h, en souvenir de la noble réponse faite par le Roi Albert à l'ultimatum prussien en 1914<sup>6</sup>. Nous nous sommes soumise avec joie à cet ordre gouvernemental.

### **3 août**

Cet après-midi, sont arrivées à l'improviste les trois filles de Bessy Tyszkiewicz (Comtesse Plater-Zyberk<sup>7</sup>). Elles sont amenées par leur grand-père et leur institutrice, les Bolchevistes avancent du côté de Varsovie et l'on ne sait trop ce qu'il faut attendre d'eux. Bessy est restée pour sauvegarder ce qu'elle pourra de ses domaines, puis au dernier moment elle prendra aussi le chemin de Paris.

### **9 août – Anniversaire de la nomination de Notre Mère**

Nous lui avons fait une surprise qui l'a beaucoup touchée. Sœur Marie-Claudia avait fait transporter le petit harmonium dans le corridor de l'économat et nous avons chanté pendant sa messe le *Misericordias Domini*<sup>8</sup> et le *Quid retribuam* qui expriment si bien ses sentiments et les nôtres.

---

<sup>6</sup>Cet ultimatum de l'Empereur de Prusse, stipulait : *Ou dissoudre le Corps d'armée ou la guerre*. Ce devait être la guerre avec violation de la neutralité belge par la Prusse.

<sup>7</sup>A l'occasion du Congrès des Archivistes en Pologne en 1977, une visite au Couvent de l'Immaculée Conception de Szymanow, près de Varsovie, a été l'occasion d'une rencontre avec une Ancienne du Val, Wanda Plater-Zyberk, élève de 1920 à 1926 et devenue sœur Ida dans cette Congrégation polonaise fondée en 1857. Joie de l'entendre chanter : *Au milieu des plus beaux ombrages*, à la stupéfaction de sa communauté.

<sup>8</sup>M.M. Célestine a été élue Supérieure Générale le 9 août 1898 ; *Misericordias Domini in æternum cantabo* est la parole inscrite dans son anneau de profession.

## **11 août**

Mère Marie-Catherine est revenue cette nuit de sa visite aux maisons d'Angleterre.

## **14 août**

À midi sont arrivés de Bruxelles le Révérend Père Power (frère de sœur Marie-Claudia) et son secrétaire. Notre Mère avait invité l'illustre Visiteur des maisons de Belgique à chanter la grand-messe demain et à prêcher. Malgré ses innombrables occupations, il a bien voulu accepter, mais afin de faire œuvre d'apostolat il nous a toutes réunies à 3 h ½ pour une conférence spirituelle que l'on peut résumer ainsi : La vie religieuse offre de grands moyens de perfection, mais elle impose aussi de grands devoirs et de fortes responsabilités. – Mère Thérèse-Marie est aussi des nôtres ; elle vient juste d'arriver pour les 1<sup>ères</sup> Vêpres de la grande fête. Il ne manque plus que Mère Marie-Rosario qui a quitté les Canaries depuis dix jours peut-être, et se trouve arrêtée à Londres ; une dépêche annonce qu'elle sera ici lundi soir. -Notre Mère a tenu à officier pour les 1<sup>ères</sup> Vêpres, mais assise dans sa stalle. C'est la première fois depuis bien longtemps et le résultat sans doute des prières faites pendant la neuvaine préparatoire ; nous y avons même ajouté le Rosaire vivant.

## **15 août**

1<sup>ère</sup> messe à 6 h ½ - 2<sup>ème</sup> messe, chez Notre Mère à 7 h - grand-messe à 8 h ½, précédée de Tierce. Le R.P. Power officiait, assisté de son secrétaire et de monsieur l'aumônier. Les chants ont été bien réussis, sœur Marie-Claudia tenait à ce que tout fût de nature à donner une bonne opinion de la maison à cet austère Visiteur, peut-être un peu prévenu contre nous. Elle y a pleinement réussi, car son frère, après un long et sévère discours sur la nécessité de garder l'esprit de son Ordre, nous a quittées réconcilié avec l'Assomption, édifié de tout ce qu'il a vu et entendu, même des grandes cérémonies dont la description préalable ne l'avait pas charmé. On a chanté Vêpres à 2 h. Presque toute l'après-midi a été remplie par les Matines, le Salut et la procession. Puis Notre Mère a ouvert la récréation en présidant le dîner dans son fauteuil roulant par-dessus lequel on passa une table à hauts pieds, faite exprès et très commode. La soirée fut partagée entre le plaisir de la conversation et le spectacle de très jolis tableaux : *les femmes dans l'Évangile*. Les décors étaient très artistiques ainsi que les costumes et la pose des personnages.

## 17 août

Notre Mère va étonnamment bien en ce moment ; presque tous les jours elle a la messe dans sa chambre ce qui lui procure une immense joie et lui permet de se lever vers 9 h ; le reste de la journée se passe dans son fauteuil roulant où elle est aussi bien que possible pour travailler, présider les récréations etc. La présence de toutes les Mères venues des maisons, l'oblige à beaucoup parler, à veiller au bien de chacune, ce qui n'est pas une petite difficulté dans les temps actuels ; elle les réunit souvent et se donne de tout cœur à la grande œuvre que Dieu lui a confiée. Puisse-t-Il lui continuer ses grâces de lumière et de force dont elle a tant besoin.

## 26 août

Hier soir, après le dîner nous avons fêté l'anniversaire de la naissance de Notre Mère<sup>9</sup> ; elle a fait son entrée à pied au Congo ; son fauteuil de malade l'attendait en guise de *fauteuil* sous la verdure égayée par des bouquets de bruyère ; Mère Marie-Rosario a dit ensuite tout ce que l'éloquence des souvenirs, tout ce que l'ardeur d'une âme apostolique, lui ont suggéré de meilleur et de plus affectueux. C'était émouvant de l'entendre dire avec un accent de certitude inimitable : *Au-delà des océans, on vous aime bien, ma Mère*. – Les novices ont parlé aussi de leur reconnaissance, évoquant les souvenirs de Ségriès et l'union qui se fit ensuite entre les *loups* des montagnes et les *agneaux* de la plaine, retrouvés ici après la guerre. – Quant aux cadeaux, ils étaient plus nombreux et plus beaux que jamais ; chaque Mère avait apporté de sa maison les ouvrages, broderies ou peintures faites pour la circonstance, ce qui constituait une ravissante exposition de chefs-d'œuvre, au milieu desquels brillaient une nappe d'autel et un rochet faits aux Canaries avec une perfection admirable. Notre Mère a longuement regardé tout cela, disant combien elle était touchée des attentions délicates de ses filles et de la peine qu'elles avaient dû prendre pour faire de si jolies choses. - La journée de récréation s'est ouverte à 8 h par un petit déjeuner auquel Notre Mère assistait, grâce extra qui n'est pas sans nous inquiéter un peu ; mais ne faut-il pas profiter du répit que laisse la souffrance pour faire honneur aux chères hôtes du Val ? Dans l'après-midi il y eut une loterie puis une séance musicale, littéraire et comique préparée par le noviciat et très bien exécutée.

---

<sup>9</sup>La date de naissance de M.M. Célestine est le 26 août 1848, 31 ans après M.M. Eugénie.

## **7 septembre**

Notre retraite s'est terminée hier au soir. Elle a été essentiellement pratique et pacifiante ; les vertus solides doivent être *seules* recherchées mais avec une énergie persévérante soutenue par la prière qui obtient *tout*. – Notre Mère a fait le Chapitre à 4 h. Elle nous a exhortées à boucher soigneusement toutes les fissures par lesquelles pourraient s'échapper les eaux de la grâce si abondamment reçues pendant ces huit jours.

Quatre sœurs ont prononcé leurs vœux : sœur Marie-Marthe de Jésus, sœur Marie-Eustachia, sœur Marie-Damasa et sœur Marie-Baudile. Le Père leur a montré combien Dieu les a aimées et combien elles devaient l'aimer de retour. Pour la 1<sup>ère</sup> fois, Notre Mère n'a pas pu venir s'agenouiller à la table de communion ; on a roulé son fauteuil jusque-là pour recevoir les vœux des professes. Le silence de la retraite a enveloppé tout le reste de la journée ; la récréation est remise à demain.

## **12 septembre**

Notre Mère s'affaiblit beaucoup ; mais sa patience, sa conformité à la volonté de Dieu n'en sont que plus visibles. À 2 h, monsieur l'aumônier a donné l'habit à sœur Marie-Maniglia. Le fauteuil de Notre Mère roulé dans les cloîtres lui permit de bénir son enfant et d'assister en partie à la cérémonie.

## **13 septembre**

Hélas ! notre inquiétude au sujet de la faiblesse de Notre Mère n'était que trop fondée ; cette nuit, elle a eu une syncope dans laquelle elle a failli nous échapper. Cet accident lui a donné l'idée de recevoir l'extrême-onction surtout pour notre tranquillité et pour la sienne ; elle en a donc parlé à monsieur l'aumônier avec une sérénité parfaite, disant qu'il fallait ménager Mère Marie-Catherine à qui cela ferait plus de peine qu'à elle-même. C'est à 4 h qu'eut lieu la triste cérémonie. Notre Mère s'y était préparée elle-même avec beaucoup de recueillement, se faisant lire par Mère Marie-Catherine les prières de l'extrême-onction et quelques autres de sainte Gertrude. Elle appelait *la fête* la cérémonie qui allait se passer, et voyait une délicate attention de la Providence dans la fatigue qui l'avait empêchée de communier le matin : ainsi elle pourrait recevoir le saint Viatique en même temps de l'extrême-onction et *la fête serait complète*. À 4 h moins 10, monsieur l'aumônier est arrivé pour confesser Notre Mère.



Pendant ce temps, nous nous rendions à la chapelle d'où la procession devait partir en accompagnant le Saint Sacrement. Les Mères en ont pris la tête pour entrer les premières car, seules 8 ou 10 personnes pouvaient trouver place dans la petite chambre de Notre Mère. L'autel de l'infirmerie, sur lequel se dit la messe depuis que Notre Mère a la permission de l'avoir dans son bureau, avait été porté dans sa chambre en face du lit. Comme, dans leur émotion, quelques-unes se plaçaient de façon à gêner l'approche de l'autel, Notre Mère elle-même leur a indiqué de la main où elles devaient se mettre dans la ruelle de son lit. Puis, les prières liturgiques ont commencé, monsieur l'aumônier bien ému et sa voix trahissant des larmes. Alors Notre Mère a demandé pardon avec son humilité habituelle à peu près en ces termes : *Mes chères filles ici présentes, et aussi les absentes, je vous demande très humblement pardon des mauvais exemples que je vous ai donnés pendant toute ma vie religieuse, et spécialement depuis que je suis à la tête de la Congrégation, par mon manque d'énergie pour observer la Règle et mon manque de soin pour la faire observer. Je vous demande pardon de la peine que j'ai pu vous faire par mon manque de charité, de dévouement, et mes négligences dans ce que j'aurais dû faire pour vos âmes. Et surtout je demande bien pardon de tout le détriment qui a pu arriver à la Congrégation par mon manque de vigilance, mon manque d'attention et de savoir. Si Dieu veut bien m'admettre dans son ciel, je serai plus utile à la Congrégation que je l'ai été ici. Et puis, mes chères filles, je vous remercie de tout ce que vous avez été pour moi par votre affection, votre soumission, votre bon esprit, votre piété filiale, et je m'en souviendrai devant le trône de Dieu.* Mère Marie-Catherine a baisé alors la main de Notre Mère, et d'une voix que les sanglots contenus étranglaient, elle a essayé de traduire ce que nous éprouvions : *Merci, ma Mère, au nom de toute la Congrégation, de tout le bien que vous nous avez fait...* L'émotion étouffa le reste ; mais après la cérémonie, elle a pu se dédommager un peu. Notre Mère a prononcé ensuite ses vœux d'une voix forte, mettant dans *jusqu'à la mort*, toute l'ardeur et l'énergie de son âme. Le soir, Notre Mère a voulu que *pour finir la fête*, les sœurs anciennes, de chœur et converses, passent l'une après l'autre dans sa chambre pour recevoir sa bénédiction et elle disait à chacune un petit mot plein d'à-propos qui révélait une présence d'esprit admirable. À sœur Marie-Henriette, son chauffeur, elle a demandé si elle ne pourrait pas la pousser jusqu'au ciel, et se reprenant, elle ajouta, *du reste vous me roulerez encore plus d'une fois dans le jardin*. Sa conviction est que ce n'est pas encore la fin, et peut-être en effet le bon Dieu va-t-il nous la laisser encore un peu. Il

a permis l'accident de la nuit dernière pour que Notre Mère reçoive les Sacrements en pleine possession d'elle-même, avec le calme, l'oubli de soi, les pensées surnaturelles qu'elle a montrées toute sa vie ; et qu'elle puisse nous donner encore ce grand exemple d'envisager la mort avec paix, l'âme orientée vers le Ciel et cependant tout occupée des autres. C'était une scène vraiment grande et belle, inscrite aux annales de l'éternité, et dont aucune de nous ne pourra jamais perdre le souvenir.

### **18 septembre**

Notre Mère est toujours dans un état de grande faiblesse, mais cependant *le mieux* de l'extrême-onction s'est fait sentir d'une manière très consolante ; elle a pu reprendre ses promenades au jardin, se nourrit *un peu*, travaille avec Mère Marie-Catherine et fait même des projets pour cet hiver. *Si Dieu me laisse la vie*, disait-elle hier, *nous reverrons les lettres de Notre Mère Fondatrice pour en préparer l'impression*<sup>10</sup>... Sans doute les nuits ne sont pas très bonnes, et le médecin ne nous permet pas beaucoup d'espérance – sans un miracle, cet état ne peut se prolonger longtemps – mais ces jours de grâce sont bien précieux pour la Congrégations. Que le ciel soit béni !

Mère Thérèse-Marie et sœur Marie-Dolores sont ici pour deux jours ; des affaires urgentes les obligent à ce voyage, Mère Marie-Catherine ne pouvant aller à Paris comme elle l'espérait.

### **21 septembre**

Monsieur le curé d'Antheit est venu nous faire ses adieux ; il se retire dans *son village paternel*, dans *ses meubles paternels*, *obsédé* par les centaines de visites ou demandes qui l'accablent chaque jours et pressé d'un *irrésistible besoin* de penser à son âme, après avoir donné aux autres 47 années de sa vie... Le repos, en effet, lui est devenu tout à fait nécessaire ; ce bon curé s'est usé au service de ses paroissiens, qui ne lui ont pas grande reconnaissance malheureusement ; mais ici du moins il ne laisse pas des ingrates, depuis quinze ans son dévouement pour nous ne s'est jamais démenti : cette maison, qu'il croyait avoir fondée, gardera le souvenir de tant de bonté et y répondra par la prière, comme nous lui avons promis. - C'est notre bon Aumônier, Monsieur Dupierry, qui va le

---

<sup>10</sup>Dès 1906, un *Choix de Lettres* a été envoyé aux Supérieures par M.M. Célestine. Dix-huit ans après, en 1924, M.M. Joanna a fait imprimer un 2ème recueil. Sous le titre *Manuel des Supérieures*, se retrouvent les deux lettres-préfaces des Supérieures Générales.

remplacer à la cure d'Antheit, notre perte est certainement très grande ; depuis douze ans nous avons pu apprécier ses qualités de cœur et d'esprit ; mais puisqu'il fallait le perdre, ce voisinage nous est encore bien précieux. Mr l'abbé G. Colignon, actuellement vicaire d'Antheit, sera notre aumônier d'ici à quelques jours, on le dit fort bien à tous égards ; mais de santé délicate, ainsi ce poste, pieux et tranquille, semble-t-il fait pour lui ; il est enchanté de venir, et nous, très contentes de l'avoir<sup>11</sup>.

Sœur Marie-Paula, qui s'est embarquée à Manila le 7 août avec une postulante indigène, sœur Marie-Rosalía, vient de nous arriver, pas trop fatiguée et bien contente de retrouver Notre Mère et Mère Marie-Catherine. Les nouvelles de la mission sont excellentes, il ne manque que des sœurs, c'est le refrain universel dans toutes les maisons : *Pourquoi le noviciat n'est-il pas plus nombreux ?*

### **27 septembre**

Notre Mère a eu la délicate attention de réunir ici les principaux amis de monsieur l'aumônier dans le clergé des environs ; elle avait offert douze places à ce banquet d'adieux mais il n'y eut que huit réponses favorables. Tout s'est admirablement bien passé ; les choses avaient été faites grandement et après une bonne promenade dans le jardin, tous nos hôtes se sont retirés, non sans avoir remercié Notre Mère de façon à lui prouver qu'elle avait fait des heureux.

### **29 septembre**

Mère Marie-Rosario est partie ce matin avec sœur Marie-Damasa qui rendra beaucoup de services dans cette lointaine maison de Santa Cruz. Sœur Marie-Eva devait les accompagner, mais il n'y a pas eu moyen d'obtenir son passeport ; heureusement elle pourra être conduite dans quelque temps par une famille amie qui retourne aux Canaries.

Nous avons eu ce matin la profession de sœur Marie-Santiago de Jésus ; Mr Dupierry lui a fait un beau sermon.

### **30 septembre**

Nous avons gardé le Saint Sacrement exposé toute la nuit pour prier aux intentions du diocèse ; la santé de Notre Mère a été aussi confiée à Dieu qui peut seul la soutenir. Hier soir nous avons commencé

---

<sup>11</sup>Malgré sa santé délicate, l'abbé Colignon est resté de longues années aumônier du Val.

une neuvaine à laquelle doit s'unir toute la Congrégation afin d'obtenir un miracle si ce n'est pas contraire à la volonté divine.

### **3 octobre**

Pour clôturer joyeusement les vacances, Notre Mère a voulu, quoique bien souffrante, présider un goûter général composé de *toute* la communauté réunie sous le platane du jardin de clôture. Un petit fourneau à marrons avait été apporté ; on y fit rôtir, à grand renfort de fumée, les châtaignes ramassées chaque jour pendant la récréation, et ces espèces de petits cailloux tout noirs à l'extérieur feront le bonheur de tout le monde, les poires du jardin et le chocolat donné par une amie achèveront le festin.

### **5 octobre**

La rentrée est bonne, très bonne même puisque soixante et une enfants sont déjà là et que cinq ou six arriveront dans quelques jours ; malheureusement ce sont toujours les grandes qui abondent, on ne les donne presque jamais avant 16 ans, ce qui constitue une véritable difficulté pour nous.

### **11 octobre**

Une dépêche de sœur Marie-Dolores est venue mettre la joie dans notre récréation de midi ; elle annonce, à mots couverts, que le jugement du procès d'Auteuil n'aura pas lieu demain parce qu'il est inutile<sup>12</sup>. Par quel miracle la chose s'est-elle faite ? C'est ce que nous ignorons encore, mais dès ce soir, après le Salut, nous chanterons un *Magnificat* et les deux messes de demain matin seront dites en action de grâce envers la Sainte Vierge.

### **29 octobre**

Mère Marie-Catherine nous a quittées pour aller s'occuper des affaires de Lyon qui lui donnent de grands soucis ; mais d'autre part le procès d'Auteuil ne devant plus avoir lieu, est un immense soulagement, et une lueur d'espérance vers un retour possible en terre de France.

---

<sup>12</sup>Cette question d'Auteuil durera jusqu'en 1921 et sa solution favorable pour la Congrégation (à travers Mr Pacelli) sera une des dernières joies de M.M. Célestine. Mais une nouvelle question surgira en 1925 à la mort de Pacelli et se conclura par la mise en vente et le morcellement de l'ensemble de la propriété pour l'érection d'un nouveau quartier.

Les enfants sont en retraite depuis hier soir. C'est un missionnaire de Scheut, le Père Lefebvre qui la leur prêche, il a l'air très vénérable et très uni à Dieu.

### **3 novembre**

Anne de Constantin a reçu le *bonnet* et le nom de sœur Marie-Antoinette<sup>13</sup>.

### **4 novembre**

Mère Thérèse-Marie est arrivée hier soir à 7 h ½, amenant Lucienne Michel. Elle nous apporte de bonnes nouvelles de la rue de Nitot, où sœur Marie-Hyacinthe<sup>14</sup> et sœur Marie-Natalie<sup>15</sup> viennent de passer avec succès le baccalauréat.

### **6 novembre**

Lucienne, ou plutôt sœur Marie-Lucienne a reçu le *bonnet* ce soir à 4 h en tout petit comité, dans le bureau de Notre Mère. - Mère Thérèse repartira après demain : le travail là-bas est excessif surtout à cause des cours suivis par près de deux cents enfants.

### **25 novembre – Sainte Catherine d'Alexandrie**

Les enfants célèbrent joyeusement la Patronne de leurs études : grandes cachettes dans la matinée par un temps splendide – *Voyage de Mr Perrichon* – goûter – séance de projections sur le Congo donnée par un Père du Saint Esprit. Il est inépuisable ce Père, et voudrait nous faire faire avec lui des voyages, très pittoresques d'ailleurs, mais interminables, dans une mission grande comme trois fois ½ la Belgique. Enfin les enfants sont très contentes et se sont chargées de placer quantité d'actions pour la fondation d'un village chrétien (baptisé Val Notre-Dame) au centre de la brousse, chez les Africains qui demandent avec supplication la grâce de devenir aussi *enfants de Dieu*.

---

<sup>13</sup>Sœur M. Antoinette est l'auteur du livre *L'éducation du caractère* (1946) et des *Origines de l'Assomption* – Tome V (1979).

<sup>14</sup>Future sœur Marthe de Jésus, directrice générale des études de l'Assomption du temps de M.M. Denyse.

<sup>15</sup>Plus tard spécialiste de *l'Esperanto* et rédactrice d'une grammaire française à l'usage de l'Assomption.

## **30 novembre**

Le Chapitre ce matin a été tout entier consacré à l'Immaculée, *spes nostra*. Notre Mère nous a beaucoup demandé de louer la Sainte Vierge, de la remercier et d'offrir à Dieu des actes d'amour très purs en le remerciant des dons accordés à sa sainte Mère plus que des biens dont il pourrait nous combler.

## **6 décembre**

Grande fête de saint Nicolas pour *les petits pauvres* d'Antheit ; les Sœurs en ont amené 53 pour déjeuner à midi et recevoir ensuite une petite robe ou un jouet ; c'étaient des enfants de 4 à 7 ans, quelques-uns ont chanté ou récité quelque chose avant de partir. Pendant ce temps-là, c'est-à-dire vers 1 h, une nouvelle bande (120) de plus grands enfants envahissait le chalet pour assister à une séance de prestidigitation donnée par sœur Marie-Cécile et sœur Marie-Henriette, et qui a eu grand succès. Ils ont reçu ensuite des coupons d'étoffe, de beaux morceaux de pain d'épice, des jouets de toutes espèces. Tout le monde paraissait content de son sort et vraiment, il y avait de quoi, nos enfants avaient été très généreuses, et les coupons d'étoffe en particulier formaient de beaux cadeaux par le temps qui court.

## **8 décembre- Immaculée Conception**

L'Office a été très solennel ; mais on n'a chanté que le *Te Deum* à Matines ; ce matin, après une première messe à 6 h ½ et une seconde à 7 h ¼ (chez Notre Mère) nous avons eu la grand-messe à 9 h, avec diacre et sous-diacre. Puis il y eut une longue distribution de *rubans* : quatre *Enfants de Marie* – quatre *Aspirantes* – enfin trois *Enfants de Jésus*, des *Aspirantes* et des *Proclamées*.

Après le Salut on a fait une magnifique procession aux flambeaux comme avant la guerre ; le parcours était orné de lanternes vénitiennes aux multiples couleurs, et le reposoir, placé dans le hall d'en bas, entre les deux rampes d'escaliers, faisait bel effet. Pour aller jusqu'au noviciat nous avons dû passer entre une double haie d'enfants en blanc avec écharpe bleue, rangées sur les escaliers. C'était vraiment très beau.

## **15 décembre**

Notre Mère a fait une longue instruction, sa voix était assez forte pour être facilement entendue de tout le monde ; elle s'est retirée aussitôt après avoir fini de parler.

## **22 Décembre**

Arrivée de sœur Marie-Sofia qui vient de Gênes et va partir pour les Philippines avec sœur Marie-Paula.

## **23 Décembre**

Mère Marie-Amalia se donne une peine extraordinaire pour arriver à trouver des prêtres afin de ne jamais priver Notre Mère de sa messe ; Mr Bastin est admirablement dévoué, il vient à pied de Saint Quirin presque tous les jours et était prêt à retarder ses vacances de Noël si on n'avait pu trouver personne ; heureusement le Père van Doren, Jésuite que nous avons déjà eu l'année dernière, a répondu qu'il viendrait 10 ou 15 jours ici pour nous servir de chapelain. C'est lui qui dira les trois messes de la nuit tandis que l'aumônier nous chantera la grand-messe à 9 h ½ après avoir dit ses deux premières messes chez Notre Mère à 8 h et 8 h ½. – Notre Mère a fait le Chapitre des fêtes, à 11 h du matin. Elle était trop souffrante pour parler longuement ; mais toute l'ardeur de son âme a passé dans un acte d'amour qu'elle nous a suggéré et qui devait être plus pur, plus généreux qu'il n'y en eut jamais dans notre vie. Après cela nous lui avons toutes baisé la main et le reste de la cérémonie s'est passé comme de coutume. Un peu de repos dans l'après-midi permit à Notre Mère de réaliser son cher désir de renouveler ses vœux avec nous à minuit. Un quart d'heure avant la messe, la procession traversait donc les cloîtres entourant une petite voiture où l'Enfant Jésus reposait dans les bras de Notre Mère ; à la porte de la chapelle, elle le déposa entre ceux de Mère Marie-Amalia et, tandis que sur deux longues files nous entrions dans le sanctuaire, Notre Mère y pénétrait aussi comme invisiblement, tant est doux et tranquille le mouvement de descente opéré sur les rails de bois... La grand-messe commença et au moment de la communion, la grande communauté s'est avancée jusqu'au pied de l'autel ; et jamais Notre Mère ne parut mieux entourée par ses filles qu'en cette nuit inoubliable. – C'est le Père van Doren qui officiait, l'autel était orné de mimosas, de roses et d'œilletts ravissants envoyés

de Bordighera ou donnés par les enfants qui font tout leur possible pour faire plaisir à Notre Mère. – Grand-messe à 9 h  $\frac{1}{4}$ , puis récréation pour les enfants. L'après-midi a été agréablement occupée par les tableaux vivants, des récitations, des chants, enfin *une académie pieuse* qui a soulevé de nombreux applaudissements et laisse aux enfants une impression de joie et de piété.



## Circulaires du Val Notre-Dame Année 1920

Val Notre-Dame, 17 février 1920

*Nouvelles de Mère Marie Célestine.*

*Inquiétudes pour Auteuil.*

*Échos des maisons.*

Ma bien chère Mère,

Notre Mère a dit hier : *Il me semble qu'il y a longtemps que nous n'avons pas envoyé aux maisons de la Congrégation l'écho de notre vallée ; ils viennent pourtant de partout se répercuter ici, les échos ; il est bon de les redire pour entretenir l'union fraternelle qui naît de l'intérêt que nous prenons les unes aux autres.* - Alors, bien vite je saisis ma plume, et, presque sous la dictée de Notre Mère, qui a dans son cœur le souvenir de chacune, je transcris ce qu'elle me dit.

- Avant toute chose pourtant je vous parlerai d'elle, grâce à Dieu tout ce que j'ai à vous raconter vous consolera ; les soucis et les persécutions de l'heure présente ne lui enlèvent rien de sa douce sérénité, il semblait même, que pour y faire face, le bon Dieu lui donnât un renouveau de santé ; elle avait été infiniment mieux ces trois derniers mois et cela en dépit de la vie qu'elle se fait ; cependant, depuis ce matin elle est sous le coup d'une crise d'entérite ; espérons qu'avec des soins on pourra l'enrayer. - Toujours à la tâche depuis Prime jusqu'à Laudes, elle met la ferveur, la joie, partout, son zèle qui déborde dans les beaux Chapitres régulièrement tenus, se transforme en intrépidité non moins entraînante dans nos grandes promenades à la cascade ; les pluies qui causaient partout de si terribles inondations, avaient fait de notre pauvre chute d'eau quelque chose comme une cataracte alpestre et, l'imagination aidant, la prairie devenait une *petite Suisse* ; c'est là que sous la rafale nous foulons d'un pas léger l'herbe au bord de la Méhaigne. Oh ! les beaux jours, quand le soleil d'hiver, si rare ici, daigne percer la nuée, alors

tout se transforme et l'on s'écrie : Quel beau pays que la Belgique ! Quel climat enchanteur ! Qui donc oserait en médire !

Depuis le commencement de janvier nous possédons Mère Marie-Catherine ; toujours absorbée par des affaires, nous voudrions que notre affection lui fît oublier un peu ses soucis, au moins à l'heure intime et joyeuse de nos récréations ; mais ils sont bien préoccupants en ce moment, et Notre Mère vous demande instamment de redoubler de prières jusqu'au 25 février, jour où se décidera la grande question de la maison de sœur Marie-Dolores<sup>16</sup>, à moins que la date ne soit encore ajournée. Vous avez sans doute appris la mort de Madame Loriga, enlevée à l'affection de sa famille il y a quelques jours seulement ; c'est une grande douleur à laquelle nous nous associons selon toute l'étendue de l'affection que nous portons à la dévouée économe de la Villa St Michel.

Je ne sais si on vous a parlé de la fête de Noël à **Philadelphie**. Le jeune aumônier a été enthousiasmé de la beauté des cérémonies qui se sont déployées dans la petite chapelle avec l'ordre le plus parfait. M<sup>gr</sup> Dougherty a voulu assister aussi le 21 janvier, à la séance donnée par les petites fondatrices en l'honneur de Mère Agnès. Le pensionnat composé de six enfants a mis tous les talents à contribution : poésie française, anglaise, espagnole, petite comédie, les *Deux sourds*, programme bien rempli dont l'Évêque s'est déclaré très satisfait. - Ce n'est pas sans péripéties que la pauvre Mère Marie-Hildegarde était arrivée au port de New York ; l'histoire tragique de sa traversée est déjà ancienne, il est vrai, mais le récit impressionnant qui nous en a été fait n'a pas encore permis à notre imagination d'oublier ce grand Transatlantique à demi submergé par les vagues, hautes comme l'abbaye du Val, qui le portaient aux nues et le plongeaient tour à tour dans les abîmes béants où cent fois il faillit disparaître. - *Jamais je n'ai eu depuis trente ans*, disait le Capitaine du Rotterdam, *pareille traversée !* Le vaisseau, en entrant au port de New York ressemblait paraît-il à un *iceberg* allant à la dérive.

---

<sup>16</sup>Il s'agit du *Petit Couvent*, 17 rue de l'Assomption - devenu *Pension de dames - Villa St Michel* et dirigé par sr Dolores Loriga.

De **Copenhague** les échos de Noël chantent encore la nuit patriotique et joyeuse où à la suite du Ministre de France, Mr Claudel<sup>17</sup>, les marins français avaient retenu leurs places dans la petite chapelle de l'Assomption décorée par eux de trophées et de drapeaux.

On semble avoir beaucoup de vie dans ce beau château de **Bellevue (Lyon)** ; les fêtes sont tour à tour l'occasion d'inviter de petites filles qui prennent l'amour de la vie claustrale envisagée dans ce beau jour et qui solliciteront peut-être d'être admises à faire partie du pensionnat naissant. - Mais déjà tout se fait sur une grande échelle, jusqu'à la lecture des notes trimestrielles où les quatre enfants ont siégé au milieu d'un demi-cercle de religieuses appelées à prononcer leur jugement sur l'héroïcité des vertus ou des... mais non, des vertus seulement, tout est parfait en fondation.

Sœur Anne-Eugénie nous écrit de **Haute-Alsace (Colmar)**<sup>18</sup> que ses enfants sont charmantes. En je ne sais plus quelle circonstance, ces petites aux cheveux blonds et aux yeux bleus, dans leur joli costume national, ont entouré le drapeau français déployé et le groupe artistique a chanté d'une voix émue le vieux refrain : *L'Alsace-Lorraine, 1871 France, à bientôt... (rattachement à l'Allemagne) 1918 France, merci...* (retour à la France) nouveau couplet qui a arraché des larmes aux yeux des assistants.

Partons pour le **Midi (Montpellier)**. Son Éminence, le Cardinal de Cabrières est venu, selon la tradition, passer chez nous la fête de Saint Jean.

À **Sidmouth**, grâce à la persévérance courageuse de Mère Marie-Lélia, le pensionnat augmente de telle façon que la place est sur le point de manquer. - Les maisons d'Italie sont pleines de prospérité : **Bordighera**, 60 enfants ; **Rome**, 120 ; le Cardinal Pompili, notre Protecteur fait à nos sœurs une longue visite de plus d'une

---

<sup>17</sup>Paul Claudel (1868-1955), écrivain et diplomate français, dont les *Annales* gardent parfois le souvenir.

<sup>18</sup>Philadelphie et Colmar sont des fondations de 1919, tandis que, pour Lyon, c'était une réouverture après les expulsions.

heure, témoignant beaucoup de bonté, puis M<sup>gr</sup> Jorio, supérieur ecclésiastique de la maison, est venu à son tour réclamer des prières pour son frère, mort de la maladie du sommeil.

À **Gênes** aussi l'épreuve accompagne la joie. Après les morts si rapprochées de Mère Agnès-Eugénie et de sœur Angèle-Marguerite, sœur Germaine-Marie a donné de grands soucis à mère Marie-Joanna ; nous apprenons qu'elle se remet doucement.

À **Londres**, le pensionnat se remonte depuis que les bombes ne sont plus à craindre ; les jeunes sœurs continuent avec courage leurs études pour le brevet ; Mère Élisabeth heureusement va mieux et a supporté d'une façon satisfaisante les fatigues du dernier trimestre ; la halte qu'elle a faite à **Ramsgate** pour sa grande retraite a été favorable à sa santé. Mère Marthe est en ce moment bien inquiète de sœur Marie-Pancratia atteinte d'une pneumonie.

Le lien d'affection qui unissait entre elles les maisons d'**Espagne** a été en quelque sorte resserré encore par les sacrifices généreusement faits de part et d'autre ; les pommes de Mira Cruz vont rafraîchir les sœurs de Santa Isabel et le miel de Madrid qui n'a pas besoin d'adoucir les filles de Mère Marie-Amanda leur est pourtant un témoignage de sa tendresse fidèle ; et la joie des récréations s'alimente dans l'échange de ces bons petits procédés si appréciables en communauté.

Si nous jetons un coup d'œil au-delà des mers, nous verrons en passant par les **Canaries** où les deux maisons prospèrent et où on se réjouit du renfort apporté au chœur par la bonne voix de sœur Marie-Emmeline, nous verrons, dis-je, **Rio de Janeiro** avec ses nouvelles bâtisses au-dessus d'une des plus belles baies du monde, donnant de grandes promesses d'avenir ; nous en avons de toutes fraîches nouvelles ayant eu la joie de voir débarquer hier au soir d'Amsterdam, sœur Marie-Joaquina et sœur Marie du Perpétuel Secours. - Sœur Anne-Marguerite, avec ses 77 ans, ne vieillit pas, disent-elles, toujours la première à la tâche, une des plus actives et des plus ardentes.

À **Manille** et à **Iloilo**, après une laborieuse année, nos sœurs vont goûter le repos des vacances si bien méritées.

18 février - Mère Marie-Catherine me charge de vous dire que les nouvelles de Notre Mère sont meilleures ce matin. La crise aigüe est passée ; mais il reste une grande faiblesse qui demandera un long et complet repos.

Val Notre-Dame, 23 mars 1920

*Mère Marie Catherine parle de Mère Marie Célestine.*

*Deuils à travers la Congrégation.*

*Appel à s'offrir pour les Missions.*

Ma bien chère Mère,

Vous désirez des nouvelles de Notre Mère, elles sont moins bonnes depuis samedi, car le cadeau de saint Joseph a été une rechute et le retour de la douleur. Pour combattre le mal, le docteur a imposé à Notre Mère une immobilité complète ne permettant pas même qu'elle se lève pour faire son lit. Avec ces précautions, nous espérons que Notre Mère aura la consolation d'être debout pour la Semaine sainte ; manquer sa chère fête de l'Annonciation lui est déjà une peine.

Depuis la dernière circulaire, la mort est si souvent venue nous visiter que ces émotions répétées ont bien dû être quelque chose dans cette rechute de Notre Mère. Vous avez su certainement la mort de sœur Marie-Pancratia à Ramsgate, celle de sœur Marie-Constance à Richmond, celle toute récente de sœur Denise-Marie à Manila, la nouvelle en est venue par câble, et Notre Mère en a été bouleversée. Le dernier courrier des Philippines lui avait apporté une longue lettre de sœur Denise-Marie, lui parlant de ses emplois, ce qui prouvait qu'elle était alors en bonne santé et comme toujours une des sœurs les plus actives et les plus utiles de la maison. Comment a-t-elle été enlevée ? Il faut attendre deux ou trois mois pour le savoir. Et

pendant ce temps, la pauvre Mère Hélène-Marguerite, privée de sœur Caroline, de sœur Denise-Marie et aussi de sœur Marie-Philomène, un de ses meilleurs professeurs, devenue incapable de tout travail, est dans une vraie détresse. Notre Mère en est très préoccupée, elle va envoyer, dès qu'on pourra trouver des places sur un paquebot, un groupe de celles qui se sont déjà offertes pour les missions. Si quelqu'une se sent cet attrait, qu'elle se hâte de l'écrire à Notre Mère car la moisson s'annonce abondante, et il faut des ouvriers pour recueillir ce que nos chères sœurs ont semé avec tant de dévouement.

Croyez, ma chère Mère, à mes bien affectueux sentiments en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
*Assistante G<sup>e</sup>*  
*D[ieu] S[eul]*

Val Notre-Dame, 20 avril 1920

*Fête du Bon Pasteur.*<sup>19</sup>

Ma bien chère Mère,

Nous avons hâte de vous parler de Notre Mère, de la joie qu'elle nous a donnée et de celle que nous voudrions être pour elle.- Nous nous demandions depuis quelque temps comment pourrait se passer cette journée consacrée à notre *bon Pasteur*, Notre Mère pensait de loin à sa fête, et, bien que tenue toujours immobile par le docteur, elle comptait garder en cela comme en tout les saintes traditions. Vous jugez si nous avons fait neuvaine sur neuvaine ; Notre-Dame du Val devait l'emporter en crédit sur tous les saints qui semblaient se récuser les uns les autres pour lui laisser la joie, l'honneur et le triomphe d'accorder la grâce sollicitée. - Sœur Marie de Saint Louis et sœur Marie-Adalgisa devaient faire leur profession le dimanche 18 ; dès la veille, Notre Mère se sentant beaucoup mieux avait eu la permission d'essayer ses premiers pas. Ah ! qu'ils sont chancelants, quand aux bras de sa dévouée et heureuse infirmière, sœur Marie-Ersilia, elle essaie de marcher, c'est à croire qu'il va falloir renoncer à la cérémonie désirée ; mais le soir, notre bien-aimée malade sent déjà ses jambes plus fortes, et le lendemain matin, après une nuit meilleure que toutes les précédentes, on la conduit à la chapelle dans cette excellente voiture articulée qui rend en ce moment les plus grands services. - Vous comprenez qu'on ne permet pas à Notre Mère de faire elle-même la grande fonction, elle se fera suppléer par Mère Marie-Catherine et ira à l'autel recevoir les vœux des sœurs, c'est tout ce que le bon docteur consent à accorder ; lui-même veut être présent et suit tous les mouvements de sa malade pour qu'elle ne fasse rien de trop. C'est appuyée sur Mère Marie-Amalia si délicate et si filiale toujours qu'elle traverse la chapelle pour la première fois depuis un mois ; tout se passe bien, et quand Notre Mère regagne sa chambre toute souriante, nous pouvons

---

<sup>19</sup>Ce sera la dernière fête du Bon Pasteur pour Mère Marie Célestine.

espérer qu'elle est en état de supporter les effusions de tendresse respectueuse que ses filles lui réservent pour le soir.

Le trône est disposé comme d'habitude au Congo, entre deux belles tables toutes chargées de présents ; la plupart sont destinés à la vente de charité du mois de mai à laquelle Notre Mère s'intéresse beaucoup. Londres a envoyé toutes sortes de jolies choses utiles et amusantes, sans compter de vrais travaux d'artistes destinés, ceux-là, aux saints autels. San Dalmazzo, un magnifique *Mandatum*<sup>20</sup> digne du pinceau de sœur Marie d'Assise ; Madrid, un beau manteau, tissu des Pyrénées et une couverture chaude et légère, faite tout exprès, semble-t-il pour la nécessité actuelle ; l'excellent frère de sœur Marie-Joaquina a apporté l'un et l'autre d'Espagne avec une quantité de présents, tous témoignant de la filiale affection et de la tendre sollicitude de Mère Marie-Amanda et de ses filles. - Rome, un nouveau Rituel et petit bréviaire ; mais tout ce que tout le monde a apprécié au-dessus de tout, c'est la bénédiction du Saint Père pour Notre Mère. - De Philadelphie, un petit paquet mystérieux est encore en chemin et arrivera peut-être pour le 19. - Les belles images de Gênes, Bordighera, Saint Sébastien, Mons tiennent une large place au milieu des industries diverses avec lesquelles les sœurs du Val comptent meubler les comptoirs ; cuirs repoussés artistiques et superbes, de sœur Louise de Saint Joseph - soies peintes par sœur Marie de la Crèche, quantité de broderies faites au noviciat dont les œuvres diverses couvrent tout un côté du parloir et puis les petites enveloppes qui cachent tant de dons généreux : Londres, Ramsgate, Santa Isabel, Loreto, Andecy, Boulouris, Externat, Montpellier, Mira Cruz, Gênes, Rio - Ai-je tout nommé ! - Le chœur commence harmonieux et doux, et par le fond du grand hall arrive la Reine de la fête dans cette jolie petite voiture<sup>21</sup> qui glisse sans bruit et traverse nos rangs émus ; Notre Mère est une vraie apparition, si blanche, si souriante, si heureuse, mais si frêle aussi ! Les lilas blancs et mauves, dans le tulle des draperies qui l'entourent, forment un ensemble idéal, et Mère Marie-Amalia vient déposer à ses pieds nos cœurs et les vôtres, en quelques mots profonds

---

<sup>20</sup>*Mandatum*, prière du lavement des pieds.

<sup>21</sup>M.M. Célestine ne peut plus se déplacer seule.



de tendresse et la reconnaissance émue qui en disent long dans leur belle simplicité. Notre chère Mère Marie-Catherine est à droite, un bon sourire dit sa joie de voir Notre Mère si bien, et les beaux lilas qu'elle tient à la main, la générosité de son cœur qui a déjà tout donné et depuis longtemps ! Mais nous sommes des filles aussi sages qu'aimantes, vous n'en doutez pas, aussi supplions-nous Notre Mère de recevoir notre amour filial dans le baiser respectueux que Mère Marie-Amalia lui donne, cette cérémonie très douce accomplie, le petit équipage fait le tour des tables ornées ; chaque objet est examiné, apprécié, pris et remis de façon à satisfaire tous les cœurs, les absents et les assistants, mais que dis-je, il n'y a point d'absents ici, on sent plus près encore ceux que la distance éloigne, parce que l'amour est bien plus fort uni au sacrifice.

Une belle surprise nous attendait : voilà l'équipage qui change de direction et passe devant nous la porte du réfectoire ; on a descendu la table tournante de l'infirmierie et à sa place ordinaire Notre Mère préside à tout ! Vraiment cette journée a été bénie du bon Dieu, on peut dire qu'elle est sans lendemain, car le temps très doux, éclairé par moment d'un radieux soleil, nous a permis le lundi de passer une bonne heure à la tonnelle autour de Notre Mère ; elle peut sans descendre de sa voiture, aller à la chapelle, respirer le bon air, lire ses lettres dans sa chambre, venir par instant, nous surprendre au Congo, et c'est une vraie joie de la sentir là de nouveau, je dirai mieux, de l'y voir, car elle n'a pas cessé un jour d'être au milieu de nous pendant cette longue maladie ; si nos yeux ne jouissaient pas d'elle, nos cœurs sentaient sa présence, suivant tout, dirigeant tout plus que jamais peut-être.

À différentes heures le courrier arrive, ce sont les moments intéressants de ces jours de fête, vous le savez. Notre Mère ouvre de grandes enveloppes, et toutes les petites s'en échappent. Les paquets aussi. Ce sont les Canaries qui ont si bien calculé leur temps qu'elles sont là, exactes au rendez-vous avec leurs offrandes ; c'est le *petit* Lyon qui s'annonce et promet sous peu de devenir un Lyon tout à fait royal. C'est tout ce qu'on ne dit pas et que je cherche à travers le sourire maternel qui s'esquisse à chaque instant sur les lèvres qui

savent si bien garder leur secret ; aujourd'hui tout est joie ; le courrier grâce à Dieu n'apporte que cela, les soucis ne reviendront que trop vite, écartons-les un instant, tout le monde s'est passé le mot, on le devine.

Continuons notre prière pour que le mieux si réel depuis quelques jours s'accroisse encore et que les enfants qui ont tant prié pour la guérison de Notre Mère et lui témoignent à chaque instant une affection si tendre, aient une joie sans mélange en lui souhaitant sa fête du 19 mai qu'elles vont commencer à préparer dès demain avec un amour qui ne dit jamais : *C'est assez.*

P.S. : - Nous n'avons pas encore reçu les détails de la mort de sœur Denise-Marie à Manila.

Notre Mère envoie par un paquebot du 25 avril, aux Philippines : sœur Marie-Emilia, sœur Marie-Agathe et sœur Marie-Luz.

Val Notre-Dame, 27 mai 1920

*Nouvelles du Val.*

*Sur l'accident de sr Denise M. aux Philippines.*

*L'Assomption à travers le monde.*

Ma bien chère Mère,

Il y a tant à vous raconter après la série de fêtes que nous venons de traverser qu'il me faudra forcément passer trop rapidement sur bien des choses intéressantes, je compte que les lettres des sœurs suppléeront à tout ce qui serait incomplet dans cette circulaire.

Notre Mère, tout en restant frêle comme une convalescente semblait assez bien remise de sa longue et douloureuse crise pour nous faire espérer que ses forces allaient revenir ; après les fêtes de Jeanne d'Arc, elle avait reçu les vœux des enfants le 18 mai ; plus nombreuses encore cette année que de coutume avec la belle députation des anciennes élèves venues un peu de partout auxquelles s'étaient joints deux charmants échantillons du pensionnat de Mons

La grande vente de charité le 20 mai clôturait cette série de fêtes, là encore plein succès, recette inespérée, bienveillance très accentuée des amis et parents de nos enfants ; nous touchions à la Vigile de la Pentecôte, ce jour-là, Notre Mère semble avoir déjà reçu le Saint Esprit et le feu qui la consume jaillit en véritables flammes d'amour dans un superbe Chapitre où plus et mieux que jamais elle embrasa nos cœurs pour les préparer à la venue du divin Paraclet ! Hélas ! ce sont ses forces qu'elle épuise et se consume une fois de plus dans l'ardeur de son zèle ; elle préside encore les premières Vêpres de la fête, puis saisie par la fièvre elle doit s'aliter et va être de nouveau privée des belles cérémonies qu'elle aime tant : *C'est la fièvre des fêtes*, disait-elle doucement le lendemain. Il n'y avait en effet pas à songer à la messe après la mauvaise nuit de cette vigile inattendue ; la crise toutefois qui amène une fièvre assez intense n'est pas accompagnée de douleurs aiguës, ce qui donne à espérer qu'elle ne sera que passagère. - Que vous dire de plus là-dessus, ma

chère Mère, Mère Marie-Catherine est là veillant sur sa bien-aimée malade avec un cœur qui ne se réserve rien, sinon la souffrance de tout sentir pour lui et de tout adoucir autour de lui.

Nous avons eu ce matin, 27 mai, la belle cérémonie des grands vœux de sœur Madeleine-Eugénie et des premiers vœux de sœur André-Marie. L'Abbé mitré des bénédictins de Ciney (Sainte Anne de Kergonan), Dom Marcille, a officié pontificalement, grand-messe en plain-chant, allocution à la fois délicate et enthousiaste de monsieur l'Aumônier qui a conduit Tony Scholwicz depuis les débuts de son pensionnat au Val jusqu'à cette dernière étape de la Consécration religieuse dont il a magnifiquement fait ressortir les beautés et les privilèges. - Le 1<sup>er</sup> juin, nous aurons la prise d'habit de sœurs Marie-Gonzagua, Cécile-Marguerite, Marie-Celia, Marie-Rosina, espérons que Notre Mère pourra conduire elle-même ses chères filles à l'autel ; depuis hier soir la fièvre est tombée et il y a grande amélioration de son état.

**Manille** est la première maison dont je vous parlerai aujourd'hui parce qu'elle est la plus éprouvée, mais là comme partout Dieu a mis la consolation à côté de l'épreuve. Vous avez su la mort rapide de sœur Denise-Marie, voici quelques détails sur les circonstances qui l'ont accompagnée. Partie de Manille pour Baguio par la voie ferrée avec deux sœurs converses, sœur Denise-Marie était descendue près d'un petit village à 1 h  $\frac{1}{2}$  de la villégiature pour prendre l'auto ; à peine installée dans le véhicule qui traversait un petit pont, un choc brusque le renverse, il avait heurté une grosse pierre et tombait avec violence dans le lit desséché de la rivière ; les deux sœurs converses semblent avoir peu souffert, mais sœur Denise, bien qu'aucune contusion ne révélât le mal s'est sentie atteinte mortellement. *Je suis brisée à l'intérieur*, disait-elle, *je vais mourir il vaut mieux que ce soit moi qu'une autre*. Transportée immédiatement dans la maison du prêtre non loin de l'endroit de l'accident, elle a pu recevoir les derniers Sacrements et vécut trois heures encore. Un quart d'heure avant la fin, Mère M. Paula et sœur Marie d'Assise arrivaient de Baguio pour recevoir le dernier soupir de la vaillante missionnaire dont la disparition laissera, avec un souvenir si doux, un vide qui ne se comblera pas de

longtemps ; étendue sur le lit où elle venait d'expirer ses traits parlaient encore de cette paix et de cette joie qu'elle répandait dans son entourage et qu'elle allait enfin goûter pour toujours. Dieu sans doute la lui avait fait entrevoir au milieu des dernières souffrances pour en effacer les traces sur sa physionomie transfigurée. Les pressentiments de sa mort prochaine préparaient depuis le matin la chère sœur à cette fin si rapide ; elle s'est confessée avant de partir comme pour mourir et pendant le voyage avait montré à ses compagnes les papiers et l'argent à remettre à l'Économe *au cas où je n'arriverais pas*, disait-elle. Son admirable mort dit ce que fut sa vie toute faite de dévouement et d'abnégation. Mère Hélène encore à Manille écrit une lettre admirable d'esprit de foi, de vaillance et d'abnégation. Après l'appui de sœur Caroline, c'est celui de sœur Denise-Marie qui lui manque, l'état d'impuissance de sœur Philomène s'ajoutant à cela augmente le travail de celles qui restent. - C'est ainsi que Notre Seigneur traite ses privilégiés ; cette maison où s'abat l'épreuve avait été consacrée au Sacré-Cœur le premier vendredi de février par une magnifique cérémonie que je voudrais vous relater en entier tant elle est touchante et belle, la place me manque aujourd'hui. Mais que nos jugements sont différents de ceux de Dieu ! et ne comprenons-nous pas une fois de plus que les souffrances de cette vie sont de vraies bénédictions du ciel. - Notre Mère a fait partir du renfort : sœur Marie-Emilia, sœur Marie-Agathe, sœur Marie de la Luz se sont embarquées le 25 avril sur le *Legazpi*. La première nouvelle lettre reçue d'elles est un véritable chant de missionnaires, remplies des dispositions qui transforment l'immolation de tout ce qu'on quitte en ce sacrifice d'agréable odeur dont parle l'Écriture. - C'est l'*Hilarem datorem* que Dieu aime - et comme Il n'est jamais en retard avec nous, il entoure ce long voyage de bénédictions inespérées ; 15 Bénédictines se joignent à nos sœurs pour célébrer les Offices avec solennité ; tous les jours deux messes, exercice du mois de Marie, on entonne les cantiques et on se propose d'avoir une messe chantée le dimanche ; la lettre datée de Suez dit la traversée magnifique, puis à l'horizon les missionnaires entrevoient le magnifique champ d'action qui les attend ; nous savons mieux encore ce qu'il en est depuis que l'aumônier de

Manille nous a parlé hier en termes émus du bien à faire là-bas ; il fait partie des Pères belges chargés des missions aux Philippines, en Chine et au Congo, il ne désire qu'une chose, traverser les mers une fois de plus pour aller reprendre ses travaux apostoliques, je me trompe, à ce premier désir se joint celui d'emmener avec lui le plus de sœurs possible !!! Que ne sommes-nous légions !

À **Iloilo**, aussi l'œuvre s'étend avec l'influence ; après une belle séance littéraire où les diplômes ont été distribués, les enfants et les sœurs sont entrées en vacances ; Mère Marie-Teresita avait l'intention de venir en Europe ; ses billets étaient déjà retenus par l'Archevêque de Philadelphie, mais la santé de la Mère s'oppose à cette longue traversée ; d'ailleurs le Chapitre qui devait avoir lieu a été remis en 1922 avec l'autorisation de Rome, à cause de mille difficultés que présentent les voyages en ce moment.

Monseigneur McCluskey, ancien secrétaire de Monseigneur Dougherty est nommé Évêque d'Iloilo, nos sœurs trouvent en lui un père qui ne fera pas oublier l'inappréciable Monseigneur Dougherty ami et bienfaiteur de l'Assomption ; ses sollicitudes nous suivent vraiment partout ; les lettres de **Philadelphie** sont toutes pleines de ses paternelles bontés. Là, huit enfants du pensionnat sont une semence riche d'espérance pour la rentrée prochaine ; nos Américaines, anciennes élèves d'Auteuil, commencent à prendre la route de **Ravenhill**, il en vient même de Californie. Mère Agnès-Marguerite est dans l'admiration du zèle des prêtres qu'elle voit ; ce zèle est infatigable, large, généreux dans les œuvres qu'il embrasse. L'Archevêque fait construire une église dédiée à Sainte Jeanne d'Arc ; il a, dit Mère Agnès, toutes les délicatesses possibles et prend l'initiative de tout ce qui est généreux.

Descendons à **Santa-Ana** où l'œuvre de zèle s'étend aussi ; le Père Medina, celui des Pères Jésuites à San Salvador qui s'est le plus identifié avec l'esprit de l'Assomption, vient de nous aider à établir *l'Œuvre des Mères Chrétiennes* ; ce bon et saint ami a présidé aux cérémonies de la Semaine sainte et de Pâques, chantant lui-même la première des Lamentations en *pur bénédictin*. - En ce moment les

sœurs de **León** prennent un repos bien nécessaire après la rude année marquée par la mort si prompte de sœur Marie-Lætitia. En villégiature à Casiañones, elles goûtent les plaisirs de la campagne sous les tropiques ; les imprévus ne sont pas sans charmes, si les pêches merveilleuses dont elles sont souvent témoin leur font faire des études nouvelles sur des espèces inconnues à nos régions, parfois aussi le crocodile se montre, mais elles n'en sont pas effrayées.

Je commence mon tour d'Europe par **Copenhague** où l'exiguïté des murs devient un problème difficile à résoudre, les enfants surabondent, et les consolations du bien constaté ne manquent pas. Dernièrement, la chapelle trop petite était témoin de l'abjuration d'une jeune danoise, fille d'un ministre ; voilà une recrue qui ne peut manquer d'en attirer d'autres et ainsi la bonne semence va se multipliant.

Notre **Alsace** a bien fêté Jeanne d'Arc : la maison pavoisée aux couleurs nationales dès le samedi 15 prenait l'initiative d'une manifestation à laquelle le pays ne demandait qu'à prendre part, aussi le lendemain, pour le *Te Deum* d'action de grâces, pouvait-on voir dans la jolie chapelle, en tête des 114 invités, le général de Champvallier, entouré de plus de 25 officiers en uniforme. Ces braves, ces vaillants chrétiens décorés, victorieux dans notre Alsace recouvrée, étaient bien un des spectacles les plus impressionnants que l'on pût voir. Tous écoutaient debout, recueillis, respectueux la magnifique cantate de l'Étendard au chant de laquelle ils étaient visiblement émus.

À **Rome**, on va de fête en fête ; pour vous les raconter il me faudrait une circulaire à part, j'espère que Mère Marie-Mercedes et ses filles vous en ont dit quelque chose déjà. Au Corso d'Italia on voit une procession de Cardinaux, d'Archevêques, d'Évêques qui ne le cède qu'à celle de Saint Pierre lui-même. Le 8, c'est la Confirmation donnée par le Cardinal-Vicaire, notre protecteur ; le 10, la première Communion présidée par le Cardinal Bisleti, le soir, bénédiction des Petits Enfants, par Monseigneur Serafini, puis visite du Cardinal de Cabrières, plus jeune que jamais, suivie de celle des Évêques de Fréjus, de Troyes, etc... Nos sœurs ont eu d'excellentes places pour assister aux cérémonies de Saint Pierre en ces fêtes inoubliables.

Val Notre-Dame, 31 juillet 1920

*La bénédiction du Pape vient les rejoindre.  
Souffrance et courage de M. M. Célestine.  
Mère M. Catherine visite les maisons d'Angleterre.  
L'Assomption grandit.*

Mes chères Mères et Sœurs,

Nous voici en vacances depuis quelques jours et comme notre première pensée est pour vous, la première heure libre le sera aussi. Les *oiseaux* sont envolés, cependant si la  *cage* est un instant moins pleine, déjà elle s'aménage pour recevoir les nombreuses et chères visites que Notre Mère nous annonce : c'est d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie qu'elles arrivent. Si je vous avais écrit il y a 10 jours j'aurais pu vous donner d'excellentes nouvelles de Notre Mère qui se remettait progressivement de ses longues et douloureuses épreuves de santé ; malheureusement un petit accroc est venu jeudi soir, veille des Prix, enrayer des progrès qui nous comblaient de joie. Aujourd'hui la crise est passée mais il faut de nouveau regagner les forces perdues par plusieurs jours de diète et de souffrances. - Notre Mère est trop vaillante, trop énergique, dès qu'elle est un peu mieux elle se donne sans compter et au-delà de ses forces ; c'est ce qui rend la convalescence si précaire ! Le bon Dieu, il faut le dire, semble avoir pris à tâche de lui imposer le sacrifice de toutes les fêtes et de toutes les consolations. La séance de distribution des Prix avait été préparée pour elle, par les enfants, avec un amour qui prenait à tâche d'exprimer une reconnaissance impuissante à se traduire. Depuis un mois, Notre Mère avait prêché aux grandes une véritable mission, leur parlant le soir plusieurs fois par semaine avec un zèle, un intérêt, une sollicitude pour leurs âmes qui dépasse tout ce qu'elle a jamais fait. - Le programme de la séance des Prix comprenait en autres une scène extraite des *Jacobites* de Coppée, terminée par des danses et des chants écossais très bien exécutés, mais hélas ! gardant jusqu'à 2 h  $\frac{1}{2}$  de l'après-midi l'espérance de pouvoir s'y traîner, à 3 h Notre Mère de plus en plus souffrante devait y renoncer, non sans une vraie



peine ; de la nôtre, je ne dis rien, c'est le soleil qui manquait à la fête, et une fête sans soleil est presque un jour de deuil. Cependant il ne faut pas nous plaindre, l'alerte a été courte et grâce à Dieu se termine sans porter trop de préjudice aux progrès obtenus ces derniers temps. Le trait suivant vous donnera une idée de l'énergie avec laquelle Notre Mère se traite. Ce même jeudi à 6 h du soir, elle se levait de son lit pour donner le bonnet à une postulante de San Dalmazzo, Anne de Salins, afin que ses parents qui partaient le soir pussent la voir en religieuse ; quand Notre Mère est apparue dans l'encadrement de sa porte, elle était comme un spectre ou une vision de l'autre monde, eh bien, la postulante a eu sa petite allocution en même temps que son bonnet et son joli nom d'Anne-Thérèse, mais l'effort a déterminé la crise et les violents vomissements qui ont suivi ont pourtant soulagé notre pauvre Mère des douleurs qu'elle endurait depuis 24 heures.

L'année s'est terminée le 14 juillet à **Ravenhill**. Les enfants ont été agréablement surprises de recevoir tant de livres et elles ont dit que d'autres viendront certainement rien que pour cela. Bien entendu, Monseigneur Dougherty présidait. Après un morceau d'ouverture, la séance a commencé par la lecture du rapport où les œuvres du pensionnat n'étant guère encore qu'une espérance, ce sont celles de l'Archevêque lui-même pour sa chère Assomption qui ont tenu le plus de place par l'expression la plus délicate et la plus chaleureuse de la reconnaissance qu'elles méritent. La partie musicale et littéraire a suivi, permettant de constater les réels progrès faits en français par nos petites élèves. Avant le chœur final à Jeanne d'Arc, la plus âgée des enfants, élèves d'histoire de Mère Agnès-Marguerite, a lu un *Essai sur Jeanne d'Arc* qu'elle a elle-même conçu et rédigé fort bien et qui a causé à Monseigneur autant de satisfaction que de surprise. Aussi quand le moment pour lui de prendre la parole est arrivé, il a encore répandu son cœur bienveillant et paternel en toutes sortes d'éloges se félicitant de nous avoir appelées, comme de l'œuvre la plus chère à son épiscopat tant à Philadelphie qu'aux Philippines, exprimant ainsi le vœu plein de confiance qu'il y ait bientôt une maison de l'Assomption dans chacune des villes des États-Unis et que nous, ou

plutôt nos successeurs comptent un jour par milliers leurs élèves à travers le vaste territoire de la République. On peut ne pas prendre de si magnifiques perspectives au pied de la lettre mais cela n'empêche pas que de telles expressions de contentement seront encourageantes et réconfortantes comme elles veulent l'être et certainement Mère Agnès-Marguerite l'a bien senti, car elle a fait après le Salut, chanter le *Magnificat* en reconnaissance de la bénédiction manifeste de Dieu sur cette première année scolaire. Cet excellent protecteur et ami ne se contente pas d'être la providence visible de l'Assomption à Philadelphie et à Iloilo, il a dernièrement envoyé un chèque à Notre Mère pour venir en aide aux maisons qui ont souffert de la guerre.

Les **Canaries** sont souvent le pied à terre des missionnaires sur le chemin de l'Europe. Dernièrement les Pères de Scheut, missionnaires du Cœur de Marie (Belgique) revenant du Congo s'arrêtaient chez nous avec deux religieuses franciscaines. La Supérieure de la mission de Boma a fait le tour du jardin s'extasiant devant la grotte, les vignes, les caféiers, les célestines en fleurs.

Le 16, c'est avec le concours brillant de l'équipage *du Chayla* en rade de Santa Cruz, que nous fêtons Jeanne d'Arc. Autel superbe, tout garni de 150 lys immaculés avec profusion de lumières ; à droite, la statue de la Sainte, et le long des cloîtres décorations de drapeaux français mêlés aux palmes, un vrai coin de patrie indiqué au loin par nos trois couleurs qui pour la première fois flottaient sur la terrasse. Le soir, agréable visite du Commandant *du Chayla* accompagné de son adjudant, l'un et l'autre extrêmement intéressants lorsqu'ils racontaient leurs aventures de 1914 à 1919. Ils ont été sur tous les océans. - Le jour de la Sainte Trinité, trente enfants de l'école de sœur Marie-Lamberta faisaient leur première communion dans notre chapelle, accompagnées à la sainte Table par 50 de leurs compagnes.

Nos missionnaires des **Philippines** sont arrivées à bon port après un voyage où la main de la Providence s'est à chaque instant fait sentir. Les vaillantes sœurs ont été reçues avec transport et sont

déjà très appréciées dans leur nouvelle communauté pour leur esprit religieux, leur zèle, leur joyeuse abnégation.

Mère Marie-Mercedes vient de faire au Saint Père sa visite d'adieux au cours de laquelle Sa Sainteté s'est informée avec intérêt de la santé de Notre Mère. *Je sais qu'elle est malade et lui envoie une bénédiction spéciale*, a dit le Pape, vous jugez si notre chère Mère a goûté cette consolation.

Mère Marie de la Sainte Famille a devancé les autres Mères au Val Notre-Dame. Elle a passé huit jours avec nous au milieu de juillet et est rentrée à **Copenhague** pour présider à l'exode de toute la communauté. Nous allons occuper en location l'ancien collège des Jésuites, la situation dans la petite bicoque actuelle étant devenue intolérable. Les nouveaux bâtiments sont superbes ; là, la maison et les œuvres pourront se développer à l'aise ; si l'on a quelque chose à reprocher à ce beau couvent, c'est d'être trop vaste.

Bonnes nouvelles de **Santa-Ana**, les élèves augmentent et comme je crois vous l'avoir déjà dit, les Retraites prêchées aux Mères chrétiennes qui y viennent nombreuses, font beaucoup de bien.

À **Rio** on compte 75 enfants ; la chapelle s'élève lentement tandis que se construit en même temps une route d'automobile entre le couvent et la grande ville. C'est ainsi que le dévouement et le courage de nos chères missionnaires trouvent déjà leur récompense dans le bien qu'elles font.

Vous savez déjà que Mère Marie-Catherine est allée faire la visite des maisons d'Angleterre à la place de Notre Mère dans l'impossibilité de voyager pour le moment. - Avec son dévouement ordinaire qui la ferait se mettre au feu pour soulager Notre Mère, elle poursuit son laborieux travail en faisant beaucoup de bien ; nous reverrons notre chère Assistante Générale pour l'Assomption, espérons que la réunion coïncidera avec le complet rétablissement de la santé qui nous est si chère et pour laquelle nous redoublerons de supplications et de prières pendant la neuvaine qui va nous trouver ensemble aux pieds de la Sainte Vierge.

Tout le Val Notre-Dame, mes chères Mères et Sœurs, vous envoie tous ses meilleurs souhaits de fête ; nous n'aurons le 15 août, qu'un cœur et qu'une âme tant sur la terre qu'au ciel où notre Assomption augmente si vite que le bon Dieu semble nous dire par là de lever de plus en plus les yeux bien haut.

*Sœur Marie-Cécile<sup>22</sup>*

---

<sup>22</sup>Sr Marie Cécile de Nazareth, Marie Ravelet, née le 5 avril 1868, entrée le 15 février 1888, prise d'habit le 21 mai 1888, 1ers vœux le 27 juin 1889, vœux perpétuels le 26 août 1891. En 1920, elle se trouve dans la communauté du Val. Elle mourra à Rennes le 12 novembre 1936.

Val Notre-Dame 27 août 1920

*Joyeuse fête du 15 août.  
Nouvelles des missionnaires.  
Une note triste pour terminer.*

Ma chère Mère et mes chères Sœurs,

Réjouissez-vous donc avec nous car nos prières ont été exaucées, Notre Mère va mieux. Grâce aux précautions qu'elle continue à prendre, son état est meilleur, elle n'a plus été arrêtée et elle peut se donner à ses heureuses filles venues de toutes les parties de l'Europe. Remercions la Sainte Vierge pour le progrès obtenu et demandons qu'il s'accroisse chaque jour davantage.

Le **Val Notre-Dame** a repris cette année son aspect d'autrefois : Mère Marie-Catherine, revenue d'Angleterre réjouit par sa présence Notre chère Mère Générale et les nombreuses Mères arrivées de partout. Mère Marie-Rosario, Mère Maria-Teresa, Mère Marie-Clotilde, Mère Marie-Amanda, Mère Marie-Alfred, Mère Elisabeth de Jésus, Mère Marie-Lélia, Mère Marie-Mercedes, Mère Marie-Joanna, Mère Marie du Sacré-Cœur, Mère Marie des Neiges sont en effet ici et Mère Térèse-Marie s'est arrachée au travail de sa Tour (Lübeck, rue Nitot) pour fêter ici l'Assomption. Le bateau qui amenait des Canaries Mère Marie-Rosario n'est malheureusement arrivé à Londres que le 14 ; c'est à Kensington que la chère Mère a célébré notre fête et les jolis chants qu'elle y a entendus ont fait son admiration. Notre Mère a bien regretté ce fâcheux retard.

La dernière préparation à la solennité du 15 nous a été donnée par un saint Père Jésuite, frère de sœur Marie-Claudia, en résidence aux États-Unis, appelé par le Père Général pour visiter en Belgique toutes les maisons de la Compagnie. Il nous a parlé des devoirs de la vie religieuse avec une âme qui les comprend et les pratique admirablement.

Vous devinez la beauté de l'Office présidé par Notre Mère entourée de Mères faisant les grandes cérémonies, récité par plus de 60 sœurs, c'était superbe ! À Matines, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>ème</sup> Nocturne ont

été chantés, et le deuxième accompagné en sourdine par d'harmonieux accords. La grand-messe de Goller (N. D de Lorette) très bien exécutée par de fort jolies voix, avait été précédée du chant de Tierce. À 10 h  $\frac{1}{2}$  un sermon du Père Power nous réunissait encore à la chapelle. À 2 h, Vêpres solennelles, à 4 h Matines, à 5 h Salut suivi d'une longue procession pendant laquelle Notre-Dame portée par les novices, a parcouru son domaine. La fête religieuse a été ainsi aussi complète que possible et nous avons pu commencer, bien sanctifiées, je l'espère, la joyeuse récréation pendant laquelle Notre Mère ne nous a pas quittées. Le réfectoire, transporté pour les vacances dans le chalet, réunit facilement les 130 membres actuels de la communauté et du noviciat, orné de guirlandes, d'écussons et de la devise : *Domini est Assumptio nostra*, il avait un air de fête auquel la présence de Notre Mère donnait son achèvement. Le soir, au Congo, de très jolis tableaux vivants représentant des scènes de l'Évangile, accompagnés de chants *ad hoc* ont été vivement applaudis, et l'admiration de Notre Mère à laquelle se joignait celle de toutes les spectatrices a largement récompensé le dévouement des artistes guidées par le goût et l'habileté de sœur Marie-Cécile et de sœur Marie-Henriette. Le lendemain, journée tout entière auprès de Notre Mère dont la bonté, la gaité et les maternelles attentions dilatent les cœurs. En causant avec les Mères présentes, nous sentions se resserrer les liens si forts qui unissent tous nos cœurs et n'en font vraiment qu'un. Notre Mère était visiblement joyeuse de regarder ses heureuses filles et de dépouiller son volumineux courrier ; le cher courrier, consolation de ceux qui s'aiment et que la gloire de Dieu sépare, réserve de grandes joies à Notre Mère. Parfois elle nous en livre le trop plein. Ainsi une lettre de sœur Marie-Agathe donnant avec un cœur de vrai missionnaire d'intéressants détails sur l'admirable vie de Manila dont il faut, mes chères Mères, que vous ayez un écho pour être édifiées comme nous par tant de dévouement.

*Manila est une maison de paix, cela se respire tout de suite. Ici règne la charité en reine. Tout le monde s'oublie pour penser aux autres. La régularité est si grande, l'exactitude parfaite. Tout se fait avec calme, doucement, et tout est fait à point !... Vous ne pouvez*

*croire le bien que vos héroïques missionnaires font ici ! Je dis ce mot, car on ne se figure pas, en Europe ce qu'est cette bénie Mission. Le travail est sans nom. Je me demande comment ces chères sœurs y arrivent ! Le pensionnat est monstre, je viens de voir le n° 268. Il y en a autant à l'école pauvre !... Les inspecteurs viennent très peu, disant qu'à l'Assomption ce sont eux qui y vont apprendre... La chaleur est excessivement forte depuis mon arrivée, vous n'avez pas idée du climat, il faut le voir pour le croire. L'Assomption est le seul Ordre qui conserve son habit de laine et tout comme en Europe, ce qui fait l'admiration de tous ! Et pour nous c'est une vraie joie. Qu'importe d'avoir un peu plus chaud si par là nous pouvons réparer et sauver des âmes.*

Mère Marie-Paula a dû s'embarquer au commencement d'août amenant en Europe une gentille postulante sœur Marie-Rosalía. - À Iloilo, Mère Marie-Teresita se remet d'une maladie qui l'a immobilisée bien longtemps ; là aussi le travail est écrasant et les ouvrières bien peu nombreuses. Prions le Père de famille de les multiplier.

Les récentes nouvelles de **Philadelphie** nous apprennent que les vœux de Mère Agnès-Marguerite et de ses filles commencent à être exaucés : *Madame Miller (Camille Brown) a eu l'originalité de nous envoyer pendant 13 jours un professeur de cours de cuisine scientifique payée par elle. Ce professeur était une dame de 30 ans qui vient juste de se marier avec un docteur. Elle est protestante mais avec de si belles qualités naturelles que dès qu'elle a eu des rapports avec Mère Agnès elle a demandé à être instruite dans la religion catholique ; tous les jours Mère Agnès l'instruisait et, en nous quittant, elle était toute décidée à se faire catholique. Le jour de la Sainte Marthe nous l'avons célébré dimanche dernier et cette jeune dame s'est proposée pour nous faire la cuisine, Mère Agnès a accepté et la pauvre s'est dévouée ce jour-là à nous faire le dîner ; c'est à la cuisine du cottage où le cours de cuisine se donnait qu'elle a fait sa cuisine ce jour-là, aidée par sœur Marie-Gracia et moi. - Des corbeaux (= postulantes) s'annoncent à Ravenhill pour le mois de septembre, priez pour qu'ils réussissent, il faut que Ravenhill (la colline des corbeaux) justifie son nom et envoie au noviciat grand*

*nombre de postulantes.* Une retraite pour les jeunes filles de la ville, suivie par elles avec piété a été prêchée dans la chapelle de Ravenhill et les élèves de nos maisons d'Europe retournées à leur patrie vont renouveler leur ferveur auprès de Mère Agnès.

Des nouvelles d'**Angleterre**. Notre Mère ne pouvant elle-même y faire la Visite en a chargé sa chère Assistante : partout elle a été accueillie avec bonheur, y a renouvelé les âmes et réjoui les cœurs. À **Londres**, d'abord, Mère Elisabeth de Jésus a été ravie de diriger vers la chère Mère toutes les réjouissances préparées en vue de la Sainte Elisabeth. Sœurs, enfants et anciennes élèves ont donc fêté avec amour Mère Marie-Catherine, sachant bien que leur Mère aurait parlé beaucoup plus de joie que si elle-même eût été l'héroïne directe de la solennité. Du linge d'autel et des objets lui ont été offerts pour les églises dévastées en France. Elle a assisté à la vente de charité et présidé la distribution des prix. Pendant la récréation de la Sainte Marthe, la communauté a pu jouir pleinement de sa présence.

**Sidmouth** l'a ensuite accueillie avec grande joie. Le lendemain de son arrivée, Mère Marie-Catherine a assisté à l'érection d'un beau Calvaire dans le jardin du couvent. Pour la première fois elle voyait le petit pensionnat fondé réellement par le Val Notre-Dame, puisque ce sont les enfants de la Maison-Mère qui, venues à Sidmouth pour les bains de mer en 1914 et n'ayant pu retourner en Belgique, ont formé le noyau du nouveau pensionnat. Mère Marie-Catherine a eu la bonté de présider la distribution des prix et a été contente de voir que les enfants avaient bien travaillé. À la grande joie des sœurs, la chère Mère est restée à Sidmouth un jour de plus pour recevoir M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Plymouth qui venait pour la cérémonie de la 1<sup>ère</sup> Communion ; elle en est partie pour **Richmond** après un arrêt à Londres. Dans le petit prieuré fondé par Mère Thérèse-Emmanuel, le bonheur était grand de recevoir Mère Marie-Catherine. Après la Visite régulière, une joyeuse récréation acheva de réjouir les heureuses filles de Mère Marie-Aelred. C'est par **Ramsgate** que se termina le voyage. La santé de Mère Marthe de l'Enfant Jésus reste malheureusement bien précaire ; malgré cela la vie de sa communauté



est très animée et la Sainte Marthe fut fêtée joyeusement après le travail sérieux de la Visite.

Il me faut vous raconter enfin la délicieuse fête du 26. La veille, dans le *Congo* orné avec un goût exquis, Notre chère Mère venait recevoir nos vœux. Mère Marie-Rosario lui exprima d'abord nos sentiments à toutes avec une délicatesse vraiment ravissante, puis deux novices dirent à notre *Bon Pasteur* ce que le cœur de ses *agneaux* ressent pour lui. Chacune alla ensuite baiser avec reconnaissance la main si aimée qui nous bénit toujours, puis Notre Mère alla admirer les cadeaux de ses nombreuses filles. Parmi les plus beaux, il faut citer des pages du Cérémonial enluminé par sœur Jeanne de l'Enfant Jésus, des images de beaucoup d'autres maisons, des broderies incomparables des Canaries et des maisons d'Espagne. Il y avait aussi plusieurs ornements d'Église et des dons variés pour la vente.

Le lendemain, dès 8 h, nous avons une vraie surprise, Notre Mère nous attendait au réfectoire et allait ensuite avec nous faire, dans sa petite voiture, la promenade traditionnelle des récréations. Elle ne nous a pas quittées de toute la journée : une jolie loterie, une séance offerte par les artistes du noviciat nous firent passer une délicieuse après-midi et nous aurions voulu que chacune des Mères, chacune des Sœurs de la Congrégation pût jouir comme nous de cette réunion si douce autour de notre incomparable Mère. C'était encore le *Cor unum* dans toute sa plénitude.

Hélas ! dès ce matin, le sacrifice commence... Plusieurs Mères nous ont quittées et Notre Mère qui a passé une mauvaise nuit doit se condamner à une immobilité absolue. Supplions la Sainte Vierge d'abrégéer cette crise !

Combien je regrette, ma chère Mère, de terminer ces lignes par une note attristante ! Notre Seigneur veut sans doute nous rappeler que la terre n'est pas encore le ciel !... Unissons-nous toutes pour le remercier des grâces dont Il nous comble et Lui demander de guérir Notre Mère.

Veillez croire, ma chère Mère, à ma respectueuse affection in Domino.

*Sœur Gabriel de Jésus-Marie*<sup>23</sup>

*D.S.*

---

<sup>23</sup>Sœur Gabriel de Jésus-Marie, Marie de Collongue, née le 20 mai 1872, entrée le 28 août 1895, prise d'habit le 18 mars 1896, 1ers vœux le 28 mars 1897, vœux perpétuels le 16 août 1899. En 1920, elle est Supérieure de Montpellier où elle mourra le 9 mai 1924.

Val Notre-Dame, 23 septembre 1920

*Une neuvaine de prières « pour Notre Mère ».*

Ma chère Mère,

Nous vous avons tenues au courant des nouvelles de Notre Mère ; depuis l'Extrême-Onction elle se maintient dans un état que nous voudrions voir s'améliorer et se changer en une entière guérison. Je voulais vous demander de vous unir toutes dans une fervente prière par une neuvaine qui se ferait dans toute la Congrégation du 29 septembre au 7 octobre pour obtenir de Notre-Dame du Rosaire, patronne du Val, la guérison de Notre Mère ; mais Notre Mère veut que cette neuvaine se fasse à l'intention qu'elle-même me dicte : *L'accomplissement plein et entier de la sainte volonté de Dieu sur elle, toujours le meilleur pour nous.* Notre Mère me charge de vous dire à toutes qu'elle est très touchée et reconnaissante des prières faites pour elle et des témoignages d'affection et de dévouement qu'elle reçoit de chacune de ses filles. Elle tâche de s'acquitter à la sainte communion de chaque matin en vous confiant à Notre Seigneur et en lui demandant de vous bénir.

Nous réciterons pour la neuvaine les litanies de la Sainte Vierge, le *Souvenez-vous* et trois fois l'invocation *Notre-Dame du Rosaire, priez pour Notre Mère.*

Les nouvelles de ce matin sont encore satisfaisantes. Depuis trois jours, il y a amélioration réelle. Notre Mère a pu s'occuper de l'arrangement des maisons, elle continue aujourd'hui. - Sœur Marie-Paula est arrivée de Manila avant-hier au soir avec une postulante *Filipina.*

Croyez ma chère Mère, à ma bien dévouée affection, et merci de vos lettres si bonnes qui soutiennent mon courage dans les tristes moments que nous traversons.

Bien à vous en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
D.S.

*(Au crayon, de l'écriture de Mère Marie-Catherine - Le reste est ronéotypé.)*

24 7<sup>bre</sup> - La nuit ayant été bonne, la journée l'est aussi ; bien que le soleil n'ait pas paru, Notre Mère a pu aller au jardin, c'est ce qui lui fait le plus de bien. Espérons que la sainte volonté de Dieu étant conforme à nos désirs, nous obtienne le miracle demandé par la neuvaine.

Val Notre-Dame, 26 octobre 1920

*Une bénédiction spéciale du Saint Père.*

Ma chère Mère,

Je suis heureuse de pouvoir confirmer les bonnes nouvelles que Notre Mère vous a données elle-même de sa santé dans sa circulaire du 12 octobre. L'amélioration obtenue par vos prières se maintient et se confirme. Depuis le 7 octobre, Notre Mère, n'a pas ressenti une seule fois ses douleurs. Les nuits sont généralement bonnes, les journées aussi. Profitant du magnifique automne que Dieu nous donne, Notre Mère peut passer plusieurs heures par jour au jardin, respirant la vie dans l'atmosphère atténuée par les rayons d'un chaud et brillant soleil. Le Docteur ne veut pas encore que Notre Mère mette le pied à terre ; mais elle circule partout, grâce à son fauteuil roulant qui glisse sur des rails de bois de l'invention de sœur Emmanuel-Marie, pour descendre les marches de la chapelle et des perrons qui vont au jardin. Notre Mère est d'une activité étonnante, ne perdant jamais une minute ; même au jardin, en se promenant, elle fait des ouvrages au crochet. De son bureau ou de son lit, elle dirige tout, règle tout. Vous vous en apercevez du reste, puisque toute décision ou réponse vient d'elle.

Notre Mère m'autorise à vous associer à la joie qu'elle a eue dimanche dernier en recevant une lettre autographe du Saint Père, en réponse à celle qu'elle lui avait écrite le 24 septembre, et que Mère Marie-Mercedes était chargée de remettre au Pape dès son arrivée à Rome. C'est le mercredi 20 octobre, que l'audience était accordée. En voici le récit fait par Mère Marie-Mercedes :

La Saint Père vint à ma rencontre, en me disant : Ah ! vous voilà, et d'où venez-vous ? - De Belgique, très Saint Père - Alors vous me porterez des nouvelles de votre Mère Générale qui a été très malade. - Précisément, très Saint Père, c'est en son nom que je viens, pour remettre à Votre sainteté cette lettre qu'elle m'a

dit être les dernières paroles qu'elle adresse à Votre Sainteté et l'assurer des sentiments de filiale dévotion et affection qu'elle exprime dans cette lettre. - Le très Saint Père l'a prise et l'a lue tout haut (j'étais seule, assise tout près de lui.) Il s'est ému en la lisant et par trois fois il tapait la main sur son genou en soupirant à ces trois passages : où vous vous dites heureuse de mourir en enfant de l'Église que vous avez toujours tendrement aimée - où vous Lui demandez pardon d'avoir si mal administré cette petite portion de son grand bercail - et à la fin, où vous vous inclinez une dernière fois sous sa bénédiction. En voyant votre signature, le Saint Père a dit : Mais comment, c'est elle-même qui a écrit cette lettre ? - Oui, très Saint Père, elle a fait un effort suprême, désirant vivement exprimer à Votre Sainteté sa reconnaissance et son affection. - Mais c'est une écriture ferme, a-t-il ajouté. Je lui ai répondu que Notre Mère Générale était pleine d'énergie, en pleine puissance de ses facultés et qu'elle s'était bien appliquée pour le Saint Père. - En voyant la date du 24 septembre, il m'a dit : Mais il y a déjà quelque temps de cela, vous devez avoir d'autres nouvelles depuis ? Il a été content de savoir qu'elles étaient meilleures. Alors, très Saint Père, lui ai-je dit, je puis assurer Notre Mère que Votre Sainteté lui accorde une bénédiction toute spéciale et une absolution de toutes ses fautes ? - Une bénédiction, oui, de tout cœur ; une absolution, ce n'est pas nécessaire... Alors, est-ce que je ?... (et il faisait comme une hésitation s'il fallait écrire quelque chose.) Oh ! très Saint Père, lui ai-je dit en joignant mes mains d'une manière suppliante, un mot, une ligne, n'importe quoi que Votre Sainteté écrirait serait une si grande joie et consolation pour Notre Mère qui est si vraiment attachée à Votre Sainteté. - Le Pape s'est levé et a cherché sur son bureau une feuille, ou une image ou quelque chose qu'il ne trouvait pas. Il a soulevé une quantité de papiers et a enfin trouvé une carte postale qu'il tournait et retournait comme ne la trouvant pas assez convenable. Puis il s'est mis à écrire avec un calme et une tranquillité admirables, comme s'il n'avait pas autre chose au monde à faire que cela ! Puis il s'est levé pour

chercher une belle enveloppe et m'a remis le tout. - Très Saint Père, lui ai-je dit alors, j'ai encore à exposer à Votre Sainteté un désir de la Mère Générale, qu'elle ose à peine exprimer : elle m'a donné cette image pour l'offrir à Votre Sainteté et la prier si ce n'est pas trop osé, de la remettre dans son bréviaire afin de penser à prier pour elle. Je lui ai alors présenté l'image en lui disant qu'elle était faite à la main par une de nos sœurs (c'est la Sainte Vierge au temple avec la parole : *Congratulamini mihi omnes... quia cum essem parvula...* - Réjouissez-vous avec moi, parce que comme j'étais toute petite...[j'ai plu au Très-Haut]) - Le très Saint Père a lu la parole tout haut, a admiré l'image et a dit : Mais elle mérite plus que d'être dans mon bréviaire. - Très Saint Père, pour la Mère Générale c'est un plus grand mérite qu'elle soit mise dans un livre de Votre Sainteté. - Il s'est levé à nouveau, a ouvert une cassette derrière lui, a pris son grand bréviaire et l'ouvrant sur sa table, il a placé votre image, me montrant bien qu'elle avait juste la grandeur mais répétant : Elle mériterait vraiment un cadre, car elle est bien belle. - Il a terminé l'audience en me donnant une bénédiction spéciale pour la communauté, le pensionnat et moi-même, en ajoutant : Je bénis tout spécialement la Mère Générale.

Voici le texte de la lettre du Pape :

T.R. Mère Célestine du Bon Pasteur, Supérieure Générale de l'Assomption.

Nous agréons la belle lettre que la Supérieure Générale de l'Assomption nous a écrit (sic) le 24 septembre. Nous regrettons le mauvais état de sa santé. Nous faisons encore les vœux les plus ardents pour sa guérison et en tout cas, Nous prions Dieu de lui donner ce qui mieux convient à son âme. Dans cette intention nous lui envoyons de grand cœur la bénédiction apostolique.

*Benedictus PP XV*  
*Le 20 octobre 1920*

Cette bénédiction met le sceau aux grâces reçues pendant ces dernières semaines ; les vœux ardents faits par le Pape pour la guérison de Notre Mère ne sont-ils pas un garant que le bon Dieu nous accordera ce qui convient le mieux au bien de la Congrégation en prolongeant la vie dont Notre Mère se sert pour embellir son âme, augmenter ses mérites et glorifier Dieu !

Restons unies dans l'action de grâces et croyez chère Mère à ma dévouée affection en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
*D.S.*

Prière d'envoyer l'adresse télégraphique de votre maison. Celle du Val est :

Val Notre-Dame

Huy



Val Notre-Dame, 15 novembre 1920

*Toujours des périodes d'espoir après les inquiétudes.*

*Missions diverses.*

Mes bien chères Mères et Sœurs,

Je viens avec autant plus de joie vous retrouver aujourd'hui que nos grandes inquiétudes pour Notre Mère sont calmées et qu'on peut, sans se faire violence, parler d'autres choses que de la santé qui nous a donné de si cruelles angoisses ; le mieux persiste donc et se soutient, grâce aux nombreuses prières qui montent toujours ardentes vers le ciel aussi continuons-nous, et l'action de grâce s'y mêle si naturellement, que le *Magnificat* jaillit spontanément des lèvres dès qu'on s'agenouille aux pieds de Notre-Dame ; il y a en effet un agent surnaturel indéniable dans cet arrêt soudain de la maladie ; Notre Mère qui ne prend guère que des liquides et en petite quantité, trouve malgré tout la force d'exercer sa charge avec une activité, une lucidité d'esprit, une si joyeuse vaillance que ceux qui ne voudraient pas y reconnaître un secours divin seraient déconcertés. Depuis cinq ou six jours elle vient à la récréation du soir qui se prend comme celle de midi, au petit parloir de Notre-Dame du Val ; on y est très en famille autour de la table ronde, sous la lumière flatteuse de l'électricité que tamise un bel abat-jour vert pâle. Notre Mère préside de son petit fauteuil roulant où elle semble toujours disposée à recevoir nos vœux de fête, tant sœur Marie-Ersilia, sa très bonne infirmière, a su l'y installer avec art. - Et pourtant !... ai-je besoin de l'ajouter, c'est là pour notre Mère, le purgatoire que le bon Dieu lui laisse sans qu'il nuise à son activité ; qui ne devine que cette perpétuelle immobilité, en lui gardant la liberté d'action que ses occupations requiert, ne soit en même temps une très rude mortification ; c'est la dépendance perpétuelle et la privation de beaucoup de consolations pour sa piété ; Dieu veuille la dédommager en la visitant souvent dans le secret de sa pauvre cellule ! - Cependant l'essentiel ne manque pas ; deux fois par jour la petite voiture se dirige vers la chapelle, le mercredi du côté de la salle de Chapitre où Notre Mère, la dernière fois est montée dans sa stalle ; vous avez eu un écho

de ses belles instructions. Nous avons un automne splendide malgré les gelées blanches de nos froides nuits ; les promenades sont joyeuses autour de ce petit char où Notre Mère continue de travailler répondant à nos multiples réflexions sans presque quitter des yeux son ouvrage ; je crois qu'elle a fait vœu de ne pas perdre une minute.

C'est avant-hier, 12 novembre, au milieu de cette bonne récréation que Mère Marie-Teresita est arrivée avec sœur Marie-Bernardine, se jeter dans les bras de Notre Mère. L'émotion a été réciproque après une absence si longue, à laquelle s'étaient jointes, des deux côtés, les angoisses de la maladie. Mère Marie-Teresita n'a point changé, bien que la chaleur des Tropiques et les épreuves que sa santé vient de traverser l'aient beaucoup pâlie. Sa compagne, réduite à l'état de squelette n'a pourtant pas été malade, mais évidemment elle ne s'est pas managée non plus dans sa rude vie de missionnaire ; elles n'ont pas besoin de nous la dire cette vie pour que nous y lisions beaucoup de sacrifices, de dévouement, de travail et de souffrances. Sœur Marie-Paula qui est aussi des nôtres depuis plus d'un mois est à elle seule toute une histoire. Les trois voyageuses peuvent nous raconter le tour du monde en moins de 80 jours ; sœur Marie-Paula arrivant par l'Est, tandis que les deux autres viennent des profondeurs du *Far-West* ; ce dernier itinéraire a été accompli sous la protection visible du ciel. Parties d'Iloilo le 30 août, Mère Marie-Teresita et sœur Marie-Bernardine ont abordé d'abord à Hong Kong où elles sont descendues chez les Sœurs de Saint Paul de Chartres. Quelle œuvre magnifique et immense que la leur ! L'établissement est le refuge de toutes les misères humaines ; hôpital, orphelinat pour les aveugles, crèche, d'où les pauvres petites Chinoises abandonnées partent surtout pour le ciel, écoles, etc... La patience des maîtresses se devine, j'en prends en témoin ce petit bonnet de laine rouge, là, sous mes yeux ; admirable petit travail fait par une enfant qui n'a plus de bras ; la gangrène les a rongés, et c'est avec ses deux petits pieds qu'elle a crocheté le béguin, elle coud et enfile elle-même ses aiguilles et se rend tous les petits services que ses pauvres mains qu'elle n'a plus, ne lui ont du reste jamais donnés... les aveugles font la lessive ; on les installe autour de grandes vasques où elles frottent le linge qui

passé ensuite à l'examen, et s'il n'est pas immaculé, elles recommencent la besogne, et ainsi du reste. De Hong Kong, le vaisseau se dirige vers Shanghai, vers le Japon, touche à Kobe, Strumuzi d'où nos voyageuses aperçoivent le Zujima, admirable volcan, le plus beau spécimen de l'espèce, paraît-il, aussi est-il l'objet de l'adoration des païens ; habituellement couvert de neige, il n'en a pas aujourd'hui ; à Yokohama, elles descendent et traversent la ville, portées chacune dans un *rickshaw* sorte de véhicule tiré par un indigène. L'église catholique domine le port, donnant à notre religion un semblant de liberté dans ce pays où elle trouve encore cependant bien des entraves. En quittant le Japon, on dit adieu à la terre pendant onze jours, en passant au sud des Îles Aléoutiennes. Le froid est intense, la traversée s'effectue sans incident et le vaisseau aborde Victoria Vancouver à minuit ; un télégramme Marconi avertit nos voyageuses que le chancelier de Monseigneur Dougherty les attend à Vancouver où sœur Marie-Bernardine a la joie de passer une demi-heure avec son frère et son neveu ; elles y arrivent vers 4 h du matin. M<sup>gr</sup> Whitaker est là ; avec lui on va traverser les États-Unis en cinq jours et quatre nuits ; un wagon salon retenu par Monseigneur attend ; les billets ont été par lui pris à l'avance : le transcontinental fait halte à Seattle, Portland, Cheyenne passant à 7.000 pieds d'altitude ; puis Omaha, où on se trouve juste le 15 octobre pour la fête de Mère Marie-Teresita ; elle a la joie d'entendre deux messes, de recevoir la sainte communion chez les Dames du Sacré-Cœur dont l'hospitalité charmante lui laisse le meilleur souvenir ; c'est là que Monseigneur Harty, ancien Évêque de Manila, vient déjeuner avec nos sœurs, nous ne nous arrêterons pas à Chicago pour être au plus vite à **Philadelphie** où l'accueil va être si chaud. L'Archevêque, notre si bon archevêque et protecteur incomparable, est à la gare avec son auto ; on est bientôt au palais épiscopal où Mère Agnès-Marguerite et sœur Marie-Ange attendent les voyageuses ; on se représente les joies d'une telle réunion, mais ce qu'on a plus de difficulté à s'imaginer, ce sont les délicatesses de cette réception : nos quatre sœurs déjeunant dans un salon, les deux prélats dans la pièce à côté avec la porte largement ouverte pour la séparation qui permet plus d'intimité laisse subsister

la paternelle cordialité. Monseigneur va jusqu'à Ravenhill où la communauté a réservé ses effusions les plus tendres aux chères voyageuses ; je garde tout ce qu'elles nous ont dit pour tout à l'heure et continue mon voyage. - Après quatre jours de repos, le trajet se poursuit sur New York où Mère Agnès-Marguerite et sœur Marie-Gracia accompagnent les missionnaires avec Monseigneur Whitaker. Ce sont encore les Dames du Sacré-Cœur qui nous offrent un asile rendu plus précieux par l'aimable et sympathique accueil qu'elles nous font ; la sœur de sœur Marie-Gracia fait partie de leur communauté et ce voyage qui les réunit les récompense du sacrifice offert il y a un an. Si près l'une de l'autre elles n'avaient pu se voir encore. C'est sur la *Carmania-Amard* que Mère Marie-Teresita s'embarque, super transatlantique anglais, le *vaisseau des Dames*, dit-on, où le roulis ni le tangage ne se font sentir. Places retenues par Monseigneur Dougherty avec tout le confortable que sa générosité nous procure. Trois prêtres sont sur le bateau, malheureusement aucun d'eux n'a la permission de dire la messe. Enfin le 1<sup>er</sup> novembre on est à Liverpool et le soir même les voyageuses se trouvent *at home* à **Kensington**. Il ne nous reste plus qu'à rendre grâce à Dieu d'une si heureuse traversée où tant de délicatesses semées sur le chemin par la Providence ont déjà pu dire aux vaillantes missionnaires que Celui pour lequel elles ont tout quitté, leur réserve un centuple dont les pauvres petits oasis de ce monde, si bienfaisants soient-ils, ne sont qu'une image bien pâle.

Je reviens à **Philadelphie** dont nous avons de si excellentes nouvelles, comment ne pas tout espérer de l'avenir d'une fondation où la Providence se rencontre à chaque instant, au tournant du chemin avec toute sa puissance, ses richesses et son cœur. *Il n'y a rien de meilleur sur la terre que les Religieuses de l'Assomption*, disait naguère Monseigneur Dougherty aux enfants de Ravenhill groupées autour de lui pour le fêter, *et vous êtes privilégiées entre toutes les créatures de leur avoir été confiées*. On est vraiment tenté de retourner la proposition en disant de l'inappréciable protection de notre premier Pasteur qu'elle est un de ces dons qui font espérer pour l'avenir les bénédictions les plus spéciales de la Providence ; les

enfants arrivent et ne sont pas loin de la trentaine, la place manque, il va falloir aviser à quelques agrandissements ; les postulantes aussi se donnent rendez-vous sur la *colline des Corbeaux* ; une d'entre elles fait déjà partie de la communauté, l'autre va arriver de Santa-Ana pour s'initier à la vie religieuse aux chauds rayons de la ferveur des fondatrices ; la troisième s'annonce du fond des États-Unis, joyeusement déterminée et prête à tout ! Quand ces heureuses *promises* viendront prendre leur place au Val Notre-Dame, les nôtres auront déjà revêtu d'autres livrées sans doute ; elles sont neuf en ce moment, bonnes physionomies vaillantes et joyeuses ; Notre Mère prend plaisir à les regarder amassant dans le jardin les tas de feuilles mortes et nous, en passant nous disons : *Voilà de bonnes vocations*. Vous comprenez que nous ne scrutons pas plus avant, mais il me semble que la Mère Maîtresse ne nous contredirait pas.

À Rio, la rentrée s'est faite avec 71 enfants. Notre situation sur la colline est de plus en plus appréciée ; on considère la maison comme un vrai sanatorium, ayant le double avantage d'être loin des bruits de la ville et de jouir d'une vue splendide ; la chapelle, don d'une généreuse bienfaitrice, achève de s'élever, trop lentement il est vrai, au gré des habitantes.

Avant de quitter l'Amérique quelques nouvelles suggestives du **Nicaragua**. *Quand mars arrive, que le soleil et la poussière ont rendu León presque inhabitable, alors nous prenons notre vol vers Saint Joseph de Castañones, munies chacune, non d'une valise, c'est bien trop vulgaire, mais d'un gros sac de sucre ou de blé, comme vous voudrez. Dans ce sac, coquettement arrangé par les soins de notre robrière, le linge, les livres, les souliers, les couvertures, les oreillers, sont entassés avec art. C'est à qui fera le plus élégant motete. Les bréviaires iront dans un petit sac de ficelle au crochet que chacune porte à la main ; précaution indispensable car devant traverser un bras de mer pour arriver à notre villégiature, il faut bien nous attendre à voir quelques motetes prendre un léger bain de mer. À Saint Joseph de Castañones on dort comme on peut, l'une s'en va chercher de la paille des vaches pour relever son oreiller, une autre,*

*et c'est le cas de votre servante, dormira dans un grand hamac, à la belle étoile dans une galerie, bercée par la chanson des flots et par la brise qui parfois souffle fort. Puis, cela c'est la grande joie, nous avons souvent la messe et nous l'aurons, devinez à quelle heure ? À 4 h  $\frac{1}{2}$  du matin. Il le faut car le Père doit être au port à 5 h  $\frac{1}{2}$  pour une seconde messe et ensuite prendre le train. Après la messe, les âmes somnolentes se reposent, mais les intrépides partent, Notre Mère en tête, pour une magnifique promenade. La lune est encore au ciel ; on descend les chemises de bain pour se baigner au retour. La route est longue mais elle paraît courte - la fraîcheur est délicieuse, la mer est si belle - le soleil va se lever sur les volcans - nous sommes à Boca-Falsa, Notre Mère commande halte ; chacune a vite trouvé sa place ; les rochers sont préparés pour nous à l'ombre et dominent le beau Pacifique. On attaque le panier de provisions : on en tire du pain, du fromage ; on boira de l'eau fraîche à moins que quelques-unes veuillent s'administrer quelques gorgées d'eau de mer ce qui est excellent pour la digestion. Le déjeuner fini on cause - vous devinez les sujets de conversation qui reviennent à ces heures : Que Notre Mère Générale serait contente si elle nous voyait ! Elle pourra au moins nous suivre en imagination grâce aux peintures de notre bonne sœur Pierre Fourrier ! Maintenant il faut revenir car la marée monte et le chemin facile pour aller sera impraticable au retour si nous attendons. Un dernier conseil : Emplissez vos yeux de ces lieux magnifiques car au retour à León vous ne verrez plus que le patio et les toits couverts de tuiles. Vous n'entendrez plus le bruit des flots mais en revanche notre perroquet criera avec un enthousiasme quelque peu assourdissant : Viva el rey de España ! ou encore : Alabado sea el santissimo ! - ou encore : Ave Maria - le matin il criera : El cafe de la louta, et quand on lui aura donné son café, il chantera : Corazon Santo tu reñaras...*

**Copenhague** est en pleine effervescence ; il y a eu, si je ne me trompe, 40 nouvelles enfants ; l'inauguration de la vaste maison des Jésuites, devenue la nôtre, avait amené au couvent un grand concours d'amis, de communautés religieuses, d'anciennes élèves toutes fières d'aider leurs Mères à s'installer. Et pour l'occasion, la clôture n'étant

pas encore établie, on pouvait pénétrer partout sous la conduite d'une sœur ancienne ; partout, même dans ces sanctuaires réservés de la vie claustrale qui seront ensuite fermés aux profanes ; la pauvreté des lieux a grandement édifié le public. Sœur Xavier-Marie promenait un groupe de dames, sœur Claire-Agnès un détachement de religieuses ; à chaque étage on se rencontrait, les mains se tendaient, échange de civilités où le français, l'allemand et le danois trouvaient également les termes les plus chauds pour prodiguer les félicitations et les souhaits. Cette sympathie qui n'était point de commande, avec des explosions de joie méridionale, faisait du bien à nos sœurs en leur prouvant que les commencements laborieux et difficiles de leur œuvre avaient du moins porté des fruits ; la récolte en effet semble mûrir, les premières ont semé dans les larmes et voici le moment de recueillir dans la joie ; le pensionnat compte une vingtaine de catholiques ; les protestantes protestent moins et quelques-unes plus du tout.

Mère Marie-Gloria a eu bien des consolations cette année. Elle avait fait promettre à sœur Marie-Tarcilla avant son départ pour le ciel au mois de juillet, de s'occuper du pensionnat de **Mira-Cruz** dès qu'elle serait là-haut. Or, il y a eu 30 nouvelles à la rentrée, et fait digne de remarque, en dépit du nouveau règlement qui n'admet plus de demi-pensionnaires à la grande classe. Voilà une preuve de la puissance d'intercession de la chère défunte auprès de Dieu.

Les maisons d'Italie voient chaque année s'augmenter leur champ d'action ; Mère Marie-Mercedes est tous les jours obligée de refuser des élèves faute de place à **Gênes**, l'Externat comptait 80 enfants au mois d'octobre et on en attendait encore autant en novembre ; la place manque partout, même dans les belles classes à 6 fenêtres où on a abattu des pans de mur ; ce sont déjà les enfants de nos anciennes élèves que nous voyons arriver et les grandes ont tout particulièrement cette année donné bien des consolations à leurs heureuses maîtresses.

Mère Marie-Catherine qui nous a quittées en octobre, est encore à Lyon d'où elle se rendra à Colmar. Son entrain, sa

bienfaisante activité répandent autour d'elle la joie et la vie. Notre Mère nous disait hier au soir combien elle était heureuse des nouvelles qu'elle en recevait. Au moment de terminer cette longue circulaire, je lis quelques lignes de Mère Gabriel de Jésus qui vous feront plaisir en vous faisant constater que là aussi, dans la *chère Patrie* les beaux jours semblent s'annoncer : *Notre bon Cardinal a prêché aux sœurs un Triduum à la fin de septembre, sur les vertus théologiques, puis dans une paternelle visite toute débordante de la jeunesse d'antan, il a laissé libre cours à sa verve joyeuse. La fin du mois d'octobre a vu accourir les anciennes à la chère maison où elles ont fait une retraite qui a été suivie par celle du pensionnat.*

La prochaine fois je vous parlerai de toutes celles dont nous n'avons rien dit aujourd'hui ; d'ici-là nous aurons eu d'autres échos et c'est avec la même joie fraternelle qu'ils iront se répétant encore pour vous dire en même temps ma fidèle et respectueuse affection.

*Sœur Marie-Cécile<sup>24</sup>*

---

<sup>24</sup>Cf. note 31 juillet 1920.



Val Notre-Dame, 28 décembre 1920

*Une belle fête de Noël en attendant d'autres nouvelles.*

Mes bien chères Mères et Sœurs,

Je suis sûre que vous vous demandez comment se sont passées au Val Notre-Dame les fêtes de Noël ; à la messe de minuit je me disais : Quelle consolation ce serait pour toute la Congrégation si en ce moment chacune pouvait entrevoir Notre chère Mère Générale au milieu du chœur entourée de ses filles renouvelant ses vœux de sa voix toujours claire et jeune et recevant les nôtres, que nous confions une fois de plus, à son cœur avec tant d'amour reconnaissant ! Mais remontons à quelques heures plus tôt. La veille de Noël, Notre Mère a fait comme de coutume le Chapitre des fêtes, plus senti, plus beau que jamais je puis le dire avec assurance, puisque son but était d'obtenir de chacune de nous un acte d'amour aussi total, aussi profond, aussi parfait que possible ; que ne puis-je donner à ces froides lignes quelque chose de cette ardeur dont son âme semble tous les jours brûler. Notre Mère a entrepris depuis quelques semaines de traiter avec nous des Vertus théologiques ; un jour ou l'autre je pense, sœur Jacqueline-Marie, fidèle à sa sainte mission, nous transmettra les beaux Chapitres recueillis sur la Foi et l'Espérance. Restait à parler de la Charité ; Notre Mère se proposait de le faire le 24 décembre, quand un gros rhume est venu ajouter une nouvelle fatigue à son état. *Le bon Dieu ne me permet pas aujourd'hui, mes chères filles, de vous parler longuement, nous a-t-elle dit en commençant, ce sera pour une autre fois, je veux pourtant vous demander une chose, une seule, c'est de faire chacune avant cette nuit, dans un moment de recueillement profond, un acte d'amour aussi intense que votre cœur pourra le produire. Dites à Dieu que vous l'aimez plus que tout, que vous voudriez l'aimer bien plus encore, que vous souhaiteriez l'aimer comme les saints, comme les séraphins et plus même, comme sa sainte Mère l'a aimé si cela était possible et j'oserai ajouter quelque chose de plus haut encore, oui, mes chères filles, quand nous aurons Notre Seigneur dans notre cœur nous pouvons aimer par son cœur divin et faire en union avec cette sainte humanité un acte d'amour digne du Dieu éternel.* Mais qui rendra l'accent

de ces paroles que l'âme de Notre Mère nous lançait en flammes brûlantes ! Nous l'avons écoutée, ravies, pendant 20 minutes après lesquelles toutes nous lui avons baisé la main. Bien des larmes coulaient, et si nous avions pu parler, que de choses nous aurions eu à dire à cette Mère à laquelle nous devons tant ! - Restait à affronter les fatigues de la messe de minuit que nous redoutions tant pour l'état de faiblesse extrême où se trouve Notre Mère. Bien qu'elle eut fait d'avance son sacrifice, sa volonté ne voulant que celle de Dieu, elle désirait ardemment renouveler ses vœux avec nous, le docteur consulté y consentit.

À minuit moins  $\frac{1}{4}$ , la procession traversait donc le cloître entourant la petite voiture, où l'Enfant Jésus reposait dans les bras de chère Notre Mère, à la porte de la chapelle ; elle le déposa doucement entre ceux de Mère Marie-Amalia et tandis que sur deux longues files nous entrions dans le sanctuaire, Notre Mère y pénétrait aussi comme invisiblement portée par les Anges, tant est doux et tranquille le mouvement de descente opéré sur les rails de bois. La cérémonie des vœux a été des plus touchantes, les enfants donnant leurs impressions sur ces fêtes que beaucoup d'entre elles voyaient pour la 1<sup>ère</sup> fois, à l'unanimité proclamaient qu'elles n'avaient jamais rien vu de si beau : *Beaucoup trop beau*, disait l'une d'elles, *pour que des paroles humaines puissent en traduire l'impression*. Au moment de la Communion la petite voiture s'est avancée jusqu'au pied de l'autel et jamais Notre Mère n'avait semblé mieux entourée par ses filles qu'en cette nuit inoubliable. L'autel était couvert de mimosas, d'œuillets et de roses ; Bordighera était bien représenté et les enfants avaient envoyé à Notre Mère une profusion de gerbes superbes : lilas blancs et autres fleurs exquises ; leur vénération pour elle dépasse tout ce qu'on peut imaginer ; ce que vous devinerez sans peine, c'est le bien qu'elle leur fait et cela de mille manières ; elle les connaît toutes et s'intéresse à chacune ; beaucoup lui doivent une conversion réelle, aussi ne savent-elles que dire et faire pour témoigner leur reconnaissance ; ce sont des natures généralement profondes, très réservées et très ardentes à la fois et tout à fait à même d'apprécier le don de Dieu en elle. Je crois que plus tard cette génération donnera le fruit des semences jetées à présent par la main de Notre Mère. Du reste personne n'échappe à cette sainte influence,

notre nouvel Aumônier est sorti l'autre jour de la chambre de notre bien-aimée malade tout pénétré de recueillement. *Jamais*, disait-il, *je ne pourrai assez remercier le bon Dieu de la grâce d'avoir connu une sainte et d'avoir vécu si près d'elle*. Il fallait s'attendre à la fatigue qui a suivi les pieux excès de ces grandes heures. Notre Mère est à littéralement à bout de forces, mais elle est heureuse, *il peut arriver maintenant ce que Dieu voudra*, dit-elle, *j'ai eu une fête complète*. Nous ne voyons pas sans un indicible serrement de cœur sa faiblesse augmenter chaque jour ; elle-même le dit et parle du ciel comme si elle le sentait tout proche. Mais déjà plus d'une fois le bon Dieu a permis que nous passions par des angoisses semblables et comme au dire du médecin, Notre Mère est soutenue miraculeusement, Il peut continuer à nous la garder ainsi, elle fait tant de bien, Lui rend une telle gloire et pose des exemples si grands que chacun de jours qui s'écoule laisse après lui une traînée de grâces incalculables.

Je me suis longuement étendue sur le sujet qui remplit tous nos cœurs ; pour ne pas retarder l'envoi de cette lettre, je remets à plus tard les nouvelles des maisons ; il y aurait à parler des belles fêtes de Santa Isabel où l'Évêque de Madrid a voulu célébrer lui-même les 3 messes de Noël se réservant aussi le 1<sup>er</sup> janvier de donner le Salut de minuit. Il y aurait encore à vous redire les accents de reconnaissance des maisons de Colmar et de Lyon où Mère Marie-Catherine s'est donnée à chacune avec un cœur qui oublie ses propres angoisses pour consoler celles des autres, mais vous ne m'en voudrez pas de réserver tout cela pour un autre jour puisque mon intention est de venir à vous dans les joies de Noël avec l'assurance que nous vous donnons toutes ici, mes chères Mères et Sœurs, de vous être très intimement unies en terminant vendredi aux pieds de N.S. l'année qui touche à sa fin.

*Sœur Marie-Cécile*<sup>25</sup>

*(Ajouté au crayon)*

*Notre Mère a demandé à Mère Marie-Catherine de venir pour affaires passer quelques jours au Val Notre-Dame ; nous l'attendons demain soir 31 décembre.*

---

<sup>25</sup>Cf. note 31 juillet 1920.

## Il y a cent ans 1921

Après de longs mois de maladie courageusement portée jusqu'au bout de ses forces pour le service de la Congrégation, Mère Marie Célestine quitte l'Assomption de la terre pour celle de l'éternité, le 11 avril 1921.

Annales et Circulaires se font l'écho de cette dernière étape, des souffrances et de la patience de Mère Marie Célestine, de la fidélité et du dévouement de Mère Marie Catherine, son assistante, de l'union de la Congrégation dans la prière et l'affection.

Selon son désir, Mère Marie Célestine ne quittera pas le Val, mais elle sera inhumée dans le petit bois où elle avait l'habitude de recevoir les sœurs<sup>26</sup>.

Le dernier Chapitre Général avait eu lieu en 1910, à Rome. Après 12 ans de Supériorat, Mère Marie Célestine y avait été réélue Supérieure Générale pour 12 ans. Mais dans l'intervalle, un Chapitre aurait dû avoir lieu en 1916. Étant donné les hostilités de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et l'impossibilité de voyager, il avait été différé avec indult de Rome.

À la fin officielle de la guerre, la situation n'étant pas complètement rétablie en plusieurs pays, un nouvel indult avait permis la tenue d'un prochain Chapitre à la fin du 2<sup>ème</sup> mandat de Mère Marie Célestine, c'est-à-dire en 1922. Sa mort en avril 1921 obligeait à avancer la date.

La Convocation au Chapitre d'élection revenait donc à Mère Marie Catherine. Précédé d'une retraite de 8 jours, il fut fixé au 26 septembre qui vit, sans surprise, l'élection de Mère Marie-Catherine comme Supérieure Générale.

Les pages qui suivent donnent des échos de ce Généralat, très bref, puisqu'il s'est achevé le 15 décembre, à Rome, où Mère Marie Catherine et son assistante, Mère Marie Joanna devaient rencontrer le Pape Benoît XV et recevoir la bénédiction de l'Église sur cette nouvelle étape de la Congrégation.

\*\*\*\*\*

---

<sup>26</sup>Le 19 avril 1996, sous le généralat de sœur Cristina et douze ans après le départ de la communauté du Val (1984), le corps de Mère Marie Célestine a été transféré au cimetière d'Antheit où reposent les sœurs mortes au Val et en Belgique.

# Annales du Val Notre-Dame 1921

## 1<sup>er</sup> janvier

La nuit d'adoration a eu lieu comme de coutume ; mais l'acte de réparation que Notre Mère tenait beaucoup à lire elle-même, a été remis au Salut de ce soir. En dépit de toutes nos inquiétudes, la traditionnelle récréation a eu libre cours ; on ne s'est offert les vœux qu'à 10 h, lorsque notre Mère a pu faire sa première apparition parmi nous ; à part cela, tout fut comme aux meilleurs jours : promenade au jardin, longues conversations au *Congo*, dépouillement d'un volumineux courrier, visites des voisins etc. ; pour compléter la fête, Mère Marie-Catherine est arrivée par le train du soir ; elle paraît aller très bien et raconte avec un enthousiasme communicatif tout ce qui vient d'être fait à Lyon pour l'installation plus complète du pensionnat et l'acquisition de *Bellevue*, propriété magnifique.

## 5 janvier

Notre Mère a voulu nous faire une surprise, elle a fait son entrée solennelle au réfectoire au moment du gâteau des rois ; sœur Emmanuel a eu la fève, et a choisi pour *reine* sœur Marie-Bernardine. Mais toutes deux sont bien décidées à ne pas célébrer leur *union* dans des fêtes plus ou moins tapageuses, le public n'en saura rien : le cœur et la bourse, paraît-il, en seront plus légers !

## 6 janvier

Grand-messe à 9 h  $\frac{1}{4}$  précédée de la récitation de Tierce pour laisser aux sœurs infirmières le temps d'amener Notre Mère qui avait un grand désir d'y assister ; c'est le curé de Moha qui officiait avec notre aumônier comme diacre et Mr Bastin comme sous-diacre. Tout était beau à l'autel, rien ne manquait à cette solennité. – À midi, quand nous sommes rentrées au réfectoire, nous avons eu la surprise d'y trouver Notre Mère, elle présidait à sa place ordinaire, mais devant une petite table sur laquelle se trouvait son pauvre repas, véritable dînette. Enfin, pour la grande fête, elle voulut donner un joyeux *Deo gratias*, et chacune s'efforça d'entrer dans cette intention. Pendant la récréation de midi, trois *rois Mages* (des novices) firent une visite à Notre Mère pour lui apporter

de l'or, de l'argent et de la myrrhe. Ils parlèrent en français, en espagnol et en anglais ; à 2 h on se sépara pour chanter Vêpres.

### **19 janvier**

Le Père Wilpotte nous a fait deux visites la semaine dernière, en allant en Hollande et en revenant ; sa présence est toujours un réconfort pour Notre Mère qui a en lui la plus grande confiance.

### **Fête de la Sainte Famille**

Les enfants ont souhaité la fête à Mère Marie-Amalia par des chants, des compliments, des fleurs et quantité d'ouvrages faits pour les pauvres ou destinés à la vente. Elles se sont beaucoup amusées toute la journée ; les grandes cachettes y ont été pour quelque chose ; mais la pièce et la séance du soir, très bien exécutées, furent le clou de la fête.

### **23 février – Fin du procès d'Auteuil**

Aujourd'hui s'est terminé le procès d'Auteuil à l'avantage de Pacelli<sup>27</sup> ; c'est un vrai miracle obtenu par la prière, dont nous devons être bien reconnaissantes. Notre Mère, assez fortement grippée, a tenu cependant à venir au Salut pour chanter avec nous le *Magnificat* d'action de grâces.

### **5 mars**

La Sainte Vierge est venue de matin chercher sœur Anne-Catherine ; elle s'est éteinte tout doucement, n'ayant donné aucun signe de souffrance depuis la petite attaque de paralysie qui l'a frappée il y a une quinzaine de jours. Depuis si longtemps elle attendait l'heure du départ et s'y était si bien préparée que la délivrance a dû lui paraître très douce. Sa reconnaissance ne tardera pas à se manifester certainement car nous avons toutes mille fois entendu ce bon et chaud *merci* qu'elle répétait sans cesse avec une expression touchante. On ne pouvait pas la quitter sans dire tout haut ou tout bas : *Ô, comme il est heureux de pouvoir lui rendre service !* – Notre Mère qui est en ce moment aux prises avec une forte grippe et se sent bien près de nous quitter aussi, n'a pas été heureusement trop impressionnée par cette mort ; mais la faiblesse augmente chaque jour et parfois les douleurs sont très vives. *Je*

---

<sup>27</sup>Cf. Annales 1920 – Les soucis reprendront quelques années plus tard jusqu'à la mort de Pacelli, le morcellement de la propriété mise en vente, le rachat du Petit Couvent par la Congrégation et la destruction du Monastère en 1926.

*ne sais pas ce qui se passe là*, dit-elle, *en montrant la partie malade*. Cependant, jamais une plainte ou une impatience, c'est l'abandon le plus doux, le plus confiant entre les mains de Dieu.

### **7 mars**

La levée du corps a été faite hier au soir de sorte que sœur Anne-Catherine a passé cette dernière nuit auprès du Saint Sacrement. Ce matin, après la récitation de l'Office des défunts, Mr l'Aumônier a chanté la grand-messe, assisté de deux prêtres, et la triste voiture l'a emportée au cimetière d'Antheit. Mère Marie-Catherine et sœur Marie-Dolores, inquiètes de l'état de Notre Mère, sont arrivées ce soir ; déjà depuis deux nuits, Mère Marie-Amalia couche dans son bureau pour être plus facilement appelée en cas d'accident. Sœur Marie-Ersilia ne voulait plus rester seule, sachant qu'il suffirait d'un rien pour enlever Notre Mère : on craint une syncope tant la faiblesse est grande.

### **9 mars**

Mère Marie-Teresita et sœur Marie-Bernardine sont parties ce matin le cœur navré de quitter Notre Mère en ce moment ; leur bateau part le 25 et il faut être en Angleterre quelque temps à l'avance pour régler plusieurs affaires.

### **10 mars – Extrait de la circulaire de Mère Marie-Catherine<sup>28</sup>**

... Notre Mère a témoigné le désir de recevoir de nouveau l'extrême-onction<sup>29</sup>, il a été décidé qu'elle la recevrait comme sacrement de *dévotion* sans solennité. C'est hier à 5 h ½ du soir que, réunies auprès de son lit, monsieur l'aumônier lui a donné de nouveau fait les onctions saintes. Elle avait passé l'après-midi à se faire lire dans *Sauvé* les belles pages où sont énumérées les grâces spirituelles et temporelles que Dieu, dans sa bonté, répand sur l'âme et sur le corps par l'application du remède divin. Notre Mère en était enthousiasmée, les choses saintes, vous le savez, sont sa joie et sa consolation. Elle l'a bien montré dans cette cérémonie tout intime ; son âme rayonnait de reconnaissance pour cette nouvelle purification si complète. Bien qu'elle n'eût pas à recevoir la Communion, puisqu'elle avait communié le matin, ni à renouveler ses

---

<sup>28</sup>Cette circulaire est reprise dans son entier à sa date, parmi les circulaires.

<sup>29</sup>Ce sacrement lui a déjà été donné le 13 septembre 1920.

vœux et à demander pardon (nous lui avions demandé de ne pas le faire), les prières finies, elle a élevé la voix pour s'humilier encore et pour nous faire ses suprêmes recommandations : *Je renouvelle ma demande de pardon de tous les mauvais exemples que j'ai donnés, d'avoir si mal gouverné, d'avoir été si peu vigilante, si peu soigneuse de vos âmes pendant le temps de ma supériorité et je vous demande comme une dernière grâce de faire tout votre possible pour garder dans la Congrégation l'esprit surnaturel et combattre cet esprit d'invasion d'activité, cet esprit d'invasion de progrès trop humain, de désir de succès, auquel on est trop porté maintenant, afin que ce soit uniquement pour la gloire de Dieu et le bien des âmes qu'il vous a confiées que vous travailliez... Vous me le promettez, n'est-ce pas ?* – *Oui, ma Mère* – Vous devinez combien nous étions émues. Je lui ai alors demandé pardon pour nous toutes, et je l'ai remerciée de ce qu'elle avait fait pour nous et lui ai dit : *Ma Mère, laissez-nous votre esprit pour que nous puissions continuer tout ce que vous avez fait pour la Congrégation.* – *Oui, l'esprit de notre Seigneur.* – *Bénissez-nous toutes, ma Mère, les absentes avec les présentes.* – Montrant monsieur l'aumônier qui s'était prosterné aussi. – *Mais je ne puis bénir un prêtre.* – *Monsieur l'aumônier le demande comme nous.* – Elle nous a bénies, vous toutes avec nous, et elle a ajouté à demi-voix en souriant : *Ne me laissez pas trop longtemps au Purgatoire.*

La nuit a été meilleure ; Notre Mère peur encore, à la rigueur, vivre quelques semaines, mais le docteur ne cache pas que chaque instant peut amener à la fin.

La Reine Marie-Christine, ayant appris la gravité du mal, vient de télégraphier en ces termes : *Très attristée de l'état de Mère Célestine, demande nouvelles et bénédiction.*

## **11 mars**

Notre Mère a dit aujourd'hui à Mère Marie-Catherine : *Dites aux sœurs que je ne quitterai pas le Val Notre-Dame, je resterai dans la propriété, cela leur fera plaisir.* Une permission spéciale en effet a été obtenue pour que notre chère Mère ne nous soit pas enlevée ; elle reposera dans le petit bois où nous irons bien souvent prier pour elle et l'invoquer dans nos difficultés de toutes espèces.

Le Père Wilpotte est arrivé hier au soir pour voir Notre Mère et pour les confessions des Quatre-Temps ; c'est bien l'ami dévoué et fidèle sur lequel on peut toujours compter.



## 16 mars

Notre Mère se rapproche du Ciel tous les jours davantage, mais son abandon, sa patience ne se démentent pas un instant. Elle a un empire sur elle-même qui lui permet de dominer la souffrance et d'être à la hauteur de tout ce que Dieu lui demande. Une de ses préoccupations en ce moment est de nous voir toutes pour nous faire ses adieux et donner ses derniers conseils : *Je veux, disait-elle, dire aux sœurs que je les ai beaucoup aimées, je n'ai pas pu leur témoigner assez parce que j'étais toujours ici et là ; mais si Dieu me donne une petite influence au Ciel, j'en profiterai pour leur faire tout le bien possible.* Et une autre fois : *Oh ! comme j'offre volontiers ma mort pour que vous soyez toutes des saintes ! - Ma mère, est-ce que cela ne vous paraît pas bien long de souffrir – Oh ! voyez-vous, quand une fois on s'est entièrement livrée... -* Et on sentait que c'était bien là son état ; sa nature physique elle-même semble n'opposer aucune résistance, on ne sent pas cette espèce d'exaspération que produit souvent la souffrance. C'est la tenue d'une personne qui se surveille pour ne rien laisser à la nature. Ce soir, pendant la récréation, elle a demandé qu'on lui chante les litanies de Saint Joseph dont elle ne connaissait pas l'air.

## 19 mars

Grand-messe à 8 h ½ - Notre pauvre Mère avait espéré que saint Joseph, en ce samedi, jour de sa fête, viendrait avec la Sainte Vierge pour lui faciliter le terrible passage. *Au moins tout serait fini avant les Jours saints, disait-elle ; ensuite, il y aura le 25 mars que j'aime tant, mais ce sera le Vendredi saint et cela amènerait trop de bouleversement dans la maison, du reste, si je dis à Dieu mes désirs, Il sait bien que je veux ce qu'Il aura décidé. – Je sais qu'il y a des Mères qui voudraient venir ; mais comment permettre aux unes et pas aux autres ; elles ne seraient pas jalouses, mais elles auraient de la peine, croyant que j'aime celle-ci plus que celle-là ; oh ! ça non, ça non, chacune a sa place, je les aime toutes.*

Monsieur l'aumônier qui, tous les soirs vient lui donner une absolution, est une grande consolation, d'autant plus qu'il y ajoute toujours quelques bonnes paroles et la bénédiction des malades, dont l'oraison demande que *Notre Seigneur soit lui-même en nous pour lutter contre nos ennemis et emporter la victoire.* Notre Mère jouit beaucoup de tous les secours spirituels que Dieu lui prodigue en raison même de sa fidélité à les faire valoir ; car c'est en supérieure qu'elle veut mourir, n'ayant rien

abandonné de sa charge, prévoyant et réglant tout ; mais seulement inquiète d'éviter ce qui pourrait ressembler à une imperfection et n'être pas un exemple à suivre. Sa surveillance sur elle-même s'exerce avec toute la rigueur possible ; elle travaille, autant que ses forces le lui permettent ; chaque jour elle voit l'une ou l'autre d'entre nous pour lui faire ses adieux, ses dernières recommandations et l'assurer que du haut du Ciel elle l'aidera encore plus efficacement dans toutes ses difficultés. – *Je vous ai toujours beaucoup aimées ; mais je n'ai pas su assez le dire ou le montrer. Enfin, si Dieu me donne auprès de Lui une petite influence, je l'emploierai à vous faire du bien, je vous assure que vous le sentirez.*

Ce soir *nouvelle* petite séance musicale chez Notre Mère, cette fois avec accompagnement de harpe, nous lui avons rechanté les litanies de Saint Joseph et le beau cantique anglais qu'elle aime tant : *O Paradise. C'était*, disait-elle ensuite : *une fête du ciel, thank you Claudia, very sweet* ; sa voix était haletante, une grande faiblesse l'empêchait de parler longtemps ; mais elle avait goûté une véritable joie spirituelle en chantant intérieurement sa strophe préférée : *Je suis lasse de rester ici, il me tarde d'être là où est Jésus, de le voir, de le sentir tout près.* – Encore une bénédiction : nos sœurs de Rome et tout le pensionnat ont été reçues en audience particulière par le Saint Père, qui leur a fait un beau discours sur l'éducation (voir lettre circulaire) telle qu'elle doit être comprise à notre époque, ajoutant avec bonté que le problème était résolu à l'Assomption. Puis se levant de son trône, il étendit les bras vers le ciel et pria pour *Notre Mère dont les souffrances attirent tant de bénédictions sur la Congrégation*, dit-il, *et à laquelle elle a consacré la plus grande partie de sa vie.* – Inutile de dire si Notre Mère s'est montrée heureuse et reconnaissante de la paternelle bonté du Souverain Pontife ; toutes ces grâces en effet la soutiennent dans les peines et angoisses de la maladie, lui donnant la force de dominer la nature de façon à faire l'admiration de tous ceux qui l'approchent.

## **24 mars – Jeudi saint**

Par un privilège spécial obtenu de Rome par Mère Marie-Mercedes, Notre Mère a pu avoir la messe chez elle aujourd'hui, ce qui lui a fait un immense plaisir ; elle a eu ensuite dans l'après-midi la consolation d'apercevoir par sa fenêtre les lumières du reposoir ; à partir de ce moment elle a semblé ne plus appartenir à la terre, sa prière était si ardente que tout le reste n'existait plus : l'union avec Notre Seigneur souffrant et mourant atteignit aujourd'hui sa perfection, dans des

angoisses très douloureuses. Notre pauvre Mère, vraiment crucifiée, car l'enflure immobilise déjà la moitié de son corps, s'est refusé tout soulagement, tout mouvement pour être *clouée* sur sa croix et ressembler autant que possible à son divin Modèle. – Mère Marie-Catherine a fait le Chapitre à 1 h ½ ; son émotion, trop forte pour être dominée, ne lui a permis de dire que quelques mots pour nous engager à reproduire les vertus dont Notre Seigneur nous donne l'exemple dans sa Passion, et celles que nous voyons pratiquer par Notre Mère sur son lit de douleurs. La chère malade, regrettant de ne pouvoir nous parler encore, l'avait chargée de nous recommander : *la paix, l'union, la charité et l'esprit surnaturel*. C'est bien là le résumé de tous ses enseignements, le riche héritage qu'elle nous laisse et dont nous avons tant besoin en ce moment. – À 2 h, monsieur l'aumônier a fait un sermon sur la grâce acquise par Notre Seigneur dans sa Passion afin que toutes les âmes, chacune selon ses dispositions, puissent être sanctifiées.

### **27 mars – Pâques**

Grand-messe à 8 h 1/4 - magnifiques ornements, décoration de la chapelle et Offices parfaits avec *grandissimes* cérémonies. Notre Mère a tenu à ce que Mère Marie-Catherine les préside.

### **28 mars**

Départ des enfants pour les vacances ; pour nous, récréation à laquelle Notre Mère veut prendre sa part : elle se fait mettre sur sa chaise longue et nous donne, par groupes de 3 ou 4, de bonnes petites audiences et une image écrite spécialement pour chacune. L'enflure gagne les bras, la main gauche même est atteinte, et Notre Mère qui suit heure par heure les progrès du mal, se hâte de faire ce qui bientôt lui deviendra impossible.

### **31 mars**

Le bon Père Wilpote est encore revenu voir dans quel état se trouve sa malade. C'est une si grande consolation pour elle de lui parler non seulement de son âme, mais aussi de toutes les affaires de la Congrégation qu'il connaît si bien. Après sa messe, chaque matin il fait son action de grâce tout haut, au pied du lit de Notre Mère et la soulage ainsi beaucoup.

#### **4 avril – Fête reprise de l'Annonciation**

Un jeune homme d'Antheit, l'abbé Leclerc qui vient d'être ordonné, a chanté la grand-messe ce matin, assisté d'un diacre, d'un sous-diacre et de Mr Dupierry (curé d'Antheit) qui a fait un sermon sur la beauté et la grandeur du Sacerdoce. *Ce qu'est le prêtre dans la pensée de Dieu et dans la pensée de l'homme*. Le souvenir de la fête amena une péroraison très touchante : *Si la Sainte Vierge n'est rien sans le prêtre éternel, Jésus Christ, on peut dire avec non moins de vérité que le prêtre n'est rien sans Marie, Reine du clergé, à laquelle il doit recourir sans cesse pour lui et pour les âmes qui lui sont confiées*. – Dans l'après-midi Notre Mère a voulu réunir encore une fois le Conseil, elle en a fait dresser aussitôt le compte-rendu afin de pouvoir le signer et demanda ensuite avec la plus calme sérénité que l'on veuille bien lui réciter lentement à haute voix, les prières des agonisants dont elle semblait goûter chaque parole. Enfin après le Salut, Mr l'aumônier lui a donné l'indulgence in *articulo mortis* ; elle disait ensuite : *Si je meurs cette nuit, vous serez bien tranquilles, j'ai eu tout ce qu'on peut avoir* ; et elle s'abandonna doucement à la volonté de Dieu.

#### **5 avril**

Le Père Wilpote, toujours inquiet, revient encore faire une petite visite, ne comptant pour rien ses fatigues quand il pense être utile, ou simplement faire plaisir.

#### **6 avril**

Notre Mère a voulu donner le *bonnet* à Suzanne Brun (sœur Madeleine de Jésus), Andrée de la Mardière (sœur Jeanne-Marie)<sup>30</sup> et Béatrice Albana (sœur Thérèse-Augustine). La cérémonie s'est faite dans sa petite chambre, autour de son lit, mais selon toutes les rubriques, et par un effort héroïque, Notre Mère leur a adressé les paroles suivantes : *Mes chères enfants, c'est une immense consolation pour moi de vous recevoir ; à l'heure où dans le monde Notre Seigneur ne reçoit que des outrages, des ingratitude, vous, vous avez tout quitté, c'est pour Lui ! et soyez-Lui bien fidèles ; s'il vous envoie la souffrance, unissez-la à la sienne, si c'est la joie, unissez-la à sa joie dans le ciel, si c'est l'épreuve, prouvez votre amour ; s'il vous fait passer par le chemin du Calvaire,*

<sup>30</sup>Sœur Jeanne Marie, archiviste de 1971 à 1976/77, a témoigné de cette célébration et de ces paroles jamais oubliées.

*rappelez-vous que c'est le chemin très raccourci du ciel ; mais que toute votre vie soit de plaire à Jésus Christ qui est si facile à contenter. Ne le quittez pas des yeux un seul instant, tout ce que l'on fait pour la terre n'est que fumée. Vous avez vu la fumée s'élever d'un chemin de fer, elle fait des dessins dans l'air, et puis, le moindre coup de vent la disperse, et il n'en reste rien. Ainsi ce qui n'est pas fait pour Jésus Christ, mais ce que vous avez fait pour Lui, vous le retrouverez éternellement, et quand vous serez arrivées où je suis, vous serez heureuses de n'avoir aimé et cherché que Lui. Ce que je vous demande donc, mes chères enfants, c'est l'amour de Jésus Christ. Avec cet amour vous serez toujours heureuses, car comme dit saint Augustin : « Quand on aime on ne souffre pas, ou si l'on souffre, on aime la souffrance ». C'est un grand bonheur pour moi de voir venir à nous nos enfants pour continuer l'œuvre de l'Assomption qui durera, j'espère, de longs siècles, et je serai heureuse de vous voir arriver au ciel, vous dont j'aurai vu le début de la vie religieuse et qui aurez été fidèles à l'amour de Jésus Christ<sup>31</sup>.*

### **7 avril**

Cette journée a été marquée par deux arrivées, ce matin : Mère Thérèse-Antoinette et sœur Agnès de la Croix, Mère Marie-Mercedes, ce soir ; elles ont pu voir Notre Mère et lui parler longuement de leurs maisons ; mais hélas, rien n'est plus factice que cette vie soutenue par des piqûres si nombreuses qu'il n'y a plus une partie saine dans ce pauvre corps déjà tout enflé et douloureux. Le médecin est étonné d'une telle résistance.

### **8 avril**

Éclipse partielle du soleil, mais importante, qui atteint son maximum à 10 h et cesse vers 11 h.

### **9 avril**

Mère Thérèse-Marie et sœur Marie-Dolores sont arrivées de Paris ce soir, elles viennent offrir leurs vœux à Notre Mère et recevoir une dernière bénédiction, car la chère malade semble maintenant bien près du Ciel. Après le dîner Mère Marie-Catherine, Mère Thérèse-Antoinette etc... avaient offert à Notre Mère une belle corbeille de fleurs, un ornement destiné à sa messe privée, quelques jolies enluminures et

---

<sup>31</sup>Cf. Circulaire du 13 avril 1921.

surtout... l'expression d'une tendresse filiale rendue plus douce d'une part, et plus vive de l'autre en raison des circonstances. Notre Mère toujours oublieuse d'elle-même voulut absolument que l'on fit la grande récréation : *La joie des sœurs sera ma joie, il faut, répétait-elle, que l'on s'amuse, c'est demain dimanche, les sœurs converses ont plus de temps : commencez au petit-déjeuner...*

## 11 avril – Décès de Mère Marie Célestine

### 12 avril

La journée d'hier a été pleine d'angoisses, la prière n'a pas cessé auprès de Notre Mère qui souffrit beaucoup dans la matinée et entra en agonie vers midi ½. – Il n'y eut plus alors que des alternatives de connaissance et d'assoupissement ; chaque fois qu'elle sortait de cet état comateux, c'était pour nous sourire, son regard avait quelque chose de vague, mais il n'y avait rien de touchant comme cet effort pour s'occuper des autres, ce souci continu de faire plaisir. La Sainte Vierge a bien exaucé sa prière où elle lui a demandé : *de pouvoir sourire jusqu'au bout*. Le Père Wilpote était là presque tout le temps, suggérant des prières, ou donnant l'absolution. Mr l'abbé Dupierry entra un instant, Notre Mère le reconnut, murmura un *merci* qui ne permit plus au bon Curé de dominer son émotion, il sortit presque aussitôt. Le docteur Delaye lui aussi, ami fidèle, vint deux fois dans l'après-midi et ne s'était pas encore retiré à 8 h moins ¼ lorsque, tout étant fini, on l'appela pour constater la mort. Le dernier souffle a été imperceptible, le Père Wilpote a cru entendre deux petites respirations saccadées après lesquelles il nous a dit : *Pour moi, elle est au Ciel !* Il y avait eu un peu avant quelque chose d'analogue, déjà il avait dit : *C'est fini* et cependant Notre Mère avait encore relevé et abaissé ses paupières avec tant de lenteur et de majesté qu'on se demande si le voile à ce moment n'était pas tombé.

Ceci fait partie du mystère dans lequel est entrée Notre Mère, mystère de gloire et d'amour auquel nous pourrions toutes ajouter quelque chose par nos prières ainsi que par nos œuvres.

Mère Marie-Gloria est arrivée de Saint Sébastien une demi-heure avant la fin, sa consolation est de penser que Notre Mère l'a reconnue et a

gardé longtemps sa main sur sa tête pour suppléer à ce qu'elle ne pouvait plus lui dire.

## **14 avril**

Grand-messe de *Requiem* à 9 h ½ après la récitation des Matines et de Laudes ; monsieur l'aumônier officiait avec diacre et sous-diacre et prêtre assistant. Du côté de la Sainte Vierge se trouvaient douze autres prêtres en surplis, avec le docteur et Mr Dessain. Dans le fond de la chapelle une foule nombreuse se pressait, venue malgré le mauvais temps, de tous les environs ; on remarquait surtout quatorze religieuses de différents Ordres, ce qui fait espérer bien des prières. Isabelle Seny avait apporté une magnifique couronne de roses blanches ; des fleurs à profusion entouraient le cercueil ouvert. Notre Mère semblait dormir dans une auréole de beaux lis. Sans doute l'œuvre de la mort était visible ; mais l'état de conservation dépassait toutes nos espérances bien qu'on eût fait toucher des centaines d'objets aux mains et aux pieds pendant près de trois jours. Les enfants, rentrés de leurs vacances de Pâques, montrent un véritable chagrin et veulent toutes avoir quelque chose qui ait touché Notre Mère pour le garder comme relique.

L'absoute fut donnée par Mr Stiernon, ancien curé d'Antheit, et l'on ferma la bière dans les cloîtres pour la rentrer ensuite à la chapelle, la pluie ne permettant pas d'aller jusqu'à la tombe. Deux sœurs se succédèrent alors, comme à l'adoration, de chaque côté du cercueil, pendant que d'autres faisaient le chemin de croix. C'est seulement à 5 h qu'une éclaircie nous a permis de conduire Notre Mère à sa dernière demeure. La procession funèbre s'est donc dirigée vers le petit bois ; nos hommes portaient le cercueil, très lourd à cause de la garniture intérieure de plomb. Les dernières prières dites par monsieur l'aumônier, la bière a été descendue doucement dans la fosse ouverte devant nous. C'est alors que pour obéir à un désir exprès de Notre Mère, chacune de ses filles a dû jeter une pelletée de terre sur son cercueil. Nous venions deux par deux sur le bord de la fosse, derrière laquelle se tenait la croix que nous saluions avant de nous retourner.

Pour représenter la famille il n'y avait que Miss Alice, navrante dans sa douleur car Notre Mère était vraiment toute sa joie ; mais calme, résignée à une volonté divine qu'elle sait béatifiante pour la sainte âme de sa sœur tant aimée. De tous côtés arrivent des témoignages touchants de vénération qu'inspirait Notre Mère ; le bon docteur Beauchamp, de Londres, protestant, avait été frappé de sa tenue et du rayonnement de son

front, il le dit dernièrement à sœur Marie-Colombe en ajoutant : *Cette âme semblait vivre toujours en présence de son Créateur.* Les lettres des évêques, des prêtres qui l'ont particulièrement connue sont très soigneusement gardées par Mère Marie-Catherine qui y trouve l'expression de ses propres sentiments, et une assurance de plus que son cœur ne l'a pas trompée. Vingt-sept ans d'intimité et d'union parfaites, sont en effet pour Mère Marie-Catherine plus qu'un riche trésor de souvenirs, elle y trouve la certitude d'une sainteté généreusement acquise par la fidélité la plus exacte et la plus persévérante. De tels exemples ne s'oublient pas, et ils sont à l'âme un grand bien, on peut dire aussi qu'ils sont à l'heure actuelle la meilleure des consolations. – Outre les prières demandées à toute la Congrégation, nous récitons le soir, après Vêpres, un Nocturne de l'Office des Morts ; c'est une neuvaine qui ajoutera encore aux richesses spirituelles dont Notre Mère fera bénéficier quelqu'une de ses filles encore au Purgatoire, car elle n'en a certainement pas besoin.

\*\*\*\*\*

### Sur Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur

Frances Mac Donell of Keppoch

Née	e 26 août 1848	à Lochabair (Écosse)
Entrée	le 21 avril 1872	à Londres
Prise d'habit	le 20 septembre 1873	à Auteuil
1ers vœux	le 8 décembre 1873	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 29 septembre 1876	à Málaga
Parole :	<i>Misericordias Domini in aeternum cantabo. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.</i>	

\*\*\*\*\*

Supérieure de la fondation de Madrid (Santa Isabel) en 1877, elle y est restée jusqu'en 1894.

Nommée Vicairé Générale au Chapitre de 1894, elle a été élue Supérieure Générale au Chapitre le 9 août 1898, après la mort de Mère Marie-Eugénie.



\*\*\*\*\*

À cause des lois concernant les Congrégations religieuses, le Val Notre-Dame en Belgique, a été acquis en 1902.

Le Noviciat y a été transféré en 1904. En 1907, après la dissolution de la Congrégation, le Val est devenu officiellement Maison-Mère.

En 1910, au Chapitre Général tenu à Rome, Mère Marie-Célestine a été réélue Supérieure Générale pour 12 ans.

\*\*\*\*\*

La guerre mondiale de 1914-1918 n'a pas permis la tenue d'un Chapitre en 1916 ni les années suivantes (cf. les chroniques précédentes).

Un indult permit de le reporter à la fin du 2<sup>d</sup> mandat de Mère Marie-Célestine en 1922.

Mais sa mort le 11 avril 1921, changea le cours des événements.

\*\*\*\*\*

### **Documents complémentaires sur Mère Marie-Célestine**

- Schéma historique de la Congrégation par sœur Jeanne-Marie – pages 17-21
- Les *Origines de l'Assomption*, Volume V, par sœur Marie-Antoinette, pages 5-11.
- Il existe aux Archives un livre manuscrit et ronéotypé sur la vie de Mère Marie-Célestine, écrit par sœur Jacqueline-Marie (de Gaillon) en 1933.

\*\*\*\*\*

## Suite des Annales 1921

### 17 avril

Monsieur l'aumônier nous a fait aujourd'hui un beau discours sur les vertus de Notre Mère ; son esprit de foi, son estime des choses saintes, son abandon à la volonté divine l'ont particulièrement frappé ; il ne cesse de redire que c'est une grande grâce pour lui d'avoir été en rapport avec une telle âme. Son accent avait d'ailleurs quelque chose de si convaincu, de si chaud, que son admiration passait facilement dans toutes nos âmes.

### 21 avril

Cérémonie de prise d'habit présidée par monsieur l'aumônier qui trouva encore dans le souvenir de Notre Mère de quoi édifier son auditoire et engager les trois élues à franchir généreusement les étapes de la sainteté. Sœur Marie-Adélaïda, venue d'Angleterre, sœur Marie-Delphine, de Rio, et sœur Eulogia-Marie, des Canaries, sont donc les premières à qui Notre Mère n'ait pas donné l'habit. Aussi sont-elles allées sur sa tombe aussitôt après la cérémonie comme pour lui demander une sorte d'investiture et se mettre sous sa protection.

### 24 avril

Mère Marie-Catherine a fait le Chapitre dont l'instruction fut le commentaire des paroles de Notre Mère au moment de la mort de sœur Marie-Léa (1909) sur les moyens de se préparer à la mort : pureté d'intention, esprit de prière et de mortification.

### 30 avril – Fête de sainte Catherine

Grand-messe à 8 h ½ terminée par une réception *d'Enfants de Marie* – Bien entendu il n'y eut pour nous aucune récréation ; mais les enfants ont fêté l'anniversaire de la fondation ; Mère Marie-Catherine est allée les voir, leur a parlé des luttes soutenues pour revendiquer la liberté de l'Église de France contre les lois injustes, la bénédiction donnée par le Pape à cette héroïque résistance etc... Elles étaient enthousiasmées et les plus grandes disaient ensuite : *Nous savons maintenant ce que c'est que l'Assomption, nous sommes fières d'être enfants de l'Assomption...* Ce feu sacré s'est encore enflammé davantage quand elles ont chanté avec nous le soir : *Au milieu des grands bois*, accompagnées sur le petit harmonium par sœur Marie-Claudia. De notre côté, plus d'une larme a

coulé silencieusement au cours de certaines strophes qui remuent plus fortement les cœurs. C'est alors que Mère Marie-Catherine nous a distribué des images au dos desquelles se trouve l'oraison choisie par Notre Mère elle-même pour la future Supérieure générale ; nous commençons demain à la réciter en commun après le Salut.

On ne peut pas se figurer à quel point Notre Mère a pensé à tout ; elle a organisé sa mort et son enterrement comme une cérémonie dont elle avait la charge : les prières à réciter pendant son agonie, les invitations à faire pour ses obsèques, l'emplacement et la profondeur de la fosse, le drap mortuaire à laisser sur le cercueil jusqu'au bout, la pierre tombale, la forme de la croix etc... enfin on peut dire qu'elle fut Supérieure en tout jusqu'à la dernière minute, sachant prévoir et vouloir comme s'il se fût agit d'une autre. Mère Tère-se-Marie disait : *Notre Mère a savouré la mort*. Il est certain qu'elle n'a pas dû perdre une parcelle des mérites que Dieu lui offrait dans cette lente et douloureuse destruction de son corps alors que son âme restait forte dans l'amour.

### **5 mai – Fête de l'Ascension**

Grand-messe à 8 h pendant laquelle sœur François-Xavier et sœur Marie-Socorso ont prononcé leurs premiers vœux ; monsieur l'aumônier a fait une belle allocution sur les fruits à retirer de cette fête : le recueillement, l'esprit de prière et la joie spirituelle. – La maison est dans un sens dessus-dessous complet, on télégraphie à toutes les familles de venir chercher les enfants pour échapper à la scarlatine ; le téléphone marche presque sans interruption, les autos arrivent, on part ; les sœurs défont tous les lits, on désinfecte en bloc tout le corridor *Saint Jacques* et les infirmeries, en attendant de fumiger le reste de la maison. Au milieu de cela il faut s'occuper d'une vingtaine d'enfants qui resteront certainement (Américaines, Espagnoles etc...) dont plusieurs sont malades. Enfin le travail ne manque pas et la directrice de la poste avait raison quand elle disait tout à l'heure : *Quelle journée pour madame la Supérieure !*

### **8 mai**

Notre *Ordo* ne permet pas de célébrer la fête de Jeanne d'Arc aujourd'hui ; mais sœur Marie-Claudia nous a joué pendant la grand-messe ses plus jolis airs de Gounod, et nos cœurs sont bien un peu à Orléans avec les meilleurs Français de France ! Ce petit voyage nous est

rendu facile par les vacances supplémentaires qu'impose l'épidémie ; nos étrangères ne sont soumises qu'à un règlement mitigé dans lequel les promenades au jardin remplacent beaucoup les leçons, pour le plus grand bien des enfants et des maîtresses. Après le Salut on a fait une procession comme tous les dimanches de mai et à 7 h ½ nous avons chanté dans le hall une cantate à Jeanne d'Arc et l'étendard !

### **11 mai**

Mère Marie-Catherine rappelée par d'importantes affaires nous a quittées ce matin pour un bon mois au moins.

### **26 mai – Fête Dieu**

Belle procession, malgré le temps incertain, une terrible averse avait inondé les reposoirs, spécialement celui de la tonnelle, où les tentures violettes ont laissé une partie de leur couleur sur les branches. Là tout parlait de Notre Mère qui repose à côté presque, sous les mêmes acacias ; on avait mis le petit autel sur lequel la messe se célébrait chaque jour dans sa chambre, avec la nappe brodée exprès pour sa dernière fête. Enfin, toute l'ornementation disait le mélange de la joie et du deuil. Un nombreux clergé, dix-huit prêtres, vingt enfants de chœur et un groupe de pieuses personnes venues des environs formaient un joli cortège à Notre Seigneur ; la fanfare d'Antheit se fit entendre avec avantage ; enfin toute la fête fut très solennelle ; c'est bien dommage que les enfants n'aient pas pu y être.

### **3 juin – Fête du Sacré-Cœur**

Nous nous y sommes préparées par une longue adoration nocturne : monsieur l'aumônier a donné le Salut entre 11 h ½ et minuit. Que de grâces nous avons à demander pour la Congrégation et pour le monde. – Sœur Marie-Lucienne et sœur Marie-Antoinette ont pris l'habit à 2 h ½ ; c'est monsieur Dupierry qui a fait le discours d'usage ; il y a mis tout son cœur et c'était vraiment éloquent, mais surtout animé d'un véritable amour pour Notre Seigneur : *Diligam te Domini - Que je t'aime, Seigneur*, tel fut son texte, et il exposa les raisons que nous avons d'aimer Dieu, nous qui avons été spécialement choisies pour son service.

### **9 juin**

Monsieur l'aumônier, désireux de célébrer avec toute la solennité possible le 10<sup>ème</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale, invita tous

ceux de ses confrères des environs qui furent ordonnés le même jour et nous demanda d'orner la chapelle, comme pour une fête de Pâques. On chanta une grand-messe à 10 h ½ ; quatre prêtres étaient à l'autel, deux en chape sur les prie-Dieu d'adoration, et cinq autres en surplis, du côté de la Sainte Vierge. Le Saint Sacrement était exposé, on resta debout pendant le chant du *Gloria* et du *Credo* ; monsieur l'aumônier fit un discours de circonstance et une marche solennelle accompagna la sortie. – Le Salut fut donné à 3 h ½ avec une pompe à peu près égale, et tous ces jeunes prêtres renouvelés dans la ferveur de leur première consécration reprirent avec un nouveau courage leur poste respectif. – Notre bon aumônier était débordant de joie et de reconnaissance, il avait été l'occasion d'un bien réel pour ses chers confrères et remercia chaudement Mère Marie-Amélia d'y avoir tant contribué.

### **15 juin – Cérémonie de Confirmation**

Monseigneur nous a fait dire hier qu'un enterrement le rappelait à Liège dans la matinée et qu'il serait obligé de nous quitter de très bonne heure. On a donc dit une première messe à 5 h 20 ; la réception épiscopale eut lieu à 6 h ¼ ; Mgr célébra la messe et donna la Confirmation aussitôt après : tout était fini avant 8 h. – Les parents à qui on avait téléphoné hier le bouleversement de nos projets, ont dû partir dès l'aube pour arriver à temps... ou en retard. Enfin, les choses se sont passées aussi bien que possible ; Mr le Vicaire général a fait une allocution avant la Confirmation, disant ce que le saint Esprit apporte avec lui dans l'âme, mais surtout ce qu'il réclame d'elle en retour : la divine semence ne produit des fruits que dans la mesure de notre correspondance, de notre collaboration. Cette doctrine est bien adaptée à tout le monde. Après la cérémonie Mgr nous a parlé assez longuement, dans le hall où on l'attendait ; il nous a fait un bel éloge de Notre Mère dont il venait de visiter la tombe. S'adressant aux enfants, il leur a dit de lui demander tant de grâces qu'elles obtiennent des miracles et travaillent ainsi à la faire béatifier. Cette preuve d'estime et de vénération de la part de notre évêque à l'égard de Notre Mère, nous a été très agréable. Enfin, sa Grandeur a donné trois congés comme s'il n'y avait pas eu déjà un mois de vacances en trop. Le don royal fut légèrement modifié, et les enfants se crurent assez heureuses en finissant la journée dans un joyeux *farniente* à la prairie ou sous les beaux marronniers.

## **25 juin**

Sœur Marie-Cécile nous a quittées ce matin pour aller à Lyon, remplacer sœur Marie-Xavier qui vient de subir une terrible opération et dont l'état ne laisse presque plus d'espoir. Le sacrifice de quitter la Maison-Mère, à la veille du grand Chapitre, et la chère tombe, si bien entretenue par ses soins de chaque jour, a été pour sœur Marie-Cécile un grand sacrifice, très généreusement accepté d'ailleurs et dont les fruits seront recueillis dans sa nouvelle résidence.

## **29 juin – Fête de saint Pierre et saint Paul**

Grand-messe avec trois prêtres à 8 h  $\frac{1}{4}$  pendant laquelle le diacre fit son sermon de clôture, donnant aux enfants comme patrons et modèles les deux grands apôtres, remarquables par leur humilité, leur foi, leur dévouement au salut des âmes. Ce fut une belle allocution, forte, pratique, de nature à exciter un saint enthousiasme pour la cause de l'Église. – Après le Salut on fit la traditionnelle procession de saint Pierre à qui un grand autel était élevé sur le pont de la Méhaigne.

## **2 juillet**

La chère Mère Maîtresse revient de Liège où elle a subi l'opération de la cataracte, on l'a très bien soignée dans une clinique pendant une huitaine de jours alors que l'immobilité était nécessaire pour assurer le succès final. Maintenant, il faut attendre les lunettes qui permettront de voir, mais l'oculiste est content de son œuvre et la santé générale est bonne.

## **23 juillet**

Mère Marie-Catherine est arrivée avec Mère Marie-Laurence et Antoinette Albano. Ces deux dernières venant de Rio de Janeiro avaient fait une halte à Montpellier où les anciennes *Enfants de Marie*, très fidèles à Mère Marie-Laurence, avaient demandé à la revoir ; Mgr de Cabrières s'est montré aussi d'une bonté touchante, il a changé l'itinéraire de ses visites pastorales pour venir la voir et la revoir dans la nouvelle petite demeure<sup>32</sup> où notre apostolat recommence à s'exercer timidement.

---

<sup>32</sup>Les sœurs expulsées en 1907, sont revenues à Montpellier en 1916. Elles résideront en deux lieux différents avant de retrouver l'Assomption dite du Carré du Roi.

## **25 juillet**

Cérémonie de profession présidée par le Père Lefebvre qui a très bien parlé de la vie religieuse : *Toute âme rêve le bonheur et la fécondité, or ces deux éléments d'une vie idéale ne se trouvent pleinement qu'en Dieu.* Les noms des quatre élues sont : sœur Agnès de la Conception, sœur Cécile-Marguerite, sœur Marie-Gonzaga et sœur Jeanne-Henriette. Nous avons *Deo gratias* à midi pour remplacer la récréation que nous n'avons pas le temps de faire dans la journée.

Il n'y a pas d'examens pour les enfants cette année, nous travaillons jusqu'au dernier jour pour terminer les programmes, ne réservant que le temps de faire quelques concours écrits.

## **26 juillet**

Encore une nouvelle postulante : Florentina del Valle, ancienne élève de Gijón mais amenée d'Amérique par Mère Agnès qui lui a déjà donné le *bonnet* ; elle s'appelle maintenant sœur Françoise-Marguerite<sup>33</sup>.

## **27 juillet**

Distribution des prix sans aucune réjouissance, pas même un morceau de musique ; les livres étaient très artistement ornés de dessins ou peintures, et Mr l'aumônier fit un long discours assez philosophique pour expliquer ce qui constitue un grand caractère : fermeté dans les principes, bonté de cœur, rectitude de conscience.

## **30 juillet**

Mère Agnès-Marguerite vient de nous arriver des États-Unis après une excellente traversée et quelques jours de repos à Paris ; la joie de se revoir n'est pas sans mélange puisque *la première*, la plus chère place reste vide ; mais tout parle du Ciel dans la sainte mort de Notre Mère, et il convient encore plus de la féliciter que de nous plaindre.

## **12 août**

Mère Térèse-Marie est des nôtres pour deux mois environ, c'est une aide précieuse pour Mère Marie-Catherine et un charme de plus pour nos récréations.

---

<sup>33</sup>Sœur Françoise Marguerite sera assistante de Mère Marie Denyse de 1953 à 1959.

## **15 août – Assomption**

Grandes et belles cérémonies hier au soir – 1<sup>ère</sup> messe à 6 h ½ - grand-messe à 8 h ½. C'est Mr Dupierry qui officiait assisté de son vicaire et de notre aumônier. Tout a été aussi solennel que possible et Notre-Dame a dû être contente car, si la procession n'a pas eu lieu, c'est parce que la pluie l'a empêchée, mais un beau reposoir l'attendait sous la tonnelle.

## **19 août**

Sœur Marie-Dolores vient d'arriver pour aider Mère Marie-Catherine dans ses innombrables travaux ; c'est aussi un changement d'air bien utile pour elle, surtout pendant les vacances.

## **28 août – Fête de saint Augustin**

Grand-messe, Offices solennels et supplément de récréation en l'honneur de notre Père saint Augustin. – Nous avons refait un Chapitre d'élection pour la déléguée de la maison laissant sœur Emmanuel pour Iloilo<sup>34</sup> qui n'aurait pas le temps de refaire un choix. C'est sœur Marie de la Crèche qui a été élue.

## **29 août**

Sœur Marie-Dolores est rentrée à Paris pour les affaires ; mais elle reviendra le 15 afin de suivre la retraite et de prendre part au Chapitre comme représentante de la maison d'Andecy. Les Mères de l'Amérique centrale : Mère Marie-Caridad et Mère Térèse-Joseph sont arrivées ici après une longue mais excellente traversée qui ne les a pas trop fatiguées.

## **30 août**

Notre grande retraite s'ouvre ce soir<sup>35</sup>. C'est le Père Goix, Dominicain, qui nous la prêchera ; il connaît déjà l'Assomption ayant été à Bordighera et à Saint Dalmazzo d'où nous sont venus des récits enthousiastes, tout à fait encourageants.

## **11 septembre**

Cérémonie de prise d'habit présidée par monsieur l'aumônier qui a parlé de la Sainte Vierge, Reine de la Paix. Sur les quatre postulantes, trois

<sup>34</sup>À cette époque les déléguées des maisons lointaines pouvaient être choisies dans des communautés plus proches, souvent parmi les sœurs de la Maison-Mère.

<sup>35</sup>Voir : Convocation au Chapitre Général parmi les circulaires, 26 avril 1921.



venaient de Santa Cruz de Tenerife et une d'Italie : sœur Priscilla-Marie, sœur Marie-Florentina, sœur Marie-Ascension, sœur Marie-Cristobal. Nous sommes restées en récréation tout le reste de la soirée et vraiment ce ne fut pas trop long pour renouer connaissance avec tant de Mères et de Sœurs venues de loin. Mère Marie des Neiges et sœur Marie-Bruno de Bordighera sont venues s'adjoindre à nous pendant la récréation du soir.

### **12 septembre**

Aujourd'hui c'est le tour de Lyon : Mère Marie de Saint Benoît et sœur Lucie-Gabrielle – de Loreto ; Mère Marie-Clotilde et sœur Anna-Rita, ainsi que Mère Marie-Caroline, déléguée des Canaries.

### **13 septembre**

Mère Élisabeth de Jésus et sœur Rita-Maria sont arrivées de Londres ; Mère Marie-Lœlia, sœur Marie-Angela et sœur Marie-Santiago, de Sidmouth ; Mère Marie-Gloria, sœur Teresa-Marguerite, de Saint Sébastien.

### **14 septembre – Dernières arrivées**

Mère Cécile-Marie, de Boulouris ; sœur Marie-Dolores, sœur Marie-Geneviève, de Paris ; Mère Louise-Élisabeth, d'Andecy ; sœur Anne-Eugénie, déléguée de Colmar ; Mère Marie-Amanda et sœur Theresa Margarita, de Madrid, avec deux postulantes.

### **15 septembre – Ouverture de la retraite des Capitulantes**

C'est le Père Wilpotte qui va conduire sur les sommets ces cinquante-huit âmes d'élite venues des quatre coins du monde pour donner à notre chère Assomption le pilote qui lui convient dans les temps actuels ; nous pouvons d'avance être sûres du succès.

### **24 septembre**

La retraite a été très bonne, le Père a célébré la messe de clôture à 7 h terminant par un beau discours pour exhorter son auditoire à garder jalousement le trésor reçu, *semen Verbum Dei*, auquel vient s'ajouter encore la bénédiction apostolique. – Pendant la récréation de midi le Père est venu passer une bonne heure avec nous avant de reprendre le train pour Marseille ; il a été très bon et très gai, comme de coutume.

## **26 septembre – Ouverture du Chapitre Général d'élection de la Supérieure Générale et de son Conseil**

Grand jour solennel et émotionnant - Messe du Saint Esprit à 8 h – Réception de Monseigneur à 10 h ; on le conduit à la chapelle pour le chant du *Veni Creator*, puis la procession se forme et va conduire toutes les capitulantes à la salle du Chapitre (*Congo*). Les portes une fois refermées, nous retournons à la chapelle pour réciter en chœur les Petites Heures ; après quoi, nous attendons que l'élection soit faite. C'est vers 11 h ½ que les portes se sont ouvertes et que Mgr prononça hautement, devant toute la communauté, le nom de l'élue. Sa figure était rayonnante, lorsqu'il dit : *J'ai la joie de vous annoncer qu'au 1<sup>er</sup> tour de scrutin, Mère Marie-Catherine a été élue Supérieure Générale*. Aussitôt après cette proclamation, la procession reprit la direction de la chapelle au chant de *l'Ave Maris Stella* ; la bénédiction du Saint Sacrement termina la séance. – *Deo gratias* au réfectoire, puis visite collective à la tombe de Notre Mère pour l'assurer de notre filiale obéissance envers celle qui maintenant va la remplacer officiellement. Mère Marie-Catherine, appuyée sur la grille et tournée vers toutes ses nouvelles filles, leur demanda de prier Notre Mère pour qu'elle garde parmi nous l'esprit surnaturel, l'union, la charité, et lui obtienne à elle *son indigne remplaçante, ce qui lui manque pour continuer son œuvre*.

Mais d'autres élections restaient encore à faire, il fallut se séparer bientôt pour la 2<sup>ème</sup> séance de 2 h toujours présidée par Monseigneur aussi bon et paternel que possible. – À 3 h ½ nous sommes de nouveau entrées dans la salle du Chapitre pour apprendre que Mère Marie-Catherine avait choisi Mère Marie-Joanna comme Assistante générale et que Mère Thérèse-Marie, sœur Marie-Magdalena, Mère Mercedes et Mère Marie-Amalia étaient élues Conseillères. Nouvelle procession à la chapelle, 2<sup>ème</sup> Salut du Saint Sacrement : tout était fini, et la grande récréation commençait.

## **27 septembre**

Il n'y eut pas de veillée hier au soir, les émotions et la fatigue forçaient tout le monde à désirer le repos ; mais à cela près, la grande récréation fut très complète. La matinée, toute donnée aux causeries intimes, à la joie de se retrouver, fut aussi très occupée par les préparatifs d'une véritable exposition d'art. De chaque maison on avait envoyé des dentelles, broderies, peintures merveilleuses et une très belle chasuble

d'un travail admirable, fait à Madrid. Mère Marie-Rosario vit avec une juste fierté que l'on appréciait les œuvres des sœurs et des enfants de Santa Cruz. Il y en avait en si grand nombre que l'on pourra facilement garnir tout un comptoir à la vente où *les jours de Tenerife* sont très appréciés. À 11 h Notre Mère est entrée au Congo pour admirer toutes les merveilles et fut très touchée de l'unanimité des souhaits et cadeaux à cette première heure de son généralat. Depuis hier matin le téléphone marche presque sans interruption pour envoyer ou recevoir des télégrammes, on en a envoyé au Pape, sur sa demande, à toutes les maisons de la Congrégation, à *l'Oncle d'Amérique* etc... Des félicitations et actions de grâces arrivent en toutes les langues, sous les formes les plus variées, c'est touchant de constater comme une sorte de rivalité dans le choix des expressions, s'efforçant de dire beaucoup de choses en peu de mots. – Pendant que nous causions gaiement de tout ceci, sœur Marie-Claudia méditait une surprise à nous faire au Salut. En effet, après bien des recherches, elle a fini par découvrir une vieille mélodie irlandaise sur laquelle on pouvait adapter la *parole* de Mère Marie-Catherine, un peu amplifiée nécessairement : *Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso tibi soli* (à toi seul) *honor, virtus et gloria in sæcula, sæculorum. Amen* – L'air est beau, facile à retenir, et les sœurs ont l'ont très bien chanté, non sans un léger sentiment de triomphe après ce petit tour de force si heureusement réussi. La journée s'est terminée par le chant de l'Assomption accompagné par sœur Marie-Claudia. Et voilà que déjà vont commencer les départs.

## **5 octobre**

C'est au Chapitre de dimanche, 2 octobre, que Notre Mère annonça officiellement notre changement de Supérieure ; Mère Marie-Mercedes prend la place de Mère Marie-Amalia qui devient maîtresse du pensionnat. La vertu de l'une et de l'autre aura à s'exercer, Dieu sait qu'il peut compter sur elles ; quant à nous, ce ne sera pas difficile d'accueillir comme il convient cette nouvelle Mère que nous aimons depuis longtemps. – Hier entre 3 et 4 h nous sommes allées à la cascade faire honneur aux pommes que la gelée a épargnées ; ce petit extra était un adieu aux dernières représentantes du Chapitre, car nous sommes presque réduites au strict nécessaire. Sœur Madeleine-Emmanuel sera des nôtres désormais, elle est arrivée hier au soir avec sœur Marie de l'Incarnation qui va au Brésil. Sœur Marie du Rosaire aussi est venue hier de Mons ; elle ne fera que passer car on l'envoie se reposer à Andecy.

## **12 octobre**

Cérémonie de prise d'habit : Andrée de la Mardière, sœur Jeanne-Marie ; Béatrix Albano, sœur Tère-se-Augustine et trois sœurs converses : sœur Marie-Léa, sœur Marie-Agapita et sœur Marie-Catalina. – La famille de la Mardière a donné en souvenir de cette fête un très bel ornement en drap d'or, brodé de jais blanc et qui avait appartenu à Mgr Pie, Évêque de Poitiers ; cette dernière circonstance nous le rend encore plus précieux<sup>36</sup>.

## **27 octobre**

Ouverture de la retraite des enfants. C'est le Père Tournay qui la leur prêche.

## **31 octobre**

Deuxième messe à 8 h  $\frac{1}{4}$ , suivie du sermon de clôture. – La communauté aussi en a bien profité, les novices n'ont manqué aucun sermon et pour elles c'est un vrai trésor à exploiter.

## **7 novembre**

Notre Mère nous a quittées avec Mère Marie-Joanna pour aller faire la visite des maisons d'Italie et déposer aux pieds de Benoît XV, avec les espérances du nouveau généralat, l'abondante collecte du denier de Saint Pierre.

## **11 novembre**

Il y a 50 ans aujourd'hui que Notre Mère est entrée dans la Congrégation<sup>37</sup> ; elle ne veut pas entendre parler de jubilé ; mais nous lui avons envoyé un beau bouquet spirituel composé de 50 chemins de croix, 50 messes, 50 heures d'adoration etc... À Paris, où sont encore les deux Mères, il y a échange de réception entre la rue Nitot et le 17 rue de l'Assomption.

## **16 novembre**

Grand-messe à 7 h  $\frac{3}{4}$  - absoute donnée à midi  $\frac{1}{2}$  sur la tombe de Notre Mère ; nous nous y sommes rendues en procession en récitant le *Miserere* et le *De profundis* – mêmes prières au retour.

---

<sup>36</sup>Cf. Circulaire du 12 octobre 1921.

<sup>37</sup>C'était en 1871, après le Concile Vatican I. La jeune Amélie Doumet faisait partie du pèlerinage de Nîmes.

### **19 novembre**

Dernière visite du Père Lefebvre qui va repartir pour la Chine, il nous a fait une conférence avec projections sur la Mongolie où il a passé déjà de longues années et dont nous avons appris des choses très intéressantes.

### **30 novembre**

Ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception ; après le Salut on chante un couplet à la Sainte Vierge et Mère Marie-Mercedes récite tout haut la belle prière de saint Alphonse que Notre Mère Marie-Célestine avait choisie et récitée avec tant d'amour l'année dernière.

### **10 décembre**

Notre étonnement fut grand d'entendre sonner les 25 coups à 8 h du matin ; c'était pour nous lire une dépêche de Rome annonçant que Notre Mère a une broncho-pneumonie et a été administrée hier. Notre consternation est profonde ; mais l'espérance conserve encore ses droits, nous allons tant prier. Un cierge est allumé devant Notre-Dame, nous avons été toutes ensemble la supplier de nous garder Notre Mère.

### **14 décembre**

Nouvelle dépêche de Rome, le Ciel ne semble pas vouloir nous exaucer. Notre Mère est au plus mal et demande le parchemin de ses vœux. Grâce à Dieu on a pu le trouver et lui envoyer aussitôt. Arrivera-il à temps ?

<b>15 décembre : Mort de Mère Marie Catherine</b>
---

### **16 décembre**

À 3 h de l'après-midi, une dernière dépêche venait enlever toute espérance, le Ciel possède celle à qui nous avons confié la Congrégation il y a trois mois ! Que la volonté de Dieu soit faite ! Nous sommes allées tout de suite à la chapelle réciter les 6 *Pater* et *Ave* avec le *De profundis*.

### **17 décembre**

Grand-messe de *Requiem* célébrée par monsieur l'aumônier.

## **18 décembre**

Cérémonie de prise d'habit à 2 h. c'est le Père de Boissieu, Dominicain, qui l'a présidée ; il a fait un beau sermon sur l'importance de se donner totalement à Dieu pour que cette donation soit écrite au livre de vie.

## **23 décembre**

Nous avons eu un service solennel pour Notre Mère ; Mgr avait chargé le chanoine Stiennon de la représenter, il était là avec son beau camail violet, assistant le prêtre à l'autel, en plus du diacre et du sous-diacre, huit autres prêtres en surplis occupaient les prie-Dieu placés devant Notre-Dame du Val. Quelques étrangers et des sœurs d'Antheit étaient au fond de la chapelle. Mr Stiennon a fait l'absoute, mais à notre grand étonnement, il n'a pas parlé.

Les sœurs de Rome ont eu la bonté de nous écrire tous les détails de la maladie et de la sainte mort de Notre Mère ; voici les passages les plus importants.

### *Rome, 9 décembre*

*Notre Mère est au lit depuis mardi 7, mercredi et jeudi on ne nous a rien dit d'alarmant tout en nous laissant soupçonner que Notre Mère avait une pneumonie. Ce soir on attend le médecin pour décider s'il serait prudent de lui faire administrer l'extrême-onction, à cause de la grande faiblesse du cœur. – Samedi 10 – Hier soir nous avons été entourer Notre Mère pour la cérémonie de l'extrême-onction. Quatre sœurs seulement sont entrées dans la chambre : sœur Thérèse de Saint Augustin, sœur Marie-Marthe, sœur Marie-Dominica, sœur Marie-Véronique et la sacristine ; nous sommes restées dans son bureau avec la porte ouverte. – Notre Mère a demandé pardon de la peine qu'elle avait pu nous faire et du mauvais exemple qu'elle nous avait donné par son immortification ! – Mère Marie-Joanna a répondu qu'elle ne nous avait pas fait de la peine et que c'était nous qui lui demandions pardon et qui la remercions de tout ce qu'elle avait fait pour la Congrégation. Le Père Sordet prit alors la parole disant bien haut, tenait la sainte Hostie entre les mains : « Ma Mère, devant Notre Seigneur ici présent, j'atteste, me faisant le porte-voix de toutes vos filles, qu'elles n'ont rien à vous pardonner, mais au contraire à vous remercier ; elles prient pour vous avec toute leur amour filial, et j'ai la certitude que je vous apporte les remèdes qui vous rendront la santé. Avivez votre foi, je vous donne votre*

Dieu. » - Après la cérémonie, Mère Marie-Joanna demanda à Notre Mère que nous passions toutes lui baiser la main, en ajoutant que ni elle ni nous ne devons parler. Notre Mère était rayonnante ; ses grands yeux semblaient nous dire : « Mais qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Est-ce possible que je sois si près du Ciel ? » Elle avait l'air si jeune dans son lit tout blanc !

La sainteté de Notre Mère apparaît maintenant dans tout son éclat. Elle est abandonnée comme une enfant d'une simplicité admirable et d'une humilité que l'on ne peut exprimer. Elie disait à sœur Marie-Asella : « À quoi bon dépenser tant d'argent pour un chiffon comme moi qui ne suis bonne à rien ! » Est-il possible de s'ignorer à ce point ! – **Dimanche 11** : ...nouvelles alarmes... le cœur s'affaiblit – nous redoublons de prières – la nuit a été agitée. Mère Marie des Neiges écrit au Vatican pour avertir le Pape de la maladie de notre Mère. Le Pape a dit aussitôt à Mgr Migone : « Écrivez, ou plutôt allez vous-même porter ma bénédiction à la malade et dites-lui qu'il faut qu'elle guérisse et que je veux avoir chaque jour des nouvelles par téléphone. » Mgr est venu en effet hier au soir – **Lundi 12** : ... Mère Thérèse-Marie et sœur Marie-Dolores viennent d'arriver, elles ne semblent pas bien impressionnées, mais nous gardons une grande confiance. Cette arrivée a été une vraie consolation pour toutes, mais surtout pour notre vénérée malade.

Mère Marie-Joanna est comme la statue de la douleur, mais toujours douce et bonne, elle va jusqu'au bout de ses forces. – **Mardi 13** : Ce matin le professeur Macchiafava est de nouveau venu en consultation ; il a trouvé comme Rocchi que depuis l'extrême-onction les conditions du cœur sont meilleures. C'est ce qui donne le plus d'espoir malgré une recrudescence de la maladie indiquée par une augmentation du point de côté ! Notre Mère tousse beaucoup ; par moment sa mine est très fatiguée, en d'autres pleine de vie ; il faut se cacher pour qu'elle ne recommence pas à parler d'affaires et de toutes sortes de choses, ce qui est à éviter car le silence lui est prescrit. Quelle énergie ! Le docteur le disait à une dame qu'il a rencontrée à la porte du parloir ; il admire cette énergie qui nous oblige, malgré l'état si grave de la malade, à user presque de force pour la garder au lit. – Mgr Viergercute est venu hier en personne demander des nouvelles, ayant su par le Pape que Notre Mère était si malade : ils sont bien bons ces Monsignori...

**Jeudi 15** (8 h du matin) Quelle nuit d'angoisse nous venons de passer ! Hier soir, le rôle était si fort, la congestion si marquée que le

docteur craignant pour la nuit, a promis de venir à 11 h ½. Le Père Sordet est resté et a été de toute bonté auprès de Notre Mère. La communauté a supplié d'attendre le docteur et enfin l'état ayant été constaté sans espoir, nous avons passé toute la nuit entre la chambre de notre sainte malade et le bureau voisin. En nous quittant vers minuit le docteur nous a fait entendre qu'il ne s'attendait pas à la retrouver ce matin, et que tout au plus elle pourrait durer jusqu'à 5 h. Aussitôt, après minuit Notre Mère a communié, renouvelé ses vœux et fait de touchantes recommandations. Le Père Sordet lui ayant dit : « Ma Mère vous offrez votre vie pour la rémission de vos péchés et pour votre Congrégation. » – « Oui, a-t-elle répondu aussitôt, et aussi pour l'Église. » Pas un trouble, pas une angoisse, pas l'ombre d'une préoccupation : elle est comme un petit enfant abandonné dans les bras de son Père, et n'ayant pas d'autre volonté que la sienne. Après le Viatique nous sommes entrées dans la chambre pour réciter les prières des agonisants. La figure de Notre Mère changeait de plus en plus, mais elle était présente à tout, son regard se fixait sur chacune de nous avec un bon sourire. Quand les prières furent terminées le Père s'est approché et dit : « Ma Mère nous venons de réciter pour vous les belles prières de l'Église. – « - « Oui, a-t-elle répondu, je les ai suivies, mais pas très bien parce que je n'avais pas le livre. » C'est alors qu'elle a dit : « **Qu'elles suivent toujours les exemples des premières Mères, les traditions de la Congrégation, l'amour du Saint Sacrement, de l'Office, l'amour de l'Église, la soumission entière à tous ses enseignements, l'amour du Pape.** » - « Ma Mère, bénissez vos filles, les présentes et les absentes. » - « Oui, a-t-elle encore dit, je les aime toutes, mais j'ai fait bien peu de chose pour elles, à peine, pas même trois mois. » Et la chère Mère levant la main nous a donné péniblement sa bénédiction. – Ma Mère, (toujours le Père Sordet), bénissez votre Assistante – « Oui, je la bénis » ; et à Mère Marie-Joanna elle-même : « Je vous aiderai, je prierai pour vous quand je serai là-haut-» - « Ma Mère, bénissez Mère Thérèse »- « Oui, » a répété Notre Mère en regardant avec affection Mère Thérèse qui s'avavançait. – « Et aussi la petite des Neiges. Bénissez aussi votre compagne, sœur Marie-Dolores. » Notre Mère a mis sa main sur elle en disant : « Je vous laisse un économat général bien lourd à porter. » - Puis d'elle-même elle s'est mise à nommer les Mères et Sœurs du Val et de Paris en commençant par Mère Marie-Amalia ! et chacune des Conseillères, et j'ai entendu à deux reprises : « Emmanuel ». Je crois que toutes vous y avez passé. – Depuis minuit on entendait dans sa



*poitrine comme un râle, son nez se pinçait de plus en plus, ses doigts commençaient à ramasser les draps, signes de la fin ; mais elle conservait sa parfaite connaissance et dit, apprenant qu'il était deux heures : « Il est temps que les sœurs se reposent un peu, pauvres sœurs, elles ont à travailler beaucoup demain. » - « Ma Mère, a repris Mère Marie-Joanna, elles sont heureuses de vous entourer, et vous, n'êtes-vous pas contente de les avoir autour de vous ? » - « Oui, a répondu la chère Mère, mais elles se fatiguent. » Apercevant son crucifix, elle l'a saisi d'elle-même et l'a baisé à plusieurs reprises. Vers 3 h ½ elle a parlé d'affaires avec Mère Marie-Joanna ajoutant : « Demain nous ferons cela si je suis encore en vie. Quand ce sera la fin, vous m'avertirez parce que je veux bien me préparer ; pour l'extrême-onction c'était trop vite, je n'ai pas eu assez de temps. » - Mère Marie des Neiges, avec un éventail donnait cette nuit un peu d'air à Notre Mère qui étouffait, mais celle-ci lui dit : « On n'a pas donné de soulagement à Notre Seigneur sur la Croix, ne m'enlevez pas ce petit mérite pour le Ciel ; il faut être si pure pour paraître devant Dieu. »*

**10 h du soir :** *C'est fini, Notre Mère est au Ciel depuis 9 h 10 - À 8 h on espérait encore, si bien qu'il était décidé qu'on ne veillerait pas en bloc comme la nuit dernière, mais qu'on irait se coucher ; hélas ! nous venions de quitter la chapelle après l'Office que 25 coups retentissaient ; le temps de descendre au plus vite l'escalier, tout était déjà fini. Mère Marie-Joanna a récité les prières des agonisants, les 6 Pater et Ave, Gloria, le Salve Regina, les litanies de saint Joseph. Et quand on a été sûr que tout était bien fini, nous sommes passées une à une lui baiser la main, Mère Marie-Joanna lui a fermé les yeux. Un Père Carme de la paroisse est arrivé, il n'a pu que réciter le Subvenite sancte Dei et jeter de l'eau bénite. Mère Marie-Joanna affirme que Notre Mère a conservé sa connaissance jusqu'aux deux dernières minutes ; son dernier acte a été de baiser son crucifix que lui présentait son Assistante, et ses derniers mots : « Jésus, Marie. » - Dans la chambre même de Notre Mère j'ai assisté à une scène bien touchante : Mère Thérèse a pressé dans ses bras Mère Marie-Joanna en lui disant : « Maintenant, nous sommes toutes à vous. »*

**16 décembre :** *Notre Mère a été transportée dans le parloir des cardinaux ; elle est sur une paillasse couverte d'un drap blanc et se détache majestueusement dans cette simplicité sous les tentures rouges du Jeudi saint, la petite table qui porte le crucifix, l'eau bénite et les*

*cierges est aussi appuyée aux tentures rouges ; on doit mettre encore de chaque côté des urnes de marbre.*

**17 décembre :** devant la cheminée on a dressé un autel sur une estrade ; depuis ce matin 6 h ½, les messes ne discontinuent pas, la messe de communauté et celle des enfants ont été dites à la chapelle, toutes les autres au parloir des cardinaux devant le corps de Notre Mère. 6 h ½, Mgr Jorio ; 8 h, R.P. Sauvage ; 8 h ½, Mgr Seraphini ; 9 h, un Père de la Miséricorde. 9 ½, 10, 10 ½, des Pères Carmes ; 11 h, P. Picirillo.

*Des témoignages de sympathie arrivent de tous côtés ; Mère Marie-Joanna reçoit les grands personnages. Hier, sœur Paola est allée au Vatican, elle a vu Mgr Migone qui lui a dit la peine et les regrets du Saint Père. – 8 h : levée du corps pour que la dernière nuit se passe à la chapelle. –*

**18 décembre :** Matines et Laudes des Morts, grand-messe d'enterrement, chantée par Mgr Jorio et deux Pères de l'Assomption. Toute la cérémonie a été très belle, beaucoup de prêtres assistaient : des Pères de l'Assomption, le Père Ferretti, le Père Général des Rédemptoristes, le Père Sordet, Mgr Shedid, Père Antoine des Carmes, Père Sauvage, des Pères de la Croix, des Pères de la Miséricorde, Mgr Verga etc... une députation de toutes les religieuses de Rome ; elles étaient innombrables dans le parloir des cardinaux ; puis des Messieurs, Mr Roland-Gosselin, avec sa femme, le bon docteur Rocchi, Mr Ferrata, Mr Alessandrini, Cte Paul Santucci etc... Nos anciennes, presque au complet, tenaient le fond de la chapelle. Le cercueil, entouré de fleurs, avait été arrangé par Mère Marie-Joanna et les autres Mères avec un goût exquis. À la tête, soutenue par une urne d'albâtre, une couronne de fleurs artificielles, donnée par les Enfants de Marie ; une ravissante croix de fleurs, offerte par les enfants de la grande classe et un bouquet d'œillets blancs. Après l'absoute nous avons accompagné le cercueil de Notre Mère jusque devant le Sacré-Cœur où l'on avait mis une estrade pour le déposer, elle était admirablement bien conservée : la base d'un de ses doigts commençait à peine à se violacer, sans doute parce qu'on lui avait mis pendant trois jours beaucoup de chapelets dans les mains. Elle était belle et majestueuse. Mère Marie-Joanna a baisé le front de Notre Mère, après elle, Mère Marie des Neiges, Mère Thérèse-Marie, sœur Marie-Dolores, sœur Thérèse de Saint Augustin, ont fait de même. Mère Marie-Joanna, si bonne, nous a fait alors un signe, et chacune, à

genoux sur l'estrade s'est penchée pour baiser les mains de Notre Mère. Mère Marie-Joanna retira ensuite la couronne, baissa le voile et les traits de la chère Mère disparaissent pour toujours à nos yeux. Le char funèbre est parti accompagné par sœur Marie-Dolores, sœur Marie-Dominica, sœur Marie-Asella, sœur Marie-Honorat, sœur Marie-Walfroy, sœur Marie-Epiphania, les anciennes, les enfants du cours supérieur et le 3<sup>ème</sup> cours – les amis, le bon et dévoué Père Picirillo qui a voulu absolument à ce que les maçons aient terminé leur travail. Plus de vingt automobiles suivaient le char, celui de Marie-Thérèse Gerini en tête avec sœur Marie-Dominica, Mère Thérèse, les deux petites qui sont descendues elles aussi dans la crypte. On a mis la chère Mère la première à droite en commençant par le bas, elle est à côté de Mère Marie-Camille qui est la première à gauche. Les sœurs converses au retour nous ont dit combien elles ont été frappées du respect avec lequel on saluait le char funèbre dans le parcours. Le Père Sordet, après la cérémonie a répété quel souvenir édifiant et ineffaçable lui laisse cette dernière maladie de Notre Mère ; dans une autre occasion il avait dit : « Votre Mère est dans des sentiments admirables, facilement et sans effort elle fait sans cesse des actes héroïques, on sent que c'est la disposition de son âme. » Mère Marie des Neiges a dressé à la récréation la liste des enfants ou des sœurs qui représentaient les différentes maisons de l'Assomption, presque toutes étaient présentes.

Le Saint Père a fait écrire à Mgr Migone, une lettre très bonne et paternelle, il réserve à Notre Mère le memento de sa messe et nous envoie à toutes, la bénédiction apostolique. Mgr Serafini est venu voir les Mères hier, il s'est dit frappé de l'amour qu'on a à l'Assomption pour l'Église et pour le Pape. C'est, a-t-il assuré, un trait caractéristique de la Congrégation que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Ce trait caractéristique ressortait tout particulièrement en Mère Marie-Catherine. « Elle est venue tout exprès à Rome, dit-il, pour manifester cet amour et prendre la bénédiction du Saint Père, et voilà que, en gage de cet amour, elle laisse-là, à Rome en dépôt sa dépouille mortelle. » - Tout cela est très bon, très beau, très consolant, l'Assomption a une sainte de plus au ciel : mais tout est bien sombre sur la terre et la croix semble lourde : que Dieu guide et protège celles qui restent chargées d'une si grande œuvre. Hélas ! la santé de Mère Marie-Joanna n'est pas bonne, on vient de décider qu'une opération était nécessaire, le jour n'est pas encore fixé ; elle ira chez les Sœurs de la Sagesse : 33 Corso d'Italia.

## **25 décembre**

Notre veillée s'est faite comme de coutume : Chapitre à 8 h ¼, Matines solennelles à 10 h ½, procession de l'Enfant Jésus, grand-messe suivie des deux autres messes de Mr l'aumônier.

Ce matin grand-messe à 9 h ; réception *d'Enfants de Marie*. Nous sommes allées ensuite chez Mère Marie-Mercedes lui offrir quelques images et petits souvenirs et lui dire que nos vœux avaient été formulés dans la prière puisqu'on ne peut pas parler de fête cette année. C'était tout le possible étant données les circonstances ; mais l'union des cœurs n'en est que plus étroite et l'affection perceait le voile de deuil pour éclairer cette petite scène de famille.

Sœur Marie de Saint Paul s'est dévouée à faire amuser les enfants, elle leur a fait jouer et chanter une quantité de vieux Noël, elles ont ainsi très agréablement passé leur après-midi.

## **26 décembre**

Départs pour toutes les directions. Mère Marie-Amalia emmena celles de Paris ; à la frontière on constata que le passeport de Gabrielle Tarnowska n'était pas en règle, elle a dû revenir ici toute seule et ira demain à Bruxelles le faire viser.

## **29 décembre**

Sœur Emmanuel-Marie nous a quittées ce matin pour aller aider sœur Marie-Dolores à débrouiller bien des affaires difficiles, ce sera pour toutes deux une consolation de se revoir et de travailler ensemble ; elle nous reviendra avec les enfants le 7 janvier.

\*\*\*\*\*

## Circulaires 1921

Val Notre-Dame, 7 février 1921

*Nouvelles de Mère Marie Célestine et de Mère Marie Catherine.*

*Efficacité de la prière persévérante.*

*Projet d'une grande chapelle pour le Val.*

Mes bien chères Mères et Sœurs,

Nous avons de meilleures nouvelles à vous donner de Notre Mère aujourd'hui ; depuis trois semaines il y a une accalmie dans la maladie, les bonnes nuits alternent fréquemment avec celles qui ne sont guère que des insomnies, pour permettre aux forces de se soutenir, en dépit du peu de nourriture que son estomac supporte, et comme le bon Dieu y met du sien, il arrive que Notre Mère mène presque sa vie d'autrefois, sauf les petites transformations que vous savez, imposées par Dieu lui-même aussi, pour ajouter un mérite de plus à ses journées déjà si pleines. Jamais nous n'avons touché de si près l'efficacité de la prière persévérante, ceci augmente notre foi pour faire violence au ciel pour un autre ordre de choses que nous avons bien à cœur et qui nous intéresse toutes également ; le mois de février sera un mois de supplications ardentes, car c'est tout ce temps-là qu'il nous est recommandé de les prolonger. Mère Marie-Catherine nous a quittées le 1<sup>er</sup>, sœur Marie-Baptiste, qui a besoin d'un repos sérieux sous le chaud soleil de son beau midi, lui a servi de compagne jusqu'à Paris ; nous espérons que mercredi prochain, Mère Térèse-Marie, bien éprouvée dans sa santé, sera en état de partir aussi pour la Côte d'Azur et de reprendre là les forces nécessaires à son incessant labeur. Quant à notre chère Assistante générale, je ne sais si quelque part elle trouvera le repos, quoiqu'il en soit elle ne le cherchera pas plus qu'ici je pense, jusqu'aux derniers instants elle a été à la tâche avec une activité inlassable, prenant même sur ses nuits

écourtées tant qu'elle le pouvait, bien avant 5 heures nous entendions le réveille-matin qui la faisait descendre la première à l'oraison et le soir la petite lueur de son cabinet de travail, voisin de la cellule où Notre Mère ne dormait sans doute pas, nous disait que nos deux Mères peinaient pour nous, portant sur les deux ailes de l'amour qui s'appellent labeur et souffrance, cette Congrégation pour laquelle elles donnent leur vie.

Vous avez dû recevoir comme nous la lettre circulaire de **Santa-Ana** relatant en termes si chauds les fêtes intéressantes du Jubilé de la mission. Le bien fait depuis 25 ans<sup>38</sup> mérite attention, le champ d'action va s'élargissant chaque année ; en 1919-1920, 140 enfants présentes, 90 à l'école pauvre, 48 pensionnaires, ce qui n'était jamais arrivé, et pour tout cela onze sœurs de chœur, aussi le renfort serait bien reçu là comme en tant d'autres endroits, mais les ouvriers ! mais les tribulations pour organiser les voyages ! la ligue européenne qui semble conspirer pour y faire obstacle ! Cela fait compassion de voir notre pauvre chère Mère aux prises avec les difficultés qui l'empêchent de secourir ses enfants comme son cœur le souhaiterait.

Je ne sais pas si je vous ai parlé de l'heureux voyage des sœurs qui nous ont quittées il y a deux mois pour les **Canaries** et le **Brésil**. Sœur Marie-Eva, notre Belge, et sœur Marie-Esther de Rio ont été reçues à bras ouverts par les Dames du Sacré-Cœur, tant à Anvers qu'à Las Palmas où il a fallu faire escale. C'est presque sur le ton de l'*Ode* que sœur Marie-Eva nous a relaté les diverses étapes de son long voyage ; elle a été accueillie par la Supérieure de Las Palmas comme une enfant de la maison, admise partout où se trouvait la communauté, avec une cordialité, une simplicité qui ont profondément touché Notre Mère : *Chaque fois du reste, que nous avons rencontré les Dames du Sacré-Cœur, dit-elle, j'ai toujours trouvé les mêmes sentiments de bienveillante fraternité.* Voilà donc la petite Belgique bien représentée là-bas avec sœur Marie-Eva qui a fait partie de la communauté du Val pendant la guerre, aussi la regardons-nous comme

---

<sup>38</sup>La fondation du Salvador a été la dernière du temps de Mère Marie Eugénie.

un peu à nous et nous sommes assez fières de notre ouvrage perfectionné et embelli sans doute par les soins de la Mère Maîtresse. - Ce petit **Santa Cruz** a aussi ses jours de grandeur : le Prince Don Fernando de Bavière, dont la femme se trouve être cousine de sœur Amanda-Maria, est allé faire une visite au couvent. La réception été intime et charmante ; la promenade au jardin s'est achevée dans la contemplation de la vue superbe dont on jouit de la grande terrasse ; puis il a fallu écrire de-là à la Duchesse de Talavera et lui envoyer des cartes postales pour lui faire partager les joies de cette bonne visite.

Nous sommes en constant rapport avec la petite maison de **Bordighera** demeurée si efficacement fidèle à Notre Mère Marie-Amalia ; à l'heure où je vous écris on y prépare en grand la représentation de *Tolbiac* pour la fête de Mère Marie des Neiges, anticipée du 11 février ; on vit dans le soleil, les parfums et les fleurs là-bas, le nom de la Supérieure parle seul d'hiver, et encore est-ce par miracle !

Nos enfants sont en vacances pour deux jours ; elles commencent dès maintenant à mettre leur famille à contribution pour faire réussir la vente de charité du mois de mai ; Notre Mère leur a dit qu'elle désirait cette année en attribuer le fruit à l'érection du sanctuaire promis depuis si longtemps à Notre-Dame du Val. Cette dette de reconnaissance doublée depuis la protection qui a gardé cette maison pendant la guerre, tient très fort au cœur de Notre Mère ; elle serait si heureuse de poser elle-même la première pierre d'un édifice qui permettrait aux sœurs et aux élèves d'assister ensemble aux Offices, chose impossible dans notre jolie chapelle trop petite. Ce désir connu des enfants leur donne un zèle qui ignore les obstacles. L'offrande qu'elles souhaitent magnifique sera leur cadeau de fête du 19 mai<sup>39</sup>. Pour consoler Notre Mère rien ne les arrête et il ne faut rien moins que le geste impératif de son infirmière pour que la

---

<sup>39</sup>19 mai : Fête de St Pierre Célestin, Patron de Mère Marie Célestine qui, ce jour-là, ne sera plus de cette terre.

petite voiture ne devienne pas, chaque fois qu'on la rencontre, l'objet d'une ovation intempestive.

C'est devant ce joyeux tableau que je vous laisse, Notre Mère qui fait aujourd'hui sa retraite du mois vient justement de prendre à travers le jardin le chemin de la chapelle. Nous cherchons les moyens de varier un peu la promenade au printemps en rendant praticable, pour la petite voiture, l'étroit sentier trop inégal qui conduit à la cascade, Notre Mère jouit tant de la nature et le grand air est si bon pour elle ! Et puis quel bonheur de lui procurer une petite joie de plus !

Croyez ma bien chère Mère, à ma respectueuse affection en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Cécile*<sup>40</sup>

---

<sup>40</sup>Sœur Marie-Cécile de Nazareth, Marie Ravelet (1868-1936). En janvier 1921, elle est au Val Notre-Dame d'où elle sera envoyée à Lyon en juin de cette année (cf. Circulaires 1920 – note 22).



## Circulaire de Notre Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur

Val Notre-Dame, 27 février 1921  
(copie)

*À propos d'Auteuil et du Procès Pacelli*<sup>41</sup>.

Ma chère Mère et mes chères filles,

Avez-vous remarqué la coïncidence de la prière de Mardochée mercredi à la messe ; cette prière que nous avons dite si longtemps au milieu de nos angoisses. Elle est venue couronner nos ardents désirs ; nous ajoutons de tout cœur : *In te speravi, non confundar in æternum* - (En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai pas confondu pour toujours). Que Dieu est bon pour nous ! Enfin tout est terminé et bien terminé nos Mères peuvent reposer en paix<sup>42</sup> et vos cœurs seront dans l'allégresse.

Il y a eu certainement une intervention surnaturelle, et nos actions de grâces doivent être bien ferventes. Il nous faut encore de la prudence car vous comprenez que nos ennemis ragent et voudraient nous trouver en défaut. Réjouissez-vous, comme Saint Paul, je dirai encore réjouissez-vous car Dieu a été magnifique envers nous, mais ne laissez pas sortir de la famille intime la vraie cause de notre jouissance, surtout que les lettres allant en France n'en parlent pas. Priez beaucoup pour notre insigne bienfaiteur dont la santé ébranlée par nos propres émotions me donne des inquiétudes.

Je viens aussi d'en donner, et de grandes, à mon entourage par la grippe qui est venue s'ajouter au reste, et je viens de passer quelques jours bien mauvais. Aujourd'hui je commence à aller mieux et j'espère que l'ennemi est encore une fois vaincu.

Je vous bénis et je vous aime.

*Votre Mère en N.S.*

---

<sup>41</sup>L'issue favorable de ce procès a été une des dernières joies de Mère Marie Célestine.

<sup>42</sup>La petite chapelle *du bois* dans laquelle reposent *nos Mères* subsistera jusqu'en 1926, date de sa destruction et du transfert des corps au cimetière du quartier.

Val Notre-Dame, 10 mars 1921

*Mère Marie Célestine reçoit de nouveau « les onctions saintes »<sup>43</sup>.*

Ma bien chère Mère

Je ne peux m'empêcher, en mettant cette date, de rapprocher les jours douloureux que nous vivons de ceux que nous avons vécus il y a 23 ans<sup>44</sup>. Nous ne pouvons plus nous faire illusion, hélas ! il faut entrevoir comme prochain le fatal dénouement que nos prières ont retardé. La grippe, dont Notre Mère vous a parlé dans sa dernière circulaire, l'a tellement affaiblie que cette fois, elle n'a pas l'air de pouvoir s'en relever. Samedi, elle me faisait écrire : *Ne vous inquiétez pas, ma grippe est vaincue, je n'ai plus qu'à reprendre mes forces. Au lieu de revenir ces forces s'épuisent. Dimanche, elle était si bas que l'on m'a téléphoné pour m'en avertir. C'était 7 h du soir, je n'ai pu partir que lundi. En arrivant, j'ai trouvé Notre Mère mieux que je ne m'y attendais, elle m'a accueillie en me disant : Je suis bien contente de vous voir. Combien de jours pouvez-vous me donner ? (J'avais téléphoné de dire à Notre Mère que j'étais obligée de venir au Val pour chercher un papier important, ce qui du reste était vrai.) Mais je suis contente aussi que vous ne m'ayez pas vue hier, vous auriez eu trop de peine. J'ai vraiment senti les nausées de la mort. Vous reconnaissez là Notre Mère, s'oubliant elle-même pour ne penser qu'aux autres ! Notre Mère a sa pleine connaissance, elle tient à voir le courrier, à s'occuper de tout. Il faut qu'elle évite le moindre mouvement, la soulever un peu seulement lui donne presque des défaillances. Il lui faut une demi-heure pour se remettre du bouleversement intérieur que lui cause le moindre changement de position. Elle parle très bas, sa voix est haletante. Écouter même pendant plus de dix minutes lui est une fatigue. Elle a témoigné le grand désir de recevoir à nouveau l'Extrême-Onction. Il a été décidé qu'elle la recevrait comme un sacrement de *dévotion*, sans solennité.*

---

<sup>43</sup>Ce sacrement lui a déjà été donné le 13 septembre 1920.

<sup>44</sup>Mort de Mère Marie Eugénie.

C'est hier à 5 h  $\frac{1}{2}$  du soir que, réunies auprès de son lit, monsieur l'aumônier lui a donné de nouveau fait les onctions saintes. Elle avait passé l'après-midi à se faire lire dans *Sauvé* les belles pages où sont énumérées les grâces spirituelles et temporelles que Dieu, dans sa bonté, répand sur l'âme et sur le corps par l'application du remède divin. Notre Mère en était enthousiasmée, les choses saintes, vous le savez, sont sa joie et sa consolation. Elle l'a bien montré dans cette cérémonie tout intime ; son âme rayonnait de reconnaissance pour cette nouvelle purification si complète. Bien qu'elle n'eût pas à recevoir la Communion, puisqu'elle avait communié le matin, ni à renouveler ses vœux et à demander pardon (nous lui avions demandé de ne pas le faire), les prières finies, elle a élevé la voix pour s'humilier encore et pour nous faire ses suprêmes recommandations : *Je renouvelle ma demande de pardon de tous les mauvais exemples que j'ai donnés, d'avoir si mal gouverné, d'avoir été si peu vigilante, si peu soigneuse de vos âmes pendant le temps de ma supériorité et je vous demande comme une dernière grâce de faire tout votre possible pour garder dans la Congrégation l'esprit surnaturel et combattre cet esprit d'invasion d'activité, cet esprit d'invasion de progrès trop humain, de désir de succès, auquel on est trop porté maintenant, afin que ce soit uniquement pour la gloire de Dieu et le bien des âmes qu'il vous a confiées que vous travailliez... Vous me le promettez, n'est-ce pas ?* - *Oui, ma Mère* - Vous devinez combien nous étions émues. Je lui ai alors demandé pardon pour nous toutes, et je l'ai remerciée de ce qu'elle avait fait pour nous et lui ai dit : *Ma Mère, laissez-nous votre esprit pour que nous puissions continuer tout ce que vous avez fait pour la Congrégation.* - *Oui, l'esprit de notre Seigneur.* - *Bénissez-nous toutes, ma Mère, les absentes avec les présentes.* - Montrant monsieur l'aumônier qui s'était prosterné aussi. - *Mais je ne puis bénir un prêtre.* - *Monsieur l'aumônier le demande comme nous.* - Elle nous a bénies, vous toutes avec nous, et elle a ajouté à demi-voix en souriant : *Ne me laissez pas trop longtemps au Purgatoire.*

La nuit a été meilleure ; Notre Mère peut encore, à la rigueur, vivre quelques semaines, mais le docteur ne cache pas que chaque instant peut amener à la fin.

La Reine Marie-Christine, ayant appris la gravité du mal, vient de télégraphier en ces termes : *Très attristée de l'état de Mère Célestine, demande nouvelles et bénédiction.*

Vous partagez trop nos angoisses pour ne pas vous rendre compte de ce que nous paraissent les journées et les nuits, chaque moment pouvant amener la catastrophe redoutée, et pourtant, Notre Mère peut encore être conservée des semaines.

Priez avec nous et pour nous. Croyez- moi bien tristement et affectueusement à vous en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus  
D[ieu] S[eul]*

P.S. - Notre Mère ne voit pas cette circulaire, n'en parlez que dans les lettres qui me sont adressées.

## Rome

### Audience du Saint Père le 17 mars 1921

Nous étions invitées pour midi  $\frac{1}{4}$ . Dès 10 h, voitures et autos commençaient à arriver pour emporter au Vatican plus de 100 enfants et la Communauté. Là Mgr Serafini nous attendait, devant comme Directeur des Enfants de Marie, les présenter au Saint Père. On nous a d'abord introduites dans la Salle Clémentine où nous avons fait une longue attente, plusieurs autres audiences importantes ayant eu lieu avant la nôtre. À midi  $\frac{1}{2}$ , nous avons passé à la Salle du Consistoire, et j'ai fait ranger nos enfants des deux côtés de la salle, par rang de taille, laissant la place au fond pour les Anciennes venues très nombreuses. Quelques jeunes mamans avaient amené leurs petites filles ; Françoise de Perthuis, Sœur de Charité, se trouvant fortuitement au Vatican, s'est unie de droit à nous ainsi que M<sup>me</sup> Parravicino, ancienne élève de Nice et Thérèse Degennes de Lübeck.

À 1 h moins  $\frac{1}{4}$ , le Saint Père a fait son entrée, précédé de sa cour. Dès qu'il nous a aperçues, il s'est écrié : *Quanti angioletti ! (Que de petits anges !)* Puis apercevant Mgr Serafini : *C'est clair, il y a là un Séraphin !* - Alors le Pape a demandé à Monseigneur de qui se composait cette audience, afin de savoir ce qu'il devait dire. En apprenant que l'auditoire était assez divers, le Saint Père ajoute : *Je parlerai à la fin.* Me trouvant la première près du trône, Sa Sainteté s'approcha de moi et je lui remis une petite boîte en ivoire, contenant des pièces d'or et une enveloppe remplie de billets de banque, représentant le *Denier de Saint Pierre*, offert par nos diverses maisons à Notre Mère Générale, et qu'elle comptait remettre elle-même au Saint Père. Se sentant si malade, elle m'avait demandé de l'offrir à Sa Sainteté *de la part de la mourante.* J'ai transmis textuellement cette parole, et avec quelle émotion ! Le Saint Père lui-même était ému et m'a dit : *Mais qui lui a permis ?... ce n'est pas moi qui lui ai permis de mourir !...* Après cela le Pape a commencé à faire le tour de la salle, pour donner sa main à baiser à chacune. Il a demandé, se tournant vers moi et me faisant signe de la main, il a dit : *Madre Mercedes, venga (venez) !* Je lui ai nommé plusieurs enfants, et le

Pape a eu un mot aimable pour elles. Le tour terminé, à notre grande surprise, Benoît XV s'est assis sur le trône, chose qu'il fait rarement, et nous a adressé un magnifique discours que je vous traduis, (et que j'envoie à part)

C'est à 1 h  $\frac{1}{4}$  que S.S. nous a quittées, nous laissant tout émues de tant de bonté pour nous, et surtout pour notre bien-aimée Mère Générale. Sa bénédiction nous portera bonheur et sera pour nous toutes une source de nouvelles grâces.

\*\*\*\*\*

## Discours du Pape Benoît XV à notre audience du 17 mars 1921

Nous sommes heureux de nous trouver au milieu de cette Communauté et de tant de jeunes filles élevées dans le Couvent de l'Assomption où les Religieuses sous la protection de Marie, honorent particulièrement cette céleste Mère dans le mystère de son Assomption. Il nous est agréable de voir que les anciennes élèves, elles aussi, sont venues nombreuses ici se montrant reconnaissantes envers leurs Maîtresses.

On parle beaucoup maintenant du problème de l'instruction et de l'éducation, et voici que cette question est déjà résolue par les Religieuses de l'Assomption : l'instruction doit être un moyen d'éducation, et celle-ci à son tour doit diriger l'instruction.

La très grande œuvre qu'accomplissent les Religieuses de l'Assomption atteint son but d'une manière admirable. L'éducation chrétienne des jeunes filles ne doit pas être basée sur la seule éducation du cœur ni sur la seule instruction de l'esprit, mais ces deux éléments doivent se fonder ensemble, et sur une solide instruction doit s'élever une profonde éducation morale, de manière que l'une complète l'autre et qu'elles s'illuminent mutuellement. L'instruction de la jeunesse ne peut s'effectuer qu'à travers une saine et complète éducation. Instruire l'esprit, former le cœur, lui apprendre à se dominer et à aimer le sacrifice, sont les bases sur lesquelles doit être fondée toute instruction. L'esprit ne peut recevoir les principes de la vérité et de la science si d'abord on n'a pas parlé au cœur, si d'abord on ne lui a pas appris à discerner le bien du mal, le vrai du faux. Et ceci, les Religieuses de l'Assomption l'ont bien compris, et c'est ce qui les distingue dans leur œuvre d'éducation.

Nous souhaitons et nous avons foi que la semence féconde répandue avec un amour vigilant et maternel trouvera la bonne terre, la terre qui saura la recevoir et l'apprécier pour donner en son temps

des fruits de vie éternelle. Et ce fruit doit être la vie vraiment chrétienne que vous devez mener dans le monde, l'édifiant par votre conduite. N'oubliez jamais votre première éducation chrétienne ; ceci est la meilleure satisfaction et la plus grande récompense que vous pourrez donner à vos Mères. Et nous aussi, nous serons très heureux de voir fructifier la semence déposée dans vos cœurs par les Religieuses de l'Assomption à qui vos parents vous ont confiées.

Mais à cette fin, deux éléments sont indispensables et c'est ce que l'Église exprime dans l'oraison de l'Apôtre de l'Irlande, Saint Patrice, dont nous célébrons aujourd'hui la naissance dans le ciel : *Agenda præcipis, te miserente adimplere possumus*<sup>45</sup> ; donc pour accomplir le bien, deux choses sont nécessaires : la grâce de Dieu et notre coopération puisque, si nous y correspondons, la grâce de Dieu ne nous manquera jamais ; et c'est le vœu que nous vous faisons.

*Ici le Saint Père se lève* - Nous implorons la miséricorde divine sur tout l'Institut de l'Assomption - *En levant les bras au ciel, Il dit* : Nous vous recommandons particulièrement la révérende Mère Supérieure Générale aujourd'hui si souffrante. Bénissez-la<sup>46</sup>, bénissez ses souffrances qui attirent tant de grâces sur la Congrégation à laquelle elle a donné une si grande part de sa vie. Nous donnons une bénédiction spéciale à chacune des Religieuses de la Congrégation et à leurs familles, à chacune des enfants de l'Assomption ; une bénédiction particulière pour toutes celles qui font partie des Enfants de Marie.

\*\*\*\*\*

---

<sup>45</sup>Tu commandes ce que nous devons faire et avec ta miséricorde nous pouvons l'accomplir.

<sup>46</sup>Il n'est pas facile de bien rendre ces paroles, l'accent ému du Pape, les bras levés au Ciel, ont arraché plus d'une larme à nous toutes.



Val Notre-Dame, 5 avril 1921

*Union dans l'inquiétude et la prière.*

Ma bien chère Mère et mes chères Sœurs,

Nous voudrions vous voir toutes ici, partager avec nous les grâces qui rayonnent de cette petite cellule où Notre Mère bien-aimée achève si magnifiquement sa sainte vie ; pourquoi faut-il que, pour le plus grand nombre l'absence ajoute un surcroît de souffrance aux heures si douloureuses que nous traversons ? Pourquoi ? *Mais on ne demande pas de pourquoi au bon Dieu*, me dirait ici Notre Mère ; *tout ce qu'il fait, il le fait pour un bien !* Aussi je me tais et vais essayer pendant quelques instants de vous consoler.

Hier, Notre Mère, sentant sa faiblesse et le malaise général dont elle souffre tant s'accroître de plus en plus, a voulu recevoir les dernières grâces que la sainte Église offre à ses enfants sur la terre. Elle avait encore réuni le Conseil dans l'après-midi et, avant de congédier les Mères, leur a demandé de réciter autour d'elle les prières des Agonisants, qu'elle répétait avec une ferveur et un élan indicibles. Après le Salut, Mr l'Aumônier, comme chaque soir, est allé lui donner l'absolution, après laquelle il a ajouté la bénédiction *In articulo mortis - Ainsi, j'aurai tout reçu* disait Notre Mère, *et si le bon Dieu vient me chercher cette nuit, je serai prête.* Chère Mère ! Je vous assure qu'elle est prête et bien prête, elle n'a pas d'autre préoccupation que celle d'utiliser toutes les grâces : prières, souffrances, moindres volontés de Dieu auxquelles elle acquiesce de toute son âme. Depuis samedi, elle change beaucoup ; ses yeux creux, son teint extrêmement pâle, son visage émacié, rappellent le crucifix dont elle ne détache pas son regard.

Dimanche, dans l'après-midi, le temps étant splendide, elle a désiré revoir encore le jardin qu'elle aime tant ; avec des précautions infinies, ses infirmières l'ont transportée sur la petite voiture où elle peut être à peu près étendue, et on a fait pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis un mois et pour la dernière fois, sans doute, le tour du jardin de clôture et la moitié du verger : le long du mur, les espaliers en fleurs

ravissaient Notre Mère qui mettait même ses lunettes pour mieux voir toutes choses, car tout l'intéresse, même les vaches revenues paître pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis la mauvaise saison.

Le reste de la journée a été très pénible, la nuit aussi ; depuis Notre Mère baisse visiblement, et le P. Wilpotte, qui vient d'arriver, semble nous dire par sa présence que le bon Dieu attend peut-être cette grâce suprême, pour que rien ne manque à ce que notre bien-aimée malade peut encore désirer.

Et maintenant, que vous dire de Mère Marie-Catherine ? J'ai écrit à quelques-unes d'entre vous que sa vie, auprès du lit de Notre Mère mourante, me rappelait la Vierge Marie au pied de la Croix. Je ne trouve pas d'image qui puisse mieux vous dire la réalité des choses. Elle est là, douloureuse et forte à la fois, toutefois la douleur est pour elle, la force pour nous. Pauvre Mère ! À la voir présider toutes nos récréations, tous les exercices de communauté depuis l'aurore jusqu'au soir, on remercie le bon Dieu qui l'assiste si visiblement. Ainsi, dans la paix de la charité, nous essayons, à l'imitation de Notre Mère, d'accepter d'un cœur soumis la volonté de Dieu ; et même, pour faire tout comme elle, de baiser avec reconnaissance la main qui s'apprête à nous frapper en ce que nous avons de plus cher ; Il sera là, Lui, et puis Notre Mère ne nous quittera qu'à demi : *Vous ne me verrez plus*, disait-elle ces jours derniers, *mais moi je vous verrai, et tout ce que je pourrai faire pour vous, soyez sûres que je le ferai.*

C'est pour toutes qu'elle parlait, car toutes ses filles sont présentes à ce cœur qui, vraiment semblable à Celui de Notre Seigneur nous aime In finem.

Veillez croire, ma bien chère Mère, à ma respectueuse affection In Christo.

*Sœur Marie-Cécile*

6 avril - Nuit agitée et sans sommeil, moins d'accablement qu'hier.

*Sœur Marie-Catherine*

Val Notre-Dame, 12 avril 1921

*Tout est consommé.*

*Notre chère Mère repose en paix.*

Ma bien chère Mère,

Tout est consommé ! Notre Mère bien-aimée a fini de souffrir et sa belle âme jouit, nous pouvons le penser, de la vue de Dieu qu'elle a tant aimé et si bien servi sur la terre. Disons notre *fiat* du plus profond de notre âme et portons notre grande peine avec foi et courage, comme Notre Mère nous l'aurait recommandé. Vos cœurs sont dans la douleur, je le sens, et cette douleur qui nous est commune est aussi le lien qui nous unit en ce moment dans une même affection. Vous voulez aussi des détails de ces derniers moments si précieux, je viens donc satisfaire votre désir si légitime et vous dire que toutes vous étiez présentes hier auprès de ce lit d'agonie.

C'est à 1 h de l'après-midi qu'on est venu me chercher en hâte, Notre Mère ayant donné des signes évidents de la fin. J'arrivai auprès d'elle avec le R.P. Wilpotte venu la veille pour passer quelques heures au Val. Je trouvai Notre Mère défigurée, ne pouvant presque plus parler, et ses yeux voilés. Vite on appela les Mères, et le Père commença tout haut les prières de l'agonie que Notre Mère suivait très bien. Elle reçut l'absolution de nouveau, fit le sacrifice de sa vie, qui lui fut suggéré et baisa son crucifix à plusieurs reprises. Elle entendait tout ce qu'on lui disait, mais ne pouvait presque plus parler, elle fit cependant un effort suprême pour demander pardon. Le Père l'arrêta en lui disant que nous n'avions rien à lui pardonner, mais il lui dit : *Ma Mère, bénissez toutes vos enfants, les présentes et les absentes.* Ce fut touchant de voir l'effort de son pauvre bras essayant de se lever pour nous bénir : elle montra son impuissance, et quand on lui souleva la main, alors avec majesté, elle traça le signe de la croix. Puis elle nous remercia et ajouta à deux reprises : *Mes chères enfants.* La prière n'arrêtait pas auprès d'elle. Quand on commença à réciter le *Miserere*, elle sourit en approuvant, et ses

lèvres, qui prononçaient à grande peine chaque mot, accentuaient surtout *averte faciem tuam a peccatis meis et amplius lava me (détourne ta face de mes fautes et purifie-moi largement)* et tous les mots qui exprimaient un plus grand repentir. Ensuite on chanta le *Suscipe* de la profession, et l'*Ave Maria* fut dit presque sans interruption. Nous accomplissions ainsi les désirs de Notre Mère bien-aimée pour ses derniers moments. Quand on apporta le cierge béni, Notre Mère voulut le tenir elle-même et quand on lui demanda une dernière fois si elle souffrait : *C'est peu de chose*, répondit-elle, et cependant son corps était tout endolori, et on voyait bien qu'elle souffrait. Notre Mère est restée dans le même état jusqu'à 7 h  $\frac{3}{4}$  du soir, bien qu'à trois reprises elle nous ait dit : *Je crains que je reviens*. À mesure que les heures passaient les souffrances augmentaient, et les traits de son visage nous le montraient, elle a même répondu : *Oui, je souffre beaucoup*, mais tout en elle était calme, digne et religieux jusqu'au bout. Quand le Père lui suggérait des invocations, elle souriait, et souvent on voyait ses lèvres achever la prière commencée. De temps en temps elle sortait de son état comateux, ouvrait ses grands yeux et regardait tout autour : *Vous cherchez quelque chose, ma Mère ? - Non, je regarde les visages*. Le Père nomma alors Mère Marie-Catherine, Mère Lucie et quelques autres Mères. À chaque nom, Notre Mère souriait encore avec bonté et affection. - Vers 6 h, sa figure changea totalement. Nous craignions qu'elle ne partît avant l'arrivée de Mère Marie-Gloria. Mais le bon Dieu a ménagé la consolation du revoir à la Mère et à la fille. Vers 7 h, la Mère de Saint Sébastien était là : *Voilà Mère Marie-Gloria*, dis-je à Notre Mère, et la pauvre Mère soulevant sa main défaillante, la posa sur le front de son enfant. C'était bien émouvant, et d'autant plus que nous sentions fort Notre Mère nous échapper. *Magister adest (Le Maître est là)*, lui dit le Père, et les lèvres de Notre Mère remuaient en disant *et vocat (et Il appelle)*. Ce qui nous montre que Notre Mère a tout compris jusqu'au bout. Quand je lui ai proposé la récitation des litanies de Saint Joseph à laquelle elle avait une grande dévotion, elle a encore répondu et a essayé, mais en vain, de se frapper la poitrine à l'*Agnus Dei*. Enfin, ses deux

derniers mots ont été un *Oui* à des bénédictions demandées. À 8 h moins un quart, Notre Mère bien-aimée rendit le dernier soupir paisiblement, sans contraction ni mouvement. Quel moment solennel ! Toutes, nous nous recueillîmes et ensuite et nous commençâmes les 6 *Pater, Ave* et *Gloria*, précédés d'un acte de contrition que le Père nous suggéra de faire. Que se passait-il en ce moment ? Il nous semblait voir l'âme de Notre Mère se rencontrer avec son Époux, et Notre Seigneur se révéler à elle *mitis atque festivus (doux et empressé)*.

Et maintenant, notre chère Mère repose en paix dans la salle du Chapitre, nous enseignant encore éloquemment tout ce que ses lèvres nous ont tant de fois enseigné à cette même place. Nous nous succédons pour prier auprès d'elle, et je n'oublie pas les absentes, soyez-en bien sûre. Dès ce matin, les messes ont été dites pour elle. L'enterrement aura lieu jeudi à 9 h  $\frac{1}{2}$ . Nous aurons la consolation de garder Notre Mère au milieu de nous. Depuis six mois, elle m'a fait faire les démarches nécessaires pour obtenir les autorisations voulues, et elle a choisi, comme lieu de son repos, le petit bois, derrière la tonnelle de l'Abbesse.

Pour les suffrages, voici ce que je vous demande : 1 ° Chaque maison fera dire les 30 messes de Saint Grégoire et choisira un jour pour faire un service solennel. - 2 ° Chaque sœur fera également pendant 9 jours le chemin de la croix, et offrira ses communions, prières et sacrifices à son intention.

J'ai fait imprimer des faire-part ; je vous en enverrai un certain nombre pour que vous puissiez avertir les membres du clergé, les communautés et les amis de votre maison. Si le nombre envoyé est insuffisant, vous m'en demanderez davantage.

Croyez, chère Mère, que je vous suis plus unie que jamais.

Bien affectueusement à vous en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine  
D[ieu] S[eul]*

Je vous ferai donner par une sœur les détails sur les jours qui ont précédé.

Val Notre-Dame, 13 avril 1921

*Retour sur les jours précédents.*

Ma bien chère Mère,

Mère Marie-Catherine vous a tout dit sur les dernières heures de Notre Mère, sur cette longue agonie pendant laquelle la prière n'a pas cessé autour de notre bien-aimée mourante. Mais quelques jours s'étaient écoulés depuis la dernière circulaire de sœur Marie-Cécile, dont vous n'avez rien su et c'est pour combler cette lacune que Mère Marie-Catherine me charge de vous raconter ce qu'ont été ces derniers jours de Notre Mère, passés en faisant le bien et en essayant encore de donner la joie.

Le mercredi 6 avril, Notre Mère rassemblant toutes ses forces, a voulu donner le *bonnet* à trois postulantes arrivées depuis peu : Suzanne Brun, fille de Marguerite Prévost ; Andrée de la Mardière, nièce de Mère Marie-Radegonde, et Béatrix Albano, la plus jeune sœur de sœur Marie des Anges. Nous n'étions là que cinq ou six ; mais Notre Mère a voulu que la petite cérémonie s'accomplît autour de son lit avec la même dignité religieuse que dans la salle de Chapitre : lecture de la Règle, demande adressée par les postulantes à genoux près de notre Mère, et réponse de celle-ci. La voix de notre Mère était faible, un peu haletante, mais chaque mot avait son accent, et surtout quand ce mot était le nom de Notre Seigneur Jésus Christ, on y sentait vibrer toute l'âme de Notre Mère. Voici à peu près textuellement ce qu'elle a dit : *Mes chères enfants, c'est une immense consolation pour moi de vous recevoir. À l'heure où, dans le monde, Notre Seigneur ne reçoit que des outrages, des ingratitude, vous, vous venez vous donner à Lui. Souvenez-vous toujours que, si vous avez tout quitté, c'est pour Lui ! Et soyez-lui bien fidèles ; s'il vous envoie la souffrance, unissez-la à la sienne ; si c'est la joie, unissez-la à la joie du ciel ; si c'est l'épreuve, prouvez votre amour ; s'il vous fait passer par le chemin du Calvaire, rappelez-vous que c'est le chemin très raccourci du ciel. Mais que toute votre vie soit de plaire à Jésus Christ qui est si facile à contenter ! Ne le quittez pas*

*des yeux un seul instant. Tout ce qu'on fait pour la terre n'est que fumée : vous avez vu la fumée s'élever d'un chemin de fer, elle fait des dessins dans l'air, et puis le moindre coup de vent la disperse et il n'en reste rien. Ainsi de ce qui n'est pas fait pour Jésus Christ. Mais ce que vous aurez fait pour Lui, vous le retrouverez éternellement ; et quand vous en serez arrivées où je suis, vous serez heureuses de n'avoir aimé et cherché que Lui. Ce que je vous demande donc, mes enfants, c'est l'amour de Jésus Christ. Avec cet amour vous serez toujours heureuses, car comme dit saint Augustin : « Quand on aime, on ne souffre pas, ou si l'on souffre, on aime sa souffrance. » - C'est un grand bonheur pour moi de voir venir à nous nos enfants pour continuer l'œuvre de l'Assomption. Vous augmenterez le nombre des Religieuses de l'Assomption qui durera, j'espère, de longs siècles - si le monde dure ainsi - et je serai heureuse de vous voir arriver au ciel, vous dont j'aurai vu le commencement de la vie religieuse et qui aurez été fidèles à l'amour de Jésus Christ.*

Après cela, Notre Mère a donné à chaque postulante le *bonnet* et son nom ; et ce sont de beaux noms, chers à nos cœurs et pleins de souvenirs : Suzanne Brun, sœur Madeleine de Jésus ; Andrée de la Mardière, sœur Jeanne-Marie et Béatrix Albano, sœur Térése-Augustine. Vous devinez l'émotion des petites sœurs... et le baiser de paix s'est donné au milieu de bien des larmes.

Malgré cet excès de fatigue qu'elle s'est imposé, notre Mère n'a pas passé plus mal les deux jours suivants ; mais le samedi matin elle souffrait d'un tel malaise, de telles nausées qu'il lui a été impossible de communier, bien qu'elle ait entendu la messe. L'après-midi, les souffrances étaient un peu calmées, et Notre Mère a pu recevoir le bon Dieu après le Salut. Ce soir-là, c'était la veille du Bon Pasteur et Notre Mère voulait que le lendemain, profitant du dimanche, qui est un bon jour pour les sœurs converses, nous fussions en récréation, et elle voulait que nous y fussions dès le petit déjeuner. Mais il fallait bien que la fête commençât par les vœux... Mère Marie-Catherine a proposé alors de faire entrer les Mères, si peu nombreuses, qui offriraient les leurs au nom de toutes. Il y avait là, avec Mère Térése-Marie, attendue depuis si longtemps et toujours de droit parmi nous, Mère Marie-

Mercedes qui était arrivée jeudi, chargée d'une communication de la Sacrée Congrégation qu'elle n'osait confier à la poste ; et enfin Mère Térèse-Antoinette, trop voisine du Val pour manquer la fête du Bon Pasteur. Mère Marie-Catherine a offert les vœux de toute la Congrégation en présentant une magnifique corbeille. Mère Lucie, l'ornement et les linges d'autel qui devaient servir le lendemain à la messe de Notre Mère. Mère Marie-Amalia s'est présentée avec l'amende honorable du 31 décembre, enluminée par sœur Clara-Francesca, Mère Marie-Mercedes avec les prières après la messe ; tandis que Mère Térèse-Antoinette apportait les prémices du talent de sœur Solange-Marie. Les dons en argent de Copenhague, Lyon, Richmond, Bordighera, arrivés ce jour-là ont été reçus par Notre Mère elle-même. Toujours occupée des autres, Notre Mère a dit : *Ce qui me fait de la peine, c'est que je gâte toutes les fêtes... Quand je souffre un peu, je fais mon métier, mais quand je vous fais souffrir, je fais un bien vilain métier!* Et peu après : *Je tâche de parfaire depuis que je suis malade, tout ce que je n'ai pas fait avant* (elle parlait du bien de nos âmes) ; *et, uni aux souffrances de notre Seigneur, c'est quarante mille francs!* Ce dernier mot dit avec un sourire à mon adresse, car c'était une allusion au bon sermon du Père Tournay sur *Per Ipsum*. Puis, dans sa bonté, Notre Mère a voulu nous embrasser toutes ; disant qu'elle n'aurait pas pu si nous avions été plus nombreuses, mais qu'en notre personne elle embrassait toutes les autres.

Le lendemain dimanche, nous avons donc eu récréation, comme Notre Mère le voulait : *Qu'elle soit bien joyeuse pour que je sois joyeuse moi-même*, nous avait-elle fait dire hier par Mère Marie-Catherine. Nous avons tâché d'obéir, mais c'était difficile... Et voici qu'après les Vêpres on nous dit que Notre Mère va se faire transporter au Congo... En hâte, quelques tables de cadeaux sont préparées et nous nous rangeons autour de la salle, de façon à ce que notre Mère, selon son désir, pût nous voir toutes. Alors la petite voiture apparaît ; Notre Mère appuyée sur des oreillers, est roulée doucement par sœur Marie-Ersilia... les Mères l'entourent ; elle fait ainsi le tour de la salle, tendant sa main que nous baisons toutes ; à l'une ou à l'autre elle dit un petit mot ; et elle essaye même de



s'intéresser à nos modestes présents. Mais c'est la mort qui passe ; l'impression est navrante, et cependant il y a quelque chose de doux, car cette dernière fête du Bon Pasteur nous laissera le souvenir de l'inépuisable tendresse de Notre Mère. - Un jour, où Mère Lucie lui avait apporté Notre-Dame du Val, Notre Mère avait dit à l'Enfant Jésus : *Faites que je souris, comme vous le faites là, jusqu'au bout.* La prière a été exaucée ; car jusqu'au bout elle n'a pensé qu'à faire plaisir, à être douce envers chacune. Et vous savez déjà que jusque dans son agonie, elle nous a souri.

Le tour du Congo achevé, Notre Mère a passé par le hall dans le jardin où l'attendaient les novices qu'elle a bénies : *Adieu, mes enfants, je vous reverrai au ciel.* Et puis, rentrée chez elle, elle a dit à Mère Lucie : *Encore un devoir de rempli.* N'était-ce pas là le résumé de sa vie ? Comme nous l'a dit Mère Marie-Catherine au Chapitre du Vendredi saint : *Les vertus que Notre Mère montre en ce déclin de sa vie ne sont que le rayonnement de la vertu consommée qu'elle a pratiquée toute son existence.*

Et maintenant, chère Mère, j'ai fini, nous sommes arrivées au soir du 10 avril, et le 11, devait être le dernier jour de Notre Mère. Je n'ai pas à vous en parler, mais je m'unis à vos prières et à vos larmes, ajoutant pour vous consoler, que tous les Chapitres de Notre Mère vous ont été conservés jusqu'au dernier où elle nous avait donné notre programme de Carême : *Bien prier, bien souffrir et beaucoup aimer.* Puissions-nous en faire celui de toute notre vie.

15 avril

Encore quelques lignes, chère Mère, pour vous faire partager nos douloureuses émotions. C'est hier que nous avons rendu les derniers devoirs à Notre Mère. - L'assistance, nombreuse et recueillie, comprenait quatorze prêtres et beaucoup de religieuses, toutes les communautés de Huy et des environs étaient présentes. L'absoute a été donnée par l'ancien curé d'Antheit, un ami des premiers jours pour le Val Notre-Dame. Comme l'avait désiré Notre Mère, elle a été entourée des pauvres du pays, des gens de la ferme, de tous ces petits qu'elle accueillait avec son affabilité de grande

dame et de religieuse. Ils sont venus en foule et l'ont approchée avec vénération. Mère Marie-Catherine a cru entrer dans ses intentions en leur donnant d'abondantes aumônes. Toutes les paroisses environnantes et Huy ont reçu de ses largesses, afin qu'aidée des prières de ses amis, les pauvres de Jésus Christ, son entrée fût plus triomphante au ciel.

L'autel arrangé dans son fond comme d'habitude, était cependant garni de quatre grands candélabres, drapés et tout en flammes, symbole de son ardent amour pour Notre Seigneur. Sa stalle était aussi toute drapée de blanc avec cordelières et rappelait ce qui avait été fait pour nos Mères. À la salle de Chapitre, où elle a passé trois nuits et deux jours, de grandes tentures blanches semblaient l'envelopper d'un manteau de pureté.

Impossible à cause de la pluie, de faire l'enterrement après la messe : le cercueil a été seulement fermé, puis replacé dans la chapelle, où les sœurs se sont succédé toutes l'après-midi en faisant le chemin de croix. C'est seulement à 5 h qu'une éclaircie nous a permis de conduire Notre Mère à sa dernière demeure. La procession funèbre s'est donc dirigée vers le petit bois ; nos hommes portaient le cercueil. Les dernières prières dites pas monsieur l'Aumônier, la bière a été descendue doucement dans la fosse ouverte devant nous... C'est alors que, pour obéir à un désir de Notre Mère, chacune de ses filles a dû jeter une pelletée de terre sur son cercueil. Nous venions deux par deux sur le bord de la fosse, derrière laquelle se tenait la croix que nous saluions avant de nous retourner.

Chère Mère, je finis, je ne puis rien ajouter ; le cœur a besoin de silence plus que de paroles. Veuillez croire seulement que je vous suis bien respectueusement unie en Notre Seigneur.

*Sœur Jacqueline-Marie<sup>47</sup>*

*D.S.*

---

<sup>47</sup>Sr Jacqueline-Marie de la Passion, Jacqueline de Gaillon, née le 23 août 1867, entrée le 31 août 1878, prise d'habit le 30 avril 1879, 1ers vœux le 25 juillet 1880, vœux perpétuels le 22 août 1882 – Conseillère Générale de 1910 à 1921 - Au Val depuis 1907 - Morte le 5 février 1941 à l'hôpital de Vitré, Bretagne, pendant l'invasion allemande de la 2de guerre mondiale.

Du Noviciat  
Val Notre-Dame, 16 avril 1921

Mes chères Sœurs,

Bien que les circulaires de nos Mères vous aient appris les douloureux événements de ces derniers jours, nous éprouvons le besoin de venir vous parler de Notre Mère bien-aimée et de vous dire quels saints et ineffables souvenirs elle laisse dans nos cœurs. La plupart d'entre vous avez vécu à Ségrèes dans une intimité particulière avec Notre Mère qui vous avait permis d'admirer la sainteté de sa vie ; il nous a été donné à nous de la suivre dans la dernière et si belle période de son existence. Qui pourrait dire laquelle de ces deux grâces a été le plus grand don de Dieu ?

Depuis longtemps Notre Mère bien-aimée avait exprimé le désir de voir *ses petits agneaux*. Dans l'après-midi du dimanche du Bon Pasteur, nous apprîmes que nous allions vraiment la revoir au jardin de clôture. Quelle émotion quand nos aperçûmes la petite voiture venant vers nous ! Notre Mère y était immobile et le visage voilé d'un châte léger. Arrivée tout près de nous, elle releva ce châte. Quelle émotion en revoyant ce visage altéré par la souffrance ! Notre Mère nous regarda faisant passer tout son amour et tout son cœur dans ce regard et sourit en disant : *Mes chères enfants vous avez eu une fête extraordinaire.* (Dans son oubli d'elle-même, Notre Mère avait demandé qu'on fît joyeusement cette récréation, ne voulant pas, disait-elle, être une cause de tristesse pour ses filles.) *J'ai bien prié pour vous,* nous dit-elle. - *Ma Mère, nous sommes si heureuses de vous voir.* - *Mes pauvres enfants je ne peux pas vous embrasser mais je veux vous bénir.* Toutes à genoux, formant une couronne autour de Notre Mère, nous avons reçu sa bénédiction comme celle d'une sainte. Nous n'oublierons jamais ce moment que nous sentions être si solennel, et lorsque nous nous sommes relevées le cœur ému et comme tout renouvelé par les bons désirs que cette bénédiction y avait fait descendre, Notre Mère souriait toujours. Elle nous dit alors : *Au*

*revoir mes enfants, au ciel* ; et comme quelques-unes lui disaient : *Ma Mère, nous vous reverrons encore* ; elle répéta : *Au ciel*. Pendant qu'elle s'éloignait nos yeux ne la perdirent pas de vue. Nous voulions graver son image dans notre esprit, en même temps que ses dernières paroles se gravaient dans nos cœurs. Notre Mère aimait tant ses *petits agneaux*. Que de preuves elle leur a donné de son affection pour eux ! Une des dernières encore, c'est d'avoir voulu, le 6 avril, malgré l'état de sa grande faiblesse et de souffrances où elle se trouvait, donner le *bonnet* aux trois nouvelles postulantes qui n'oublieront jamais ce baiser de paix reçu pendant le *Laudate* chanté au travers des larmes.

Jeudi, nous l'avons pour la dernière fois contemplée dans son cercueil entièrement recouvert de lis, de roses, et de lilas blancs et mauves. Elle était là si souriante et si douce dans le grand abandon de la mort qui lui faisait accepter tout ce qu'on faisait autour d'elle. Comment alors ne pas rapprocher cet abandon et cette douceur de ceux qu'elle n'a cessé de pratiquer si héroïquement depuis que sa maladie l'immobilisait dans sa voiture ? Que d'exemples nous en avons vu ! Ah ! c'est bien elle qui dans ce dernier mois de souffrances a entièrement réalisé la parole de S<sup>t</sup> Ignace : *Tamquam cadaver*, qui revient si souvent dans les enseignements de notre Maîtresse.

Maintenant, c'est dans le petit bois, qu'elle aimait tant, que la dépouille de Notre Mère bien-aimée repose, attendant la résurrection glorieuse. Au moment si triste et si douloureux où on la descendait dans la tombe, un petit oiseau chantait dans les arbres et le soleil qui s'était caché tout le jour envoyait quelques-uns de ses rayons sur nous : doux et gracieux symbole de la foi et de l'espérance qui consolent nos cœurs à cette heure ; car la Mère qui nous a quittées doit être dans le séjour de la joie et de la récompense, et de là elle pense à nous. La lecture du réfectoire, choisie par Mère Marie-Catherine dans le III<sup>ème</sup> volume des *Vertus chrétiennes*, de Mgr Gay - *De la charité envers l'Église - Sur les Saints*, a si bien répondu aux sentiments et aux désirs de nos cœurs, nous y avons toutes trouvé la confirmation de plusieurs paroles de Notre Mère qui nous ont été

*répétées ces derniers jours. Du ciel, je vous verrai toutes et vous ne me verrez pas. - Quand je serai au ciel, je m'occuperai tant de mes filles.*

Vous avez toutes pensé à la peine profonde que ces jours de deuil ont apportée à notre chère Maîtresse (Mère Lucie Emmanuel), sa douleur est immense et malgré l'énergie si courageuse dont elle nous donne mille exemples, ses yeux se remplissent souvent de larmes quand le nom de notre chère Mère revient dans nos conversations. La peine de sœur Marie-Carlota (assistante) aussi est inexprimable et vos prières ont sans doute déjà cherché à la lui adoucir.

Vous savez toutes la sollicitude que Notre Mère avait pour les yeux de notre Maitresse, aussi a-t-elle tout prévu pour l'opération qui aura lieu dans les 1<sup>ers</sup> jours de mai. Vous serez sans doute heureuses de l'apprendre pour unir vos prières aux nôtres et obtenir que l'opération réussisse pleinement.

Que de raisons pour que les petites Novices restent, à cette heure, bien unies à leurs sœurs aînées dans le souvenir et la prière aux pieds de Notre Seigneur.

En Lui nous vous redisons notre fraternelle affection.

*Les Novices*

## Convocation au Chapitre Général

004 a / 2

*Val Notre-Dame, 26 avril 1921*

Mes bien chères Mères,

J'ai la douloureuse mission de vous convoquer au Chapitre Général pour l'élection de celle qui sera appelée à succéder à Notre Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur. Le bon Dieu l'a rappelée à Lui avant la fin de son mandat que toutes vous n'aviez pu consentir à voir abrégé. Nous espérions la garder un an encore à la tête de la Congrégation. Dieu nous la reprend, il faut courber la tête et baiser, en l'adorant, la main qui nous frappe.

Je n'ai pas à vous rappeler ce qu'a été ce Généralat de 23 ans de Notre Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur. Appelée à succéder à Notre Mère Fondatrice, elle a continué et développé son œuvre au milieu de vicissitudes et de bouleversements qui auraient pu tout ruiner<sup>48</sup>, si nous n'avions pas eu à notre tête ce pasteur vigilant qui a soutenu toutes les luttes pour garder ses brebis et les défendre contre les embûches de l'homme ennemi.

S'élevant au-dessus de toute considération humaine, au-dessus des blâmes et des critiques d'amis bien intentionnés, mais qui ne voyaient pas les choses au point de vue surnaturel, le seul qui guidât Notre Mère Marie-Célestine, elle n'a point hésité à sacrifier les biens temporels pour sauvegarder la vie religieuse de ses filles, bien, qu'elle estimait au-dessus de tout autre. Encouragée par la parole de Léon XIII, fortifiée par sa bénédiction, sûre d'obéir à l'Église et de défendre ses droits, elle est descendue dans l'arène et elle a livré le bon combat. Dieu, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, a récompensé, dès ici-bas, son inébranlable confiance en lui donnant, dans les derniers jours de sa vie, des assurances d'un avenir plein de

---

<sup>48</sup>Allusion aux lois concernant les Congrégations religieuses, à la dissolution de la Congrégation, aux expulsions des communautés hors de France, au transfert de la Maison-Mère au Val.

promesses de résurrection et de vie<sup>49</sup>, et la consolation de pouvoir dire en se présentant au tribunal du juste Juge : *Seigneur, je n'ai perdu aucune de celles que vous m'aviez données.*

Au-dedans, Mère Marie-Célestine s'est appliquée, et cela jusque dans l'agonie, à garder toutes les traditions, les coutumes, les usages de Nos Mères Fondatrices. On peut dire d'elle, comme de Pie X, qu'elle a été *l'ignis ardens (feu ardent)* par son zèle toujours en éveil pour redresser les moindres abus qui auraient pu s'introduire, par ses enseignements qu'elle accompagnait de l'exemple de toutes les vertus religieuses. Avec une fermeté pleine de douceur, elle gagnait les cœurs et avait ainsi toutes les volontés entre ses mains. Tous ceux qui l'approchaient : sœurs, enfants, personnes du monde subissaient l'influence surnaturelle qu'elle rayonnait. Elle avait la passion de la sainteté pour elle et pour les autres. Nul ne s'est approché d'elle sans devenir meilleur. Elle remet donc intact, développé, perfectionné le dépôt sacré qui lui avait été confié par la Congrégation dans cet esprit surnaturel d'union, de dévouement, de soumission entière qui se manifeste dans toutes les occasions, et qui la rend merveilleusement belle aux yeux de Dieu. Il faut donc prier avec instance pour que le Saint Esprit guide notre choix, et prépare celle qui sera appelée à recueillir cette redoutable succession. Notre Mère Fondatrice nous a indiqué les dispositions dans lesquelles doivent se faire les élections : *Tous les choix d'un Chapitre doivent être faits avec l'intention la plus pure, sans autre vue que de donner son suffrage à la personne que l'on croit la plus capable d'apporter une sagesse surnaturelle aux fonctions qu'on lui confie. Ce sont, je n'en doute pas, les intentions par lesquelles vous serez guidées, ne cherchant que la Gloire de Dieu et le plus grand bien de la Congrégation.*

Après avoir pris l'avis du Conseil, c'est au Val Notre-Dame, où nous avons la consolation de conserver les restes précieux de Notre Mère Marie-Célestine, que je viens vous convoquer pour le 5 septembre, jour où doit commencer la retraite qui sera suivie immédiatement du Chapitre.

---

<sup>49</sup>Allusion au retour des sœurs à Montpellier et à Lyon, aux nouvelles fondations.

Il est dit dans les Constitutions : *En cas de mort de la Supérieure Générale, l'Assistante Générale sera tenue à en donner avis sur le champ à la Sacrée Congrégation et à convoquer le Chapitre Général dans le plus bref délai possible, sans que ce délai puisse excéder trois mois.* C'est donc dans les trois mois que doit se faire la convocation ; mais la Sacrée Congrégation des Religieux nous a fait savoir qu'il n'y a pas de temps fixé pour la tenue du Chapitre. Il faut que la convocation atteigne les maisons les plus éloignées et que les Mères et déléguées de ces maisons puissent arriver au lieu de réunion. Nous avons calculé que le 15 septembre était le délai le plus court que nous puissions fixer.

Si rien ne s'y oppose, je demande à chaque supérieure de réunir son chapitre le 5 août, fête de Notre-Dame des Neiges, pour faire l'élection de la déléguée. Les maisons des pays éloignés : Philippines, Nicaragua, San Salvador, Brésil, Amérique du Nord tiendront le leur aussitôt la réception de cette lettre. Le *Veni Creator* et l'*Ave Maris stella* seront récités au chœur les trois jours précédents pour obtenir aux Capitulantes les lumières du Saint Esprit.

Vos archives doivent contenir l'indication de la forme à suivre pour cette élection ainsi que le modèle du procès-verbal qui doit être dressé et apporté au Chapitre Général. Les maisons qui n'ont pas cinq professes de chœur des vœux perpétuels n'ont pas à nommer de déléguées. La déléguée peut être choisie dans toute la Congrégation.

Vous réfléchirez, vous prierez et vous nommerez celle que vous croirez pouvoir le mieux représenter votre maison, en apportant au Chapitre un esprit de sagesse et un zèle éclairé pour tous les intérêts de la Congrégation, surtout pour le premier de tous qui est la sanctification dans l'observance des Règles.

La neuvaine de l'Assomption, du 6 au 15 août, sera faite aux intentions du Chapitre. À partir du 16 août, le *Veni Creator*, l'*Ave Maris stella* et l'oraison pour l'élection de la Supérieure Générale seront récités chaque jour au chœur.

Vous sentirez douloureusement le vide laissé par la mort de Notre Mère Marie-Célestine en ne retrouvant plus au Val Notre-Dame que sa tombe. Elle ne présidera plus nos réunions que du haut du



ciel, où tant de vertus pratiquées par elle, et tant de prières offertes par vous ont dû l'introduire. *Les saints souvenirs adouciront nos regrets* comme le disait Notre Mère Fondatrice, *nous penserons au ciel, nous travaillerons pour que l'Assomption de la terre soit le plus possible l'image du ciel, où dès ici-bas, notre cœur doit trouver le repos.* Nos Mères seront invisiblement au milieu de nous pour nous porter à l'amour de Jésus, à l'union des cœurs, au zèle de la perfection qu'elles désiraient si vivement voir reluire dans notre Congrégation.

Restons bien unies dans la prière, et croyez à ma bien dévouée affection en Notre-Seigneur.

*Sr Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
*Assistante Générale*  
*D[ieu] S[eul]*

Val Notre-Dame, 2 mai 1921

33<sup>ème</sup> Anniversaire de la mort de Mère Térése-Emmanuel

### **Vers le prochain Chapitre Général**

Ma bien chère Mère et mes chères Sœurs,

Je voudrais remercier chacune de vous des lettres si bonnes, si affectueuses, si surnaturelles que vous m'avez écrites pour la mort de Notre Mère et pour la fête de sainte Catherine. J'en ai été profondément touchée, surtout parce qu'elles montrent l'esprit de foi, d'humble soumission, de charité sincère et cordiale qui unit les cœurs et les âmes dans notre chère Assomption. Il semble que Notre Mère veuille resserrer nos liens et répandre sur nous les trésors de tendresse qu'elle avait pour toute la Congrégation en quittant la terre, et qu'elle a voulu exprimer par ces paroles prononcées, dans son agonie, avec un accent que nous n'oublierons jamais, et s'adressant aux absentes comme aux présentes : *Je les ai toutes tant aimées*. Cette union qui se fait autour de celle qui, pour quelques mois, vous représente, bien indignement, la personne même de Jésus Christ, est le garant de l'union qui se fera autour de celle que le Saint Esprit désignera pour être à la tête de la Congrégation. Prions beaucoup pour préparer cette élection. Notre Mère en était si préoccupée que dans les derniers jours de sa vie, elle a choisi une prière à faire réciter par toute la Congrégation, et les images au verso desquelles elle a voulu que cette prière fût imprimée, afin que chaque sœur eût la sienne. Elle me disait : *Dès que tout sera prêt vous enverrez aux maisons, même avant ma mort si je dure encore*. Le travail vient d'être terminé, je vous envoie donc un paquet contenant un nombre d'images égal à celui de vos sœurs. Cette oraison avec le *Souvenez-vous* seront récités chaque jour jusqu'à l'élection de la Supérieure Générale, soit à la chapelle, soit à l'obéissance, pourvu que ce soit un moment où toutes soient réunies. Notre Mère a demandé aussi que les maisons qui le peuvent, fissent dire à cette intention, une messe chaque semaine, les autres, au moins une messe par mois. Nos trois

saintes Mères et toutes celles qui les entourent au ciel s'uniront pour nous obtenir la grâce de choisir celle qui saura le mieux continuer cette belle œuvre de l'Assomption fondée sur l'amour de Jésus Christ, où, comme le dit Notre Mère Fondatrice : *Tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ.*

Nous recevons beaucoup de lettres témoignant de l'estime et de la vénération qu'ont pour Notre Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur toutes les personnes qui l'ont connue. Nous les conservons pieusement, je vous prie de faire de même pour celles que vous recevez et de nous les envoyer. Je demande aussi aux sœurs de nous écrire leurs souvenirs personnels de Notre Mère, citant les traits ou les paroles qui les ont le plus frappées. Le témoignage des évêques, des religieux, des prêtres qui ont été en contact avec Notre Mère, surtout en Espagne, où son action, au-dehors, a été si étendue et si féconde, celui des anciennes élèves, sur lesquelles Notre Mère a exercé une si bienfaisante influence, seront les documents dont on se servira quand l'heure sera venue de fixer, pour celles qui nous suivront, la mémoire de cette Mère que nous pleurons aujourd'hui, et dont les exemples sont tellement imprimés dans nos âmes que rien ne saurait effacer le souvenir de ses éminentes vertus.

Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour multiplier les prières, les suffrages, les messes, répondant ainsi à la demande de Notre Mère de *ne pas la laisser longtemps en Purgatoire*. Nous avons accompli, dans la plus large mesure possible, ce devoir filial de prier pour son âme, nous continuerons pour lui faire sentir notre amour et notre reconnaissance et mettre entre ses mains les trésors dont elle n'a plus besoin pour elle-même, nous en avons la confiance, et qu'elle aura la joie de distribuer à d'autres. Nous aurons, le 10 mai, le service de Trentaine. C'est notre ancien aumônier, monsieur l'abbé Dupierry, curé d'Antheit, qui a beaucoup connu Notre Mère et a beaucoup reçu d'elle, qui prononcera le panégyrique. Dès le 11 mai, je suis obligée de retourner à Paris où m'attendent de lourdes et importantes affaires pour lesquelles je réclame le secours de vos prières ainsi que pour tous mes autres besoins.

Croyez, ma chère Mère et mes bien chères Sœurs, à mon entier  
et affectueux dévouement en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
*Assistante Générale*  
*D[ieu] S[eul]*

*De Mère Lucie-Emmanuel<sup>50</sup>, Maîtresse des Novices.*

*Val Notre-Dame, 2 mai 1921*

Ma chère Mère

Mes chères Sœurs,

Vos lettres m'arrivent nombreuses et affectueuses. J'aurais voulu envoyer un mot en particulier à chacune de vous, mais l'opération de mes yeux ayant encore été remise au mois de juin, je me sers de secrétaires pour vous dire à toutes combien l'union des cœurs est un soutien dans notre grande douleur. Oui, elle est grande et profonde, mais combien pleine de consolations ! Notre sainte Mère semble planer sur nous et nous dire encore : *Vous ne me verrez pas, mais moi je vous verrai et, du ciel, je m'occuperai tant de mes filles !*

Sa figure semble grandir chaque jours à mesure que nos rassemblons nos souvenirs et que les témoignages nous arrivent de toutes part pour mettre en lumière les vertus et les œuvres de celle qui a eu si grand soin de les cacher. Que d'enseignements elle nous laisse ! Quel esprit de mortification elle avait ! Son lit de fer sur lequel elle avait fait mettre trois planches et une paille en est une preuve entre mille : (depuis sa maladie elle avait accepté un matelas) et dernièrement, quand elle souffrait tant, une sœur lui ayant dit : *Ma Mère, si on mettait un sommier ?* - Elle a répondu : *Je ne vois pas que la Règle parle de sommier nulle part. - Mais, ma Mère, c'est parce que les sommiers ne sont pas du temps où l'on a écrit la Règle. - Et moi, je ne suis pas du temps des sommiers,* a-t-elle ajouté en riant ; et elle est morte sur son petit lit à trois planches, selon la Règle.

Elle avait soin de sa tenue droite, voulant garder toute sa dignité religieuse, pendant sa maladie elle a toujours eu sa guimpe et son voile, et quand l'infirmière lui disait de s'appuyer, elle le faisait de

---

<sup>50</sup>Mère Lucie-Emmanuel de Marie Immaculée, Lucie de Lattre, née le 11 octobre 1855, entrée le 16 octobre 1875, prise d'habit le 16 janvier 1876, 1ers vœux le 21 janvier 1877, vœux perpétuels le 2 février 1879. Elle mourra au Val le 7 septembre 1930.

suite tout en disant : *Faites attention de ne pas trop me soigner, car je suis religieuse et je dois faire pénitence.*

Son assiduité au travail a été admirable et sans relâche jusqu'au bout. Quand après une nuit sans sommeil, on lui dit une fois : *Ma Mère, vous dormirez dans la journée. - Mon enfant, la nuit est faite pour dormir et le jour pour travailler.* Et en effet, même en parlant, elle tricotait et faisait de belles écharpes pour la vente !... pour sa chère chapelle ! et elle disait : *Je travaille pour ma pauvre chapelle, avec mes petits moyens je ne puis pas arriver, tout est si cher !* La Sainte Vierge lui ayant envoyé de fortes sommes, cette année, pour cette intention, elle disait : *Je fais comme David, je ramasse les matériaux et on la fera après moi.*

Au jardin, elle faisait arrêter sa petite voiture pour qu'on ramassât tous les fruits tombés disant : *C'est le don de Dieu, il ne faut pas le laisser perdre.* Un jour elle garde le panier sur elle, demande sœur Marie de la Crèche et lui dit : *Mon enfant, portez ceci au bon Dieu. C'étaient les pauvres, qui viennent à midi pour la soupe, qu'elle désignait ainsi.*

Depuis huit heures du matin, sa porte était ouverte pour ses filles car, disait-elle quand on la pressait de se ménager : *Je veux être comme saint Ambroise, à la portée de tous.* Et certes elle l'a été ! Elle disait encore : *Plus j'ai de filles et plus je les aime !* J'ai trouvé dans le Père Faber une comparaison qui me va très bien : *Quand plusieurs personnes entrent dans un étang, l'eau monte ; au ciel, la joie augmente à chaque élu qui arrive. Il en est de même pour mon cœur : plus j'ai de filles, plus mon affection augmente pour elles.*

Aussi l'entendions-nous dire, dans son agonie, quand on lui disait : *Ma mère, toutes vos filles sont là. - Oh ! je les vois bien, je les ai toujours tant aimées !*

Que vous dire de son esprit de pauvreté qui lui faisait redouter qu'on se servît de remèdes ou de médicaments trop chers, ce dont elle se faisait rendre compte !

Dernièrement elle fit décrocher du mur de sa cellule une jolie Sainte Vierge, venue de Rio, en disant : *Il faut l'ôter de là, car quand*

*on va désinfecter cette chambre, elle va être perdue et c'est une œuvre d'art !*

Le souvenir et les exemples qu'elle nous laisse la font bien ressortir comme un modèle accompli de la fidélité à la Règle. En décembre, elle tint à faire sa grande retraite, *ne voulant pas entrer au ciel*, disait-elle, *avec un point de la Règle qui n'eût pas été accompli, quand il n'y avait pas eu d'empêchement pour le faire*. Jusqu'à la fin elle s'est fait faire la lecture et s'est fait lire un point de méditation et, le soir, quelque bonne pensée pour préparer sa communion du lendemain.

Obtenons d'elle de pouvoir la suivre dans ce chemin de l'accomplissement parfait de nos Constitutions. Je me suis laissé entraîner à vous parler de cette Mère bien-aimée, mais n'est-ce pas en elle que nos cœurs se retrouvent maintenant et n'est-elle pas le puissant trait d'union qui doit nous tenir toutes dans le *Cor unum* pour garder toujours la ferveur dans laquelle elle nous laisse en nous quittant ! C'est ma prière journalière sur ce cher tombeau, dans le petit bois, choisi par Notre Mère et où elle repose au milieu de ses filles.

Val Notre-Dame, 1<sup>er</sup> - 6 juin 1921

*Autour du souvenir de Mère Marie Célestine.*

*Nouvelles missionnaires.*

Mes bien chères Mères et Sœurs,

Voilà sept semaines qu'en cette inoubliable fête du Bon Pasteur, Notre Mère tant aimée passait au milieu de nous pour la dernière fois, souriante et bonne comme elle devait l'être jusqu'à la fin ; pour la dernière fois, je dis mal, il me semble qu'invisible maintenant elle ne cesse pourtant pas de passer, de demeurer parmi nous et d'y continuer son œuvre de zèle ardent, de tendre miséricorde, son œuvre de Bon Pasteur. Oh ! non, elle ne nous a pas quittées, jamais peut-être sa bienfaisante influence ne s'est davantage fait sentir à nos âmes et le petit troupeau bien loin d'être dispersé se sent plus fortement uni dans les liens de cette paix toute de charité que Notre Mère a voulu nous laisser en héritage. Les lettres reçues au Val Notre-Dame nous disent qu'il en est de même partout. L'action puissante que notre Mère exerçait sur nous pendant sa sainte vie, action nécessairement limitée vu les conditions humaines, est aujourd'hui plus exclusivement toute à chacune et pour cela notre Bon Pasteur n'a plus besoin ni de peiner, ni de souffrir, sa mission auprès de nous devenue toute de joie augmente encore son bonheur et sa gloire ; ces pensées qui sont de grandes réalités transforment pour nous la douleur. Que vous dire des grâces de force et de lumière reçues auprès de la chère tombe que nous conservons pour notre immense consolation ; le petit bois est un sanctuaire d'où la prière monte toujours, elle monte car si les yeux essaient d'apercevoir sous le petit tertre fleuri les traits bien-aimés qu'il nous dérobe, le cœur entend la réponse de sa prière descendre tout droit du ciel et ce sont des colloques pleins de joie féconde qui se tiennent là à toute heure. Il n'est pas de solitude pour Notre Mère dans ce petit coin de jardin où elle repose vraiment dans la paix au milieu de nous.



Mère Marie-Catherine nous a quittées le 11 mai, réclamée par des affaires de plus en plus préoccupantes de Térésè (*Mère Térésè-Marie, à Paris*) Nous avons d'elle de bonnes nouvelles, mais les hommes de loi absorbent tout son temps ; il est des jours où elle peut à peine s'asseoir quelques minutes à son bureau. Dieu veuille la victoire à tant de combats livrés pour lui ! Nous sommes tout à l'espérance.

Avant son départ du Val, nous avons eu, le 10, le service de Trentaine pour notre Mère ; malheureusement une petite épidémie qui nous a obligées à licencier le pensionnat pour un mois, a forcément restreint le nombre de ceux qui auraient voulu y assister ; la cérémonie à laquelle un clergé assez nombreux prêtait son concours, a pu, grâce au beau temps, se terminer au *Petit bois* où Mr le Curé Dupierry, ce fils si cher de Notre Mère, a donné l'absoute ; il a remis à plus tard le discours préparé par son cœur pour celle à laquelle il attribue tous les biens spirituels reçus durant les 12 ans passés à l'aumônerie du Val. - Chez M<sup>me</sup> Loriga<sup>51</sup> (*rue de l'Assomption Auteuil*) le service a eu lieu le 12. Vingt Pères de l'Assomption récitent les Laudes des Morts, au chœur avant la fonction pour la solennité de laquelle rien n'est épargné ; Mère Marie-Catherine veille à tout, son amour voudrait suppléer à tout ce que le malheur des temps nous empêche de faire dans cette chère Maison-Mère, demeurée le cœur de notre Assomption. L'assistance nombreuse et sympathique : anciennes élèves de toutes les époques, entourait, non sans une émotion profonde, l'autel où les gerbes de lumière jaillissaient au milieu des albâtres décoratifs. Au-dessus de ce petit autel devant lequel nos premières Mères ont jadis prononcé leurs vœux<sup>52</sup>, semble en ce moment planer l'esprit de celle qui a su merveilleusement continuer l'œuvre qu'elles ont fondée. Mgr Odelin avait présidé, la veille, la même cérémonie Rue Nitot ; des deux côtés on se redisait le bien opéré par Notre Mère, son action surnaturelle sur les âmes ; chacun avait un souvenir personnel à citer, quelque chose enfin qui, par elle, avait donné Dieu : *Nemo ad eam accessit qui non melior*

---

<sup>51</sup>Sœur Marie Dolores, Dolores Loriga, supérieure et directrice de la Villa St Michel (Petit Couvent).

<sup>52</sup>Le tabernacle de cet autel se trouve actuellement dans la chapelle de Lübeck.

*abierit. - Personne ne l'a approchée sans en repartir meilleur. - Qui de nous ne l'a pas expérimenté ?*

À **Rome**, Monsieur Jorio a officié au service du 11 mai auquel assistaient Mgr Serafini, beaucoup de prêtres, de religieux, d'anciens élèves ; le Père Wilpotte qui a dit la 6<sup>ème</sup> messe a longuement parlé de Notre Mère. Je vous transcris la lettre que le secrétaire particulier de Sa Sainteté, Monseigneur Migone, a envoyée à Mère Mercedes.

*Révérènde Mère Supérieure, j'ai communiqué au Saint Père la douloureuse nouvelle que vous m'avez donnée dans votre lettre du 16, de la sainte mort de votre Mère Générale, Mère Marie-Célestine. Sa Sainteté m'a chargé de présenter à vous et à tout l'Institut ses condoléances avec l'assurance qu'Il n'a pas manqué de prier pour l'âme de la chère disparue et d'implorer pour toute la Congrégation les meilleures consolations et les grâces de choix en ce moment si douloureux. Il envoie de cœur à toutes les Religieuses la Bénédiction apostolique. - Rome 26 avril 1921.*

Dans nos différentes maisons d'Espagne, les cérémonies ont été imposantes avec le concours d'une assistance si nombreuse qu'à **Santa Isabel** en particulier, la foule débordait de la chapelle dans les escaliers et les corridors ; c'est que là beaucoup d'amis intimes, amis de la première heure, générations nombreuses d'enfants de Notre Mère mêlaient leurs larmes aux nôtres. Monseigneur de Sion, très ému, a voulu officier pontificalement dans les deux maisons de Madrid ; à Santa Isabel, la famille royale était représentée. L'impression produite a été celle de la manifestation d'un deuil général, en même temps qu'un témoignage de louange reconnaissante et universelle à ce que *la Madre Celestina* a été pour tous durant tant d'années.

À **Málaga**, l'Évêque s'est transporté au couvent avec tout le chapitre de sa cathédrale, le nombre de prêtres était tel que le vaste sanctuaire n'a pas suffi à les contenir, le service revêtait un caractère grandiose. De son côté le Cardinal Primat, Monseigneur Almaraz, a eu la paternelle attention de venir passer à **Mira-Cruz** la fête de Saint Pierre Célestin, faisant exprès le voyage de Loyola où il

se trouvait. Après la messe dite par l'Archevêque lui-même, il a fait un admirable discours, magnifique témoignage rendu aux vertus héroïques de Notre Mère, voilà un document précieux venu d'un personnage qui l'a connue si intimement. Le Cardinal a été longtemps à Santa Isabel, le confesseur de Notre Mère.

Un hommage du même genre a été rendu à sa sainte mémoire par le Père François, Assomptionniste, devant nos sœurs de **Kensington** ; là aussi beaucoup de monde au service de Trentaine organisé avec amour par Mère Elizabeth de Jésus. Monseigneur Butt entouré de 25 prêtres et religieux et de 12 alumnistes, a célébré la sainte messe. Les sœurs de notre Mère, Miss Alice Mac Donell of Keppock et Mrs Martland, ses nièces Mrs et Miss Kirby, ses cousines Lady Henrietta Mac Donell et Miss Marguerite Mac Donell ont pu assister à une de ces démonstrations de piété filiale que toutes nos maisons, même les nouvelles fondations dénuées de beaucoup de ressources, se sont ingénies à rendre aussi solennelles que possible. Citons seulement **Philadelphie** où Monseigneur Dougherty a présidé la fonction rendue, par sa présence, très solennelle ; partout enfin a été donné ce même tribut efficace de reconnaissance et d'amour à celle que nous pleurons toutes en la proclamant bienheureuse ! C'est bien le cas de continuer avec le *Magnificat l'Exultavit humiles* qui n'a jamais mieux ici trouvé son application.

Dans la lettre de Mère Marie-Rosario, je recueille ce détail touchant : *Le jour où nous recevions la dépêche annonçant le départ pour le ciel de notre sainte Mère, s'est présentée pour l'École pauvre, une petite fille de neuf ans aux yeux bleus. - Quel est ton nom ? - Célestine. - Or ce nom est ici très peu connu, c'est la seule enfant chez nous qui l'ait jamais porté. La petite est douce et gentille, qui sait si un jour nous n'en ferons pas 'una monjita' (petite religieuse) et si c'est pour cela que Notre Mère nous l'a envoyée ?*

Puisque j'ai commencé à passer les mers, je vais continuer mon voyage et, avec les sœurs de **León** m'enfoncer jusque sous l'eau ; c'est là qu'il les faut suivre à leur retour de la villégiature des Castanoñes. En arrivant près de Corintó, la petite barque qui les conduisait a été

renversée sens dessus dessous et elles et elles sont tombées à la mer ; sœur Jeanne-Eugénie qui sait nager est la première revenue à la surface, sœur Louise de la Sainte Face a été tirée de l'eau par des hommes, sœur Marie-Domitie demeurait introuvable, quand en amarrant la petite barque renversée, on a découvert qu'elle s'était accrochée par les mains aux banquettes intérieures pour ne pas être emportée par les flots !!! Nous espérons que cet accident dont nous n'avons eu connaissance qu'indirectement n'a pas eu de suites fâcheuses.

Aux **Philippines**, nos sœurs viennent de recevoir coup sur coup deux grandes grâces qu'on pourrait appeler grâces miraculeuses par l'intercession de Sœur Térése de l'Enfant Jésus, la petite Carmélite de Lisieux ; j'en copie le court récit dans une lettre reçue de Iloilo : *Sœur Marie-Philomène, celle de **Manila**, et toute sa mission ont prié et fait deux neuvaines à la petite sainte, non pour obtenir une guérison rapide, ni même totale, mais une amélioration suffisante pour pouvoir travailler et n'avoir pas besoin de dépendre en tout d'une sœur et de l'immobiliser à son service. Vous savez quelle est sa maladie et que les médecins avaient abandonné la pauvre sœur, tenant sa guérison impossible. Elle ne pouvait rester qu'étendue. Eh bien ! à l'heure qu'il est, elle marche, se promène tous les jours pendant une demi-heure avec nous au jardin, prend ses repas au réfectoire avec nous, va à la chapelle toute seule, à l'adoration (bien qu'assise) et peut même rester quelques instants à genoux ! On lui voit faire des progrès chaque jour ; elle va prendre des bains de mer et entre dans l'eau toute seule... enfin c'est admirable ! et son état s'améliore chaque jour.*

*Second fait - Sœur Marie-Catalina, aussi de Manila qui passe ses vacances ici souffrait horriblement de maux de tête et depuis quelques temps déjà, mais c'était tellement fort qu'elle ne savait plus que devenir. Un soir, à la veille de la grande retraite, il y a un mois, elle s'adresse à la petite sœur Térése et lui dit : « Vous avez été religieuse et vous savez l'importance d'une grande retraite. Je vous en prie, calmez mes douleurs. » - Ce disant, on lui place sur la tête*

*une relique de la petite Sainte et à l'instant les douleurs cessent et ne sont plus revenues.*

Nous avons reçu le 24, le câble qui annonce l'heureuse arrivée de Mère Teresita à Iloilo. La dernière lettre datée de Vancouver nous parlait encore de la bonté de Monseigneur Dougherty qu'elle a vu six fois pendant son séjour à Philadelphie. La générosité de son archevêque comme elle aime à le nommer lui a permis d'accomplir sans aucun frais deux fois l'immense voyage à travers le Pacifique et le Nouveau Monde. - Les voyageuses embarquées Via Barcelone en février ont dû recevoir leur Mère avec grande consolation. On avait tant à se dire, tant à entendre surtout, Mère Marie-Teresita n'ayant quitté Notre Mère que le 9 mars. Le voyage de la petite colonie du Val Notre-Dame par Aden, Ceylan, Singapour a été marqué de toutes les bénédictions du Ciel ; il s'est accompli en compagnie de 12 prêtres ou religieux qui ont été un vrai secours ; chaque matin, plusieurs messes à bord, les jours de fête musique et chants pieux, grand-messe même. Le Jeudi saint le majordome a fermé à clé le piano du bord et plutôt que de sonner la cloche des repas, ce qui aurait troublé le recueillement, on frappait, faute de crécelle, deux planches l'une contre l'autre. Les derniers jours de la traversée ont été marqués par des tempêtes et cyclones ; nos pauvres sœurs très effrayées ont passé une bien mauvaise semaine dans la mer de Chine ; enfin, le samedi 2 avril, elles étaient dans les bras de Mère Hélène-Marguerite descendue de Baguio pour les recevoir. Depuis nos missionnaires sont dans l'enthousiasme : beauté du pays, fraîcheur de la végétation, nouveauté d'une nature toute féerique qui leur fait penser que le Paradis terrestre a dû être dans ces parages et, par-dessus tout bonté si parfaite de Mère Hélène et chaud accueil des sœurs, voilà qui les ravit. L'arrivée à Iloilo n'a rien diminué de cette première impression, les lettres continuent à chanter sur le ton du lyrisme le plus pur, les merveilles des Antipodes en vous invitant à aller rejoindre nos vaillantes missionnaires.

Le 12 mai se sont embarquées à Bordeaux quatre de nos sœurs : sœur Marie-Miguel et sœur Marie-Remedios pour Santa-Ana ; sœur Marie-Alberta et sœur Marie-Léonor pour León.

J'achève mon journal après la Fête-Dieu. Nous avons eu une belle procession entre deux orages, par un temps magnifique ; les ondées successives avaient un peu rafraîchi l'atmosphère ; le chaud soleil a eu vite séché les allées et les reposoirs bien abrités n'ont pas souffert, sauf peut-être celui du noviciat à la tonnelle, qui promettait d'être d'une beauté significative pleine de chers souvenirs : l'autel était celui sur lequel tant de fois le Saint Sacrifice a été célébré dans la chambre de Notre Mère ; la garniture toute mauve et blanche rappelait aussi celle qui repose tout près, sous les grands acacias en fleurs dont l'ombre abrite à la fois le reposoir et la sainte tombe. - Nous avons eu 18 prêtres, 20 enfants de chœur avec Maître de cérémonies et la fanfare. - Mère Lucie-Emmanuel descendait au jardin, pour la première fois après quelques jours passés à l'infirmerie à la suite d'un état de grande fatigue dont elle se remet doucement.

Le 3 juin : sœur Marie-Antoinette (Anne de Constantin) et sœur Marie-Lucienne (Lucienne Michel) prendront l'habit. Ce sont deux enfants de l'Assomption, cette dernière élève de l'Externat et du Val Notre-Dame où elle fait sa première communion des mains de monsieur l'abbé Dupierry, va, de ces mêmes mains, recevoir le saint habit. Anne est bien connue des maisons du Midi où elle a été élevée depuis sa petite enfance ; elle a fait partie du pensionnat Saint-François à Boulouris, auquel Mère Marie-Séraphine a donné jadis le meilleur de son cœur.

Comme j'achevais cette circulaire, nous avons reçu de Mère Marie-Mercedes les lignes suivantes. *Dans une audience privée, que je n'avais pas demandée, le Saint Père ne s'est pas lassé d'écouter les détails que je lui ai donnés sur la mort de Notre sainte Mère ; quelle bonté de sa part, et quelle consolation pour nous !*

Veillez recevoir, ma bien chère Mère, l'expression de ma respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Cécile*

Val Notre-Dame, 6 juillet 1921

*De Mère Lucie-Emmanuel Maîtresse des Novices.*

Ma chère Mère,

Revenue au Val depuis huit jours, je ne veux pas tarder à vous remercier des prières que vous et vos chères filles avez bien voulu faire pour moi, pendant cette quinzaine où j'ai tant éprouvé le secours du bon Dieu.

Dans sa sollicitude, toujours si grande pour moi, Notre Mère avait tout prévu et réglé d'avance pour cette opération qui depuis longtemps l'occupait. Peu de temps avant sa mort, elle me disait : *Maintenant, je vois bien que je ne pourrai pas y assister, mais je serai près de vous.* Il en a été ainsi certainement, car tout s'est très bien passé pour mon œil, et maintenant après quelques jours de précautions, je retrouverai l'usage de mes yeux.

C'est chez les Sœurs de la Charité de Namur que j'ai passé ces quinze jours. J'ai eu le bonheur de pouvoir chaque matin recevoir la visite de Notre Seigneur qui comme un bon Pasteur allait de même visiter beaucoup d'autres opérés sur leur lit de douleur. Pour moi la souffrance a revêtu plutôt la forme d'une nuit et d'une immobilité prolongées, qui m'a procuré la grâce d'une retraite durant laquelle j'ai pu longuement parler au bon Dieu de nos grandes intentions et de chacune des vôtres, et je me sentais là bien unie à Notre sainte Mère.

Je compte comme un vrai sacrifice de n'être rentrée au Val que le lendemain du service solennel célébré pour Notre Mère, pendant lequel monsieur l'abbé Dupierry, notre ancien aumônier, a fait l'oraison funèbre de Notre Mère (discours retardé à cause de l'épidémie du mois de mai) et où il a parlé en vrai *fils* de Notre Mère. La préparation, le pays natal, le cloître, le mystère de Dieu, voilà les points qu'il a développés, éloquemment inspiré par sa profonde vénération et reconnaissance si grande pour Notre Mère.

Que Dieu veuille augmenter la ferveur des novices en même temps qu'Il en accroît le nombre. Je compte beaucoup sur vos prières.

*Sœur Lucie-Emmanuel*

*D.S.*

Val Notre-Dame, Juillet 1921

*'Il y a au Ciel des millions de saints qui ne sont pas canonisés...'*

Ma chère Mère,

Le **Val Notre-Dame** n'offre plus maintenant l'intérêt d'autrefois ; cependant le souvenir de Notre chère sainte Mère y est toujours si vivant que vous recevrez de nos nouvelles avec bienveillance et plaisir. Et puis, c'est encore vous parler d'elle que de vous raconter ce qui s'est passé ici ces derniers temps.

Nous avons eu la visite de Monseigneur de Liège, visite trop rapide à son gré, mais les funérailles d'une de ses paroissiennes et bienfaitrices le rappelaient et il a dû partir plus vite qu'il ne l'aurait voulu, Il a cependant tenu à réunir sœurs et enfants pour parler de la perte que nous avons faite et il l'a fait en des termes tels qu'il est bon de les transcrire. Les voici : *Durant cette année vous avez été éprouvées par une perte bien douloureuse. Celle qui vous a quittées est déjà entrée au paradis, nous en avons la conviction. Elle est partie, mais vous avez la grande consolation de conserver ses restes mortels dans votre propriété : elle ne vous a donc pas quittées. Nous revenons de prier sur cette tombe si simple que vous avez élevée à la mémoire de celle qui a tant fait pour cette maison. Conservez toujours le souvenir des exemples qu'elle vous a laissés ; priez pour elle, mais aussi recourez à son intercession ; elle doit être très puissante auprès de Dieu, et je ne serais pas étonné qu'un jour où l'autre elle ne fasse quelque miracle. Elle avait des qualités éminentes : d'abord, pourrais-je dire, tous les dons naturels, et puis joints à ceux-là, tous ceux de la grâce. Sa vie religieuse était intense, c'était une grande religieuse. Je le répète, Dieu se réserve de la glorifier quand il aura accordé par son intercession quelque grâce extraordinaire qui sera ratifiée par les autorités ecclésiastiques et permettra de l'élever sur les autels. Il faudra peut-être savoir attendre. Voyez Sainte Marguerite-Marie, elle vivait au XVII<sup>ème</sup> siècle et ce n'est que de nos jours que l'Église a proclamé sa sainteté. Cet exemple n'est-il pas encore plus frappant dans sainte Jeanne*



*d'Arc ? Elle vivait au XV<sup>ème</sup> siècle et il a fallu attendre jusqu'à 1920 pour qu'Elle soit mise au nombre des saints. Cela se fera donc pour votre Supérieure Générale en son temps.*

*Et pourtant cela même n'est pas nécessaire et n'ajoute rien à la sainteté. Il y a au ciel des milliers, des millions de saints qui ne sont pas canonisés et qui ont pourtant un crédit très grand auprès de Dieu.*

*Pour vous, mes enfants, qui devez beaucoup à sa vigilance toute maternelle, gardez fidèlement le souvenir des enseignements et des exemples de votre ancienne Supérieure générale : ce sera le moyen de lui témoigner votre reconnaissance.*

Vous comprenez combien ces paroles et l'espérance qu'elles faisaient rayonner ont été douces à nos cœurs ; la visite de Monseigneur nous a laissé un consolant souvenir.

Nous avons eu aussi la retraite des Philosophes à laquelle plusieurs anciennes ont voulu prendre part. Elle a été prêchée par notre ancien aumônier, aujourd'hui Curé d'Antheit, dont vous avez pu, ma chère Mère, dans vos visites au Val, apprécier la parole surnaturelle et pleine de vie. Au cours de la retraite les *Enfants de Marie* ont tenu à faire célébrer un service pour Notre Mère. Monsieur le Curé en a fait l'Éloge, très senti, plein d'émotion ; il a laissé parler son cœur de *filis*, nous a retracé les vertus de Notre Mère, de sa race. Il en a si bien parlé que Mère Marie-Catherine a jugé qu'il serait bon de faire imprimer ce petit discours. Il n'est cependant pas à comparer avec celui du Cardinal Almaraz, archevêque de Tolède, ami de Notre Mère et son confesseur pendant de longues années à Santa Isabel. Ce discours est si suggestif qu'on dirait que le Cardinal avait en vue la possibilité d'une canonisation future. Il est d'un prix infini, sortant d'une telle bouche. C'est à Mira-Cruz que S.E. est venu épancher son cœur et son admiration le jour même de la fête de Notre Mère.

Mère Marie-Catherine est encore à Paris, toujours sur la brèche, ses victoires et ses défaites la laissent également vaillante, comptant toujours sur la Providence et ne s'épargnant jamais. Notre Mère avait bien raison de nous dire, ici même, que jamais la

Congrégation ne saurait ce qu'Elle lui doit. Prions pour elle afin que sa santé résiste à un tel surcroît de travail. Nous pensons qu'elle sera de retour pour la profession du 25.

Les Mères commencent à s'annoncer : la première à nous arriver sera Mère Marie-Laurence qui profite d'une occasion pour faire un long voyage. Mère Agnès-Marguerite également sera ici à la fin de ce mois. Quelle émotion de revoir le Val sans celle qui en était l'âme, que l'on retrouve il est vrai, partout ; dont le souvenir plane sur nous, mais dont la présence visible nous manquera tant. Les joies de l'arrivée seront bien diminuées pour celles qui auraient été si heureuses d'être reçues par son cœur maternel ; mais, pour nous, quelle joie de revoir ces chères Mères et de les dédommager autant que nous pourrons par notre fraternel accueil.

*Bien vôtre en N.S.*

*Sœur Marie-Amalia*<sup>53</sup>

## Annexe [...]

Nouvelles des quatre sœurs missionnaires parties en mai pour **León** et **Santa Ana**. Moins favorisées que les voyageuses pour les Philippines, elles n'avaient pas de prêtres à bord et n'ont pu communier qu'une fois, pendant leur escale à Fort de France. Là elles ont rencontré les Sœurs de Saint Joseph de Cluny qui les ont invitées à venir les voir et les ont même envoyées chercher à la cathédrale, après leur communion, pour les faire déjeuner. - Pendant la traversée de l'Océan un triste spectacle les avait frappées : la rencontre de l'épave encore fumante d'un bateau perdu. Deux heures durant, leur paquebot a tourné autour de l'épave dans l'espérance de sauver quelque naufragé, mais aucun n'a été aperçu. Autre spectacle navrant en longeant les côtes de la Martinique : les ruines de Saint Pierre et

---

<sup>53</sup>Sr Marie-Amalia de l'Enfant Jésus, Amalia Heredia, née le 4 mars 1867, entrée le 26 avril 1896, prise d'habit le 18 décembre 1896, 1ers vœux le 23 janvier 1898, vœux perpétuels le 19 mars 1900. Morte à St Sébastien le 28 juin 1944.

les flancs couverts de lave de la Montagne Pelée. Une dame qui avait vu de loin la catastrophe de 1902 l'a fait revivre aux yeux des sœurs.

Je finis, chère Mère, en vous prévenant que le Chapitre du 19 août 1919, l'Assomption, mystère de mort et de vie, doit être gardé précieusement, parce qu'il ne sera pas réimprimé dans la collection de 1919 - le Chapitre a été envoyé à l'avance parce qu'il consolera les sœurs dans la circonstance actuelle. (Je vous dirai par parenthèse que l'impression des Chapitres avance beaucoup ; sœur Marie du Perpétuel Secours y donne tout son temps. Vous recevrez un gros paquet en septembre<sup>54</sup>.

Veillez croire, chère Mère, à mon bien respectueux respect en N.S.

*Sœur Jacqueline-Marie<sup>55</sup>*

*D.S.*

N.B. Les Mères et Sœurs qui viendront en Belgique sont priées de se munir de 3 photos exigées par le Gouvernement.

---

<sup>54</sup>Les Chapitres de Mère Marie-Célestine ont été ronéotypés ou imprimés de façon très artisanale en une série de cahiers. Leur inventaire existe aux Archives.

<sup>55</sup>Cf. circulaire 13 avril 1921.

Val Notre-Dame, 12 octobre 1921

***Après le Chapitre Général  
et l'élection de Mère Marie-Catherine.***

Ma très chère Mère et mes chères Sœurs,

Cette circulaire ne vous apportera pas précisément des *nouvelles*, puisque vous êtes déjà au courant de tout ce qui s'est passé au Val, par les Mères et les Sœurs qui viennent de le quitter, mais il nous est doux de venir vous parler de la Maison-Mère, sachant combien il vous est doux d'en entendre parler.

Le bon Dieu a bien exaucé les prières faites avec tant de ferveur dans toute la Congrégation en nous donnant pour Mère celle qui est pour nous la continuation vivante de Notre Mère Fondatrice et la fidèle héritière de Mère Marie-Célestine. Nous avons toutes pu apprécier depuis longtemps les exemples de vertus donnés par Mère Marie-Catherine, pour savoir tout ce que nous allons trouver en Notre Mère. Mais il faut l'aider de nos prières, car malgré sa vaillance, Notre Mère sent le poids de la charge que le bon Dieu lui a confiée. Elle trouvera une bonne aide en Mère Marie-Joanna qu'elle a choisie comme Assistante, et qui par son intelligence et ses vertus est à même de lui rendre de réels services.

Notre chère Mère a eu la touchante pensée de nous donner sa première bénédiction auprès de la tombe de Notre bien-aimée Mère Marie-Célestine ; vous comprenez combien c'était émotionnant... C'était aussi bien émotionnant pour elle, que ce dernier Chapitre qu'elle nous a fait le 2 octobre. Notre Mère nous l'a dit avec tant de délicatesse, ajoutant combien son seul désir était de continuer l'œuvre de nos Mères toute basée sur l'esprit surnaturel et l'obéissance religieuse : elle a insisté sur l'obéissance de nos quatre premières Mères qui a été si remarquable et qui faisait dire à Notre Mère Fondatrice que c'est sur l'obéissance que l'Assomption a été fondée. Notre Mère a aussi exprimé sa satisfaction de voir avec quelle générosité les changements amenés par le Chapitre ont été acceptés par Mères et Sœurs. Elle a annoncé à la communauté qu'elle

me nommait Supérieure du Val Notre-Dame où Mère Marie-Amalia restera comme Maîtresse du Pensionnat. La chère Mère déposée prend cela avec la plus grande simplicité, ce qui édifie tout le monde.

Nous avons eu des nouvelles de l'arrivée à Rio de Janeiro de sœur Teresa de la Providence qui a fait la traversée avec Mère Marie de la Compassion, Petite Sœur de l'Assomption, et sœur de Mère Térése-Joseph. Mais nous continuons à dire *l'Ave Maris Stella* pour nos diverses voyageuses sur mer : pour le moment c'est Mère Agnès-Marguerite avec sœur Françoise-Marie et sœur Marie de la Peña, qui navigue sur la *Leopoldina* - le 16, Mère Marie-Laurence s'embarque pour Rio avec sœur Marie-Joaquina, sœur Marie de l'Incarnation et sœur Marie-Casimira - le 20, Mère Marie Caridad avec sœur Marie de la Merced. - Mère Térése-Joseph, retenue à l'infirmerie ces jours-ci ne pourra nous quitter que plus tard. - C'est avec regret que nous voyons partir ces Mères et ces Sœurs. C'était si doux de se trouver ensemble et de jouir de cette affection si sincère qui caractérise notre Assomption. Ensemble nous avons évoqué les chers souvenirs du passé, parlé des vertus et des exemples de notre bien-aimée Mère Marie-Célestine, prié auprès de sa tombe, et promis à Notre Mère actuelle de travailler de toutes nos forces au bien de notre Congrégation pour que le bon Dieu bénisse notre avenir.

Dès le lendemain du Chapitre, Notre Mère recevait le télégramme suivant du Saint Père qui avait été directement averti de la nomination : *Saint Père avec félicitations et vœux paternels, vous envoie de cœur bénédiction apostolique implorée gage faveurs divines pour digne accomplissements votre nouvelle charge. Bénit votre Congrégation. Cardinal Gasparri. Rome le 28 septembre* - Déjà le 1<sup>er</sup> septembre en l'audience qu'il m'avait concédée le Pape avait accordé une bénédiction spéciale au Chapitre, à chaque Capitulante et même à l'avance, à celle qui serait élue Supérieure Générale.

La Reine d'Espagne a aussi télégraphié ses félicitations. Le Cardinal de Cabrières a écrit lui-même à Notre Mère une lettre pleine de cœur. De toutes parts arrivent les témoignages de sympathie et de félicitations. Mais ce qui va le plus droit au cœur de Notre Mère

ce sont les lettres de ses filles, et elle désire vous dire elle-même que c'est sa plus grande consolation. Continuons à lui être toutes une consolation par notre bonne volonté et une aide par nos prières.

Aujourd'hui, 12 octobre nous aurons une cérémonie de prise d'habit. Les heureuses novices seront : sœur Jeanne-Marie (Andrée de la Mardière), sœur Thérèse-Augustine (Beatriz Albano), sœur Marie-Catalina, sœur Marie-Léa, sœur Marie-Agapita ; ainsi Notre Mère a déjà présidé nos diverses cérémonies puisque dès le 29 elle recevait les premiers vœux de sœur Dominique-Marie (Gabrielle Alix), sœur Marie-Eustelle (Geneviève Dausy), sœur Marie-Gaetana, sœur Marie-Giuseppina, et que dimanche dernier elle donnait le *bonnet* à une jeune fille de Montauban, devenue sœur Marie de Saint Maurice.

Madame de la Mardière vient de faire cadeau à la maison, d'une magnifique chasuble ayant appartenu au Cardinal Pie et richement brodé par les dames de Chartres qui lui en firent don.

Notre rentrée a eu lieu le 10, les enfants sont nombreuses, et d'excellente qualité, aimant leur couvent et désireuses de bien faire. Du reste, de toutes nos Maisons, on nous écrit que leur Pensionnat augmente. Dieu en soit béni ! La moisson est grande, prions le Père de famille qu'il daigne augmenter les ouvriers.

Veillez, ma chère Mère, et mes chères Sœurs, faire une petite prière pour moi afin que je corresponde bien au poste que Notre Mère me confie et croyez à toute mon affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*<sup>56</sup>

---

<sup>56</sup>Mère Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus, Manuela d'Agüere, née le 14 août 1877, entrée le 24 décembre 1896, prise d'habit le 25 mars 1897, 1ers vœux le 22 juillet 1898, vœux perpétuels le 10 août 1900. Supérieure de Rome en 1908. Conseillère Générale au Chapitre de 1921 et Supérieure du Val. Décédée à Madrid le 5 décembre 1941.

## **Mère Marie-Catherine de l'Enfant Jésus Amélie Doumet**

Née le 22 avril 1852 (4 ans après Mère Marie-Célestine), élève à Nîmes, entrée le 12 novembre 1871, prise d'habit le 22 février 1872, 1<sup>ers</sup> vœux le 27 février 1873, vœux perpétuels le 5 mars 1875.

Envoyée à Nice en novembre 1878, à Nîmes en avril 1879, et revenue à Auteuil le 30 juillet 1879.

Supérieure de Poitiers en septembre 1882 à 1885.

Supérieure à l'Externat de Lübeck de septembre 1885 à 1894.

Élue Conseillère de Mère Marie-Eugénie au Chapitre spécial de 1886, puis à ceux de 1888 et 1894 - Assistante Générale extraordinaire au Chapitre de 1898 (élection de Mère Marie-Célestine comme Supérieure Générale)

Supérieure d'Auteuil en 1899.

Assistante Générale en 1900, au Chapitre de Rome (réélection de Mère Marie-Célestine).

Économe Générale pendant le temps des *persécutions légales* en France.

Réélue Assistante Générale aux Chapitres de 1906 et 1910, elle l'est restée jusqu'à la mort de Mère Marie-Célestine le 11 avril 1921.

Elle a convoqué le Chapitre pour l'élection de la nouvelle Supérieure Générale. Ce Chapitre l'a élue Supérieure Générale le 26 septembre 1921.

\*\*\*\*\*

### **Sur Mère Marie-Catherine Document complémentaire**

\* *Origines de l'Assomption*, Volume V, par sœur Marie-Antoinette (1979) - pages 11-17.

**Extraits du Bulletin L'Assomption**  
**édité par les Assomptionnistes**  
**N°249 – Avril 1922**

**La R.M. Marie-Catherine de l'Enfant Jésus**

*Troisième Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption*

**Premières années** - Née à Cette en avril 1852, Amélie Doumet appartenait à une famille profondément chrétienne, où la vie religieuses était en quelque sorte un héritage de famille. Rares, en effet, sont les familles où l'on peut voir la mère, la fille et le fils entrer en religion. M<sup>me</sup> Doumet devint sœur Emmanuel-Marie, des Petites Sœurs de l'Assomption, son fils Paul le R.P. Paul-François, des Augustins de l'Assomption, et enfin sa fille Amélie, Mère Marie-Catherine, des Religieuses de l'Assomption.

Ses parents s'étant fixés à Nîmes, l'éducation première d'Amélie Doumet fut confiée aux Religieuses de l'Assomption du Prieuré du St Sacrement qui venait d'être fondé. Elle grandit là dans l'atmosphère de ce que l'on appelait alors *l'École ultramontaine* et dont le P. d'Alzon était, dans la ville et le diocèse, l'âme vivante et agissante.

Toute sa vie, elle fut fidèle à cette première empreinte et resta invariablement attachée aux idées romaines.

Les dernières années de son éducation s'écoulèrent au pensionnat d'Auteuil, auprès de Mère Marie-Eugénie, qui ne manqua pas de distinguer les remarquables qualités d'esprit et de cœur de la jeune Nîmoise.

Elle avait une mémoire vraiment prodigieuse. Un jour elle récita, sans hésitation, la liste de tous les Papes - avec les dates de leur pontificat - depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, et sur la demande de sa maîtresse, répéta cette même liste depuis Pie IX jusqu'à saint Pierre avec la même aisance.

C'est à Auteuil aussi qu'elle pris l'habitude d'employer les courts instants qui séparaient les exercices de classe à se réciter intérieurement tous ses livres d'études ; de sorte que sa mémoire



toujours tenue en haleine pouvait tout au long de l'année répondre à n'importe quelle question concernant ses cours.

Elle fut reçue *Enfant de Marie* le 1<sup>er</sup> novembre 1868. Après ses études, Amélie Doumet rentra à Nîmes et semblait disposer à rester dans le monde.

**Le Concile du Vatican** - Lorsque le Père d'Alzon partit avec son évêque, Mgr Plantier, pour le Concile du Vatican, Amélie l'accompagna et eut la joie de voir Rome en ces journées inoubliables. Elle fut de toutes les cérémonies publiques. À la sortie des séances à Saint Pierre, elle se retrouvait-là, avec Louis Veuillot<sup>57</sup> et un groupe de Français, pour se rendre compte de tout, pour acclamer les Pères du Concile et les grands évêques que l'on savait jouer un rôle prépondérant dans cette illustre assemblée.

Chaque jour sa grande affaire était de suivre le Pape dans sa promenade quotidienne en voiture. On donnait au cocher cette unique consigne : *Suivez la voiture du Pape*. Là où le Pape descendait, on descendait ; on triomphait de toutes les oppositions pour pénétrer là où le Pape entrait, et on était toujours sur son passage.

Elle avait ainsi fini par attirer l'attention de Pie IX. En l'apercevant, le bon Pape disait en souriant : *Ecco la Francesina!* (*Voilà la petite Française !*) - Et sa main vénérée bénissait la jeune Française qui aimait déjà l'Église de toute la force de son âme ardente.

---

<sup>57</sup>Louis Veuillot (1813-1883), journaliste et écrivain, de tendance ultramontaine – Rédacteur en chef du journal L'Univers, d'un catholicisme militant. Bien connu à l'Assomption.

**Vocation - Premières années de vie religieuse** - Revenue à Nîmes, un événement imprévu changea tout à coup la direction de sa vie. Elle perdit alors une tante très aimée qui était en même temps une des filles les plus chères de Mère Marie-Eugénie. C'était la première Mère Marie-Catherine<sup>58</sup>, une grande religieuse et une âme très tendrement unie à Notre Seigneur. À l'heure de la mort de cette tante, Amélie entendit clairement cette parole dans son cœur :

*Tu remplaceras ta tante à l'Assomption.*

À l'instant, elle rendit les armes, et quand elle entra au noviciat, le 11 novembre 1871, elle put s'entendre dire par sa Supérieure générale lui donnant le nom de Marie-Catherine :

*Soyez une seconde Sœur Marie-Catherine. Je ne puis rien souhaiter de meilleur pour la Congrégation, pour vous et pour moi.*

Le 22 février 1872, Sœur Marie-Catherine prenait l'habit religieux à Auteuil et se montra durant cette période une novice parfaite. Le 25 février 1873, elle prononçait ses premiers vœux et, le 5 mars 1875, se donnait définitivement à Dieu par l'émission de ses grands vœux. Dans son anneau elle avait enfermé comme devise ces simples mots : *Tibi soli - (Pour Toi seul)*, ayant choisi dès le début de sa vie religieuse le mystère de *Jésus enfant* comme objet plus spécial de sa dévotion.

\*\*\*\*\*

---

<sup>58</sup>Mère Marie-Catherine du Précieux Sang, Louise Combié, née le 26 novembre 1828, entrée le 18 septembre 1855, prise d'habit le 2 février 1856, vœux le 10 février 1857 – Fondation de Bordeaux en 1860. Elle est morte à Auteuil le 18 juillet 1870.

Val Notre-Dame, 14 octobre 1921

*De Mère Marie Catherine, Supérieure Générale à la  
Congrégation.*

Mes bien chères filles,

Il me tardait de vous donner ce nom pour répondre à vos télégrammes, à vos lettres si bonnes, si affectueuses, si remplies d'esprit surnaturel, témoignant que vous m'acceptez, moi, si indigne, pour remplacer la Mère si sainte que nous pleurons et dont nous n'oublierons jamais les exemples et les enseignements. Les admirables vertus que nous l'avons vue pratiquer dans la vie et dans la mort seront comme l'étoile qui nous guidera pour marcher à sa suite dans la voie de la perfection dans laquelle elle nous entraînait. Quand elle m'a dit, le matin même de sa mort : *Je vous confie la Congrégation*, elle m'a laissé sa tendresse pour vous toutes. Il m'est doux de recueillir cet héritage et je viens à vous avec tout mon cœur et le seul désir d'user à votre service toutes les forces que le bon Dieu me laissera.

Il est un autre héritage qu'elle me laisse, celui de maintenir la Congrégation dans la ferveur et la fidélité à toutes nos traditions. Vous m'y aiderez toutes, et ce qui vient de se passer au Chapitre me donne la confiance que, si la charge que vous m'avez imposée est accablante pour de faibles épaules comme les miennes, je trouverai en chacune de vous un Cyrénéen pour alléger ce fardeau. Notre Mère Fondatrice a dû se réjouir au ciel de voir l'obéissance surnaturelle régner dans la Congrégation comme aux premiers jours de la Fondation : *La Congrégation a été fondée sur l'obéissance des quatre premières Mères, nous disait-elle souvent, et si chacune de vous veut être vraiment fille de cette Congrégation, il faut une obéissance généreuse qui ne connaît pas d'objection soit son caractère.* Votre esprit de foi vous fait accepter loyalement celle que la volonté divine établit, malgré son indignité, comme vous représentant la personne même de Jésus Christ. Vous m'obtiendrez de n'être pour vous que son canal et son passage, en vous adressant à Lui quand vous viendrez à moi pour recevoir un ordre ou un conseil. Il ne manquera jamais de

répondre à votre confiance et me donnera ce qu'il faut pour procurer la gloire de Dieu et la sanctification de vos âmes. C'est ce double but que nous nous proposerons d'atteindre, et vous m'aidez de toute l'ardeur de vos prières pour m'obtenir les grâces qui me sont si nécessaires pour accomplir les devoirs de ma redoutable charge.

La Congrégation est à un tournant difficile. Le bon Dieu nous envoie des épreuves, nous saurons les traverser avec sa grâce si nous restons unies comme nous le sommes aujourd'hui. Cette unité est une grande force ; plaise à Dieu de nous la conserver toujours.

La manière dont vous avez accepté les sacrifices qui ont dû vous être imposés ne pourrait être plus généreuse. Mères et filles se sont montrées de vraies Assomptiades. Nos Mères du haut du ciel s'en réjouissent et vous bénissent.

Je demande aussi à Notre Seigneur de vous bénir et de vous tenir toujours étroitement unies dans son amour. C'est avec une affection vraiment maternelle que je vous suis toute dévouée en Lui.

*Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus*  
*D.S.*

Val Notre-Dame, 9 novembre 1921

*Voyage de Mère Marie Catherine et de Mère Marie Joanna vers Rome.*

*Les diverses étapes.*

*Une audience papale.*

Ma bien chère Mère,

Notre Mère avant de partir m'a bien recommandé d'écrire une circulaire aux maisons, car elle sait combien vous aimez à recevoir des nouvelles du Val Notre-Dame. C'est vous dire hélas ! que Notre Mère nous a quittées ! C'est lundi matin qu'elle est partie avec Mère Marie-Joanna se dirigeant vers Rome avec arrêt à Paris. Notre Mère a tenu à ce que son premier voyage soit pour le Vicaire de Jésus Christ désirant déposer aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de sa vénération filiale et recevoir sa première bénédiction. Je dis mal, car Notre Mère a déjà reçu une première bénédiction du Pape au lendemain de son élection, comme vous l'avez su, et même une seconde par l'entremise de Mère Marie des Neiges qui a eu la grâce de voir le Saint Père. Notre Mère désire que je vous transcrive en entier la lettre de la Mère de Rome.

*Je croyais vous parler aujourd'hui de notre visite de vendredi au Cardinal Protecteur<sup>59</sup>, mais il y a mieux : nous revenons, avec sœur Thérèse de Saint Augustin, de l'audience du Saint Père, demandée depuis plus de huit jours et fixée par une invitation reçue hier, à ce matin à 11h  $\frac{1}{2}$ . Ce n'est pas sans émotion que je me suis préparée à cette première visite du Saint Père où il faudrait prendre quelques initiatives là où j'ai toujours été émue rien qu'en suivant mes parents ou ma Supérieure, auprès de la plus grande Majesté du monde !... Nous avons eu une audience privée et c'est plutôt avant qu'après l'heure du rendez-vous que nous avons été introduites auprès de Sa Sainteté qui nous attendait debout auprès de sa table. Avant d'entrer, j'ai entendu que le Pape a demandé au Monsignore : « Est-*

---

<sup>59</sup>Le Cardinal Pompili est le Cardinal Protecteur de la Congrégation depuis 1918. Il le sera jusqu'en 1923.

*elle seule ? » - Et le Monsignore a répondu : « Con una compagna. » - Le manque de place ne nous a permis que de faire deux genuflexions et nous étions déjà aux pieds de Sa Sainteté qui, nous accueillant avec une bonté sans pareille et un sourire qui nous a mises tout de suite à l'aise, surtout qu'aussitôt, avec un ton de douce aménité un peu taquine, le Saint Père nous a fait signe de nous relever en disant que, puisque c'était la première fois qu'il nous recevait, il fallait le faire en cérémonie et il nous a amenées vers l'autre bout du salon où il était assis sur un grand fauteuil au milieu d'un hémicycle d'autres fauteuils moins grands dont le Saint Père m'a fait signe d'occuper à sa droite celui qui touchait le sien, tandis que sœur Thérèse s'asseyait sur le suivant. « Donc c'est vous qui remplacez la Madre Mercedes », m'a dit Sa Sainteté, et là voilà loin de Rome ? Quelle est au juste la nomination qu'elle a eue ? Et comme j'ai répondu qu'elle était Conseillère et Supérieure de la Maison-Mère, placée par conséquent par Notre Mère générale tout près d'elle, le Saint Père a écouté avec beaucoup d'intérêt et a exprimé sa satisfaction de l'élection de Mère Marie-Catherine (qu'il a nommée lui-même ainsi par son nom sans que nous le lui ayons redit), disant que c'est très heureux que notre Congrégation ait à sa tête la Mère qui est depuis si longtemps au courant de tout, ayant été placée près de la regrettée Mère, puis ayant tenu comme Vicairé les rênes du gouvernement, de telle sorte que la transition s'est faite sans aucun choc. Ce sont à peu près textuellement les paroles du Saint Père, et vous devinez, ma très chère Mère, si cela faisait plaisir de sentir ses propres sentiments et ceux de toute notre Assomption approuvés ainsi par le Pape ! Sa Sainteté s'est informée sur le nombre de la communauté de Rome, a nommé lui-même « la Gavotti » et « la Serpuli<sup>60</sup> » comme de vieilles connaissances, m'a demandé si j'avais pris part au Chapitre Général, d'où j'avais été Supérieure avant de venir ici. Quand j'ai nommé Bordighera, le Saint Père s'est souvenu en effet que maman était venue m'y trouver l'année dernière et m'a parlé d'elle avec beaucoup de bonté, disant qu'il supposait la joie qu'elle devait avoir de m'avoir*

---

<sup>60</sup>Noms de famille des sœurs : sr Paola Maria – Paola Gavotti ; sr Paola Caecilia – Guistina Serpuli.

*auprès d'elle, et beaucoup de bonnes choses sur son compte. Sa Sainteté s'est informée si j'étais retournée dire adieu à Bordighera, s'est intéressée à la nouvelle Supérieure « quasi-romaine » par ses vingt ans dans la Ville Éternelle, approuvant fort que le cœur soit avant tout catholique à quelque nation qu'on appartienne, ce qu'il n'avait pas l'air de mettre en doute à l'Assomption. Il a demandé aussi s'il y avait des changements parmi les Supérieures des maisons d'Espagne, enfin la conversation a été des plus aimables et des plus familiales, on peut bien le dire, et nous a laissées dans une joie vraiment très grande. J'oubliais de dire que lorsque j'ai dit à Sa Sainteté dans une des premières phrases, que j'avais tenu d'après le désir de Notre Mère, à demander une audience de Sa Sainteté « pour déposer à ses pieds la filiale dévotion de Notre Mère Générale » etc... (sans oublier Mère Marie-Mercedes) le Pape m'a aussitôt demandé si la Mère Générale viendrait à Rome l'année prochaine, et comme j'ai répondu que c'était votre désir de venir le plus tôt possible, dès que vous pourriez vous éloigner de la Maison-Mère, il a paru satisfait. Là encore, j'ai senti chère Mère, combien mes désirs étaient catholiques ! Enfin, en nous congédiant, le Saint Père a voulu bénir ma nouvelle charge en implorant la grâce du ciel pour m'aider à faire beaucoup de bien, ce qui m'a été d'une grande consolation, vous le pensez, chère Mère. Tandis qu'il nous accompagnait de nouveau vers la porte, le Saint Père m'a dit de transmettre sa bénédiction à la Mère Générale quand je lui écrirais, ainsi qu'à « Madre Mercedes ». Tout a été si bon que j'en ai le cœur en joie encore en vous écrivant, chère Mère.*

Notre Mère a été très réjouie de ces paroles du Pape, et nous avons toutes partagé cette joie, une des plus grandes pour les filles de l'Assomption si attachée à l'Église et au Souverain Pontife. Il est probable que nos Mères resteront quelques jours à Paris, car pas mal d'affaires les attendront. Probablement aussi elles entreront en Italie par San Dalmazzo afin de devancer les grands froids.

Notre Mère va très bien, grâce à Dieu, mais nous donne partout l'exemple en étant la première partout, en commençant par l'oraison à 5 h  $\frac{1}{2}$ . Elle demande nos prières à toutes pendant ce voyage, pour que

le bon Dieu bénisse son passage à travers les maisons. Nous sommes bien sûres de cette bénédiction de Dieu mais nous donnons nos prières de grand-cœur à Notre Mère. C'est surtout le 11 que nos prières seront auprès d'elle demandant au bon Dieu de nombreuses grâces pour le présent et l'avenir en remerciant du passé.

Que vous dire du Val ?

Que les enfants ont eu du 27 au 31 une magnifique retraite prêchée par le R.P. Tournay dont l'éloquence et la profondeur de pensées ne sont surpassées que par son grand amour pour Notre Seigneur qu'il tâche de communiquer aux âmes par sa parole persuasive. Les enfants ont été enchantés de cette retraite.

Vous rirez si je vous dis que nous avons accueilli avec joie la pluie de ces derniers jours, et que nous disions : *enfin, il pleut*. Et cela en Belgique ! C'est que la sécheresse a été tellement grande, que même à l'Abbaye nous étions menacées de manquer d'eau. Notre douce Vierge du Val est venue à notre secours une fois de plus.

Mère Térèse-Joseph va de mieux en mieux : elle parle de départ, mais rien n'est encore fixé. Pour ses pauvres filles nous souhaitons qu'il soit proche, mais pour nous, nous sommes heureuses de posséder la chère Mère si pleine d'entrain et d'amour de Dieu.

Il y a quelques jours nous avons reçu une dépêche de Mère Marie-Laurence annonçant son arrivée à Rio. Mère Marie Caridad vogue encore sur l'Océan, toutes les autres Mères et Sœurs ont fait une heureuse arrivée dans leurs maisons.

Croyez, ma Mère, à ma bien respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*

Au moment d'envoyer cette circulaire, je reçois de Notre Mère des extraits d'une lettre de Mère Agnès-Marguerite qu'elle pense vous intéresser.

*Philadelphie 23 octobre - Arrivées au Havre à midi le 5 octobre, nous n'avons levé l'ancre qu'à minuit, le transfert des voyageurs de la « Touraine » sur la « Léopoldine » n'a pas été sans difficultés et, à la*



dernière heure, notre bateau ayant plus de passagers qu'il ne pouvait contenir. Il y en a qui ont été réduits à coucher par terre dans le fumoir des secondes. Le bateau allemand, l'ancien « Blucher », tenait bien la mer, mieux que les nôtres qui sont trop étroits pour la longueur, et tout le monde a été d'accord de nous féliciter de n'être pas parties sur la « Touraine » où nous aurions été ballotées d'importance. Nous l'avons été suffisamment d'ailleurs. Sœur Françoise-Marie a résisté à tout et n'a pas eu un instant de malaise ; sœur Marie de la Peña et moi avons été bien malades, cinq jours durant ; elle ne s'est sentie d'aplomb qu'après avoir quitté le bateau. Figurez-vous qu'elle a failli se voir refuser l'entrée aux États-Unis ! Le nombre des migrants est restreint et celui des Espagnols est atteint pour le reste de cette année 1921. Pour un peu, elle allait être internée à Ellis Island, en attendant son rapatriement sur un prochain bateau. Je me suis débattue pendant une heure avec l'officier chargé d'examiner les passeports, j'ai invoqué le nom du Cardinal en disant qu'il téléphonerait à Washington et obtiendrait un laissez-passer du Gouvernement central, enfin grâce à la bonne volonté d'un employé qui a téléphoné par deux fois au bureau de l'immigration, et en faisant passer la sœur comme professeur d'espagnol, j'ai pu obtenir le visa. Pendant ce temps le nouveau secrétaire du Cardinal et Father Whitaker m'attendaient aux docks, ils n'avaient pu entrer sur le bateau, ils avaient téléphoné de leur côté au bureau central, mais sans succès. Arrivées en rade à 7 h du matin nous n'avons pu débarquer qu'à midi par suite de mille formalités. Nous avons déjeuné au buffet avec les deux prêtres et le frère de sœur Marie d'Assise venu me saluer au quai de débarquement ; à deux heures nous avons pris le train pour Philadelphie, le Père Whitaker, sur l'ordre du Cardinal avait loué le coupé-salon pour que nous fussions seules, et depuis notre débarquement jusqu'à Ravenhill, tout a été payé par lui. Voilà la générosité à l'américaine ! Le Cardinal lui-même m'attendait sur la plate-forme du train, avec sœur Marie-Rosario et sœur Marie d'Assise. Il m'a accueillie avec une bonté qui me confond et m'a dit par deux fois avec effusion : « Well, Mother we are delighted to have you back ». Dans l'auto il a pris place sur le siège de devant en dépit de mes protestations et nous a fait conduire chez lui d'où il a téléphoné aux

sœurs qu'il nous amenait lui-même à Ravenhill. En descendant de l'auto il s'est éclipse un instant pour que les sœurs puissent donner cours à leurs effusions sans être gênées par sa présence, puis il est venu avec nous à la chapelle pour le chant du Magnificat. Il a pris le thé au parloir et nous a quittées vers 5 h  $\frac{1}{2}$ . Le lendemain dimanche, il a fait une apparition avec Father Whitaker, nous apportant une caisse de vin qu'il m'a offerte comme « eau bénite » ! Les sœurs m'avaient attendue pour lui souhaiter sa fête officiellement, il a alors fixé le mardi pour la réception. Tout s'est bien passé dans la nouvelle salle de récréation au bout du jardin. Les enfants ont exprimé leurs vœux et j'ai offert au Cardinal de votre part, le bel amict que vous lui aviez destiné avec la dédicace qui l'accompagnait. Il l'a beaucoup admiré et vous en remerciera lui-même, je pense. Les enfants ont représenté un conte d'Andersen en anglais, et vraiment très bien pour le peu de temps qu'elles l'avaient exercé. Le Cardinal leur a fait beaucoup de compliments et a eu un mot aimable pour toutes les catégories de l'assistance, prêtres, enfants, sœurs surtout. Il a dîné ici avec le nouvel Évêque auxiliaire et six autres prêtres de nos amis. Quand Monseigneur Crane, l'Évêque auxiliaire, est arrivé il a répondu à mes félicitations en me disant : « Ma Mère, depuis que vous êtes ici je n'ai rien pu faire encore pour votre fondation, maintenant je ne suis plus dans la même position, voici une petite offrande ». Il m'a glissé un chèque dans la main ; quand je l'ai ouvert, j'ai vu qu'il était pour 500 dollars. Vous jugez de la satisfaction de notre économiste ! Huit jours auparavant le fourneau de la cuisine, qui comptait plus de 30 ans d'exercice, était tombé en morceaux sans espoir de réparation, et ce matin-là même, j'avais envoyé sœur Marie-Abycia avec le plombier en acheter un neuf qui, tout posé, nous revient à 250 dollars. La bonne Providence s'est ainsi chargée de le payer par le don de Mgr Crane. Nous rencontrons bonté et cordialité de tous côtés. La joie des parents à mon retour a été pleine de démonstrations d'affection. Il s'agit maintenant de mériter tout cela en faisant tout le bien possible à nos enfants. Elles sont 25 et fort gentilles et de bonne apparence. Le Cardinal est très content, il trouve que c'est une bonne 'réclame'.

Val Notre-Dame, 5 décembre 1921

*De bonnes nouvelles du début du voyage à Rome.*

Ma très chère Mère,

J'ai hâte de partager avec vous les bonnes nouvelles que nous recevons de partout au sujet de nos Mères, et je suis bien sûre que vous les recevrez avec le même plaisir que je vous les communique. La dernière circulaire vous parlait de leur départ du Val, je reprends donc à leur arrivée chez Dolores (**Auteuil** - *Villa St Michel*) où toutes les dames réunies dans le hall faisaient à Notre Mère le plus chaud accueil dès leur descente de voiture : compliment, *Magnificat* à la chapelle, beau Salut, rien n'y a manqué. Il va sans dire que la réception faite par les nôtres était plus chaude encore. - Le mercredi 16 fut fixé pour la réception chez Marie-Thérèse (**Lübeck** - *Villa Nitot*). Je copie la lettre d'une des sœurs : *Nos Mères arrivent vers 11 h  $\frac{1}{2}$ . On est si contente de les voir ! Après notre petite réunion au réfectoire, on passe à la salle de la Tour où Marie-Thérèse avait si bien rangé elle-même et fait disparaître les tables, que cela paraissait très grand. On cause en famille, on évoque les bons souvenirs et on reste ensemble jusqu'à 4 h. Les Enfants de Marie étaient convoquées pour cette heure, elles sont venues exactement et très nombreuses, 120 environ ; elles étaient tellement avides de recevoir la Mère de leur jeunesse<sup>61</sup> et la féliciter : elles étaient si heureuses et si fières et trouvaient qu'elles en étaient glorifiées elles-mêmes avec tout l'Externat, Notre Mère Générale, avec son joli sourire, leur a parlé à chacune, se rappelant leur nom à toutes et tous leurs tenants et aboutissants ; elles étaient ravies ; c'était une vraie fête de famille, si intime et si chaude. Les anciennes qu'on ne voit presque jamais étaient toutes là, elles avaient apporté plusieurs ravissants bouquets et Suzanne Petétin avait fait le compliment. - Notre Mère Générale est partie vers 5 h  $\frac{1}{2}$ . Plusieurs de nos dames s'étaient réunies au salon de la Villa pour la féliciter ; elle est donc partie couverte de louanges et de fleurs et bien pénétrée je pense, de l'affection que l'on a pour elle à l'Externat. Nous avons eu une*

---

<sup>61</sup>Mère M. Catherine a ouvert l'Externat de Lübeck en 1882, puis elle en a été supérieure de 1885 à 1901. C'est elle qui a fait construire la chapelle (188/89).

*journée délicieuse. Toutes les Enfants de Marie qui avaient connu Mère Marie-Joanna lui ont fait aussi des ovations et l'ont beaucoup entourée.*

*Chez Dolores, c'est le 18 novembre que les Anciennes se sont réunies : elles étaient très nombreuses. Madame Aucocq a lu un ravissant compliment et toutes ont été pleines d'affection pour Notre Mère. C'est le 23 que nos Mères arrivaient à **Bordighera** : Nos Mères sont arrivées hier soir à 7 h  $\frac{3}{4}$ , pas trop fatiguées. Nous avons tout préparé de notre mieux : la maison toute illuminée par l'électricité de chaque chambre ; sur le perron des verres de différentes couleurs, puis, dans le fond du vestibule, le Sacré-Cœur se détachait sur un fond de velours rouge, drapé par un manteau royal blanc fleurdelisé ; à ses pieds, en transparent le « Tibi Soli » de Notre Mère ; au-dessus des portes et du parloir Saint Pierre : « Benedictus qui venit »- etc. en transparent aussi ; des arcs de triomphe en grandes palmes vertes à tous les croisements de corridors, des oriflammes blancs et or ; nous étions sur les marches du perron et avons reçu Notre chère Mère comme Notre Seigneur lui-même ; elle était visiblement émue en descendant de voiture. - Au fond du vestibule, les enfants étaient rangées autour du Sacré-Cœur, en blanc et très nombreuses et gentilles ; elles ont offert des fleurs ; on en a présenté à Notre Mère quelques-unes plus connues ; puis, toujours en voile noir, les Mères ont été à la chapelle éclairée a giorno, les enfants les précédant. On a joué une marche triomphale, et nous avons chanté un vibrant Magnificat. - Ce matin, messes à 7 h ; nous chantons : O Deus ego amo Te - Benedictus et Quid retribuam. - petit déjeuner avec Deo gratias. Notre Mère a bonne mine ; il fait un temps merveilleux, frais, mais pas trop, Notre Mère dit à Mère Marie-Joanna de rester avec nous pendant qu'elle va faire ses paquets dans sa chambre, etc. ; c'est une délicatesse<sup>62</sup> ; nous allons au jardin, on arpente la grande allée du potager. - À 10 h Notre Mère nous a donné rendez-vous à la salle de communauté ; elles partent à 1 h en auto privée, elles auront un voyage idéal par ce temps ; puis ce n'est qu'un au revoir, puisque nous aurons notre visite bientôt<sup>63</sup>.*

---

<sup>62</sup>Mère M. Joanna a été fondatrice et supérieure de Bordighera de 1907 à 1916.

Le 24 novembre, nos Mères étaient à **San Dalmazzo** d'où on nous écrit : *Nos Mères sont arrivées à 3 h 20, nous les attendions à la porte d'entrée ; le jardin, la façade, les cloîtres, tout était artistement décoré avec les drapeaux des divers pays où se trouve l'Assomption. Notre Mère nous bénit et nous nous rendons à la chapelle pour chanter un vibrant Magnificat. Après cela, nos Mères en voile noir encore, sont allées au parloir pour recevoir une délégation du pays qui tenait à exprimer à Notre Mère, la fondatrice de San Dalmazzo, toute la reconnaissance pour le bien fait par nos sœurs à la population. C'était bien touchant. Après le Salut, fête de famille, compliment lu par sœur Marie-Josèphe, et nous avons entouré Notre Mère de toute notre affection ; Nos cœurs sont tout à la joie ! - Le pensionnat a eu aussi sa fête, ainsi que le Patronage et les Mères chrétiennes ; Notre Mère a eu un mot de bonté pour toutes et pour chacune. - Le 25 au matin, Chapitre d'ouverture pour la Visite régulière. Mère Cécile et toutes les sœurs sont tout à la joie, et cela se comprend. Elles se sentent fières d'avoir été les premières à être visitées par Notre Mère et bénissent la neige et le froid, qui n'ont cependant pas existé, et qui ont été cause de ce privilège. Le 30, nos Mères ont quitté San Dalmazzo pour prendre à Vintimille le train qui les conduisait à Gênes à 6 h du soir.*

Nous apprenons qu'elles sont arrivées et qu'elles comptent être à **Rome** pour le 8 décembre, jour fixé pour la profession de sœur Rosa-Dominica que fera notre Cardinal Protecteur, Vicaire de Sa Sainteté.

De la Ville Éternelle, on vous donnera, je pense, des nouvelles directes, et nous nous réjouissons toutes des vraies consolations que Notre Mère trouvera auprès de Sa Sainteté. Benoît XV<sup>64</sup> aimait tant Notre Mère Marie-Célestine ! Il continuera certainement son affection pour Notre Mère Générale, en la personne de Notre Mère actuelle.

---

<sup>63</sup>Elle n'aura pas lieu puisque Mère Marie-Catherine va mourir dans moins d'un mois, le 11 décembre 1921.

<sup>64</sup>Cette entrevue n'aura pas lieu, le Pape Benoît XV étant mort brusquement d'une pneumonie le 22 janvier 1922.

Au **Val Notre-Dame**, il y aura une cérémonie de prise d'habit le 18 décembre. Les heureuses de ce jour : sœur Marie-Françoise (fille de Marie Baroux, ancienne élève d'Auteuil), sœur Caroline-Marie (de Santa-Ana), sœur Jeanne-Françoise (sœur de sœur Marie-Milagro) et deux sœurs converses.

Mère Térése-Joseph va bien, grâce à Dieu, ainsi que sœur Marie-Antoinette et nous tâchons de bien nous préparer à Noël, mais nous [vous] demandons de nous aider de vos prières et nous comptons sur les vôtres. Soyez sûre, chère Mère, que je porte votre souvenir à la chère tombe et que je pense bien à vous avec affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes*  
D.S.

**G<sup>t</sup> 3 h**

**Extraits du Bulletin *L'Assomption* édité par les  
Assomptionnistes  
N°249 – Avril 1922**

**La R.M. Marie-Catherine de l'Enfant Jésus**  
*Troisième Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption*

**Troisième Supérieure Générale - Voyage à Rome -**

Après avoir accompli tous les derniers devoirs de piété filiale envers celle qui n'était plus, Mère Marie-Catherine dut assumer le gouvernement de la Congrégation et convoquer le Chapitre. Le 26 septembre 1921, les religieuses venues de toutes les nations de la Congrégation lui confièrent la charge d'être la troisième Supérieure Générale.

Par cette décision quasi-unanime, les membres du Chapitre n'avaient point seulement voulu reconnaître sa haute intelligence, sa parfaite connaissance de l'histoire des affaires, s'acquitter d'une dette de reconnaissance et d'admiration, mais encore indiquer qu'elles

voyaient en elle l'incarnation vivante de l'Assomption et comme la précieuse relique des anciennes et des traditions primitives.

Le jour même de son élection, la nouvelle Supérieure Générale avait eu la joie de revoir une bénédiction particulière de S.S. Benoît XV. Rien ne pouvait être plus réconfortant pour elle.

Son plus vif désir, dès ce moment, fut de partir pour Rome, et de déposer aux pieds du Pape, avec une confiance toute filiale, sa lourde charge et ses responsabilités. Elle y allait comme aux jours de sa jeunesse, après un demi-siècle écoulé, se rendant ce témoignage qu'elle avait combattu le bon combat pour l'Église et pour le Pape.

Elle quitta le Val Notre-Dame, dans les premiers jours de novembre, et se fit un plaisir de s'arrêter dans les maisons qui se trouvaient sur le chemin de Rome. À Paris, à Bordighera, à San Dalmazzo, à Gênes, la satisfaction fut vive de la posséder et de la fêter, ainsi que son Assistante générale, Mère Marie-Joanna. Partout sur son passage, elle sema la joie la plus surnaturelle.

Le 5 décembre au soir, elle arrivait à Rome. On lui fit une réception solennelle. Toute la communauté, en manteaux blancs, reçut à genoux sa première bénédiction, puis elle monta le Grand Escalier entre une double haie d'enfants, vêtues de blanc, et portant des guirlandes de fleurs. Sur le palier supérieur, la Vierge de l'Assomption entourée d'anges, de grandes Vierges romaines et d'un groupe de religieuses de l'Assomption, souriaient à son entrée. Deux anges auprès du trône portaient une banderole avec ces paroles : *Duc nos que tendimus - (Conduis-nous là où nous aspirons)*. Se détachant alors du tableau, deux petits anges conduisirent la vénérée Mère à la chapelle où fut entonné un *Magnificat*.

### **Les derniers jours - La mort -**

Hélas ! La fête eut un triste lendemain ! La Mère ayant pris froid dans le train, et le mardi après-midi, elle dut s'aliter, atteinte d'une bronchite-pneumonie qui parut tout de suite mortelle et qui suivit son cours inexorable. Dès le troisième jour, il fallut songer à l'Extrême-Onction. Étonnée, mais joyeuse et reconnaissante, elle reçut le sacrement des mourants. Elle fut *admirable*, a-t-on dit, *de calme, de piété et de simplicité*. Durant cette maladie qui ne cessait

de s'aggraver, au milieu de pénibles étouffements, elle ne manqua pas une fois d'accueillir chaque soin, chaque témoignage d'affection par un sourire qui était une lumière.

La nuit du 14 au 15 décembre fut celle des adieux et de la préparation suprême. La communauté de Rome veilla près de sa chambre. À minuit on lui apporta la sainte Communion ; elle récita la formule de ses vœux, fit le sacrifice de sa vie, offrit ses souffrances pour ses péchés, pour la Congrégation et pour l'Église.

Un peu plus tard, on lui demanda ses dernières recommandations. Péniblement elle offrit toute son âme, toute sa vie, s'inspirant dans ce sacrifice de tout l'esprit de l'Assomption ; elle bénit toutes ses filles, leur recommanda de demeurer fidèles à l'esprit des fondatrices, aux traditions des anciennes, à l'amour de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement, à l'amour de l'Église, à la dévotion au Pape, à la soumission absolue aux enseignements de l'Église. D'angoisse, de trouble, pas la moindre apparence. La journée s'écoula ainsi dans l'agonie physique, dans la paix de l'âme. Vers 8 h du soir, la Mère Assistante lui demanda encore :

- *Ma Mère, désirez-vous quelque chose ?*

Elle fit signe que non.

- *Alors, voulez-vous baiser le crucifix en disant : Jésus, Marie ?*

Elle baisa le crucifix en disant distinctement :

*Jésus, Marie.* Ce furent ses dernières paroles en ce monde. Quelques instants plus après, elle rendait le dernier soupir. Elle s'envolait vers Dieu à soixante-neuf ans, en ayant donné cinquante à l'Assomption.

Une dernière bénédiction de S.S. Benoît XV était venue réconforter ses derniers instants.

Dans la salle où son corps déposé rayonnant de simple beauté, sept messes furent célébrées.

Durant trois jours, la salle ne désemplit pas.

Le 18 décembre, le corbillard des pauvres porta au cimetière Saint Laurent l'humble dépouille, suivie d'un interminable cortège.



Elle repose maintenant non loin du grand Pape Pie IX qu'elle a tant aimé et tant admiré, et dont la bénédiction avait fait germer la vocation dans son âme. Ainsi était exaucé son désir de jadis :

*- J'aimerais reposer dans un cimetière de Rome, cette terre des saints.*

Le Saint Père a voulu recevoir chaque jour de ses nouvelles ; les premières condoléances et les premières promesses de prières étaient venues du Père commun des fidèles. Une fois de plus Dieu glorifiait l'humilité ; une dernière fois, ici-bas, il regardait avec amour l'humilité de sa servante.

La Providence avait jugé, sans nul doute, que la mission de la nouvelle Supérieure générale était accomplie. Les desseins de Dieu sont impénétrables, et c'est du ciel qu'il a voulu que Mère Marie-Catherine continue à inspirer les âmes et les œuvres qu'il lui avait confiées.

\*\*\*\*\*

Rome 20 décembre 1921

*Autour de la mort de Mère Marie Catherine.*

Ma chère Mère,

Mère Marie-Joanna me charge encore de vous parler de Notre Mère, et c'est un besoin pour moi de vous faire partager nos consolations célestes qui ont accompagné cette mort si grande dans sa simplicité.

Dès que les derniers devoirs lui furent rendus, Notre chère Mère fut déposée dans le *parloir des Cardinaux*. Les Mères et les Sœurs qui connaissent la maison de Rome savent la splendeur discrète de cette salle qui touche à la chapelle ; de belles tentures grenat, qui servent pour le reposoir du Jeudi saint, couvraient un des côtés de la pièce, cachant un des cadres dorés et les portraits éclatants des Cardinaux, et faisant un fond sévère sur lequel se détachait un grand crucifix et la pauvre paillasse où reposait Notre Mère, deux colonnes de marbre blanc surmontées de coupes blanches, une table avec deux cierges, l'eau bénite ; c'était tout, et le contraste était émouvant entre la pauvreté de la couche et la beauté du décor. À minuit, Notre Mère reposait ainsi ; son visage si beau, plein de sérénité était rajeuni et ne gardait aucune trace des contractions de la fin. Cette chapelle ardente fut visitée pendant la journée du vendredi par de nombreux amis que le couvent compte à Rome ; les sympathies des plus hauts personnages sont arrivées nombreuses et Mère Marie-Joanna comme Mère Marie des Neiges n'ont guère pu quitter le parloir.

Des grâces plus précieuses étaient réservées à Notre Mère, une coutume touchante de Rome, foyer de la vie catholique, autorise la célébration de la messe devant le corps même ; les amis les plus intimes ont voulu rendre à Notre Mère ce pieux devoir, et de 8 h du matin à 11 h  $\frac{3}{4}$  le saint sacrifice de la messe n'a pas cessé auprès d'elle. Les paroles de la liturgie, les prières de l'Église prenaient une singulière éloquence devant celle même pour qui elles étaient récitées. Cette faveur précieuse entre toutes semblait être la réponse de Dieu qui reconnaissait ainsi la dévotion de Notre Mère à la

sainte Messe, car elle avait au plus haut point cette dévotion doctrinale si propre à l'Assomption.

Une autre grâce bien grande nous était apportée par cette lettre du Vatican que je vous transcris ici :

Vatican, 16 décembre 1921

*Révérènde Mère Supérieure,*

*Le Saint Père désire exprimer à vous et à toute la Congrégation de l'Assomption les plus vives et sincères condoléances pour la perte qu'elle a faite par la mort de la Mère Générale récemment élue.*

*Sa Sainteté, demain matin à la messe, offrira ses suffrages pour l'âme bénie de votre chère défunte, et en attendant, envoie de grand cœur, à vous et à vos sœurs, la Bénédiction Apostolique, comme un renfort dans ce moment si douloureux pour toute la Congrégation.*

*Je vous prie aussi d'agréer mes condoléances personnelles, en vous assurant de mes suffrages pour votre défunte.*

*Et avec les sentiments de sincère estime, je me fais un honneur de me dire de vous, Révèrende Mère, le très dévoué serviteur.*

*Giuseppe Migone*

*Camérier secret participant de S[a] S[ainteté]*

L'heure des funérailles arrivait pourtant : dimanche à 8 h  $\frac{3}{4}$ , nous récitons l'Office des Morts dans la chapelle où, la veille au soir on avait porté Notre Mère, et cette chapelle prenait aussitôt un air de triomphe. L'autel tout brillant et resplendissant encore de sa récente consécration, était voilé de légères draperies blanches ornées de croix noires, le soleil inondait la chapelle, entrant à flots par les grandes baies cintrées qui forment le sanctuaire, et le cercueil même drapé de blanc, orné de feuillage et d'œillets blancs, prenait un air de fête comme si la gloire commençait déjà même ici-bas, pour celle dont la vie s'était écoulée dans le travail et l'effacement.

La foule était grande ; les prêtres et les religieux remplissaient le sanctuaire, les Pères de l'Assomption étaient venus en grand nombre, le Père Général des Rédemptoristes avec le Père Sordet, des

religieuses, des dames, des amis trouvaient place dans les parloirs dont les portes étaient ouvertes sur la chapelle. Deux Pères de l'Assomption assistaient le Supérieur de la maison, Mgr Jorio qui chantait la messe et dont la belle voix chaude soulignait toutes les beautés de la prière liturgique.

Nous avons conduit ensuite Notre Mère hors de la chapelle pour le triste et dernier hommage ; nous l'entourions, Mère Marie-Joanna s'est avancée, a enlevé la couronne de Notre Mère, l'a baisée au front et la communauté a défilé baisant pour la dernière fois ses mains glacées et jetant un dernier regard sur ce visage toujours souriant.

À la sortie du char funèbre, ce fut un triomphe : des files de voitures, des amis, les *Enfants de Marie*, des religieux, des religieuses en grand nombre suivirent le cortège et l'on sentait, dit-on, dans la respectueuse déférence qui saluait cette dépouille si modeste entourée d'une telle troupe, quelque étonnement.

Notre Mère a été déposée au cimetière de Saint Laurent, dans notre caveau, à côté de Mère Marie-Camille et il semble qu'elle soit heureuse de rester là en témoignage de sa vénération envers l'Église et pour le Pape.

Je vous raconte bien mal ce qui a rempli ces dernières journées, ma chère Mère, il y aurait beaucoup à dire encore ; des souvenirs me reviennent de ce qu'a dit et fait Notre Mère avant de mourir ; sa prière continuelle d'abord, nous la voyions porter son crucifix à ses lèvres, baiser avec dévotion les cinq plaies, faire sa préparation à la mort dans les prières de sainte Gertrude et de saint Alphonse. Une fois, comme elle étouffait davantage, Mère Marie des Neiges lui dit qu'on était allé chercher un éventail pour lui donner de l'air. *Notre Seigneur sur la croix a bien plus souffert*, répondit Notre Mère, *et n'avait pas de soulagement*, et elle ne s'en servit pas. Toutes celles qui l'ont approchée ont été reconnues et accueillies avec ce sourire aimable et bienveillant que nous lui avons toujours vu.

Les sœurs de Rome se sont multipliées autour de Notre Mère ; rien n'a manqué à ce qui pouvait être fait. Dieu n'a pas voulu nous

laisser le trésor qu'il nous donnait, il y avait si peu de temps, il faut adorer sa volonté et faire son sacrifice.

Il nous reste à nous grouper autour de celle que Notre Mère avait choisie. Mère Marie-Joanna qui n'a cessé d'être la fille la plus aimante et la plus délicate et que Notre Mère remerciait affectueusement des soins qu'elle lui prodiguait pour l'âme et pour le corps. Je vous demande des prières spéciales pour notre chère Assistante qui doit subir ces jours-ci une légère opération. Elle me demande de rester auprès d'elle pendant quelque temps encore et je ne manquerai pas de vous donner de ses nouvelles.

Adieu, ma chère Mère, croyez que je vous suis bien unie en Notre Seigneur avec le plus affectueux respect.

*Sœur Térèse-Marie du Saint Sacrement<sup>65</sup>*  
*(Conseillère)*  
*D.S.*

---

<sup>65</sup>Sœur Térèse-Marie du Saint Sacrement, Marie Térèse de la Fournière, née le 31 août 1864, entrée le 14 novembre 1885, prise d'habit le 25 mars 1886, 1ers vœux le 14 avril 1887, vœux perpétuels le 30 avril 1889. Supérieure de Poitiers en 1892, de Lübeck en 1906 où elle est restée du temps des expulsions. Conseillère Générale en 1906, 1910, 1921. En 1922, Mère Marie-Joanna la choisira comme Assistante Générale en lui laissant la charge de la maison de Lübeck où elle est morte le 26 octobre 1926.

## Il y a cent ans 1922

L'année 1921 s'est achevée par la mort le 15 décembre, à Rome, de Mère Marie-Catherine, élue Supérieure Générale en septembre. Mère Marie-Joanna, son Assistante, partie avec elle en Italie, doit alors subir une opération. De plus, le Pape Benoît XV que toutes les deux devaient rencontrer meurt brusquement le 22 janvier 1922. Son successeur, le Pape Pie XI est élu le 6 février.

Ce n'est qu'après ces événements que Mère Marie-Joanna, restée à Rome après son opération, peut demander conseil pour l'élection à venir. Un nouveau Chapitre Général ne peut être envisagé ; les capitulantes venues d'Asie ou d'Amérique, n'apprendront le deuil de la Congrégation que sur le bateau ou à leur retour dans leurs pays.

L'élection se fera donc par correspondance ; les supérieures et les déléguées des communautés enverront leur vote au jour fixé au Cardinal Protecteur (le Cardinal Pompili). C'est ainsi que le 19 mai 1922, fête de saint Pierre Célestin. Mère Marie-Joanna sera officiellement élue 4<sup>ème</sup> Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption.

Les Annales de cette période, rapidement survolées, donnent quelques échos de ces jours d'incertitude et de confiance, tandis que les célébrations se succèdent au Noviciat.

Les circulaires plus détaillées expriment tour à tour le deuil, l'inquiétude, la certitude de la protection de *nos Mères*, le soutien mutuel, la communion des esprits et des cœurs, l'unanimité autour de Mère Marie-Joanna.

À travers le monde, les communautés poursuivent leur mission et les nouvelles reçues sont partagées avec joie.

La réouverture des maisons de France va se poursuivre et bientôt de nouvelles fondations verront le jour.

\*\*\*\*\*

## 1921-1922

Ici s'ouvre une longue étape de la vie de la Congrégation, puisque Mère Marie-Joanna, élue Supérieure Générale à 48 ans le restera jusqu'à 80 ans. Réélue pour 12 ans en 1933 (Chapitre Général 12 ans après celui de septembre 1921) et une seconde fois en 1947, elle décidera d'offrir sa démission au Chapitre de 1953, sans achever son dernier mandat.

Un généralat de 32 ans avant le retour de la Maison-Mère à Auteuil où Mère Marie-Joanna novice avait été témoin des dernières années de Mère Marie-Eugénie.

\*\*\*\*\*

## Annales du Val Notre-Dame 1922

### 1<sup>er</sup> janvier

La nuit d'adoration, le Salut à minuit, l'acte de réparation, tout s'est fait comme de coutume, avec plus de ferveur peut-être, plus d'amour puisque la croix est plantée au cœur même de notre Assomption et qu'il y a tant à demander. Mère Marie-Joanna a été opérée hier, nous espérons une dépêche de Rome disant la première impression.

Le télégramme est arrivé : le médecin est content – espérons donc.

Notre récréation s'est passée très simplement, très religieusement aussi ; monsieur l'aumônier est venu nous faire visite à 5 h ½ et les enfants ont chanté ou joué de petites choses après le dîner : elles étaient très fières *d'amuser les Mères* pour le 1<sup>er</sup> janvier.

### 2 janvier – Fête du saint Nom de Jésus

Messe à 8 h pendant laquelle on a chanté : *Jesu dulcis memoria – Tibi soli – Dignus est Agnus* etc... Entre 2 et 3 h les novices ont donné une petite séance de déclamation et de chants ; sujets religieux en général, musique et paroles composées par les exécutants, ce qui ajoute encore au charme, sinon à la valeur de la chose. *Le corbeau et la colombe*, récité par sœur Marie Saint Maurice et sœur Marie-Françoise, était un charmant mélange des péripéties de la vie quotidienne au noviciat et des vœux de bonne année que les *corbeaux* et les *colombes* (postulantes et novices) voulaient offrir à leur Maîtresse. C'était plein d'esprit et de cœur et d'entrain.

### 16 janvier

Mère Marie-Joanna va de mieux en mieux, elle est rentrée de la clinique et ne donne plus heureusement d'inquiétude ; mais quel chagrin pour elle de ne pas pouvoir voir le Pape pour qui Notre Mère avaient entrepris ce long voyage de Rome en plein hiver.



## **22 janvier**

La nouvelle de la mort de Benoît XV vient de nous être téléphonée, c'est une grande perte pour l'Église ; mais aussi pour nous personnellement qui avons été l'objet de sa plus spéciale bienveillance. Mère Marie-Mercedes, à Rome, en avait plus joui qu'aucune de nous et ressent cette douleur aussi plus profondément. C'est un nouveau détachement que Dieu lui demande, comme s'Il voulait tout renouveler à la fois.

## **27 janvier**

Nous avons eu ce matin un service solennel pour le repos de l'âme de Benoît XV, précédé de la récitation d'un Nocturne et de Laudes de l'Office des Morts. Il y avait trois prêtres, tout s'est fait comme pour le service de Pie X en septembre 1914.

## **6 février**

Sœur Marie-Dolores a téléphoné l'élection de Pie XI (Cardinal Achille Ratti)<sup>66</sup> ; quelques minutes après, Mr l'abbé Bastin, qui avait affirmé arriver le premier grâce à la télégraphie sans fil, nous communiquait la même nouvelle ; c'est donc bien l'élu du Seigneur : un savant, un saint, un ami de la paix ; nous sommes dans la joie et l'espérance. Mère Marie-Mercedes le connaît, son frère était ambassadeur en Pologne lorsque M<sup>gr</sup> Ratti était Nonce à Varsovie ; ce dernier vint la voir deux fois à Rome et se montra non seulement aimable, mais d'une grande bonté. – Nous avons eu *Deo gratias* au réfectoire en attendant de chanter le *Magnificat* à la chapelle.

## **11 février**

Cérémonie de prise d'habit présidée par Mr l'abbé Dupierry qui a très bien parlé de la vie religieuse : une âme consacrée est celle qui, à l'exemple de Notre-Dame, est une ouvrière de la gloire de Dieu. Les novices étaient au nombre de cinq : sœur Marie-Elisa, sœur Françoise-

---

<sup>66</sup>Pie XI, Cardinal Achille Ratti, né en 1857, exercera le Pontificat jusqu'en 1939, année de sa mort et de l'élection de Pie XII.

Marguerite<sup>67</sup>, sœur Marie-Lucie, sœur Lucy-Mary, sœur Marie-Tarcisius, représentant l'Espagne, l'Amérique, la France, l'Angleterre et les Canaries.

## **12 février**

Le couronnement du Pape doit avoir lieu aujourd'hui à Rome ; nous avons chanté le *Te Deum* après la messe, et les enfants auront une belle partie de cache-cache avec quelques douceurs supplémentaires et une chaleureuse exhortation à prier pour l'Église. Après le Salut nous avons fait une procession mixte : Notre-Dame et saint Pierre étant à l'honneur ; celui-ci, sur une colonne dans le hall entouré de grande draperies blanches et jaunes, attendait sa *Souveraine* qui s'arrêta un instant à ce reposoir et continua la visite de toute la maison. C'est à ces nombreuses processions que nous attribuons notre préservation de la grippe car le collège Saint Quirin est licencié ainsi que d'autres collèges dans tous les environs.

## **23 février**

Mère Thérèse-Joseph a subi l'opération de l'appendicite, tout s'est admirablement passé ; le chirurgien déclare qu'elle pourra partir au Salvador dans quinze jours si elle veut. Mais n'allons pas trop vite.

## **14 mars**

Nous avons eu cet après-midi une conférence sur le Congo par le Père Pierpont qui va retourner dans sa chère mission abandonnée quelques mois pour refaire sa santé. Son but en venant ici était d'obtenir des prières pour son œuvre. Cette demande a été si touchante que toutes les enfants ont aussitôt formé une ligue de communion et de sacrifices à cette intention. De plus, elles ont spontanément offert 210 francs au Père qui n'avait rien demandé, cherchant avant tout les secours spirituels.

## **26 mars**

Chapitre pour élire notre déléguée ; après trois tours de scrutin et un vote avec boules blanches et noires, sœur Jacqueline a été nommée. Le Chapitre général ne sera pas réuni, chaque maison enverra ses votes à

---

<sup>67</sup>Sœur Françoise-Marguerite de la Mère de Miséricorde, Hortensia del Valle, née le 15 mai 1897 à Mexico, entrée le 9 juillet 1921 à Philadelphie, prise d'habit le 11 février 1922 au Val, 1ers vœux le 23 mars 1923, vœux perpétuels le 25 mars 1926. Sera Assistante de Mère Marie-Denyse de 1953 à 1953. Décédée le 29 avril 1985 au Mexique.

Rome, au Cardinal Protecteur, qui fera savoir le résultat définitif ; à cause des maisons éloignées nous ne le saurons peut-être pas avant la mi-juin. En attendant, du reste, tout se passe avec une régularité parfaite. Ici l'élection par la Supérieure et la déléguée se fera le 30 et le résultat sera envoyé à Rome le lendemain.

### **27 mars**

Mère Térèse-Joseph est partie ce matin avec sœur Térèse-Agnès, elle passera la semaine à Paris et s'embarquera samedi sur *le France* pour arriver à Philadelphie le samedi suivant ; la Semaine sainte, la récréation du Lundi de Pâques se passeront ainsi en famille et après huit autres jours de mer, elle sera à Santa Ana ; c'est une nouvelle voie qui simplifie beaucoup le voyage et le rend plus agréable.

### **8 avril**

Nous avons eu ce matin un service solennel pour Mère Marie-Célestine. Une dizaine de prêtres y assistaient y compris Mr l'abbé Stiemon qui, dans l'oraison de l'absoute, ne manqua pas de nommer *Soror Ernestine* ! Un frémissement général répondit à cet erreur de nom si souvent commise autrefois et malheureusement persistante.

### **11 avril – Anniversaire de la mort de Mère Marie Célestine**

Vers 11 h  $\frac{1}{4}$  nous sommes allées en procession jusqu'à la tombe de Notre Mère en récitant le *Miserere* ; puis Mr l'Aumônier a fait l'absoute et nous sommes rentrées en psalmodiant le *De profundis*.

### **17 avril**

Journée traditionnelle s'il en fut, sauf la promenade après le petit déjeuner que le temps rendait impossible pour Mère Marie-Joanna, encore très sensible au froid. Tout fut simple, doux, fraternel dans cette journée destinée à resserrer les liens de la vie commune.

### **20 avril**

Mgr Cicognani, auditeur à la Nonciature de Bruxelles, est venu recevoir les vœux de sœur Marie-Immaculée du Saint Sacrement, de sœur Marguerite-Eugénie de Marie Immaculée, de sœur Rosa-Margarita de la Misericordia, de sœur Anne-Thérèse-Marie du Saint Sacrement, de sœur

Marie-Pia de la Cruz, de sœur Marie-Ebba, de sœur Marie-Pierrina, de sœur Marie-Ampegli. Ce fut une belle cérémonie ; mais le sermon en italien ne fut pas compris de tout l'auditoire. Il célébrait les grandeurs du Pape défunt, Benoît XV et les espérances du pontificat de Pie XI ; montrant combien à cette époque le monde a besoin des leçons comme des exemples de la vie religieuse, et qu'il importe de rester plus que jamais attachés à l'Église vers qui se tournent tous ceux qui espèrent encore le salut du monde. Prier et travailler, tel est le programme que l'orateur a laissé aux jeunes professes, leur permettant alors une vie féconde et heureuse.

### **30 avril**

Le dimanche du Bon Pasteur se trouve aujourd'hui réuni avec la fête de sainte Catherine de Sienne et l'anniversaire de la fondation. C'est une invitation à fêter toutes nos Mères réunies dans une même gloire et veillant sur notre chère Assomption. – Nous avons eu un sermon pour ouvrir le mois de Marie, le prédicateur était un chanoine régulier de Saint Jean de Latran, le Père Quétand qui, résidant à Liège et ayant entendu parler de nous, désirait nous connaître.

### **19 mai**

Ce matin une dépêche de M<sup>gr</sup> Jorio nous annonçait officiellement la nomination de Mère Marie-Joanna comme Supérieure Générale. (Les dernières réponses des maisons lointaines avaient été sollicitées par dépêches parce que le nombre des suffrages était déjà suffisant pour l'élection)

Mère Marie-Mercedes allant à Liège se rendit à l'Évêché pour en avertir Monseigneur, et au retour à 6 h ½ on nous réunit au *Congo* pour nous donner la nouvelle. On n'a guère parlé d'autre chose pendant toute la récréation ; la coïncidence qui apportait au 30 avril l'assurance que les votes étaient déjà suffisants, et celle qui fait que saint Pierre Célestin, fêté en ce jour, dit le dernier mot, paraissent très surnaturelles ; elles nous font penser à un Chapitre Général tenu au Ciel puisqu'on ne pouvait pas en réunir un sur la terre. De sorte que nous recevons de la main de Dieu celle qui vient de nous être donnée.

### **21 mai**

La récréation de l'élection a commencé hier au soir ; on a dit Matines après le Salut et attendu le train de Paris pour se mettre à table.

Quand arriva l'auto, grande déception, sœur Marie-Dolores n'était pas là, elle était restée à Erqueline aux prises avec la douane à cause d'un phonographe neuf qu'elle apportait à Notre Mère. Son train une fois parti, la pauvre abandonnée chercha une auto pour ne pas arriver ici à minuit ; elle obtint une place dans celle de deux dames très aimables qui allaient à Charleroi. Là, elle en loua une autre pour venir jusqu'ici et nous arriva vers 10 h ¼, au moment où se terminait la veillée. – Le récit de ses aventures, de ses débats avec les douaniers nous a bien amusées. Elle a déclaré qu'elle n'était pas la première venue, qu'elle était l'amie du Roi et de la Reine etc... cet argument fit l'effet de l'huile dans les rouages et tout s'arrangea. Le bienheureux gramophone fut à l'honneur toute la journée, il est très agréable comme son et fait entendre de belles choses ; ce sera une grande ressource pour amuser les enfants. Vers 8 h nous avons chanté le chant de l'Assomption qui éveille toujours dans les âmes de si chers souvenirs, et de si douces émotions.

### **Circulaire du 22 mai 1922**

*Ce texte se trouve aussi à sa place parmi les circulaires*

Val Notre-Dame, 22 mai 1922

*Joie d'avoir une Mère !  
Élection de Mère Marie Joanna.*

*Ma bien chère Mère,*

*Nous sommes toutes à la joie d'avoir une Mère, le bon Dieu nous l'a donnée en mai, par Rome, et le jour de la saint Pierre Célestin, c'est-à-dire par Marie, le Pape et Notre Mère Marie-Célestine, tout ce que nous avons de plus cher. Comme Notre Mère Marie-Catherine a dû se réjouir de voir son choix si bien confirmé et ratifié, et comme la parole que télégraphiait hier Mère Marie-Rosario, est juste : Conclave du ciel, bien réussi. Ce choix du reste n'a été une surprise pour aucune de nous.*

*Notre Mère Générale a reçu la Croix avec une simplicité et générosité admirables, elle nous a déjà répété à plusieurs reprises combien elle désire continuer le plus parfaitement possible l'œuvre si*

*bien commencée par nos Mères ; et à l'avance nous sommes sûres qu'il en sera ainsi, car le bon Dieu est avec Notre Mère, et nos prières ne cesseront de l'aider.*

*Combien nous pensons à chacune de vous que nous sentons si près de nous, et combien nous aurions aimé vous voir ici comme en septembre. Puisque cela n'a pu être, il faut du moins que vous soyez bien mises au courant de tout ce qui se passe en ce moment à la Maison-Mère. Ce n'est pas sans émotion que nous revivons des moments de doux et tristes souvenirs !...*

*C'est donc saint Pierre Célestin qui nous a apporté le télégramme de Rome disant : Chargé par le Cardinal Protecteur, j'annonce officiellement élection Mère Joanna de l'Incarnation, Supérieure Générale Assomption. - expédierai verbal - respects. Jorio Deputato. - Comme les dépêches se reçoivent ici par téléphone, je suis allée moi-même la recevoir et me suis trouvée heureuse d'être la première à offrir à Notre Mère mon affectueux dévouement et à lui prêter obédience. Je ne vous dirai pas avec quelle admirable soumission à la volonté de Dieu, Notre chère Mère a reçu la Croix. Avant d'annoncer la nouvelle à la communauté, Notre Mère m'a envoyée à Liège pour consulter l'Évêque. Sa Grandeur a répondu que Rome avertissant directement la Maison-Mère, la Supérieure Générale entrait par là même en charge. Il a ajouté : Que la Mère Générale vienne elle-même me voir et quand j'aurai reçu de Rome le procès-verbal, je lui expédierai.*

*C'est donc le même soir du 19, que les Conseillères ont présenté à la communauté réunie au Congo, Mère Marie-Joanna comme Mère Générale. La joie et l'émotion étaient bien grandes, d'autant plus que les sœurs ne s'attendaient pas à savoir si promptement le résultat de l'élection. Mais c'est que Rome a permis que les Maisons des Philippines envoient leurs votes par télégramme. - Mère Térèse-Marie, Mère Térèse-Antoinette et sœur Marie-Dolores arrivaient dès le lendemain ; et le soir nous commençons une joyeuse récréation.*

*Dimanche matin, avant la grand-messe, Notre Mère a réuni le Conseil et choisi comme Assistante, Mère Térése-Marie<sup>68</sup> que nous avons accueillie avec joie et qui a été présentée immédiatement à la communauté toute heureuse aussi de ce choix.*

*La messe chantée était celle de Ravello, et à l'Évangile, monsieur l'Aumônier nous a fait une instruction pleine de tact et de délicatesse, faisant allusion au grand événement. Après la messe, nous avons fait selon le Cérémonial, la cérémonie de l'obédience pendant le chant du Te Deum. Comme nous pensions aux absentes, si présentes cependant ! Témoin les télégrammes arrivés si promptement et disant à l'unisson, joie et reconnaissance.*

*Un des premiers actes de Notre Mère a été d'implorer la bénédiction du Saint Père pour elle et la Congrégation. Quelques heures plus tard la dépêche suivante arrivait de Rome : Saint Père agréant hommage filial dévouement vous accorde bien volontiers bénédiction apostolique gage faveurs divines pour digne accomplissement votre charge - bénit aussi Congrégation - Cardinal Gasparri.*

*Je ne puis mieux finir cette circulaire qu'en vous transmettant cette bénédiction du Saint Père qui vous apportera, comme à nous, joie et consolation et en vous promettant pour bientôt les nouvelles des maisons.*

*Croyez, ma chère Mère, à ma respectueuse affection en Notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*

**25 mai**

---

<sup>68</sup>Sœur Térése-Marie du Saint Sacrement, Marie Térése de la Fournière, née le 31 août 1864, entrée le 14 novembre 1885, prise d'habit le 25 mars 1886, 1ers vœux le 14 avril 1887, vœux perpétuels le 30 avril 1889. Supérieure de Poitiers en 1892, de Lübeck en 1906 où elle est restée du temps des expulsions. Conseillère Générale en 1906, 1910, 1921. En 1922, Mère Marie-Joanna la choisit comme Assistante Générale en lui laissant la charge de la maison de Lübeck où elle est morte le 26 octobre 1926.

Grand-messe à 3 prêtres. Congé de faveur pour les enfants, repas en plein air, boutiques de tous genres établies sous les marronniers, distractions nombreuses et variées, joie générale.

### **28 mai**

En union avec Rome, terminant le Congrès Eucharistique, nous avons fait après la grand-messe, une procession du Saint Sacrement avec un seul reposoir sous la tonnelle. C'était court, mais très recueilli et très beau.

### **13 juin**

Cérémonie de 1<sup>ère</sup> Communion et de Communion solennelle. Par la suite à 4 h du soir, Mgr Rutten est arrivé et il a donné la Confirmation très rapidement (c'était la 4<sup>ème</sup> fois de la journée). Il a cependant exhorté lui-même les enfants et après la cérémonie il nous a parlé au *Congo*.

### **15 juin – Fête Dieu**

Grand-messe à 8 h  $\frac{1}{4}$  (3 prêtres). Il n'y a eu que deux reposoirs : sous la tonnelle et sous les marronniers ; le grand tour de la pommeraie est abandonné comme trop fatigant pour les prêtres. La pluie est tombée une bonne partie de la journée, mais vers 4 h la procession a pu se faire et a été particulièrement belle. La fanfare d'Antheit, bien dirigée, alternait avec nos chants.

### **24 juin – Saint Jean Baptiste**

Fête de Notre Mère pour les enfants.

### **25 juin**

Après la grand-messe, les enfants sont entrées au *Congo* pour offrir leurs vœux à Mr l'Aumônier (St Guillaume) – on lui a donné des livres pour compléter sa belle bibliothèque.

### **26 juin**

*La fille de Roland*, jouée hier au soir, fit couler bien des larmes ; les actrices étaient toutes très bien dans leur rôle, avec de jolis costumes et elles ont été applaudies à plusieurs reprises : c'est le triomphe de sr M. Henriette qui s'est dévouée corps et âme à cette œuvre depuis un mois.



Ce matin, les *grandes cachettes* ont pris une partie du temps pendant lequel on habillait en religieuses toutes les *Enfants de Marie* reçues ensuite à notre récréation, même à la salle de communauté. Vers 10 h ½ on a tiré la loterie qui fit de nombreuses surprises et une joie assez bruyante. Dans l'après-midi le phonographe fit encore passer une heure très agréablement et enfin, après un fort copieux goûter tout rentra dans le calme et le silence. La retraite des philosophes, prêchée par le P. Dohet sj, devait commencer à 4 h ; mais un retard du prédicateur en remit l'ouverture à 7 h ½. Beaucoup d'Anciennes sont revenues pour la circonstance (27) ; espérons qu'il se fera un grand bien pendant ces trois jours.

### **28 juin**

Service solennel pour Notre Mère Marie Catherine, demandé par les Anciennes qui n'avaient pas pu venir à celui du mois de décembre.

### **29 juin**

Grand-messe à 8 h ¼. Hier au soir sont arrivées de Copenhague : sr Juliette Marie et Marie-Louise West, cette dernière nouvellement convertie, demande à entrer au Noviciat. Ce soir on a chanté un cantique en l'honneur de St Pierre devant sa statue ornée de fleurs et de tentures dans le hall.

### **2 juillet**

Dimanche, grand-messe à 8 h ¼. Chapitre à 10 h ½ pour donner le *bonnet* à Marie-Louise West, devenue sr M. Anscharia.

### **8 juillet**

Le P. Wilpotte est arrivé ce soir pour la profession de sr Marie Antoinette du Cœur de Jésus et Marie Lucienne de l'Annonciation.

### **11 juillet**

Une nouvelle postulante Danoise nous arrive encore : Ruth Andersen.

### **20 juillet**

La distribution des prix fut présidée par Mr l'Aumônier qui parla aux enfants de la bonté et de tous les caractères que doit avoir cette vertu. Il les a félicitées des œuvres de charité, qui furent cette année nombreuses et variées, ainsi que de leur application au travail, récompensée par de si

jolis prix. Sr Louise de St Joseph, sr Madeleine Emmanuel et sr M. de St Paul se sont en effet distinguées par de beaux dessins à la plume sur les couvertures blanches des livres, et les enfants étaient ravies d'emporter de tels souvenirs.

### **21 juillet**

À 7 h, départ pour Paris conduit par Mère Marie Amalia, suivi dans la matinée de tous les autres départs collectifs ou privés ; il ne nous reste que 3 Espagnoles qui prendront dans 10 jours la route de Paris avec sr Louise de St Joseph.

### **29 juillet**

Fête de Ste Marthe, très gaie, très fraternelle, la recherche du programme, les jeux d'adresse, cache-cache, occupèrent la matinée. À 2 h, il y eut une séance musicale très appréciée car on chantait les qualités de chacune des sœurs.

### **3 août**

Le Père Littener, Rédemptoriste, a répondu à l'appel de Notre Mère qui désirait beaucoup employer son talent de *sourcier* pour savoir si dans la propriété il y aurait une source facile à capter au cas où la nôtre, située sur la colline, viendrait à nous être ravie. Pendant deux ou trois heures il a donc parcouru le jardin, la montre à la main, le mouvement tournant de celle-ci lui indiquait à chaque instant la présence de l'eau soit en nappe, soit en courant ; bref, il en a trouvé beaucoup plus que nous n'en voulions et les chances de mourir de soif paraissent absolument écartées. Ce bon Père est d'une complaisance inlassable, il nous a expliqué, autant que la chose est possible, ce qui se passe en lui et comment le fluide lui est devenu sensible ; il faut penser à la chose que l'on cherche, tendre vers cet objet toute l'activité de ses nerfs : avoir une volonté ferme de trouver ceci ou cela, telle ou telle maladie, source, une mine de charbon, du fer, du pétrole, de l'or ou de l'argent. Ces deux derniers métaux ont des particularités qu'il nous a fait constater, l'un a deux zones de vibrations, l'autre trois, c'est-à-dire que la montre tourne à 30, 60, ou 90 m de l'objet et ne donne aucun signe de mouvement dans les intervalles. Mais ce qu'il y a de curieux c'est de voir la montre se mettre à tourner devant une carte de géographie en face d'un centre charbonneux, si l'on cherche du charbon, devant une région pétrolifère, si l'on cherche du pétrole etc. Nous avons assisté à l'expérience de ce phénomène devant une grande carte des États-Unis,

mais il faut, paraît-il, de la part de l'opérateur une très forte tension de nerfs qui est très fatigante. On connaît la profondeur du liquide ou du métal en comptant 3 m par seconde avant que la montre tourne. – Dans la soirée nous avons reçu Mère Tèreze M. venant pour la retraite avec Mère Gabriel de Jésus, Mère Marie Baptiste, Mère Marie du Sacré-Cœur, sr Anne-Eugénie, sr Jeanne Stanislas et deux postulantes espagnoles.

#### **4 août**

Le P. Rouvier sj, qui devait ouvrir à 4 h notre retraite a manqué son train, il ne parlera que ce soir à 7 h ½ pour nous donner accès aux saints Exercices. Il demande qu'on lise au réfectoire son petit livre intitulé *À la conquête du ciel*, charmant traité de l'amour pur et de la contrition parfaite.

#### **10 août**

On a chanté pendant la messe pour fêter l'anniversaire de Profession de Notre Mère et de Mère M. Mercedes ; à cause de la retraite nous ne ferons aucune autre manifestation, tout sera remis au 15 août.

#### **13 août**

Clôture de la retraite par une double cérémonie : Profession à 8 h : sr M. Adélaïde, sr Marie Rosina, sr M. Engracia, sr M. Aphrodise et sr M. Anastasie. À 2 h, prise d'habit : sr M. Joséphine, sr Rose de l'Enfant Jésus, sr M. Luciana, sr M. Laurentine, sr M. Tarcisia et sr Marina. Le bon Père Rouvier a fait deux jolis petits sermons, très pratiques, invitant les sœurs à rendre leur vie utile par le travail et la prière, s'épuisant goutte à goutte comme la petite lampe du sanctuaire, consommées par la flamme de l'amour. – Dans l'après-midi, le Père nous a fait ses adieux au *Congo*, il nous a parlé des œuvres, des missions surtout, entreprises par les Jésuites sur toute la surface du monde et nous a laissé une ravissante prière à la Sainte Trinité comme souvenir de sa retraite, plus solide que brillante.

#### **15 août**

Après le déjeuner nous nous sommes réunies au *Congo* pour fêter Notre Mère ; une table de cadeaux avait été préparée sur laquelle se trouvaient 2 petits bibelots génois, des broderies des canaries, Lyon, Montpellier, le Val etc., de jolis peintures de toutes espèces. C'était un petit prologue de la grande récréation ouverte à 6 h avec toute la magnificence possible dans le Chalet garni de guirlandes et de fleurs. La soirée a été agréablement occupée par du chant, du piano, des récitations

comiques, grâce aux sœurs artistes et à une novice qui a reçu du ciel le don d'amuser les autres, sr Marie de St Maurice.

### **16 août**

Le Père Quinet est venu nous prendre les Mères une bonne partie de la matinée ; mais la récréation a eu lieu cependant et nous avons pu resserrer les liens d'affection qui nous unissent déjà aux sœurs venues des différentes maisons, toutes plus aimables les unes que les autres. Entre 3 et 5 h nous avons eu encore une séance musicale et récréative très bien composée ; puis une loterie à 7 h suivie de chants comiques composés par sr Marie de St Paul sur chacune de nous. La journée a donc été aussi complète, aussi amusante que possible, une vraie fête de l'Assomption.

### **17 août**

À midi départ de sr Anne Eugénie et sr Jeanne Stanislas, dont les hautes études ne permettent pas une plus longue absence, elles retournent rue Nitot reprendre les livres d'algèbre et de géométrie qu'il faut enseigner pour le baccalauréat.

### **24 août**

Le Noviciat va ouvrir ses grandes écluses et donner aux maisons, sinon tout ce qu'elles demandent, ce qui n'est pas possible ; mais au moins tout ce qu'il possède.

### **31 août**

Nouveau départ : sr Marie de St Paul va porter secours aux sœurs de Copenhague qui font merveille auprès des grandes enfants Suédoises et Danoises qu'on leur confie : il y a eu 7 baptêmes cette année, le noviciat en a déjà reçu deux, on parle même d'une troisième ; c'est une très belle œuvre dont le succès paraît assuré maintenant. Sr M. Aphrodise (novice) accompagne sr M. de St Paul, elle sera robière et lingère, car sr M. Juliette M. qui cumulait trois emplois fera désormais partie de la maison de St Sébastien.

### **3 septembre**

Jeanne Duchesne, qui sera désormais sr Marie Marcelle, a reçu le *bonnet* ce matin à l'issue du chapitre dans lequel Notre Mère a commenté l'oraison du 8 en nous engageant à bien préparer cette fête.

## **9 septembre**

Notre Mère, Mère Tèreèse Marie, Mère Marie du Sacré-Cœur sont parties pour Mons ce matin.

## **13 septembre**

Nos Mères, revenues de Mons avant-hier soir, remontent déjà en chemin de fer et pour longtemps, car il faut aller jusqu'à Copenhague ! C'est leur première visite régulière, les enfants sont rentrées, de sorte que la réception pourra être plus solennelle et que Notre Mère verra la maison en pleine activité.

## **24 septembre – Notre-Dame de la Merci**

Nous avons offert nos vœux hier au soir à Mère Marie Mercedes qui a paru très contente des nombreuses et belles images pour les pauvres, du linge d'église et de beaucoup d'autres choses encore, garnissant toute la largeur de la salle de communauté : cheminée, tables, chevalets etc. L'union des cœurs était très sensible, voilà surtout ce qui fait plaisir et constitue le vrai bouquet de fête.

## **30 septembre**

Notre Mère a donné le bonnet à Odette Chevalier Chantepie, ancienne élève de Lübeck devenue sr Anne Catherine.

## **1<sup>er</sup> octobre**

Sr M. Florentina et sr M. Maniglia ont prononcé leurs 1<sup>ers</sup> vœux ce matin ; c'est Mr l'Aumônier qui les a reçues après avoir engagées les sœurs à conserver et à réaliser l'idéal de leur jeunesse. Après le dîner nous avons eu une séance de projection pour essayer le mégascope qui, paraît-il, devrait pouvoir reproduire toute image présentée : carte postale, gravure d'un livre etc. L'expérience n'a pas été très bien réussie, on recommencera.

## **5 octobre**

Notre rentrée se fait aujourd'hui, 75 enfants sont attendues, mais il y a quelques malades ou retardataires ; sr Louise de St Joseph ramènera celles de Paris.

### **8 octobre**

Mère Marie de la Ste Famille quitte Copenhague pour se rendre à Colmar. Elle passe par ici et sera avec nous jusqu'à demain soir.

### **11 octobre**

Sr M. Florentina et sr M. Maniglia prennent aujourd'hui la route des Îles Canaries (Anvers-Tenerife).

### **16 octobre**

Notre Mère est partie à midi pour prendre à Paris son Assistante qui doit parcourir toute l'Espagne avec elle. Cette première visite est attendue partout avec impatience ; la Reine M. Cristina a fait dire qu'elle voulait être prévenue de son passage afin de venir faire sa connaissance.

### **25 octobre**

Bonnes nouvelles du voyage de Nos Mères, l'accueil fait sur la terre d'Espagne est tout ce qu'il y a de plus cordial, et la Reine-Mère qui est venue tout de suite à Mira-Cruz a été d'une amabilité parfaite.

### **3 novembre**

Les nouvelles du voyage de Nos Mères en Espagne sont excellentes, l'accueil enthousiaste ; chaque maison cherche à faire mieux que la précédente et la Famille royale est particulièrement aimable ; après la visite de la Reine M. Cristina, ce fut celle de la reine Victoria et des petits Princes qui firent honneur à un bon goûter et demandèrent un jour de congé à Notre Mère ; celle-ci s'en remit au bon plaisir de sa Majesté qui accorda la requête. Enfin il fallut aller au Palais pour être présentées au Roi, l'audience fut assez longue et très intéressante, on parla de Rome, de l'Espagne et de la Congrégation que le Roi aime beaucoup. Les Mères sont rentrées à Santa Isabel sous le charme de l'extrême amabilité avec laquelle elles furent reçues.

### **27 novembre**

Ouverture de la retraite du pensionnat, c'est le Père Quévit, Prieur des Dominicains de Liège qui la prêche, plusieurs Anciennes sont revenues pour en profiter.

## **1<sup>er</sup> décembre**

Clôture de la retraite, le Père nous a réunies pour nous parler de sa longue captivité en Allemagne pendant la guerre, c'était très intéressant, mais bien triste ; il a vu aussi les enfants et se déclare très satisfait de son 1<sup>er</sup> séjour au Val, disant que pour n'être pas un ancien ami, il n'en est pas moins un des meilleurs.

## **22 décembre**

Notre Mère revient enfin de son long voyage à travers toute l'Espagne. Elle nous ramène une postulante de Málaga : sr Tère de la Conception et ne semble pas trop fatiguée ; nous étions toutes dans le hall à l'arrivée de l'auto et les enfants, groupées sur les escaliers, poussèrent des cris enthousiastes de *Vive Notre Mère, vive l'Assomption*. C'était un petit écho des manifestations variées et charmantes qui marquèrent chacun des passages dans les Maisons d'Espagne, à qui ferait mieux.

## **25 décembre**

Tout s'est fait hier au soir comme de coutume : chapitre à 8 h, Matines à 10 h moins  $\frac{1}{4}$ , grandissimes cérémonies, chants très réussis etc. Ce matin, messe à 9 h (le réveil a sonné à 7 h). Mr l'Aumônier ayant dit ses 3 messes cette nuit, nous en avons eu 2 de Mr l'Abbé Leclerc, qui devait aller chanter la 3<sup>ème</sup> ailleurs. Les enfants ont offert leurs vœux de fête à Mère Marie Mercedes et s'amusèrent toute la journée, grandes cachettes, petite comédie, projections etc., le temps a passé trop vite.

## **26 décembre**

Sr Louise de St Joseph est partie avec les Françaises, toutes les autres se sont dispersées comme par enchantement, il ne nous reste que les Polonaises, Américaines, Espagnoles, Anglaises, en tout 18 enfants. – Mère Tère Marie vient d'arriver avec sr M. Nathalie afin d'assister à la fête de Notre Mère : la journée de demain sera consacrée à la piété, celle de jeudi à la joie.

## **31 décembre**

Notre Mère a fait une petite instruction dans la salle de chapitre à 4 h  $\frac{1}{2}$  donnant comme pratique de l'année la fidélité à la grâce, le bon emploi de toutes celles que le bon Dieu nous donne. La souffrance en est

une très grande, et elle va nous atteindre toutes au plus intime du cœur si le sacrifice complet d'Auteuil nous est demandé<sup>69</sup> ; Notre Mère ne conserve plus guère d'espoir, mais nous a demandé de beaucoup prier.

---

<sup>69</sup>Comme en 1921, la question demeure au sujet de la propriété d'Auteuil qui est encore aux mains de Mr Pacelli, ce qui n'est pas sans problèmes.



## Circulaires 1922

Val Notre-Dame, 27 janvier 1922

*Dans le souvenir de Mère Marie-Catherine et du Pape Benoît XV.*

Ma bien chère Mère,

Mère Marie-Joanna désire que je vous écrive une circulaire. Ce sera la première après le départ pour le ciel de notre chère Mère Marie-Catherine ; je sens donc encore le besoin de parler encore d'elle, d'autant plus que la mort de Notre Saint Père, qui nous jette de nouveau dans la peine, offre avec la sienne des similitudes vraiment frappantes. C'est la même maladie terrassant en peu de jours tout ce que nous avons de plus cher. C'est une manifestation des vertus les plus sublimes, dans une grande simplicité et dans une magnifique grandeur, c'est la lucidité d'esprit conservée jusqu'au dernier moment et cette tranquillité d'âmes qui laissent ce qu'il y a de plus grand dans une Congrégation et dans l'Église sans l'ombre d'une inquiétude ni d'une angoisse. Ce sont enfin deux vies s'immolant, l'une pour le Pape (puisque Notre Mère n'était allée à Rome que pour recevoir la bénédiction du Saint Père), l'autre pour le monde. - Nous avons recueilli avec piété les dernières recommandations de Notre Mère, et du haut du ciel elle nous les inculquera plus profondément encore : Dieu aura recueilli l'immolation de notre Pontife donnant sa vie pour la paix du monde, et du haut du ciel, sûrement Il l'accordera. - Vous comprenez bien que la mort de Notre chère Mère, si douloureuse pour nous toutes, l'a été doublement pour la Maison-Mère et plus encore à cause de l'éloignement. Mais c'est Dieu qui l'a voulu : *fiat* ! Il ne nous reste qu'à adorer cette divine Volonté et à entrer dans les vues surnaturelles qui étaient si fort celles de Notre Mère et que nous avons pu recueillir dans toutes les lettres venues des Mères et des sœurs de nos maisons. Elles se résument en deux mots : confiance en Dieu et union des cœurs en Lui. Ai-je besoin de vous demander des prières spéciales pour notre chère Mère Marie-Joanna que le bon

Dieu éprouve si fortement ? - Grâce à Dieu, sa santé est chaque jour meilleure et sa force d'âme, sa vertu sont à la hauteur de la situation.

De **Santa-Ana** : Hier soir, le Père de la retraite est venu à la récréation ; il est Mexicain (des Provinces du Nord) et nous a beaucoup parlé de Notre-Dame de Guadalupe. Un grand sacrilège a eu lieu il y a une quinzaine de jours à peine. Voulant en finir avec ce lieu de pèlerinage et la tendre dévotion des Mexicains envers la Sainte Vierge, un impie a été mettre une bombe derrière l'autel, devant le tableau miraculeux à un demi-mètre environ du cristal qui la protège. Il y a eu des dégâts épouvantables, mais contre toute prévision, le tableau est resté, au milieu des ruines environnantes, absolument intact, le cristal n'a pas même une égratignure, ce qu'on regarde comme un miracle de 1<sup>ère</sup> classe. On a fait une magnifique cérémonie de réparation le 18 décembre, et tout le monde ce jour-là s'est vêtu de deuil en signe de protestation solennelle. La Jeunesse Catholique avait organisé cette manifestation qui a été générale et a eu lieu partout le même jour, jusque dans les petits villages de la République. Ici aussi, nous avons dit solennellement le chapelet et chanté les Litanies par ordre de Monseigneur, ce qui a eu lieu aussi dans toutes les églises.

De **Philadelphie** on nous écrit : Son Éminence est venue en famille le 2 janvier : sa sœur, quatre de ses enfants, trois petits-enfants, tous se sont entassés dans l'auto pour venir nous souhaiter la nouvelle année. Nous ne reverrons plus le Cardinal avant un mois, il va prendre en mer trois semaines de vacances : une croisière dans la mer des Antilles avec arrêts à la Martinique, la Trinidad, les Bermudes, les Bahamas. Il est exténué de travail et épuise ses secrétaires et chancelier en les tenant au même régime. Malgré toutes ses autres occupations, la veille de Noël il a confessé six heures et a chanté la messe pontificale à 5 h du matin.

Je remercie les Mères et Sœurs, qui ont eu la bonté de m'écrire des condoléances personnelles pour la mort du Saint Père. C'est en effet une très grande douleur pour mon cœur de fille reconnaissante. Je me console en pensant au ciel et à la joie qu'aura eue Notre Mère Marie-Célestine de revoir Celui qu'elle appelait son

*Pape et Notre Mère Marie-Catherine de recevoir la bénédiction qu'elle était allée chercher à Rome.*

*Croyez, ma bien chère Mère, à ma très respectueuse affection en Notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Mercedes<sup>70</sup> D.S.*

---

<sup>70</sup>Mère Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus, Manuela de Agüera (1877-1941) – Supérieure de Rome de 1908 à 1921, nommée Conseillère Générale à ce dernier Chapitre, elle est restée à la Maison-Mère, le Val, comme Supérieure jusqu'en 1927.

Rome, 13 février 1922

*Élection du Pape Pie XI.*

Ma chère Mère,

Je ne sais si plus d'événements importants que ceux auxquels nous venons d'assister à Rome depuis deux mois peuvent se succéder en moins de temps et avoir un tel contrecoup dans notre Assomption et le monde entier. Sans doute vous avez vécu à Rome par la pensée depuis la nouvelle si inattendue de la maladie et de la mort de notre Saint Père le Pape Benoît XV, puis le Conclave vous a tenues suspendues pour ainsi dire, à la porte du Vatican, comme nous l'avons été ici, guettant en esprit la *sfumata* que nos yeux pouvaient voir deux fois par jour, parfois avec les lunettes... de la foi, du haut de la terrasse de notre tour, à 220 marches du sol. Ce sont ces émotions inoubliables que je viens vous faire partager, chère Mère, en vous donnant au courant de la plume, quelques détails sur l'élection de Sa Sainteté Pie XI, l'annonce qui en a été faite sur la place Saint Pierre, la première bénédiction donnée de la loggia extérieure, enfin le couronnement de notre Saint Père : autant d'événements aussi glorieux qu'importants, auxquels nous avons eu l'incomparable consolation d'assister. L'élection... nous n'en pouvons rien savoir, vu la sévère loi du secret imposée aux conclavistes et que Pie X a encore resserrée, mais puisque les Cardinaux du vendredi 3 au lundi 9, ont eu 4 scrutins par jour on peut conclure que le Cardinal Ratti, aujourd'hui Pie XI, a eu la majorité des votes au quatorzième tour de scrutin. À l'appui de ce calcul, on prête ce mot au Cardinal Mercier : *Sa Sainteté est arrivée à son calvaire, en passant par les 14 stations du Chemin de Croix.*

Toujours est-il que, dimanche soir, tandis que les noms de Cardinaux plus *papabili* étaient dans toutes les bouches, le bruit s'est répandu que, si le Pape n'était pas élu (ou, si l'étant, l'heure avancée empêchait de le dire), il le serait certainement le lendemain matin. Mère Marie-Joanna a eu la grande bonté de permettre à bon nombre d'entre nous d'accompagner les enfants à la place Saint Pierre pour

voir la dernière *sfumata*. C'est ici que les paroles deviennent impuissantes à tout dire. Les journaux ont donné beaucoup de détails : pluie ininterrompue, foule compacte sur la place et l'immense terrasse de la colonnade où se tenaient le Corps Diplomatique et le Patriarcat romain... aussi je n'insiste pas.

Vers 11 h 20, un frémissement parcourt la foule : la mince cheminée, que fixent tous les yeux, fume imperceptiblement : *Le Pape est fait...*, crie-t-on de toutes parts. Mais la discrétion des conclavistes ne se dément pas, encore  $\frac{3}{4}$  d'heure d'attente avant d'avoir la confirmation de la nouvelle. Un journal bien informé annonce l'élection du Cardinal *Tacci*... Enfin, un mouvement se fait derrière les grandes portes-fenêtres de la loggia sur la façade de la Basilique, celle du milieu s'ouvre, la foule frémit, la grande draperie de Pie IX est déployée... L'attente semble longue... et quelle émotion quand apparaît enfin, au fond du balcon la grande Croix de procession qui précède le Cardinal Bisleti. Le silence se fait instantanément dans la foule immense pour écouter le tant désiré : *Habemus Papam*... après lequel on saura le nom : *Achille* prononce clairement le Cardinal, et un ouragan de vivats et d'acclamations couvre le nom de *Ratti* qui vole de bouche en bouche, tandis que du balcon on réclame en vain le silence pendant un bon moment. Au nom de *Pie* nouveau délire d'enthousiasme. À présent, on sait tout et l'on ne pense plus qu'à la bénédiction du Pape. Le premier mouvement de la foule est de s'élaner vers l'intérieur de la Basilique : un geste significatif, parti de la loggia l'arrête : le Pape va bénir du balcon extérieur<sup>71</sup>... On n'ose le croire, à vous décrire l'émotion lorsque la loggia se repeuple peu à peu et que Sa Sainteté apparaît en personne, entourée des Cardinaux. Les cris de *Vive le Pape*, les applaudissements sont au comble, puis un silence relatif se fait tandis que Pie XI chante d'une voix claire et ferme le *Confiteor* et la formule de la bénédiction solennelle à laquelle des milliers de voix répondent sur la place par trois *Amen*, tout ce qu'il y a de plus grandiose. Il était près de 2 h quand nous rentrâmes au *Corso*

---

<sup>71</sup>Depuis la prise de Rome par les troupes italiennes en 1870, les Papes se considéraient comme prisonniers au Vatican et les bénédictions étaient données dans la cour intérieure.

où Mère Marie-Joanna et toute la communauté nous attendaient, l'on ne parle plus que du grand sujet qui remplissait tous les cœurs. Mgr Jorio, notre Supérieur, donna le Salut et présida le *Te Deum* solennel chanté par toutes avec enthousiasme.

La circulaire menace de devenir interminable, mais comment ne pas vous dire encore un mot, chère Mère, de la cérémonie de couronnement de Sa Sainteté Pie XI, d'autant plus que cette fois-ci Mère Marie-Joanna et Mère Térése-Marie ont pu y assister, ce dont nous avons été si heureuses. Malgré l'affluence énorme de requêtes pour les billets d'entrée et le manque de places relatif dans la Basilique pour tant de milliers de personnes, nous avons pu avoir de bonnes tribunes : Mère Marie-Joanna et moi dans l'aile gauche de l'abside, par conséquent à droite du trône du Pape placé devant la chaire de Saint Pierre. Mère Térése-Marie était dans la tribune de Saint André près de la Confession. Nous avons pu très bien voir, excepté le Couronnement même qui a eu lieu après la messe sur une estrade placée entre la Confession et la statue de Saint Pierre. La cérémonie devait commencer à 8 h  $\frac{1}{2}$ , mais l'hommage des Chanoines, le chant de None, l'obédience des Cardinaux, ont retardé d'une heure environ l'apparition du Pape, précédé de son magnifique cortège.

Le Saint Père était aussi blanc que ses ornements. Il apparaissait exténué, ému et réunissant toutes ses forces pour bénir sans s'arrêter, son extrême pâleur venait, je pense de l'émotion, car, grâce à Dieu, tous s'accorde à dire que Pie XI jouit d'une excellente santé. Son passage a été salué par de chaleureux *Vivats* tout le long de la grande nef de Saint Pierre. Les Cardinaux Vanutelli, Lega et Gasquet l'assistaient au trône, le Cardinal Billot était diacre à la messe et a couronné le Pape, en remplacement du Cardinal Bisleti, doyen des Cardinaux-diacres et malade ; Mgr Grazioli, auditeur de Rote remplissait la fonction de sous-diacre.

Après la messe, voyant que de notre tribune nous ne pourrions pas voir le Couronnement, nous sommes allées sur la place Saint Pierre où attendait une foule de personnes qui n'avaient pu entrer dans la Basilique. On espérait que le Saint Père bénirait encore de la loggia,

mais aucun signe extérieur ne le faisait prévoir, cependant la foule augmentait toujours, pleine de désir de voir le Pape. Heureusement que nous avons retardé notre départ car, vers 1 h  $\frac{1}{2}$  la loggia a été préparée comme le jour de l'élection tandis que les Gardes pontificaux se rangeaient sur les terrasses de la colonnade. Plus de doute, le Pape allait venir, nous allions avoir pour la seconde fois cette vision unique au monde, et aujourd'hui dans la splendeur d'un *roi couronné*<sup>72</sup> : bientôt le Pape apparut sur la *sedes gestatoria*, avec la *tiare* et précédé des *flabelli*<sup>73</sup>, bénissant une foule délirante de bonheur, tandis que la fanfare pontificale jouait la marche triomphale, nous avons su de source certaine que Pie XI aurait dit avant la cérémonie que si beaucoup de monde n'avait pu trouver place à Saint Pierre, Il donnerait la bénédiction de la loggia extérieure mais *sine verbis*<sup>74</sup>. C'est ce qui a eu lieu.

L'apparition du Saint Père a donc été de courte durée, mais a laissé tout le monde au comble du bonheur. J'ai à présent celui très grand de vous prouver, chère Mère, que la santé de Mère Marie-Joanna ne peut être meilleure, puisqu'elle a pu supporter, sans fatigue extraordinaire, une cérémonie qui l'a retenue hors de la maison depuis 6 h du matin jusqu'après 2 h. Nous sommes si heureuses de la posséder encore avec Mère Térése-Marie, dans l'attente de l'audience du Saint Père dont elle-même vous parlera sans doute en son temps.

Quel mystère que les desseins de Dieu sur cette audience, n'est-ce pas, chère Mère ? - Notre Mère au ciel, au ciel aussi, à un mois de distance, le Saint Père Benoît XV dont elle était venue chercher la bénédiction à Rome, et la rencontre se faisant là-haut...

Pussent ces saints disparus obtenir force et consolation au nouveau Vicaire de notre Seigneur, notre Saint Père le Pape Pie XI.

---

<sup>72</sup>*Flabelli* : porteurs de plumets-éventails.

<sup>73</sup>Expression de l'époque en référence à la tiare et soulignant le pouvoir du Pape, bien que dépossédé des États Pontificaux depuis 1870.

<sup>74</sup>*Sans paroles*.

Prions ensemble pour cette intention, et veuillez le faire aussi un peu pour moi, chère Mère, qui vous aime bien respectueusement en notre Seigneur.

*Sœur Marie des Neiges du Saint Sacrement*<sup>75</sup>

*D.S.*

---

<sup>75</sup>Sœur Marie des Neiges, Teresa Patrizi, née le 28 juillet 1889, entrée le 19 mai 1909, prise d'habit le 29 septembre 1909, 1ers vœux le 21 novembre 1910, vœux perpétuels le 25 mars 1913 – Supérieure de Rome en 1921. Décédée à Padoue le 14 juin 1971.



## Le Conclave des Moyennes à Rome

Lors de l'élection du Pape Pie XI, en 1922, les *Moyennes* de l'Assomption de Rome tiennent un prétendu *Conclave*, où toutes les rubriques sont scrupuleusement observées, et il se trouve qu'elles élisent le Cardinal Ratti, sous le nom de Pie XI. Les notes suivantes, se rapportent à ce *Conclave enfantin*.

Voici le récit de l'audience accordée par Sa Sainteté Pie XI à la famille Theodoli et à leur fille Flavia, élève de 4<sup>ème</sup>, et à laquelle était présent le Cardinal Merry del Val<sup>76</sup>. Au cours de cette audience, le Pape avait demandé à notre petite Flavia où elle faisait ses études, elle a répondu que c'était à l'Assomption.

- *Le Corso d'Italia ? a dit le St Père, je le connais. Ce n'est plus la Mère Marie-Mercedes qui est Supérieure, n'est-ce pas ?*

- Non, Sainteté, c'est la Mère Patrizi (Mère Marie des Neiges).

Et s'enhardissant voilà notre Flavia qui s'engage dans un dialogue animé avec le successeur de Saint Pierre, le Souverain Pontife.

- Votre Sainteté sait-elle que nous les Moyennes, nous avons fait le Conclave et que non seulement Votre Sainteté y a été élue, mais que nous avons aussi choisi le nom de Pie XI,

- Comment ? Ce n'est pas possible !

- Mais si, très Saint Père, chaque Moyenne a pris le nom d'un Cardinal ; il y avait aussi le Prince Chigi, Maréchal du Conclave qui, avec le Cardinal Camerlingue, a fait le tour pour voir si les portes et les fenêtres fussent bien fermées.

- *C'est dommage qu'il n'y ait pas eu une petite Chigi pour faire le Maréchal !* dit le Pape.

- Nous sommes entrées en Conclave le même jour que les Cardinaux, le jeudi 2 février et notre Pape a été élu et proclamé le lendemain vendredi 3 février dans l'après-midi.

---

<sup>76</sup>Cardinal espagnol, nommé Secrétaire d'État par Pie X.

- *Quand les Cardinaux étaient encore à discuter, remarque Sa Sainteté. Et voilà Flavia qui s'excite et continue son palpitant récit :*

Au premier scrutin, sont sortis presque avec égalité de voix, leurs Éminences les Cardinaux Gasparri, Laurenti et Ratti. Au second scrutin, il y avait peu de différence, mais avant de commencer le 3<sup>ème</sup>, la Mère nous a recommandé d'en finir, car il fallait préparer nos leçons. - Alors les Moyennes s'étant mises d'accord, le scrutin a donné 26 voix sur trente au Cardinal Ratti. - Le Cardinal Camerlingue est allé à l'élu et lui a demandé si elle, (Son Éminence) acceptait et quel nom elle voulait prendre, le Cardinal Ratti hésite et dit : *'Laissez-moi réfléchir un moment.'* On n'a pas manqué de lui suggérer plusieurs noms, mais il a dit avec gravité : *'Je m'appellerai Pie'* et toutes d'applaudir en disant : *'Viva Pie XI !'*

Sa Sainteté toute émerveillée et souriante, s'écrie :

- Mais comment, c'est une vraie inspiration !

- Et l'élu se trouvait du même côté que Votre Sainteté au Conclave, et à peu près à la même place.

Le Saint Père interrompt et dit : *Moi, j'étais vers le milieu de la salle, l'enfant était à peu près là aussi ?*

- Oui, Sainteté, nous avons vu votre place dans une photographie de la chapelle Sixtine.

- Aviez-vous une grande salle pour faire le Conclave ?

- Oui, Très Saint Père, nous avons préparé notre grande salle de récréation : de chaque côté les sièges des Cardinaux avec un tabouret devant pour servir de table ; au fond l'autel, en face la table pour les Cardinaux scrutateurs.

- Y avait-il les baldaquins ?

- Oui, Sainteté, nous les avons représentés par nos grands chapeaux de jardin ; quand le Pape a été élu, toutes nous les avons jetés par terre, le Pape seul a gardé le sien sur la tête.

En écoutant, le Pape ne cachait pas son amusement, il riait de tout son cœur avec le Cardinal ; et les parents qui ne savaient rien de tout cela écoutaient ébahis.

[Suivent des détails précis sur la cérémonie des *schede* (fiches)].

Après avoir écrit sa *scheda*, chaque Cardinal est allé à l'autel la porter, la mettant sur la patène d'abord, puis la versant dans le calice.

- Avez-vous prononcé la formule ?

- Oh non, Très Saint Père, la Mère a dit que le serment est trop sacré pour que nous le disions, mais chaque Cardinal saluait en arrivant l'autel et en s'en allant.

- Comme vous savez bien faire les cérémonies !

- Les *schede* ont été écrites en latin, selon le modèle de celles du Vatican : en haut le nom du Cardinal votant et on pliait cette première partie ; au milieu, toute la formule en latin : 'Eligo ...' et le nom du Cardinal à qui on donnait son vote ; en bas la devise en latin, cette troisième partie repliée comme la première et toute la *scheda* pliée en deux. Et l'enfant, en décrivant, montrait au Saint Père comment la *scheda* était pliée.

- Vous avez fait vos *schede* selon les règles, dit le Saint Père, mais comment saviez-vous tout cela ?

- C'est la Mère qui nous l'a appris.

Quel dommage que vous n'ayez pas eu les vêtements pontificaux, il ne vous manquait que cela !... Avez-vous fait la *fumata* (fumée) ?

- Oh oui ! Sainteté, les deux premières étaient noires parce que nous y avons mis de la paille mouillée, la troisième toute blanche et vite brûlée.

- Oh très bien, très bien ! dit le Saint Père enchanté de cette liturgie d'enfant.

- Avez-vous représenté le Cardinal américain ?

- Non, Sainteté, nous n'avions pris que les Cardinaux italiens et... le Cardinal Merry del Val...

Puis Flavia a continué son babillage : *J'étais à l'Assomption dimanche, quand on est venu chercher une enfant pour l'audience de Votre Sainteté, et toutes les Moyennes ont crié : 'Beata lei !'<sup>77</sup>*

- Vous aussi vous avez dit : 'Beata lei ?'

---

<sup>77</sup>Bienheureuse ! ou Quelle chance pour elle !

- Non Sainteté, parce que je savais que je devais venir aujourd'hui.

- Alors les petites filles ont bien envie de me voir ?

- Grande envie, Très Saint Père, parce qu'elles disent que vous êtes leur Pape.

Cette scène charmante de naïveté a beaucoup amusé le Saint Père.

Ajoutons, pour montrer la naïveté de nos petites filles qu'elles avaient donné pour devise au Cardinal Gasparri : *Ecce Ancilla Domini !* et à une autre Éminence : *Miserere mei, Deus !*

\*\*\*\*\*

Val Notre-Dame, 6 mars 1922

*Retour de Mère Marie-Joanna au Val.*

Ma très chère Mère,

Vous attendez sûrement des nouvelles de Mère Marie-Joanna, et je viens vite vous les donner.

La chère Mère nous est arrivée samedi soir, accompagnée de Mère Térèse-Marie. Vous comprendrez facilement tout ce qu'il y avait d'émotionnant de part et d'autre dans cette première rencontre après la séparation de novembre, et combien nous avons senti et réalisé l'absence de la chère Mère que nous pleurons encore... Cependant, il nous a été doux de revoir Mère Marie-Joanna en bonne santé. Ses traits trahissent bien des souffrances endurées pendant ces derniers temps, bien que la chère Mère les porte entre elle et Dieu. Nous tâchons toutes d'alléger sa charge et de l'aider par tous les moyens possibles, dont la prière n'est pas le moindre. Mais comment lui éviter certains soucis et certaines peines ? Ainsi, dès le lendemain de son arrivée, notre vieille sœur Marie-Rosine a eu une attaque d'apoplexie et il a fallu lui administrer d'urgence l'Extrême-Onction bien qu'elle n'ait pas repris connaissance ; je la recommande à vos prières.

De **Rio de Janeiro** on nous écrit que Mère Marie-Laurence a aussi reçu le Sacrement des Malades. Non qu'il y ait danger imminent, mais parce qu'étant en état de le recevoir, il lui a été une consolation de recourir à ce remède si saint le 46<sup>ème</sup> anniversaire de sa Profession. Si Dieu voulait nous conserver une vie si précieuse ! Mais on dirait qu'Il veut d'elle de grandes souffrances que la chère Mère porte, du reste, avec sa remarquable vaillance d'âme.

À **Tenerife** notre bonne sœur Marie-Adèle vient d'être emportée par une broncho-pneumonie.

Grâce à Dieu les nouvelles des malades de **Ramsgate** sont meilleures.

Mère Marie-Joanna a eu une bonne consolation qu'elle veut vous faire partager, en recevant dès qu'elle avait quitté Rome, une lettre du Cardinal Gasparri dont voici le contenu.

Du Vatican, 21 février 1922

*Très Révérende Mère,*

*La filiale offrande que Votre Révérence, au nom de sa méritante Congrégation a déposée aux pieds du Saint Père pour secourir l'auguste pauvreté et la charité illimitée, a donné à Sa Sainteté une preuve évidente de la dévotion profonde de l'Assomption envers le Vicaire de Jésus Christ sur la terre.*

*L'auguste Pontife, qui se complaît paternellement en cette noble action, me confie l'agréable mission d'offrir à Votre Révérence l'expression de son âme reconnaissante, tandis que de tout cœur Il vous bénit ainsi que toute la Congrégation et vos élèves.*

*En accomplissant ce devoir, etc...*

*P. Cardinal Gasparri*  
(Traduit de l'Italien)

Vous y verrez, chère Mère, combien le Saint Père s'est souvenu de ce que Mère Marie-Joanna lui avait dit sur notre filiale dévotion au Saint Père, ce qui est un doux encouragement. Du reste, de ce côté-là, les Mères ont été comblées de grâces à Rome, et Mère Marie-Joanna revient ravie non seulement de son audience, mais aussi de tous les témoignages de sympathie et de bienveillance pour l'Assomption, reçus dans la Ville Éternelle. Vous supposez avec quelle attention nous l'écoutons et nous ne nous laissons pas de l'entendre parler sur la Ville Éternelle et sur les derniers moments de notre chère Mère Marie-Catherine. - Mère Térèse-Marie, à notre grand regret, nous quittera mercredi.

À Rome, les sœurs ont eu la visite de la sœur du Pape, Mademoiselle Ratti s'est montrée très aimable et a visité la maison et le pensionnat. Elle s'est intéressée au récit du Conclave fait par les moyennes la veille de l'élection du Saint Père et qui choisissaient

comme Pape précisément le Cardinal Ratti avec le nom de Pie XI, le fait est vraiment curieux !

Mère Térèse-Joseph qui a subi une seconde opération le 2 mars s'est parfaitement remise, grâce à Dieu, et pense à reprendre très prochainement la route de Santa-Ana. Nous la regretterons bien ici, et nous accompagnerons de nos prières sa traversée qui se fera en passant par Philadelphie.

À Gijón, sœur Marie-Ignacia de Jésus a fait sa grande profession le 11 février et a pris comme parole : *Tu solus Sanctus*.

Croyez, chère Mère, à mon affection respectueuse en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes D.S.*

Val Notre-Dame [1922],  
de **Mère Marie-Joanna**

*Dans le souvenir de Mère Marie-Catherine.  
Au sujet de l'élection de la prochaine Supérieure Générale.*

Mes bien chères Mères

Voici presque trois mois écoulés depuis la mort de notre chère Mère Générale, trois mois pleins d'événements qui nous ont trouvées unies plus que jamais dans la douleur, la prière, les émotions de toutes sortes. Au deuil de notre Congrégation s'est joint le deuil de l'Église ; nous avons pleuré notre Mère Générale, nous avons pleuré notre Saint Père le Pape Benoît XV, puis nous avons remercié Dieu de l'élection de S.S. Pie XI.

Alors seulement j'ai pu avoir les conseils dont nous avons besoin en des conditions que je pourrais dire, uniques, où se trouve notre chère Congrégation.

Quand le Chapitre du 26 septembre 1921 avait nommé Mère Marie-Catherine de l'Enfant Jésus Supérieure Générale, quels espoirs nous avons au cœur ! Mère Marie-Catherine si pleine de l'esprit de nos Mères Fondatrices ! elle s'en est imprégnée d'abord comme élèves de Nîmes et à Auteuil, s'assimilant, avec quelle facilité, vous leur savez, leur enseignement et leurs idées ; puis comme novice et jeune religieuse, faisant passer dans sa vie leurs instructions qu'elle transcrivait tous les jours avec une fidélité qui nous conservé tous ces trésors de famille.

À l'âge de 29 ans, nommée Supérieure à l'Externat d'abord, à Poitiers, ensuite de nouveau à l'Externat en 118, elle développa cette dernière maison d'une manière incomparable ; dirigeant tout, étant l'âme de tout, établissant des Conférences, créant des Cours qui étendaient le champ d'action sur les âmes, animant de son zèle les maitresses et les élèves. Que dire de sa parfaite droiture et de sa fidélité dans les résolutions... son travail intense n'enlevait rien à ses vertus intérieures ; toujours exactes aux exercices de communauté,



fidèle aux plus petits points de la règle, sa piété se nourrissait des grandes dévotions des grandes dévotions de l'Église qu'elle nous recommandait encore sur son lit de mort : la Messe, l'Office, le Saint Sacrement, la Sainte Vierge, l'amour du Pape.

Nous n'avons pas oublié ce que fut Mère Marie-Catherine auprès de Mère Marie-Célestine qui la choisit comme Assistante quand elle fut elle-même nommée Supérieure Générale. À son côté, dans le travail et dans la lutte, dans la persécution et dans la guerre, étonnant les hommes d'affaire par son extrême intelligence en même temps qu'elle les attachait à l'Assomption par son grand cœur, elle a mérité l'éloge que Mère Marie-Célestine lui décernait en une de ses dernières fêtes : *Personne ne saura jamais tout ce que la Congrégation doit à Mère Marie-Catherine.*

La Congrégation, elle, le savait et, quand une longue et douloureuse maladie nous enleva notre sainte Mère Marie-Célestine, inspirées par la reconnaissance, en même temps que confiantes dans ses vertus, son intelligence et son cœur, les Capitulantes firent de Mère Marie-Catherine la troisième Supérieure Générale de l'Assomption. Dieu ne fit que nous la montrer. Moins de trois mois après, elle mourait à Rome où elle était allée chercher la bénédiction du Saint Père : *J'aimerais mourir à Rome, avait-elle dit autrefois, et reposer dans la terre des saints.*

Et maintenant, mes chères Mères, c'est à nous de désigner celle qui lui succèdera, nous guidant, pour ce choix, par les belles paroles de Notre Mère Fondatrice que Notre Mère nous rappelait dans son admirable circulaire de convocation.

Pour cette nomination, il est impossible de songer à un Chapitre Général tenu dans les formes prescrites par nos Constitutions. Aucun des éminents personnages du monde religieux romain n'a envisagé cette éventualité, tant à cause des frais énormes de voyage que des inconvénients qu'amèneraient, surtout pour les maisons lointaines, une nouvelle absence des Supérieures et, cela uniquement pour la nomination de la Supérieure Générale, les autres nominations ayant été faites et les affaires générales traitées.

Notre Cardinal Protecteur a pris l'initiative des démarches à faire et nous a donné le texte d'une supplique à adresser au Saint Père. Cette supplique acceptée et signée par les membres du Conseil, approuvée le 16 février par la Congrégation des Religieux, demande que, pour cette fois, la nomination de la Supérieure Générale soit faite dans chaque maison, les votes de la Supérieure et de la déléguée étant envoyés directement à notre Cardinal Protecteur suivant les instructions données à cet effet et jointes à cette lettre.

Si, après le vote aucun nom n'atteint la majorité absolue, la nomination sera remise à la Sacrée Congrégation des Religieux. Les douze années pour lesquelles cette nomination est faite, seront comptées à partir du 28 septembre 1921<sup>78</sup>. Enfin, si La Supérieure Générale est prise parmi les membres du Conseil, lui-même élit un autre membre. L'élection de la déléguée se fait comme nos Constitutions l'indiquent.

Je joins à cette circulaire l'explication de la marche à suivre pour l'élection de la Supérieure Générale, le modèle du procès-verbal et de la lettre qui doit accompagner l'envoi de ceux-ci et des votes à notre Cardinal Protecteur<sup>79</sup>. Tous ces modèles nous ont été donnés par son ordre, et le Saint Père, dans son audience du 20 février, a béni spécialement cette élection en même temps que notre Congrégation si éprouvée.

Vous comprenez maintenant, mes chères Mères, pourquoi mon séjour à Rome a été si prolongé : l'opération que j'ai dû subir, après la mort de notre chère Mère Générale, puis la mort de S.S. Benoît XV, l'interrègne, le Conclave pendant lesquels les affaires étaient suspendues, autant d'empêchements successifs et imprévus. Mais le secours du ciel ne nous a pas abandonnées et nos prières obtiendront la lumière pour cette élection, faite dans un mode qui, pour n'être pas habituel, est celui qui respecte le plus la liberté et le droit des maisons ; car, je le répète, personne, à Rome, n'a cru possible un nouveau Chapitre Général à quelques mois du précédent.

---

<sup>78</sup>C'est pour cela que le prochain Chapitre Général d'élection aura lieu en 1933 = 12 ans après.

<sup>79</sup>Ces pièces ne sont pas ajoutées ici.

Mes chères Mères, je vous dis bien mal tout ce dont mon cœur est plein au souvenir de notre bien aimée Mère Générale et dans la situation où je me trouve vis-à-vis de vous toutes ; vous avez été si confiantes et si bonnes que j'ai senti votre esprit de foi ne s'arrêtant pas à l'instrument qui n'est rien, comme nous le disait dernièrement le Saint Père et, ainsi vous avez allégé mon fardeau ; j'ai besoin de vous en dire mon affectueux merci qui sûrement est ratifié par nos Mères du ciel.

Je vous suis plus unie que jamais dans la prière, mes bien chères Mères, et vous redis mon très affectueux et reconnaissant dévouement en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Joanna de l'Incarnation*

*D.S.*

*Ass<sup>te</sup> G<sup>le</sup>*

P.S. Je vous serai reconnaissante de vouloir bien m'accuser réception de cette lettre et des pièces qui l'accompagnent.

Val Notre-Dame, 9 avril 1922

*Anniversaire de la mort de Mère Marie-Célestine.*

*Mort de l'Évêque de Copenhague.*

*Inauguration de la chapelle de Rio.*

Ma chère Mère,

Nous vous sentons toutes présentes de cœur au Val Notre-Dame en ces jours qui nous rappellent les heures douloureuses de l'année dernière et notre chère et sainte Mère Marie-Célestine toujours vivante parmi nous ! Le 11, nous porterons tout spécialement votre souvenir à la chère tombe et que de grâces nous allons lui demander pour vous toutes et notre chère Congrégation. L'absoute sera donnée ce jour-là *au bois*, car nous avons dû avancer le Service d'anniversaire. Il a eu lieu, hier samedi à 9 h. La grand-messe a été précédée d'un Nocturne et de Laudes des défunts. L'autel était garni tout en blanc avec les colonnes et albâtres blancs que notre Mère aimait tant. Plusieurs prêtres des environs assistaient à la Cérémonie, entre autres le Maître des novices des PP. de l'Assomption, avec un jeune profès, neveu de Mère Marie de la Sainte Famille ; quelques anciennes et des religieuses y étaient aussi. À vrai dire nous étions plus portées à prier notre vénérée Mère qu'à prier pour elle. Combien nos Mères du ciel doivent être occupées de nous en ces jours si importants pour notre chère Congrégation. De quel cœur nous entourerons notre nouvelle Mère, et combien nous tâcherons de multiplier nos témoignages d'affection et de respect pour vous représenter toutes, que nous sentirons tant cependant au milieu de nous et auprès de celle qui nous viendra si directement de Dieu et de l'Église, donnée par Rome.

Mère Marie-Joanna va très bien. Les soucis ne manquent pas à la chère Mère ; après avoir été très inquiète au sujet de Mère Marthe qui, grâce à Dieu va mieux, elle l'est à présent pour Mère Marie-Teresita qu'un télégramme annonce gravement malade et administrée. Vous voudrez bien prier pour que le bon Dieu guérisse

cette chère Mère et aussi pour sœur Marie-Antonia dont peut-être vous n'avez pas encore appris la mort à Manila.

Vous serez heureuses comme nous de savoir que Mère Térèse-Joseph est bien arrivée à Philadelphie le 8 avril avec sa compagne sœur Térèse-Agnès que nous avons eu le plaisir d'avoir ici quelques jours et qui nous a bien édifiées par la simplicité et la générosité avec lesquelles elle a fait son sacrifice. C'est sœur Marie-Clara qui est partie pour Copenhague à sa place. Ce changement nous a valu une bonne visite de Mère Marie de la Sainte Famille qui nous a raconté des choses bien consolantes sur leur œuvre à **Copenhague**. Le bon Dieu bénit visiblement leur dévouement. Sûrement la copie suivante d'une lettre de sœur Claire-Agnès vous intéressera.

*Nous allons donc avoir le 30, la Première Communion de cette jeune fille qui nous a été envoyée par les Sœurs de Saint Joseph, et qui a fait toute son éducation à l'étranger, dans des couvents. N'ayant pas été confirmée comme protestante, elle n'a pas à abjurer. C'est aussi le cas de notre petite Esther à qui sa mère a tout à coup permis de faire sa Première Communion (c'était le dernier soir de la neuvaine à Notre Mère Fondatrice). Elle a déjà fait sa confession et se prépare dans la joie de son âme à sa Première Communion qu'elle fera le 7, avec une petite Française de sept ans et la fille du Ministre de Pologne qui en a dix... Je vais vous raconter les derniers moments de notre bon et saint Évêque. Sa fin a été digne de sa vie ; on ne peut rien imaginer de plus simple. Sans doute, il s'affaiblissait peu à peu, mais il allait toujours, tout en prenant des précautions. Un jour, il renverse une chaise et, en voulant la ramasser, il tombe lui-même et se relève aussitôt en disant : « Quel bonheur que rien ne soit cassé ! » Puis il s'assied, et ceux qui étaient là, remarquant un changement subit dans sa figure, pris de peur, envoient chercher son confesseur. Celui-ci arrive et lui parle tout doucement de recevoir l'Extrême-Onction comme précaution. - « Je veux bien », répond l'Évêque. Le médecin appelé déclara l'état grave. - Le lendemain, nouveau changement, on rappelle le P. Sialm qui lui dit qu'il a sur lui le Saint Sacrement et lui propose de communier ; aussitôt accepté on récite les prières des agonisants. Vers 6 h l'Évêque dit à la Sœur de Saint Joseph qui le*

veillait, qu'il veut se lever parce qu'il a à faire. Il la fait sortir, se lève, s'habille, s'assied à son bureau et écrit plusieurs lettres. - Puis il dit : « Il faut que je me recouche avant que le médecin vienne. » - Il se recouche en effet. Soudain il change complètement ; on commence à prier, et comme on voulait le faire en allemand (sa langue maternelle) : - « Non, en danois » - dit-il. À 8 h moins 10, il expira doucement. Les journaux protestants ont fait paraître son portrait et des articles élogieux et respectueux parlant de son amour pour le Danemark, du bien qu'il a fait, de sa bonté, de l'affabilité de ses rapports et de sa dignité personnelle qui a beaucoup contribué au développement du catholicisme. - Aujourd'hui a eu lieu le Service. Toutes les paroisses, peu nombreuses, du pays avaient envoyé des représentants et les confréries d'hommes avaient reçu la permission d'avoir leur bannière voilée de crêpes. L'Évêque d'Osnabrück (patrie de Monseigneur) était venu pour la cérémonie. Il y avait tant de monde, que la foule débordait sur la place où nos enfants ont stationné une heure sans pouvoir entrer. Deux voitures de la cour attendaient la Princesse Aage (catholique, celle qui est venue au bazar, femme du fils aîné du Prince Woldemar), l'aide de camp du Roi et plusieurs Ministres. Tout le monde a été frappé de la simplicité du cercueil sur lequel on n'avait posé que quelques fleurs. Cette simplicité que l'Évêque avait demandée et qui avait été un des caractères de sa vie, fait une très bonne impression sur les protestants. Le cortège s'est formé et a traversé la ville jusqu'au faubourg où se trouve le petit cimetière catholique, quatre ou cinq bannières pieuses flottaient (pour la première fois depuis la Réforme) portées par des hommes ; une triple haie de spectateurs était rangée sur le parcours. Il faut bien dire qu'ici on est très curieux et avide d'impressions, mais cependant c'est un beau triomphe pour la religion catholique. - Il paraît que la dernière parole de l'Évêque a été : « Je bénis le Danemark et son avenir. » Les journaux protestants l'ont recueillie avec respect. Le Roi à cheval s'est montré un instant sur le parcours, mais il n'a pas pris part à la cérémonie ni au cortège ; son aide de camp le remplaçait.

Les sœurs de **Manila** seront contentes de savoir qu'elles ont de bons amis même en Belgique. C'est ainsi que sœur Marie-Armandine

voyageant d'Andecy à Mons a été entourée de soins et d'honneur par le Consul de Belgique à Manila qui patronnait des religieuses franciscaines venant des Philippines et servant de compagnes à notre sœur de Paris à Mons. Le Consul et les religieuses ont parlé avec éloge de Mère Hélène et de ses filles.

À **Rio Janeiro**, la nouvelle chapelle a été inaugurée le 3 mars, premier vendredi du mois, et dédiée à Notre-Dame des Victoires. (Je cite la lettre) : *Le Père Maximiano qui a fait la cérémonie a commencé par porter la sainte Communion à Notre Mère à 7 h du matin. Ensuite nous nous rangeons en procession autour de la chapelle en récitant le Miserere pendant que le prêtre asperge les murs. Nous entrons à la chapelle en récitant les litanies des Saints et quelques psaumes. Le Père bénit tout l'intérieur, dit quelques prières, et la messe commença pendant laquelle nous avons chanté. Le Père nous a fait un beau sermon sur la beauté de la maison de Dieu, après quoi le Saint Sacrement a été exposé. - La chapelle est jolie ; le beau tableau de l'Assomption de Murillo peint par sœur Anne-Marguerite, orne magnifiquement le sanctuaire ; deux anges adorateurs complètent l'harmonie. La note triste de toutes nos fêtes, c'est l'absence de Notre Mère. La pensée que c'est la volonté de Dieu seule donne résignation. La chère Mère en effet souffre toujours, et avec une patience admirable. -*

Je termine en vous souhaitant une sainte et heureuse fête de Pâques. Nous serons particulièrement unies en cette Semaine sainte.

Croyez, chère Mère, à ma respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes  
D.S.*

Sœur Marie-Dolores tient à la disposition des Mères les souvenirs mortuaires de notre chère Mère Marie-Célestine, qui sont vraiment réussis.

Nous prions les Mères de vouloir bien nous faire envoyer l'adresse télégraphique la plus simple de leur maison.

Val Notre-Dame, 11 mai 1922

*Trois fêtes en une : 30 avril - Ste Catherine - Bon Pasteur.  
Nouvelles des maisons*

Ma très chère Mère,

Le désir de Mère Marie-Joanna de faire plaisir aux maisons me presse de reprendre la plume ; mais si j'avais besoin d'un autre stimulant, je le trouverais dans vos remerciements dont je suis si touchée.

Depuis la dernière circulaire, joies et peines se sont entremêlées comme toujours en cette vie. Mais cette coïncidence du jour anniversaire de la Fondation et de la Sainte Catherine avec la fête du Bon Pasteur ne semble-t-elle pas une délicatesse de la Providence, nous consolant par la vue de nos deux Mères, unies au ciel avec Notre Mère Fondatrice pour veiller sur l'Assomption ? Qui nous aurait dit que Mère Teresita les suivrait de si près ? La nouvelle de sa mort a été une vraie peine et presque une surprise pour Mère Marie-Joanna comme pour nous toutes ; car aucune dépêche n'ayant suivi celle qui avait dit la chère malade administrée, nous espérions que la crise avait pu être conjurée. Le câble qui nous annonçait sa mort a dû se perdre ; c'est par Mère Elisabeth que nous l'avons apprise, et celle-ci ne le savait elle-même qu'indirectement : par une nièce de Mère Marie-Teresita, qui tenait la nouvelle de sa tante religieuse, avertie, celle-ci, d'Iloilo. C'est vous dire que nous n'avons aucun détail ; nous savons seulement que c'est le Jeudi saint 13 avril que cette belle âme s'est envolée au ciel. Vous aurez déjà sûrement donné vos prières et nous les donnerons aussi à nos chères sœurs éloignées, et si éprouvées par cette perte.

La communauté de **Rio** est bien inquiète de Mère Marie-Laurence<sup>80</sup>. Une sœur écrit le 5 avril : *Nous avons cru perdre hier*

---

<sup>80</sup>Mère Marie-Laurence, Eugénie Le Bihan, née le 18 décembre 1851, entrée le 23 septembre 1874, prise d'habit le 16 janvier 1875, 1ers vœux le 2 février 1876, vœux perpétuels le 12 septembre 1878 - Supérieure en 1911 de la fondation de Rio où elle est morte le 10 mai 1922.



*Notre Mère. Le matin, elle était tellement assoupie qu'elle paraissait à peine consciente. Cependant, comme c'était le jour où elle avait la sainte Messe près de sa cellule, elle ne voulut pas manquer cette grande grâce et, rassemblant toutes ses forces, marcha, appuyée sur le bras de son infirmière jusqu'à la cellule de sœur Marie de l'Incarnation d'où elle peut entendre la sainte Messe et, grâce à Dieu, elle a pu communier. À 8 h  $\frac{1}{2}$ , de cette même cellule, Notre Mère présidait à l'élection de la déléguée. Les médecins, venus peu après, ont constaté les rapides progrès de la maladie, et Notre Mère a montré une grande joie à la pensée d'aller bientôt à la rencontre de notre Seigneur. Sa paix est céleste et sa patience toujours plus admirable. Vers 5 heures, Notre Mère a demandé qu'on réunisse le pensionnat sur la terrasse pour qu'elle lui dise adieu de sa fenêtre, ce qui a été fait au milieu d'une émotion bien profonde car les enfants aiment énormément Mère Marie-Laurence. Elles comprennent combien Notre Mère a travaillé pour leur bien et leur bonheur. Elles partagent notre grande douleur, et nous aident à la porter par leur docilité et par leur affection si sincère envers l'Assomption. Le soir, le médecin a trouvé Notre Mère moins mal et je crois que le départ pour le ciel est retardé. La chère Mère souffre admirablement. Que le bon Dieu garde sa patience jusqu'à la fin. - Obtenons-la-lui, chère Mère, par nos prières. Vous pensez si la peine des sœurs de Rio est aussi la nôtre.*

*Vous serez contente d'apprendre, par Mère Térèse-Joseph elle-même, les nouvelles de son arrivée et de son séjour à **Philadelphie** : Notre voyage s'est achevé dans les meilleures conditions. Sœur Térèse-Agnès avait repris un peu de vie les deux derniers jours. Nous étions en vue de New York samedi vers 10 h, mais les formalités ne nous ont permis de descendre que vers 1 h. Quelle joie d'apercevoir en approchant Mère Agnès-Marguerite et deux Petites Sœurs de l'Assomption ! Tout a été simplifié pour nous par leur présence. Comme c'est à New York que nous devons rembarquer le 18, une partie des bagages a été déposée à la consigne, et la douane a été des plus coulantes ; ouverture pour la forme de deux ou trois valises, et c'est tout. Les Petites Sœurs nous ont*

*conduites chez elles où nous avons déjeuné et causé jusqu'à l'heure du train. Une jeune dame, charmante, venue le matin avec Mère Agnès-Marguerite, a pris à son compte tous les frais : auto, chemin de fer, etc. Elle avait même retenu le coupé pour nous quatre ! La gare de New York est d'une magnificence, je renonce à toute description. Deux heures de chemin de fer séparent New York de Philadelphie. À la gare, le secrétaire du Cardinal attendait avec l'auto et en 20 minutes nous étions arrivées à Ravenhill où nous avons reçu l'accueil le plus affectueux de la charmante petite communauté de Mère Agnès. Nous n'avons pas vu grand-chose ce soir-là, ayant surtout besoin de retrouver nos lits après les nuits passées sur mer.*

*Le lendemain les enchantements ont commencé et durent encore. C'est un vrai petit paradis que cette jolie maison, ce beau parc, ce pensionnat naissant, où l'on retrouve tout de suite le meilleur air de famille avec ce qui nous plaît dans nos enfants : distinction et simplicité. Tout ce petit monde chante et psalmodie avec entrain. La chapelle est petite, très simple, très pieuse. La partie réservée à la communauté a le cachet le plus religieux, le reste est très beau, mais distingué. Extérieurement, la maison en pierre grise a l'aspect d'un Castel moyenâgeux, ce qui nous ravit. Le Cardinal est venu le dimanche avec la sœur aînée de Dorothée. Il apportait une collection de papillons de Colombie plus jolis les uns que les autres, et avec lui nous avons visité la salle de dessin qui sert en même temps de cabinet d'histoire naturelle. Son Éminence a été comme toujours fort aimable. Elle est chez elle à Ravenhill. Mère Agnès lui a raconté le « Conclave des moyennes » à Rome et l'audience de la petite Flavia.*

**Au Val Notre-Dame**, diverses cérémonies se sont succédé ces derniers temps. La profession annoncée dans la dernière circulaire a eu lieu le 20 avril. Mgr Cicognani a très bien prêché en italien, le miracle de la Pentecôte s'est reproduit car tout le monde a compris. Naturellement, c'est Rome, le Pape, l'Église qui l'ont inspiré, et à propos de l'Église, il est arrivé aux Congrégations religieuses qui font sa gloire et sa richesse. Chaque âme consacrée travaille pour l'Église en priant et en se dévouant : *Ora et labora* et ce travail doit se faire dans le sacrifice et l'abnégation. Une bénédiction toute spéciale de Sa

Sainteté Pie XI a été envoyée aux nouvelles Professes et à la communauté, par le Cardinal Gasparri. Mgr Cicognani a passé ici toute la journée et a été on ne peut plus aimable, se déclarant attaché à l'Assomption par des liens non seulement de reconnaissance mais encore d'estime et de vénération. Il s'est effet toujours montré un vrai ami, autant à Rome qu'à Madrid et au Val.

Le 30, c'est le Révérend Père Quétand des Chanoines réguliers de Saint Jean de Latran (de Liège) qui a fait l'ouverture du mois de Marie en nous prêchant un bon sermon sur la Sainte Vierge, Sainte Catherine de Sienne et la vie surnaturelle. Nous avons ainsi mieux sanctifié notre douce récréation de règle, bien simplifiée à cause des circonstances.

Avant cela nous avons eu la visite bien agréable de Mère Térèse-Marie et de sœur Marie-Dolores : elles ne sont restées malheureusement que trois jours avec nous, ayant chacune beaucoup à faire dans sa propre maison.

Le 4 mai, magnifique prise d'habit de sept sœurs : sœur Marie del Valle, sœur Marie-Lætitia, sœur Marie de Saint Maurice, sœur Vittoria-Marie, sœur Marie-Patrice, sœur Marie-Cleta [*seulement 6 noms...*]. La cérémonie a été présidée par le Révérendissime Père Dom Columba Marmion, Abbé de Maredsous. Il a bien l'air de quelqu'un dont *le Christ est la vie de l'âme*<sup>81</sup>. En bon Irlandais, il est plaisant et spirituel mais le mot surnaturel est de toutes les conversations qu'il sait rendre bien diverses. Son sermon était très bien et nous a semblé trop court.

Au moment de terminer la circulaire, Mère Marie-Joanna reçoit une lettre d'Iloilo dont le passage suivant vous intéressera : *Notre Mère n'a pas été bien depuis la mort de Notre Mère Marie-Catherine dont l'annonce inopinée a été un coup. Hier, 31 mars, réalisant son état, la Mère a demandé de recevoir les derniers sacrements : grâce qui lui a été accordée. Notre excellent docteur m'a dit hier soir que la maladie de cœur fait de rapides progrès et que la faiblesse est extrême, il me faisait comprendre que le danger était réel. En partant, son dernier mot était : Faites-moi savoir au plus tôt*

<sup>81</sup> *Le Christ, vie de l'âme* de Dom Marmion (1858-1923), est paru en 1917.

*comment s'est passée la nuit, car l'expression du regard de la Mère m'inquiète. Vous devinez le reste et comment nous tâchons de faire violence au ciel pour garder Notre chère Mère. Grâce à Dieu, elle est bien soignée, etc...*

Il nous tarde d'avoir d'autres détails. Et je m'arrête, chère Mère, car je crois vous avoir donné toutes les nouvelles qui puissent vous intéresser.

Laissez-moi vous redire ma très respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*

## Circulaire du 22 mai 1922

Val Notre-Dame, 22 mai 1922  
(cité dans les Annales)

**Joie d'avoir une Mère !**  
**Élection de Mère Marie-Joanna.**

*Ma bien chère Mère,*

*Nous sommes toutes à la joie d'avoir une Mère, le bon Dieu nous l'a donnée en mai, par Rome, et le jour de la saint Pierre Célestin, c'est-à-dire par Marie, le Pape et Notre Mère Marie-Célestine, tout ce que nous avons de plus cher. Comme Notre Mère Marie-Catherine a dû se réjouir de voir son choix si bien confirmé et ratifié, et comme la parole que télégraphiait hier Mère Marie-Rosario, est juste : Conclave du ciel, bien réussi. Ce choix du reste n'a été une surprise pour aucune de nous.*

*Notre Mère Générale a reçu la Croix avec une simplicité et générosité admirables, elle nous a déjà répété à plusieurs reprises combien elle désire continuer le plus parfaitement possible l'œuvre si bien commencée par nos Mères ; et à l'avance nous sommes sûres qu'il en sera ainsi, car le bon Dieu est avec Notre Mère, et nos prières ne cesseront de l'aider.*

*Combien nous pensons à chacune de vous que nous sentons si près de nous, et combien nous aurions aimé vous voir ici comme en septembre. Puisque cela n'a pu être, il faut du moins que vous soyez bien mises au courant de tout ce qui se passe en ce moment à la Maison-Mère. Ce n'est pas sans émotion que nous revivons des moments de doux et tristes souvenirs !...*

*C'est donc saint Pierre Célestin qui nous a apporté le télégramme de Rome disant : Chargé par le Cardinal Protecteur, j'annonce officiellement élection Mère Joanna de l'Incarnation, Supérieure Générale Assomption. - expédierai verbal - respects. Jorio Deputato. - Comme les dépêches se reçoivent ici par téléphone,*

*je suis allée moi-même la recevoir et me suis trouvée heureuse d'être la première à offrir à Notre Mère mon affectueux dévouement et à lui prêter obédience. Je ne vous dirai pas avec quelle admirable soumission à la volonté de Dieu, Notre chère Mère a reçu la Croix. Avant d'annoncer la nouvelle à la communauté, Notre Mère m'a envoyée à Liège pour consulter l'Évêque. Sa Grandeur a répondu que Rome avertissant directement la Maison-Mère, la Supérieure Générale entrait par là même en charge. Il a ajouté : Que la Mère Générale vienne elle-même me voir et quand j'aurai reçu de Rome le procès-verbal, je lui expédierai.*

*C'est donc le même soir du 19, que les Conseillères ont présenté à la communauté réunie au Congo, Mère Marie-Joanna comme Mère Générale. La joie et l'émotion étaient bien grandes, d'autant plus que les sœurs ne s'attendaient pas à savoir si promptement le résultat de l'élection. Mais c'est que Rome a permis que les Maisons des Philippines envoient leurs votes par télégramme. - Mère Térèse-Marie, Mère Térèse-Antoinette et sœur Marie-Dolores arrivaient dès le lendemain ; et le soir nous commençons une joyeuse récréation.*

*Dimanche matin, avant la grand-messe, Notre Mère a réuni le Conseil et choisi comme Assistante, Mère Térèse-Marie<sup>82</sup> que nous avons accueillie avec joie et qui a été présentée immédiatement à la communauté toute heureuse aussi de ce choix.*

*La messe chantée était celle de Ravanello, et à l'Évangile, monsieur l'Aumônier nous a fait une instruction pleine de tact et de délicatesse, faisant allusion au grand événement. Après la messe, nous avons fait selon le Cérémonial, la cérémonie de l'obédience pendant le chant du Te Deum. Comme nous pensions aux absentes, si*

---

<sup>82</sup>Sœur Térèse-Marie du Saint Sacrement, Marie Térèse de la Fournière, née le 31 août 1864, entrée le 14 novembre 1885, prise d'habit le 25 mars 1886, 1ers vœux le 14 avril 1887, vœux perpétuels le 30 avril 1889. Supérieure de Poitiers en 1892, de Lübeck en 1906 où elle est restée du temps des expulsions. Conseillère Générale en 1906, 1910, 1921. En 1922, Mère Marie-Joanna la choisit comme Assistante Générale en lui laissant la charge de la maison de Lübeck où elle est morte le 26 octobre 1926.

*présentes cependant ! Témoin les télégrammes arrivés si promptement et disant à l'unisson, joie et reconnaissance.*

*Un des premiers actes de Notre Mère a été d'implorer la bénédiction du Saint Père pour elle et la Congrégation. Quelques heures plus tard la dépêche suivante arrivait de Rome : Saint Père agréant hommage filial dévouement vous accorde bien volontiers bénédiction apostolique gage faveurs divines pour digne accomplissement votre charge - bénit aussi Congrégation - Cardinal Gasparri.*

*Je ne puis mieux finir cette circulaire qu'en vous transmettant cette bénédiction du Saint Père qui vous apportera, comme à nous, joie et consolation et en vous promettant pour bientôt les nouvelles des maisons.*

*Croyez, ma chère Mère, à ma respectueuse affection en Notre Seigneur.*

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*

Val Notre-Dame, 2 juin 1922

*1<sup>ère</sup> circulaire de Mère Marie-Joanna, Supérieure Générale.*

Mes bien chères Filles,

Avec quelle émotion je vous donne ce nom à toutes, pour la première fois, le cœur plein de sentiments bien difficiles à exprimer, tant ils sont profonds et divers.

Ce que je veux vous dire à toutes d'abord, c'est la joie que vous donnez à Notre Seigneur par votre esprit surnaturel. Sans vous arrêter à ma pauvreté, à mon indignité, vous ne voulez voir en moi, toutes vos lettres me le disent, (et avec quelle note de respectueuse affection) que la personne même de Jésus Christ.

Aussi je viens à vous avec tout mon cœur dans lequel je demande à Notre Seigneur de mettre les vertus et les qualités que réclame la lourde tâche qu'Il me confie, et que vos prières, votre ferveur, votre filiale affection m'aideront tant à porter, je le sais, je le sens déjà.

Et c'est une consolation pour moi que de vous être présentée pour ainsi dire par nos Mères du ciel. L'élection était faite pour ce **30 avril** qui, cette année, par une touchante coïncidence nous rappelait un triple souvenir, mais il a fallu attendre le vote des maisons lointaines, et c'est le **19 mai** qu'elle a été publiée... Nos Mères du Ciel ont mis leur confirmation à ce qui s'est fait à Rome ; leur action ne s'arrêtera pas là.

*Ce que Mère Marie-Catherine vous disait dans la belle circulaire qu'elle vous adressait après son élection, je le répète après elle. Oui, les admirables vertus que nous avons vu Mère Marie-Célestine pratiquer, seront comme l'étoile qui nous guidera pour marcher à sa suite dans la voie de la perfection. - Oui, vous m'aidez à maintenir la Congrégation dans la ferveur et la fidélité à toutes nos traditions, dans cette obéissance généreuse qui doit être, disait Notre Mère Fondatrice, le caractère d'une fille de l'Assomption. - Oui, avec la grâce divine, nous saurons traverser les épreuves que Dieu nous*



*envoie, si nous restons unies comme nous le sommes aujourd'hui - et je puis ajouter que cette union de cœur nos Supérieurs de Rome viennent de la constater avec admiration.*

*Ma Mère, disait Mère Marie-Catherine à Mère Marie-Célestine, peu de jours avant sa mort, vous nous laisserez votre esprit. - Oui, l'esprit de notre Seigneur.*

*Ma Mère, disais-je à mon tour à Mère Marie-Catherine qui venait de recevoir le saint Viatique, vous offrez, n'est-ce pas, toute la Congrégation avec vous à notre Seigneur. - Oui, et je Lui demande de faire ce que je n'ai pas pu faire.*

*Quel précieux legs ! Avec quel esprit de notre Seigneur, sous l'action de notre Seigneur, à notre tour, nous travaillerons à accomplir le vœu de Notre Mère Fondatrice : Dans notre œuvre, tout est de Jésus-Christ, tout est à Jésus-Christ, que tout soit donc pour Jésus-Christ.*

*La douce Vierge Marie, Reine de l'Assomption, nous obtiendra de son Divin Fils toutes les grâces dont nous avons besoin. Qu'elle nous donne en ce moment si grave, cette bénédiction maternelle qui adoucit les peines, fortifie les courages, développe les saintes énergies pour le bien, pour la perfection.*

*Continuez, mes bien chères Filles, à me donner le secours de vos prières, j'en ai un immense besoin, je prie aussi pour vous de tout mon cœur et vous suis entièrement dévouée en Notre Seigneur qui m'a faite*

*votre pauvre Mère en Lui.*

*Sœur Marie-Joanna de l'Incarnation  
D.S.*

Val Notre-Dame, 19 juin 1922 Vers l'Assomption du Ciel.

*'Vous allez recueillir ce que votre Sainte Mère a semé'.*

Ma très chère Mère,

Les nouvelles des maisons promises dans ma dernière circulaire vous arrivent bien en retard ; c'est vrai que j'ai voulu attendre la Fête Dieu afin de vous parler des cérémonies du Val. Mais en suivant l'ordre chronologique c'est par **Iloilo** que nous allons commencer. Rien de plus édifiant que la sainte mort de Mère Marie-Teresita<sup>83</sup> qui est le couronnement d'une vie toute de zèle et de dévouement. Notre Mère Générale est très consolée de la ferveur de cette petite communauté très éprouvée et réclame pour elle des prières toutes spéciales en attendant qu'elle puisse lui donner une nouvelle Supérieure. Les sœurs ont été bien aidées par la chère Mère Hélène-Marguerite qui s'est montrée pour elles une vraie Mère. Elles ont reçu aussi beaucoup de marques de sympathie de la part de l'Évêque, du clergé et de toutes leurs connaissances. Ainsi, le 24 avril, c'est Monseigneur qui a lui-même chanté la messe pontificale de *Requiem*, assisté de deux Pères de chaque Congrégation religieuse d'Iloilo.

Nous avons encore d'autres nouvelles intéressantes sur le **voyage et l'arrivée de Mère Térèse-Joseph**, et nous sommes heureuses de les partager avec vous. La chère Mère écrit :

*2 mai - Nous voguons sur le Pacifique depuis La Havane jusqu'à Colón, nous avons eu 4 jours de vent et de mer houleuse. Samedi dans la nuit nous avons commencé à apercevoir les feux de Cristóbal et aux premières heures de dimanche nous entrons dans la baie après la visite très sommaire du Docteur. Le Venezuela devant rester toute la journée au port, nous avons pu nous rendre à la messe et grande a été la surprise de la sœur Supérieure [des Sœurs de la Charité] en nous rencontrant à la porte de l'église. Après la messe elle nous a amenées*

---

<sup>83</sup>Mère Marie-Teresita de la Sainte Enfance, Teresa Davenport, née le 21 février 1864, entrée le 29 avril 1886, prise d'habit le 25 août 1886, 1ers vœux le 28 août 1887, vœux perpétuels le 30 août 1889. En 1910, Supérieure de la fondation d'Iloilo où elle est décédée le 13 avril 1922.

chez elle où nous avons passé toute la journée du 30 avril dans « l'Ecce quam bonum » ; à 2 h chapelet, Salut, ouverture du mois de Marie. Toutes les sœurs m'ont félicitée sur ma bonne mine et ont trouvé que sœur Tère-se-Agnès ressemble à leur bienheureuse Mère Louise de Marillac... celle-ci n'a paru qu'à demi flattée du compliment. Lundi vers 9 h  $\frac{1}{2}$  nous étions à nouveau sur notre navire, et à 11 h la traversée du Canal a commencé. C'est tout ce qu'il y a de plus curieux et on reste en admiration devant une œuvre pareille. Après avoir navigué environ une demi-heure entre deux rives assez larges, on arrive aux premières écluses celles de Gatún, il y en a trois qui font monter le navire (de 85 pieds) au niveau d'un lac de même nom qui était jadis le lit d'un petit fleuve entouré de marécages. Il faut environ une heure pour traverser ce lac. Pour que les passagers ne perdent rien du coup d'œil on a servi le dîner sur le pont. Après Gatún on arrive à un passage qui va en se rétrécissant de plus en plus jusqu'à un certain endroit appelé « el paso de la culebra » (le passage de la couleuvre), taillé dans la roche à pic, çà et là des petits filets d'eau jaillissent et donnent l'illusion de la fraîcheur. C'est à La Culebra que souvent des éboulements se sont produits mais on a assuré que c'est fini depuis quelques mois. En sortant del paso de la culebra, on arrive aux écluses de Pedro Miguel qui font descendre le navire de 30 pieds jusqu'au niveau d'un petit lac artificiel de 2 milles carrées environ, appelé « Lago de Miraflores » à l'extrémité duquel sont les écluses du même nom qui font arriver le navire au niveau de l'Océan Pacifique. À 6 h nous étions à Panama et après quelques minutes d'hésitation nous nous faisons conduire chez les Sœurs de la Charité où l'accueil était aussi cordial qu'il l'avait été à Colón. Dîner, récréation, visite au Saint Sacrement, puis on essaie de dormir. C'est la partie la plus difficile du programme car il fait une petite chaleur bien réussie. Nous devons aller chercher la messe à la cathédrale. À 2 h  $\frac{1}{2}$  une ancienne élève de Santa Ana nous prend dans son auto et nous ramène au Venezuela qui lève l'ancre à 4 h. Nous trouvons beaucoup de passagers nouveaux parmi lesquels Mr et Mme Argüello, parents de sœur Marie-Celia qui reviennent des Canaries où ils ont passé un mois près de leur fille.

*4 mai - Nous approchons de Corinto, le temps est magnifique. Sœur Térése-Agnès va bien mais la chaleur est très forte.*

Quant à la réception de Mère Térése-Joseph à **Santa Ana**, cela a été délirant ! La moitié du pensionnat au moins, était à la gare ainsi qu'une quantité de personnes amies qui ont *enlevé* la Mère et sœur Térése-Agnès, lesquelles se sont trouvées, sans savoir comment, installées dans des autos et conduites au Couvent. La joie des sœurs et des enfants après huit mois d'absence, se devine facilement, surtout lorsqu'on sait combien la chère Mère est aimée là-bas. Il y a eu une suite de réceptions : parents des enfants, anciennes, etc... La plus touchante après celle des sœurs fut la fête des femmes de la halle.

Je copie la lettre de sœur Térése-Agnès : *Elles ont eu leur messe d'actions de grâces. Dès 5 h  $\frac{1}{2}$  elles remplissaient la chapelle. À 6 h sainte messe avec chants dans lesquels elles mettaient tout leur cœur avec leurs voix. C'était vraiment comme une messe militaire car à chaque partie du saint Sacrifice montaient vers le ciel avec prières une foule de fusées, pétards, qui faisaient un tapage splendide et auraient certainement réveillé là-haut les Saints et les Anges du ciel si dans cette cité éternelle on pouvait dormir. Ce « canon » n'a cessé de gronder depuis l'Élévation jusqu'à l'Ite Missa est. - Puis on sort de la chapelle en cadence, en chantant. Le soir, retour pour le Salut et un sermon que Notre Mère a dû prêcher. Cette œuvre fait un grand bien et une personne de la société se faisant l'écho des autres disait (il va y avoir des élections pour le nouveau Président de la République) : « Si seulement la Madre Teresa posait sa candidature, tous la nommeraient par acclamation et à l'unanimité. »*

Je ne vous parle pas du Congrès Eucharistique de **Rome**, car vous en aurez eu des échos plus autorisés, mais Mère Marie des Neiges nous écrit, et ceux qui en reviennent nous le disent, que c'était magnifique, un vrai triomphe pour notre Seigneur, et que tout ce que l'on peut raconter reste au-dessous de la réalité. Quelle joie pour nos cœurs de penser que Notre Seigneur a reçu tant de témoignages d'amour ! Notre Mère a désiré que nous nous unissions à cette grande manifestation de Rome , et le 28 au matin après la grand-messe avec

le Saint Sacrement exposé, Il a été porté en procession à travers le jardin de clôture et la cour d'honneur.

Au Val, le 26 au soir commencera la retraite des Philosophes que prêchera le Révérend Père Dohet, Jésuite belge célèbre par son éloquence et, ce qui vaut mieux encore, par sa sainteté. Vous voudrez bien donner des prières à ces âmes afin qu'elles profitent bien de cette grâce de choix. Malheureusement nous perdons beaucoup d'enfants à la fin de l'année. Je dis malheureusement, parce que le groupe qui nous quitte est un groupe d'élite tant par leur foi que par leur bonne conduite et leur amour pour l'étude. Du reste, Dieu en soit loué, nous avons un pensionnat exceptionnel, et comme me le disait Mère Marie-Catherine, en octobre : *Vous aurez bien des consolations avec ces enfants, car vous allez recueillir ce que Notre Sainte Mère a semé.*

Je ne veux pas terminer cette circulaire sans vous donner de bonnes nouvelles de Notre chère Mère Générale. Elle va bien, elle embrasse une bonne somme de travail avec calme et sans fatigue. Nous aimons à l'entourer à la récréation et à l'entendre parler des maisons, ce qu'elle fait avec plaisir quand elle reçoit des lettres avec des nouvelles.

Je m'arrête de peur d'être trop longue, et vous demande, chère Mère, une petite prière en vous assurant de ma très respectueuse affection en notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes de l'Enfant Jésus*

Val Notre-Dame, 31 juillet 1922

*Quelques échos des maisons.*

Ma très chère Mère,

C'est le 21 de ce mois, que *nos oiseaux* se sont envolés après les examens très bons, présidés en partie par Notre chère Mère qui s'y est beaucoup intéressée, interrogeant souvent elle-même et au besoin reprenant et encourageant. La Distribution des Prix et surtout un *Te Deum* vibrant, ont clôturé l'année ; année qui restera bien marquée dans les Annales de l'Assomption.

Les visiteuses ont commencé à arriver à la Maison-Mère, dès le début de juillet, et avec quelle joie elles sont reçues !

Dès le 4 au soir commencera notre grande retraite qui sera prêchée par le R.P. Rouvier, s.j. et pour laquelle toute la communauté demande vos prières.

Voici maintenant quelques nouvelles des maisons - À **Londres**, la fête de Mère Elizabeth de Jésus a attiré grand nombre d'anciennes qui formaient, avec le Pensionnat, une belle couronne autour de la Mère. Le Cardinal Bourne, acceptant l'invitation de Mère Elizabeth, a assisté avec plusieurs autres prêtres, à la représentation d'un drame historique tiré d'un livre de Wilmot Buxton et dramatisé par une des élèves (aventure de deux Jésuites sous Elizabeth : ils sont trahis, jugés et martyrisés). Le Cardinal a exprimé ses félicitations autant pour le choix du sujet que par la façon excellente dont il avait été rendu. Mais ce qui est encore plus satisfaisant c'est le beau résultat des examens de Catéchisme à **Kensington**. Ces examens ont toujours eu lieu en grand appareil sous la présidence de deux ou trois prêtres délégués par l'Archevêque. Eux-mêmes interrogent les enfants et toutes y passent sans excepter les *bébés* de trois ou quatre ans, trop heureuses d'entrer en scène. Elles ont été bien récompensées de leurs efforts de toute l'année en entendant un des examinateurs constater, après l'examen, que le meilleur travail du diocèse, en fait d'études religieuses, se fait toujours à l'Assomption.

De **Santa-Ana et d'Iloilo** nous arrivent deux récits qui nous remplissent de consolation en constatant combien nos Mères du ciel s'occupent de leurs filles de la terre. Sœur Catherine très malade depuis longtemps était déclarée presque perdue par les médecins qui parlaient d'une opération comme dernier espoir. Mère Thérèse-Joseph demanda quelques jours de réflexion. C'étaient plutôt des jours de prière, car elle commença aussitôt une neuvaine recommandant la malade à Mère Marie-Catherine. La neuvaine consistait surtout dans une grande fidélité à la Règle. Chaque jour un point spécial était signalé à la communauté. Trois jours après, le médecin déclarait que le danger n'existait plus, et la maladie semblait terminée. Depuis sœur Catherine va de mieux en mieux : Dieu soit béni !

Sœur Rafaela raconte que sœur Marie-Cornelia qui souffrait du genou, était aussi menacée de quelque chose de grave. La sœur ayant appliqué un morceau d'un mouchoir de Mère Marie-Teresita et des prières ayant été adressées à la Sainte Trinité pour la remercier des grâces accordées à la Mère, au bout de trois jours aussi, le mal diminua et le troisième jour tout était fini ! On sent que nos Mères de là-haut veillent sur leur Assomption. Quelle belle fête elles vont faire le 15 août ! et comme plus que jamais la nôtre ici-bas sera toute céleste ! C'est ainsi que nous vous la souhaitons à vous, chère Mère, et à toutes vos filles, vous promettant de prier pour vous, de vous représenter toutes auprès de Notre chère Mère Générale en cette douce fête où vos cœurs seront plus que jamais à la Maison-Mère ! - Nous désirons entourer d'une affection toute spéciale, en cette première fête, notre chère Mère Générale. Chaque jour nous l'apprécions davantage et nous remercions le bon Dieu de nous l'avoir donnée.

Je termine, chère Mère, en me recommandant à vos prières et en vous assurant de ma respectueuse affection en Notre Seigneur.

*Sœur Marie-Mercedes*  
D.S.

Ma chère Mère,

Au commencement des vacances dont, surtout nos Mères et sœurs des Maisons doivent avoir tant besoin, nous tenons à vous dire combien nous vous les souhaitons bonnes, à tout point de vue. Beaucoup de nos sœurs sont en deuil et c'est surtout pour celles-là que nous prions.

Vous désirez et vous demandez que notre nombre augmente ! À la fin de juin, nous avons accueilli le premier fruit de notre pensionnat de Copenhague : sœur Marie-Ansgaria, dont la connaissance de la langue française nous étonne. Elle nous annonçait la prochaine arrivée de son amie, danoise comme elle. Dimanche dernier, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, Notre Mère lui a donné le *bonnet*. Sœur Anne (respectable bachelière !) n'était pas seule, une ancienne élève de San Sebastian recevait le *bonnet* avec elle en même temps que le nom de Sœur Marie-Aranzazu (Madone vénérée dans la Province de Guipúzcoa). Sœur Marie-Gabriela de Ségriès qui vient de faire ses grands vœux, a la joie de faire la connaissance du Val ; elle nous donne toutes les nouvelles de Bordighera, où Notre chère Mère a passé tant d'années.

Voulez-vous avoir un écho d'un fait touchant ? C'est à l'école pauvre de San Sebastian qu'il s'est passé. Chaque enfant avait son jour de ferveur en l'honneur de l'Enfant Jésus, et on s'ingéniait pour trouver quelque chose qui fasse plaisir au Divin petit Roi. Lorsque le tour d'une certaine enfant arrive, la Maîtresse la voit apporter une bouteille d'huile *pour la lampe de l'Enfant Jésus*. - *Mais comment as-tu pu acheter une chose si chère ?* - *Oh ! nous n'avons pas mangé de viande hier, et cela nous a donné l'argent nécessaire pour la bouteille d'huile*. Heureuse enfant, avoir appris de si bonne heure à faire des sacrifices pour le bon Dieu. - On a su plus tard, que cette famille ne mangeait de viande que le dimanche, ce qui a dû rendre l'acte encore plus méritoire aux yeux de notre Seigneur.



Avez-vous su que Sœur Marie-Amélie du Saint Esprit, (entrée à Ségriès) a fait ses grands vœux à Málaga, le jour de Notre-Dame du Perpétuel Secours ? Sa parole est : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Au Nova, il y a depuis le 9 juillet, deux voiles de laine de plus : Sœur Marie-Antoinette du Cœur de Jésus et Sœur Marie-Lucienne de l'Incarnation. Le P. Wilpotte était arrivé la veille et nous a fait un beau sermon dans lequel débordait son amour pour notre chère Congrégation. La Profession nous a valu une longue visite de Notre Mère Générale qui a été heureuse de nous entendre dire que depuis notre retour de Ségriès, 73 sœurs avaient pris l'*habit*. Chère Mère, *ses petits agneaux* l'aiment tous les jours davantage, et ils veulent le lui prouver. Sœur Marie-Celia du Saint Rédempteur et Sœur Marie-Rosalie ont obtenu un Indult pour faire leurs Premiers vœux, l'une à Santa Cruz, l'autre à Manila. Notre chère malade de l'année dernière est donc tout à fait remise dans son beau pays natal. Vous vous réjouissez avec nous du bonheur de nos petites sœurs lointaines.

Les Prix ont été distribués le 20, et Monsieur l'Aumônier a fait une très jolie allocution sur la *Bonté*. Presque tous les *petits oiseaux* se sont envolés, le groupe de Paris sous la maternelle protection de Mère Marie-Amalia.

Nous désirons beaucoup vos prières pour la grande retraite qui précèdera la fête de l'Assomption. Presque toutes les Novices professes la feront, se préparant ainsi, si le bon Dieu le veut, à venir vous aider dans le bien que vous faites depuis longtemps. - Nous vous sommes bien affectueusement et respectueusement unies en Notre Seigneur.

*Les Novices*

Val Notre-Dame, 22 août 1922

*Union pour le 15 août.*

Ma chère Mère et mes chères Sœurs,

Votre cœur était ici encore plus que de coutume en notre grande fête du 15, et si chacune de vous avait pu y être en réalité, quel bonheur en eût ressenti notre chère Mère ! La joie en eût été encore plus vive pour toutes, mais non l'union plus grande car, en cette année si solennelle pour notre Assomption, l'impression qui nous domine est celle d'une union de plus en plus étroite : nos Mères du ciel regardent avec complaisance celles qu'elles nous ont obtenues pour continuer leur œuvre, leur bénédiction descend sur elles et sur chacune de nous et cette bénédiction produit entre nos âmes une union très forte et très douce. Puisse-t-elle rejallir en gloire sur Notre Seigneur et en grâce sur notre Assomption !

C'est un Jésuite, le R.P. Rouvier, qui cette année a prêché ici la grande retraite du 4 au 13 août. Pour la clôture, il recevait les vœux de cinq heureuses novices et, dans l'après-midi donnait l'habit à six postulantes. Les cinq couronnées du matin appartenaient à cinq nations diverses : France, Angleterre, Espagne, Italie et Luxembourg, l'Assomption est vraiment catholique !

Mère Marie du Sacré-Cœur va bien mieux et vient à la récréation : l'atmosphère de la Maison-Mère lui est salutaire ! Mère Marie-Gloria est ici depuis quelques jours ; sa présence est une joie pour toutes et ses réminiscences des épisodes comiques de la fondation du Val Notre-Dame nous font souvent bien rire. - Sœur Amanda-Maria nous parle de la chère Mère Marie-Rosario et du bonheur qu'elle éprouve en voyant sa belle chapelle s'achever peu à peu.

Le départ de Mère Marie-Amanda pour Iloilo, départ tant désiré par elle depuis de longues années est un grand événement. C'est le 24, à Barcelone que la chère Mère s'embarque avec sœur Marie-Josefina et sœur Anna-Maria. Nous prions beaucoup pour les sœurs de Santa Isabel qui font un si grand sacrifice, nous

demanderons à la Sainte Vierge de bénir la traversée et nous nous réjouissons pour celles qui vont avoir une Mère !

Mère Agnès-Marguerite nous écrit d'intéressants détails sur **Ravenhill** ; ils méritent d'être cités : *Hier, visite de notre Cardinal qui m'a encore comblée de ses largesses. J'avais au parloir une exposition d'ornements d'église laissés ici pour quelques jours par un représentant d'une maison suisse. En les voyant, le Cardinal m'a demandé celui que je préférais et m'en a fait don : une bagatelle de 378 \$. Comme je me récriais par discrétion et je lui disais que je lui préférais lui voir employer cette somme à un dortoir des sœurs converses dont nous avons un urgent besoin, il m'en a demandé le prix et sur ma réponse il m'a dit : « Je vous payerai cette dépense et en plus l'ornement que vous choisirez. » J'étais confondue bien qu'il m'ait habituée à ses générosités sans mesure... Avant de partir, le Cardinal assis sur le perron au milieu de ses nièces et petits neveux s'est laissé photographier par le frère de Dorothy. Cela vous montre si nous sommes en famille.*

Notre Mère recommande à vos prières les retraites qui se font dans plusieurs de nos maisons.

*Sœur Gabriel de Jésus-Marie<sup>84</sup>*  
*D.S.*

---

<sup>84</sup>Sœur Gabriel de Jésus-Marie, Marie de Collongue, née le 20 mai 1872, entrée le 28 août 1895, prise d'habit le 18 mars 1896, 1ers vœux le 28 mars 1897, vœux perpétuels le 16 août 1899. En 1920, elle est Supérieure de Montpellier où elle mourra le 9 mai 1924.

Val Notre-Dame, 14 octobre 1922

*Des voyages et des événements.*

Ma chère Mère,

Vous attendez des nouvelles du Val, et Notre Mère qui sait bien votre désir charge la dernière venue, la seule inoccupée dans la maison, de vous les donner.

Le fait le plus important des derniers jours de septembre, et bien joyeux pour la maison de **Copenhague**, est la visite que Notre Mère Générale, accompagnée de Mère Térèse-Marie y a faite du 14 au 25. Cette arrivée a été réclamée avec une excessive et rayonnante joie, l'attente d'un revoir avait été si longue ! la dernière visite remontait à onze ans. La terrible guerre qui a imposé tant de souffrances avait mis une barrière entre les désirs de Notre chère Mère Marie-Célestine et ceux de ses filles et, cet obstacle enlevé, celui de la maladie et de la mort avait mis, hélas ! une opposition définitive à ses aspirations maternelles.

Celle qui, cette fois, venait au nom du Seigneur élue par *le Conclave du Ciel*, comme l'a dit une de nos Mères, a été reçue comme le don de Dieu : *Les sœurs rangées dans le hall et les enfants en blanc, nous écrit-on, entouraient la statue de la Sainte Vierge, tout était décoré et illuminé. Nous étions à genoux pour embrasser Notre Mère pendant que les enfants criaient de tout leur cœur : Vivent nos Mères. À la chapelle, le Magnificat a été enlevé et aussi après quelle douce récréation à la salle de communauté ! Le voyage avait été heureux, la traversée calme, éclairée même d'un peu de soleil. Le lendemain, nos Mères firent connaissance avec cette immense et longue bâtisse qu'est notre maison. La matinée du samedi fut employée à faire le tour de la propriété, très grande aussi, à visiter les caves avec les moteurs et piles électriques qui font marcher lumière, truc, savonnage, etc... Quel sujet d'action de grâces, envers la Divine Providence qui a donné ces merveilleux accroissements à l'œuvre née dans le pauvre petit berceau d'Amahavej. Notre Mère vit le pensionnat et elle put constater que les progrès dans les âmes*

*étaient encore meilleurs. Mère Marie de la Sainte Famille lui présenta ses enfants bonnes et toutes ouvertes au bien, l'une d'elles venait d'embrasser la religion catholique ; décidée depuis longtemps, elle avait enfin obtenu la permission de ses parents, et maintenant elle va aller au pensionnat du Val, l'âme toute heureuse et toute dilatée des secours de tous les instants qui soutiendront sa piété. - Quelques anciennes plus attachées à la maison vinrent aussi voir Notre Mère ainsi que plusieurs dames amies. - La Grande- Duchesse Olga fit aussi sa visite, accompagnée de ses deux petits garçons qui se sont bien amusés avec les jouets que Notre Mère leur a donnés ; pendant le goûter auquel ils font toujours beaucoup d'honneur, le poisson et le chat mécaniques étaient posés à côté de leur assiette. - Cette visite bénie, trop courte pour notre joie, nous laisse des impressions de grâce et des consolations qui ne s'effaceront pas, elles dépassent tout ce que les sœurs attendaient - et la petite sœur dont nous allégeons le récit est toute fière de nous dire : Je n'avais donc rien exagéré. Notre Mère Générale a gagné tous les cœurs par son esprit surnaturel, son exquise bonté, sa simplicité charmante, la paix qu'elle répand autour d'elle.*

Le voyage de sœur Marie-Cécile et de sœur Marie-Alice jusqu'à **Philadelphie** a été traversé par d'angoissantes péripéties, voici en quelques mots comment sœur Marie-Cécile le raconte : *Parties de Paris lundi 18 septembre, dès le lendemain nous étions toutes les deux bien malades ; une syncope m'a saisie sur le pont, je suis tombée à la renverse avec une telle force que ma tête a reçu une blessure, nécessitant un pansement immédiat du docteur ; pendant ce temps, sœur Marie-Alice étendue sur une chaise-longue, était incapable de faire un mouvement ; même état le mercredi ; le jeudi, le docteur appelé déclare qu'elle avait une congestion pulmonaire. Bien soignée par ce jeune médecin, elle était en état de débarquer le mercredi 27, mais, portée comme malade sur le registre, la commission américaine ne lui permit pas et déclara qu'elle serait envoyée dans un lazaret, situé en pleine mer. Mgr Witicken arrivé dans l'après-midi, a fait tant de démarches qu'il a obtenu qu'on nous laissât au moins passer la nuit chez les Petites Sœurs de l'Assomption*

venues au-devant de nous. Mère Agnès-Marguerite prévenue par télégramme, arrivait ce soir même et le lendemain, après de nouveaux examens médicaux des médecins et la promesse que cette sœur ne serait jamais une charge pour les États-Unis, puisque la Supérieure qui la réclamait se chargeait de tous les soins, sœur Marie-Alice nous fut enfin rendue, grâce à la Providence de Dieu passant par la haute protection du Cardinal et de son incomparable Chancelier. En arrivant à Ravenhill l'enchantement de ce qu'elle voit fait oublier à sœur Marie-Cécile les anxiétés du voyage. *Il me semble, dit-elle, vivre un conte de Mille et une Nuits en entrant dans cette merveilleuse propriété après toutes nos épreuves sur mer, où nous avons eu à bord un excellent prêtre qui nous a apporté la seule consolation possible, la présence de notre Seigneur, venu Lui-même dans notre cabine.*

Tout autre a été le voyage de Mère Marie-Amanda et de ses deux filles, sœur Josefina et sœur Ana-Maria ; elle écrit à Notre Mère Générale ces consolants détails : *Monseigneur de Sion nous a si bien recommandées qu'on a donné à mes deux compagnes une cabine et en face, une pour moi seule. Notre bateau est comme un Couvent flottant, nous prenons nos repas avec quatre Filles de la Charité espagnoles, deux religieuses belges et deux allemandes ; une de Filles de la Charité est la Supérieure de Iloilo, elle connaissait et aimait beaucoup Mère Marie-Teresita. Nous entendons plusieurs messes par jour, car elles commencent à 4 h  $\frac{1}{2}$  du matin, le chapelet se dit tous les soirs, tout le monde y assiste. Nous avons une traversée très bonne ; au passage de la Mer Rouge la chaleur pendant quelques heures a été intense, surtout du côté de l'Égypte, et bien jolis aussi les lacs parsemés de petites lumières. Nous espérons être à Aden après-demain 5 septembre. Sœur Ana-Maria paraît très contente de retourner à Manila, sœur Josefina et moi n'avons qu'un désir, celui de nous user à travailler pour la Congrégation tant que nous le pourrons. Nous avançons dans l'Océan Indien, nous sommes secouées ; deux jours de gros temps nous privent de la messe et de la communion.*

La lettre s'arrête quand le bateau fait halte à Ceylan. Un câble du 27 septembre annonce l'heure d'arrivée à Manila. C'est un consolant moment pour aborder à la mission car il faut un plus grand

renoncement pour s'en aller au bout du monde, se dévouer ainsi au service des âmes, Dieu donne déjà la récompense. Mère Marie-Amanda a pu compter à Manila, comme à Iloilo 500 enfants, pensionnat et école pauvre, dans chacune de ces deux maisons que les bénédictions de Dieu ont rendues si prospères.

Une lettre du **Nicaragua** donne de très intéressantes nouvelles sur l'accroissement du pensionnat et de l'école pauvre ainsi que sur le progrès des bonnes œuvres que Mère Marie-Caridad soutient avec une activité infatigable. Le nouvel Évêque, qui d'abord ne connaissait pas l'Assomption a été conquis par tout l'appui qu'il a trouvé dans son zèle. C'est surtout le séminaire qui est l'objet de sa généreuse charité, en plus des secours réguliers elle a pu faciliter à l'Évêque l'admission de deux séminaristes pauvres qu'il aurait dû refuser sans son aide. Aussi le Prélat est-il très bon pour la maison et en toute circonstance il le manifeste : le jeudi de la Pentecôte il est venu pour la première fois célébrer la sainte messe ; le 15 juin, il était à la procession portant le Saint Sacrement enfin, Sa Grandeur a bien voulu présider la Distribution des Prix.

De Santa Ana, Mère Térèse-Joseph donne à Notre Mère ces désolants détails sur la persécution religieuse qui vient d'éclater au **Guatemala** : *Les journaux vous auront sans doute appris la nouvelle de la révolution religieuse qui sévit en ce moment au Guatemala. L'Archevêque Mgr Muñoz a été exilé ainsi que plusieurs de ses prêtres. Le Salvador leur ouvre ses portes, malgré les défenses et les menaces du Gouvernement maçon et libéral de la République voisine. L'Archevêque est accusé d'avoir fait de la politique, en réalité il a simplement rempli un devoir de sa charge en réfutant une odieuse calomnie. Un trac répandu à profusion disait que le Pape avait aboli le mariage religieux et que l'Archevêque Jésuite ne publiait pas ce décret afin de continuer à gagner de l'argent... Naturellement l'Archevêque a dû répondre à ces mensonges et voilà les raisons de son exil. Il est en ce moment à San Salvador où notre Évêque a été le saluer. Je lui ai envoyé un télégramme auquel il a répondu : « Agradecido correspondo fino telegrama pidiendoles oraciones for*

*mi atribulada iglesia - Loui Jaime. » - J'espère que nous aurons bientôt personnellement ce nouveau confesseur de la foi.*

Après cette tournée dans le monde entier, partout où nous avons des maisons qui, si distantes qu'elles soient, ne font qu'un avec la Maison-Mère nous y rentrons comme au centre de notre unité et de notre charité.

**Le Val Notre-Dame** ! Vous le connaissez toutes mieux que celle qui vous en parle ; aussi ne faut-il pas s'attarder aux impressions de grâce et de joie saisissantes pour celles qui y abordent et qui, grâce à Dieu, vous sont familières. Le Val est le séjour des longs bonheurs, c'est si bon, et si doux de vivre près de Notre Mère Générale qui représente Dieu à la Congrégation toute entière et qui le révèle autant par la perfection de ses vertus que par sa charité fraternelle. C'est maintenant l'heure d'une absence qui se prolongera sans doute plusieurs mois ; nous ne nous en plaignons pas, nous apprécions trop le bien que nous possédons toujours pour ne pas nous réjouir quand vient le tour des autres maisons. C'est vers l'Espagne que Notre Mère, accompagnée de Mère Térèse-Marie, se dirige cette fois. Le départ est fixé au lundi 16 octobre et c'est de tous les points de la Congrégation que nos ferventes supplications se joindront comme en un faisceau pour lui obtenir de Notre Seigneur toutes les lumières et les protections qui lui seront nécessaires.

La rentrée du pensionnat est très satisfaisante au Val autant par le nombre des élèves que par leurs bonnes dispositions.

Dieu bénit toujours notre Assomption et Il console par de nouvelles appelées les vides que nous laissent celles qu'Il prend dans son Paradis.

Veuillez, agréer, chère Mère, l'expression de mon affectueux respect en Notre Seigneur.

*Sœur Claire-Emmanuel<sup>85</sup>*

---

<sup>85</sup>Sr Claire-Emmanuel de la Sainte Vierge, Marie Nivet, née le 13 juin 1844, entrée le 14 mai 1865, prise d'habit le 29 septembre 1866, 1ers vœux le 2 octobre 1866, vœux perpétuels le 15 octobre 1868. Supérieure de diverses maisons à partir de 1877. En 1921, Supérieure de Boulouris. Appelée au Val comme Conseillère en 1922, elle y est morte le 12 juillet 1926.



Val Notre-Dame, 11 novembre 1922

*Voyage en Espagne de Mère Marie-Joanna et de Mère Tère-se-Marie.*

*Un nouvel Évêque pour Copenhague.*

*Congrès Eucharistique au Brésil.*

Ma chère Mère,

Depuis le 18 octobre que Notre Mère Générale et Mère Tère-se-Marie ont quitté Paris pour leur voyage dirigé vers l'Espagne, nous sentons par nous-mêmes combien ces jours sans nouvelles vous ont paru longs. L'attente est finie maintenant. L'arrivée de nos Mères était annoncée à Saint Sébastien pour le 19 au matin, l'auto qui est allée les chercher à Hendaye a parcouru en 20 minutes la jolie route qui mène jusqu'à **Mira Cruz**. C'était déjà un enchantement, mais combien dépassé dès l'entrée de la maison. C'est une fête de tendresse filiale et de joie débordante, toute la famille est là qui vient au-devant de sa Mère très désirée et longtemps attendue. Mère Marie du Sacré-Cœur, récemment revenue du Val, jubile doucement de ce prompt revoir et Notre Mère Générale, en bénissant ses filles, leur donne par ses paroles de bonté et sa douce paix qui frappe dès l'abord la confiance que le bon Dieu a bien choisi celle qui vient en son nom pour les aimer et les conduire à Lui. Tous les fronts sont rayonnants, plus illuminés par le bonheur que par le beau soleil qui cependant brille de tous ses feux.

Nos Mères montent tout de suite à la chapelle, resplendissante de lumière et de fleurs, un vibrant *Magnificat* dit mieux que toute parole, la reconnaissance de toutes. Elles font la sainte communion et assistent à la messe. Puis réunion autour d'elles pendant leur déjeuner. Quel délicieux moment ! Cette accueillante bonté, cette sérénité bienveillante, cette charmante gaieté dilatent et mettent à l'aise. La conversation est charmante.

Dans la matinée, même après ce voyage fatigant, nos Mères ont visité la Grotte, le Sacré-Cœur, le Crucifix, les classes, tout l'ensemble de ce beau monastère dont Mère Tère-se-Marie écrit : *Ce*

*Mira Cruz est unique et la chapelle reste comme une vision de prière et de paix.*

Le lendemain après la première messe de 6 h  $\frac{1}{2}$ , le temps était assez beau pour qu'une seconde puisse être célébrée à la Grotte. La Sainte Vierge, toute entourée de fleurs et de plantes, souriait radieuse, et le foyer de lumières qui brillaient à ses pieds, rappelait Lourdes. L'harmonium avait été descendu pour soutenir les chants pendant la messe. Les enfants qui étaient là, aspiraient à avoir leur visite, et Notre Mère contenta leur désir tout de suite après, elles furent charmées de sa bonté et très reconnaissantes d'une grande promenade à la montagne, récréation qu'elles préférèrent à tout.

Le dimanche, après la grand-messe, ce fut le tour d'une visite à la Villa ; comme Notre Mère en admirait la disposition on vint lui dire que la Reine<sup>86</sup> était là. Sa Majesté en descendant de son auto, demanda avec sa grâce habituelle : *Où est Notre Mère Générale ?* - et, prompte dans son désir de venir au-devant d'elle, se dirigea vers le jardin. Notre Mère l'y rencontra, et les trois Mères rentrèrent avec elle au parloir ; la Reine extrêmement aimable, prolongea sa visite plus d'une heure, elle vit aussi les sœurs et les enfants et les laissa sous le charme de la bienveillance qu'elle témoigne toujours quand elle vient à Mira Cruz.

*Les heures fuyaient rapides, dit avec regret la sœur qui nous écrit ces nouvelles, à midi, dernier Deo Gratias avant les adieux, récréation très gaie. À 3 h, Salut et l'heure du départ était là. Mira Cruz n'avait eu qu'une halte, la visite sera au retour, cet adieu est l'assurance d'un revoir qui sera plein de consolations et de grâces. Ce ne sera plus dans un rapide passage que nous jouirons de la Mère qui nous a été si bonne, c'est au moins pendant une semaine que chacune tour à tour recevra ses conseils et ses lumières, et que nous aurons le temps de mieux connaître et d'apprécier davantage celle qui possède déjà toute notre affection filiale.*

Le voyage jusqu'à Gijón a été fatigant, il y a tant de détours sur cette voie. À l'arrivée une immense auto attendait : Mère Ana-Rita et

---

<sup>86</sup>La Reine Victoria-Eugenia, épouse du Roi Alphonse XIII.

deux de ses filles, l'aumônier en plus car dans ce pays c'est l'usage, étaient venus chercher les voyageuses, ce qui a fait dire à Notre Mère Générale que : *sauf l'auto, elles avaient fait à Gijón une entrée à la sainte Térése*. Il était 11 h du matin. Notre Mère a béni et embrassé ses filles qui exultaient de joie, puis avec Mère Térése-Marie elle a fait la visite à la chapelle où, comme toujours, les sœurs ont chanté le *Magnificat*. Midi a réuni la communauté dans un joyeux *Deo Gratias*.

C'est maintenant le tour de **Madrid** et **Loreto** est dans l'attente.

Nos fêtes de la Toussaint au **Val** ont été bien belles et solennelles : Matines et Messe chantées et le lendemain le tendre souvenir que nous gardons à notre sainte Mère Marie-Célestine nous a ramenées autour de sa tombe, couverte de fleurs pour la circonstance, sœurs et enfants étaient toutes là, pendant que le prêtre donnait l'absoute priant pour Notre Mère et la priant aussi, aux pieds de cette croix qui chante à son sommet les *miséricordes du Seigneur*<sup>87</sup> qui sont maintenant sa béatitudo. Est-ce à sa prière qu'une élève Belge du pensionnat du Val a pu entrer au noviciat dans cette octave de la Toussaint, elle prendra le *bonnet* avec le nom de sœur Françoise-Élisabeth<sup>88</sup> aujourd'hui 11 novembre à l'anniversaire du jour où il y a 51 ans notre chère Mère Marie-Catherine est entrée elle-même pour être une fille de l'Assomption et plus tard une Mère qui a réalisé dans toute sa perfection les vertus et l'esprit que nous a communiqués Notre Mère Fondatrice.

De **Copenhague** on nous annonce un événement bien consolant pour les progrès du catholicisme, c'est la nomination du nouvel Évêque Mgr Brems, le fait est à la fois amusant et édifiant. Voici comment il nous est raconté : *Depuis le décès de son prédécesseur, il y a six mois, on se perdait en conjectures sur le choix qui serait fait, nous-mêmes, qui l'apprécions extrêmement, n'y avions pas pensé, aussi la surprise a-t-elle été grande, moins grande peut-être que celle de Monseigneur lui-même qui a pris comme une mauvaise plaisanterie le*

---

<sup>87</sup>La parole de Mère Marie-Célestine est inscrite sur la croix qui domine sa tombe.

<sup>88</sup>Berthe Springuel, née le 30 juillet 1900, est morte à Rwaza, Rwanda, le 6 novembre 1972.

*premier télégramme adressé à Mgr Brems ; il l'a jeté, sans même l'ouvrir. Ce n'est qu'au bout d'un moment que, voulant savoir qui se moquait de lui, il s'est aperçu avec stupéfaction que c'était le Provicairé : Un homme sérieux ! Est-ce possible ! Il n'en revenait pas. Encore un peu de temps, on l'appelle au téléphone, c'est un journaliste qui demande un entretien avec lui à propos de sa nomination d'Évêque. - Alors seulement il commence à réaliser que tout a l'air d'être vrai, et presque anéanti se sent succomber sous sa lourde charge. Il n'avait pas même la ressource de laisser la chose cachée et de refuser, comme il aurait désiré le faire puisque tout le monde le savait avant lui. C'est un religieux Prémontré belge qui depuis 20 ans se dépense en apôtre pour le bien des âmes, sa nomination est tout ce qu'il y a de plus heureux pour le pays, elle est de plus très agréable pour nous qui le connaissons de longue date : il a prêché une retraite aux sœurs et une autre aux dames, la mission trouve en lui un Père plein de dévouement.*

Il nous faut ajouter encore des bonnes nouvelles du **Brésil** au sujet du Congrès Eucharistique : *Il s'est clôturé par une magnifique procession, nos grandes y ont été avec la bannière de l'Assomption : chaque collège devait se trouver à une place assignée pour se joindre au cortège ; le Cardinal sur un char élevé, portait le Saint Sacrement. Les chevaux ont été dételés par les officiers de terre et de mer qui se sont mis à leur place, disant fièrement : Nous voulons que l'on sache que le Brésil aussi a des officiers catholiques. Au bout du parcours se trouvait un grand reposoir où l'on a renouvelé la consécration du Brésil au Sacré-Cœur. Il y avait 37 évêques brésiliens et 300 prêtres.*

Veillez agréer, chère Mère, l'expression de mon affectueux respect en Notre Seigneur.

*Sœur Claire-Emmanuel*

P.S. Les nouvelles de **Gijón** arrivent à l'instant, un peu tardives, mais cependant à temps puisque la circulaire n'est pas partie ; une des heureuses sœurs qui nous avait donné les premières nouvelles continue ainsi : *Mardi les enfants firent une fête à Notre Mère,*

*plusieurs tableaux vivants, scènes asturiennes prises sur le vif, très réussies, grande illumination du jardin. On dansa la jota et on finit par l'hymne de Covadonga.*

*Nous avons bien joui de nos Mères, car il y a eu peu de parloirs. Notre nouvel Évêque est venu le 31 voir Notre Mère. Nous pouvons dire : Nous sommes filles des saints ! Nous voilà toutes renouvelées dans la ferveur et pleines de désir de nous dépenser pour notre chère Assomption.*

Madrid, 21 novembre 1922

*De Mère Térése-Marie, suite de sa visite en Espagne.*

Ma chère Mère,

Depuis notre arrivée en Espagne, il y a plus d'un mois, j'ai voulu, bien des fois, vous dire quel affectueux accueil avait reçu Notre Mère, et combien sa tâche était facilitée par l'esprit parfait qui la faisait, même avant d'être connue, la Mère très aimée de toutes ; mais dès le début à Saint Sébastien, une visite de la Reine Mère nous invitait à solliciter une **audience du Roi**, son fils, *ce qu'avaient fait toutes les Supérieures Générales de l'Assomption et à tout Seigneur tout honneur*, c'est par cette aimable Majesté qu'il fallait commencer.

Cette faveur nous a été accordée samedi, 18 novembre. À 6 h du soir, nous arrivions au Palais, Notre Mère, Mère Marie-Gloria, sœur Marie-Dolores et moi, dans une voiture du Roi. Le Comte del Grove, toujours rempli d'attentions, a été la providence de cette émouvante visite, comme il en avait été l'organisateur. À sa suite nous avons traversé des salons merveilleux, et très vite nous étions devant le Roi et la Reine Victoria qui nous attendaient debout à l'entrée d'un petit salon. Notre Mère a salué les Majestés, nous avons fait de même après elle, puis la Reine extrêmement aimable et simple a fait asseoir Notre Mère à côté d'elle sur un canapé, le Roi a désigné une place à chacune de nous, et aussitôt une conversation que j'oserais dire *familière* si ce terme n'était ici déplacé, a commencé ; elle a duré presque une demi-heure. La Reine a parlé avec un orgueil maternel de ses enfants : le Roi s'est intéressé à nos maisons d'Espagne et de partout, il a promis une visite à Santa Isabel pour examiner avec Mère Marie-Gloria les améliorations nécessaires, puis bien des questions ont été touchées avec un abandon plein de cordialité : difficultés au sujet du patronat espagnol en certains Couvents des Lieux-Saints ; situation religieuse en France, etc... La Reine a mis fin à l'audience en se levant, elle a salué Notre Mère et chacune de nous avec une grâce parfaite, le Roi de même, et quand Notre Mère s'est avancée vers lui, il lui a pris la main, l'a gardée dans les siennes avant

de la baiser, lui disant qu'il était à sa disposition, qu'il serait heureux de la servir en quelque chose, et comme Notre Mère le remerciait avec effusion de ce qu'il faisait pour l'Assomption, de ce qu'il avait fait pour la France, pendant la guerre<sup>89</sup>, le Roi a répondu : *Mais c'est tout naturel, je suis Bourbon, je ne peux l'oublier !* - C'était fini ; nous avons jeté un dernier regard sur le couple royal si jeune, si beau, héritier de tant de traditions glorieuses et portant dignement et chrétiennement ce lourd et magnifique passé ! Ils sont bien dans leur cadre d'une harmonieuse grandeur ces jeunes souverains héritiers de tant de Rois et nous étions tout occupées de ces pensées en visitant, avec notre aimable guide quelques-unes des splendeurs de ce merveilleux Palais : la salle du trône, celle des Ambassadeurs, la salle à manger de gala, des salons de toutes sortes, nous sommes allées ensuite saluer la Reine Marie-Christine (*mère du Roi et grande amie de Mère Marie- Célestine*) à qui Notre Mère a offert un bel exemplaire, relié avec goût, de la vie de Notre Mère Fondatrice. Sa Majesté a daigné accepter avec joie ce modeste présent, elle a été heureuse de la réception qui nous avait été faite et, comme il était tard elle n'a pas voulu nous faire manquer davantage à la Règle qu'elle connaît bien. Sa Majesté qui a eu la bonté de venir déjà une fois à Santa Isabel a promis une autre visite. L'Infante Isabel était venue aussi avec sa bonté ordinaire voir Notre Mère et la communauté qu'elle connaît si bien qu'elle a fait appeler sœur Marie-Liguori dont elle remarquait l'absence !

À 7 h  $\frac{1}{2}$ , nous rentrions à la maison pour commencer la grande et joyeuse récréation de fin de visite ; mais avant de quitter la famille royale il faut vous dire encore, ma chère Mère, que lundi 20, la Reine Victoria a daigné amener les Enfants royaux pour goûter au Couvent. Nous avons eu la plus jolie scène qui se puisse imaginer en voyant la fierté, le bonheur de la Reine en se montrant entourée de ses enfants.

Il faut maintenant, ma chère Mère, que je reprenne l'histoire de ce dernier mois, au risque d'allonger indéfiniment cette circulaire. **Saint Sébastien** nous a fait les honneurs de son beau Couvent, de sa

<sup>89</sup>Allusion à la protection du Val sous le drapeau espagnol.

situation exceptionnelle et nous a donné la joie de trouver Mère Marie du Sacré-Cœur en voie de guérison. L'accueil a été si pressant que la résolution de partir le lendemain s'est très vite évanouie et que le 3<sup>ème</sup> jour seulement, nous avons pris le chemin de **Gijón**. Grande joie et grande fête dans la petite maison très unie à la Maison-Mère ; très jeune et très ardente la petite communauté a, la première, donné à Notre Mère, pour la Visite, la douce impression de se trouver tout de suite en famille. Je dis première, car partout l'accueil a ce même caractère bien propre à la Congrégation.

Après Gijón, **Santa Isabel** où nous venons de passer une quinzaine de jours coupés par une visite à Aranjuez. Ces quinze jours ont passé comme un rêve remplis par les travaux de la Visite, les nombreux parloirs, les réceptions parmi lesquelles il faut citer Mgr de Sion, l'Évêque de Madrid et le Nonce. Ce dernier a fait une apparition d'un caractère bien particulier ; après avoir assisté au Salut, son Excellence a désiré visiter la clôture ; on l'a conduit à la salle de communauté, puis dans les cellules, le réfectoire, etc... tout cela d'un pas de course, Mgr Tedeschini étant très grand et doué d'une extrême agilité. La communauté qui suivait s'est bientôt échelonnée suivant ses possibilités et s'est trouvée finalement réunie, assez essoufflée au réfectoire où le Nonce a dit des choses les plus agréables à entendre sur la pauvreté de notre vie en contraste avec la beauté des lieux destinés aux enfants. Pendant cette quinzaine, de bonnes récréations ont retrempe les âmes en les faisant revivre les souvenirs du passé, élevant les esprits par des conversations intéressantes, resserrant les liens de la charité et renouvelant les bonnes volontés en réjouissant les cœurs.

À **Aranjuez** les santés sont meilleures en ce moment et nous avons vu Aranjuez sous son beau plus beau jour, avec un soleil éclatant.

Maintenant nous voici à **Loreto**, près de la Vierge, si chère à Mère Maria-Teresa ! Notre Mère a commencé la Visite ce matin ; la semaine prochaine ce sera **Málaga**. Notre Mère va bien, je ne vous parle pas beaucoup d'elle, les sœurs se chargent de le faire, elles vous



disent mieux que moi le bien, la joie, la paix que leur apporte sa douce bonté. J'aurais mille autres récits à vous faire, ma chère Mère, il faudrait donner bien des noms, parler des fêtes des enfants, des *Enfants de Marie*, des enfants pauvres ; surtout il faudrait parler des fêtes plus intimes de la famille, de celles qui s'expriment par la parole et par les œuvres d'une manière si délicate, mais chaque maison garde le droit de se raconter et je serais bien mal venue de vouloir tout dire.

Je serai l'écho de Notre Mère en vous remerciant de vos prières dont elle se sent entourée, ma chère Mère, et en vous assurant qu'elle parle de vous à Notre Seigneur et regrette de ne pouvoir écrire beaucoup. Pour moi, ma chère Mère, j'aimerais vous faire partager les grâces et les joies que Dieu me donne et je suis très affectueusement vôtre en N.S.

N.B. L'Économe Générale tient à la disposition des Maisons la vie de Notre Mère Fondatrice qui vient de paraître, 1 gros volume<sup>90</sup> - Elle a aussi des photographies de Notre Mère Marie-Joanna, format cartes de visite, carte album et grand format.

---

<sup>90</sup>*Mère Marie-Eugénie de Jésus, 1ère Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption* (1922) par Monseigneur Germain Breton, Recteur de la faculté Catholique de Toulouse. (Synthèse des 4 volumes des Origines).

Madrid, 9 novembre 1922  
de Mère Marie-Joanna

*Un mot venant d'Espagne, ajouté à une circulaire.*

*Mes bien chères Filles,*

*J'ai été si touchée de la parole de Notre Seigneur dite à notre Assomption le 9 novembre, il y a plus de 80 ans : « Hodie, in domum tuum oportet me manere<sup>91</sup> » que je ne savais lui en exprimer ma reconnaissance ; et cela m'a été un soulagement de penser que de toutes les Maisons, s'élevait un chant de reconnaissance pour cette grâce inestimable : l'habitation de Dieu avec nous. Oh ! que nous devons toujours nous trouver heureuses d'habiter dans la Maison du Seigneur ; ce doit être la réponse de notre cœur à son amour. - Et je vous assure que c'est bien mon sentiment à moi, en visitant l'une après l'autre nos Maisons, Maisons de Dieu, Maisons de l'Assomption. Voilà le sentiment intime de mon cœur que je livre à mes chères filles du Val Notre-Dame de la Maison-Mère, me bornant là, faute de temps, en y ajoutant une maternelle bénédiction.*

*Op.<sup>92</sup> S<sup>r</sup> Marie-Joanna de l'Incarnation D.S.*

---

<sup>91</sup> Aujourd'hui, il faut que je demeure dans ta maison.

<sup>92</sup>Op. = Orate pro... (Priez pour...)

Ma chère Mère,

Nous venons vous offrir nos vœux du jour de l'an, et c'est à Noël que nous les déposerons aux pieds de l'Enfant Jésus, afin qu'Il vous comble, vous et toutes les sœurs, des grâces de toute sorte. Nous nous sentons d'autant plus en famille cette année que le nombre infini de lettres reçues par Notre Maîtresse pour sa fête<sup>93</sup>, nous a intéressées aux événements de chacune des maisons. Vous serez sans doute contente de participer à cette richesse fraternelle.

Il faut donner la place d'honneur à **Málaga** car de là on nous parle à présent de Nos Mères. Le jour de leur arrivée, elles entrèrent à Barcenillas par un arc de triomphe dressé par les jardiniers, dont le plus ancien, 40 ans de service, salue Notre Mère se mettant à genoux et lui disant : *Madre, esta muy guapa, et je vous aime beaucoup !* - Le jardin est dans son beau au mois de décembre et les Mères en ont beaucoup joui. Le soir, belle illumination, puis la Visite a commencé au milieu de l'affluence de nombreux amis. Les *Enfants de Marie* et les anciennes, grands-mères, mamans et filles au nombre de 78 sont venues saluer Notre Mère, présidées par la 1<sup>ère</sup> élève de Málaga actuellement âgée de 72 ans. Les enfants du pensionnat ont fait de ravissants tableaux pour fêter le passage de Nos Mères qui semblent ravies de Málaga et ne tarissent pas en compliment sur le bien de tout genre qu'elles y trouvent. Puis le beau soleil, l'air embaumé, les récréations dehors même le soir, le tout enfin a fait Mère Térése s'écrier : *Vive Málaga !* Il a fallu partir cependant et le mardi 5, Nos Mères revirent **Santa Isabel**, qu'elles durent quitter le lendemain non sans avoir fait une courte apparition à Loreto. La joie reste partout après elles ; sœur Marie-Micaela l'exprimait en disant à Notre Mère au moment du départ : *Ma Mère, avant nous vous connaissions par la foi, maintenant c'est différent, nous avons vu.*

---

<sup>93</sup>13 décembre : Sainte Lucie, fête de Mère Lucie-Emmanuel.

Pour leur 1<sup>er</sup> séjour à **Loreto**, les Mères ont assisté à une course de taureaux préparée par les enfants dans leur grande salle d'ouvrage. L'inspiration serait-elle venue du souvenir de combien notre chère Mère Marie-Catherine en jouissait ? En voici le récit abrégé : *Nos mères se trouvaient sur une loge élevée et à leur droite sous le portrait du Roi, le Président et la Présidente en mantille. Les enfants avaient apporté quantité de jolies choses pour s'arranger elles-mêmes et draper la salle. Les 'bébés' ont fait trois danses, les Moyennes et les Grandes ont récité, joué, chanté et à la fin elles ont tué deux taureaux, ce qui a beaucoup amusé Nos Mères ; Notre Mère riait de si bon cœur et aucune des deux ne perdait un mouvement. Toutes étaient très bien habillées et les bébés étaient ravissants. Le matin au 25 nous avons pu grimper au clocher, Notre Mère la 1<sup>ère</sup>, où on jouit d'une vue magnifique.*

C'est à **Mira-Cruz** que Nos Mères ont célébré la fête du 8. On nous écrit : *Nous sortons de la chapelle après avoir eu la grand-messe avec diacre et sous-diacre resplendissants sous leurs ornements de drap d'or. De la tribune, la vue du sanctuaire tout illuminé, l'autel superbe, la chapelle éblouissante de lumière, donnait l'impression d'une fête plus du ciel que de la terre. Rien ne manque ici en fait d'objets pour le culte : deux pupitres superbes pour le diacre et sous-diacre, deux grands luminaires pour les 'monaguillos', etc... La messe achevée, la procession se formait pour aller à la grotte. Nos enfants avec leurs capulets rouges sur leurs robes blanches et nous en manteaux (pour avoir moins froid), donnaient un bel effet. Le 10, la salle des Enfants de Marie était comble, elles venaient connaître Notre Mère et lui ont offert parmi d'autres cadeaux, un grand Christ en ivoire délicieusement sculpté. Le soir les enfants du pensionnat ont représenté dix tableaux des Grands Maîtres espagnols ; le tout très bien exécuté. Notre Mère avait pu donner 41 rubans (d'Enfants de Marie ou d'Enfants de Jésus).*

De **Rome**, Mère Marie des Neiges envoie comme cadeau de fête à Notre chère Mère Maîtresse une bénédiction du Saint Père, toute

spéciale, reçue la veille dans une audience qui sera bientôt suivie par une autre de tout le pensionnat.

Nos sœurs de **Rio** ont eu en novembre une messe épiscopale dite par Mgr Malan, Évêque de Mato Grosso, qui les a entretenues des merveilles que la sainte Eucharistie produit dans son diocèse. Un pauvre homme attaqué par des ennemis nombreux, armés de flèches vénéneuses, s'est délivré sans avoir été blessé, et à l'Évêque qui s'en étonnait répondit simplement : *C'est tout naturel, j'avais communié le matin!* L'enthousiasme produit par le magnifique Congrès Eucharistique tient encore nos sœurs dans l'action de grâces.

De **Iloilo**, une sœur écrit à Mère Lucie : *Le 2 octobre Notre Mère est arrivée. Impossible de vous dire notre joie, ma Mère. Beaucoup d'entre nous connaissent déjà Mère Marie-Amanda, et d'ailleurs n'est-elle pas l'envoyée du bon Dieu et de Notre Mère ? Mère Marie-Teresita a eu aussi sa part dans ce choix. C'était donc le jour des Saints Anges (délicatesse du bon Dieu), que la communauté a reçu à la porte la 1<sup>ère</sup> bénédiction de Notre Mère, puis nous sommes allées directement à la chapelle à travers les enfants qui, habillées en blanc, étaient rangées dans le cloître. La messe a commencé et à la fin nous avons chanté le Magnificat de tout notre cœur. Ensuite nous avons conduit Notre Mère au réfectoire où nous avons eu un déjeuner parlant qui a duré jusqu'à 9 h. Il y avait tant de choses à demander sur Notre Mère Générale, sur la Congrégation. Nous avons visité la grotte de Lourdes, et Notre Mère a trouvé la Sainte Vierge une des plus jolies qu'elle eût jamais vues. Elle a été peinte par Mère Marie-Teresita un mois avant sa mort ! C'est pour ainsi dire, la dernière chose qu'elle ait faite. Les enfants ont lu ensuite un compliment de Welcome auquel Notre Mère a répondu par quelques mots en anglais, évoquant le souvenir de Mère Marie-Teresita. Et maintenant nous sommes dans la joie.*

Faut-il ajouter un mot du **Noviciat** ? La fête de Notre Maîtresse nous a réunies autour d'elle le 7 au soir ainsi que le 8

décembre<sup>94</sup> et dans les sentiments comme dans les Actes, nous avons essayé de suivre les traditions pour témoigner à Notre chère Mère Maîtresse notre tendresse filiale. Sur la table des cadeaux, présidait une très fine image du Bon Pasteur, joliment encadrée que Notre Mère avait laissée pour être offerte à Mère Lucie en ce jour. Tout autour se trouvaient les images envoyées par les Mères et en si grand nombre que Mère Claire-Emmanuel a dit en riant : *C'est un Concile œcuménique.*

Nous jouissons de l'affection témoignée à Notre Mère Maîtresse et cela nous fait aimer déjà les Mères et les sœurs que nous ne connaissons pas encore.

C'est vous dire, ma Mère, que c'est non seulement avec une affection respectueuse mais aussi reconnaissante que nous vous donnons rendez-vous à la Crèche du cher Enfant Jésus.

*Les Novices*

---

<sup>94</sup>Fête de l'Immaculée Conception- Mère Lucie-Emmanuel a pour *mystère* : Marie Immaculée.

Convento de la Asunción  
Mira-Cruz  
San Sebastián

De Mère Térèse-Marie  
13 décembre 1922

*Derniers échos d'Espagne.*

Ma chère Mère

Avant de terminer notre *voyage au pays du Cid*, je veux vous écrire encore et vous parler des maisons que nous avons eu la joie de voir depuis ma dernière lettre ; aussi bien avons-nous besoin de revivre ensemble les heures douloureuses dont cette quinzaine ramène l'anniversaire<sup>95</sup>. L'année 1921 a été une année d'épreuves ; le dernier mois semble en avoir résumé l'amertume en nous enlevant celle en qui nous aimions voir la vivante image de nos Fondatrices, et la Providence, sans doute, nous faisait entendre que notre devise : *Dieu seul*, n'est pas un vain mot ! Cette année, en renouvelant avec amour l'acceptation de tant de souffrances, nous y ajoutons nos actions de grâces pour les bienfaits reçus depuis en si grand nombre. Nos maisons d'Espagne viennent de goûter l'une des plus douces grâces que Dieu nous ait faites et personne ne me contredira si j'affirme que notre bien-aimée Mère Marie-Catherine nous a légué une Mère selon le cœur de Dieu et selon son cœur.

Je vous ai quittée, ma chère Mère, au moment où nous arrivions à **Loreto** après des jours remplis et consolants à **Santa Isabel**<sup>96</sup>, la maison par excellence ; pleine du souvenir de Notre Mère Marie-Célestine. La Visite de Loreto a été une semaine de joyeuse et intime réunion. Les sœurs de Rome qui ont fait le sacrifice de Mère Marie-Véronique seront contentes de savoir que la nouvelle Mère, très aimée au-dedans, très appréciée au-dehors, garde une forte empreinte des grâces reçues dans la ville des Papes et que les récits de Rome font le

<sup>95</sup>Anniversaire de la mort de Mère Marie-Catherine, le 15 décembre 1921.

<sup>96</sup>Mère Marie-Célestine a été la fondatrice de Santa Isabel (Madrid), en 1876.

charme des récréations. La semaine suivante se passait à **Málaga**, berceau de l'Assomption en Espagne<sup>97</sup>, comme ont bien su le remarquer les *Enfants de Marie* ; le Couvent est admirablement situé au-dessus de la ville, séparé de la mer par une montagne qui fait partie de la propriété, du sommet de laquelle, certains jours, on aperçoit le rocher de Gibraltar et les montagnes d'Afrique. Le souvenir de Mère Marie-Caroline est fidèlement gardé dans ce joli coin de l'Andalousie où le Couvent compte de nombreux amis. Les sœurs très heureuses avec Mère Isabel-Marie, font un bien immense par leur beau pensionnat de 130 enfants et par leur école pauvre très nombreuse aussi ; elles ont beaucoup joui de Notre Mère, comme d'un bien très rare, disaient-elles, car Málaga n'est pas un lieu de passage... De là, tout naturellement, on irait aux Canaries et ce n'est pas sans regret que Notre Mère s'est éloignée de Santa Cruz qui n'est pas dans son itinéraire cette année !

Et maintenant nous faisons notre dernière étape dans cette charmante maison de **San Sebastián** si harmonieuse, si élégante de style, nous y avons fêté l'Immaculée Conception après un arrêt trop court à Madrid. Notre Mère a déjà commencé la Visite ; malheureusement Mère Marie du Sacré-Cœur n'est pas aussi bien qu'il faudrait et un mois de repos absolu vient de lui être ordonné ; la pauvre Mère accepte généreusement son sacrifice qui est celui de nous toutes ! *Les Enfants de Marie* sont venues en grand nombre présenter à Notre Mère leurs vœux et leurs dons généreux. Nos anciennes sont partout les mêmes ; pleines d'affection pour leur Couvent, elles savent le dire à leur manière très personnelle. Notre Mère reçoit avec reconnaissance tous ces témoignages d'attachement et ces libéralités qui trouveront vite à se transformer en bonnes œuvres et en charité pour les pauvres.

Les enfants de chaque maison ont aussi préparé leurs offrandes et des fêtes variées : à Santa Isabel, des tableaux vivants historiques avec des morceaux de violon et de harpe, incomparables ; à Loreto, des danses populaires et une *corrida* qui nous a donné en un instant le spectacle de la foule, enthousiaste à cette fête

<sup>97</sup>Málaga est la 1ère fondation d'Espagne, en 1865.



éminemment nationale ; à Málaga, tableaux vivants, danses andalouse, chants nationaux, en particulier celui des étudiants de Salamanque en costume historique ; enfin ici, charmante soirée de tableaux vivants reproduisant avec goût et distinction des tableaux de Maîtres et donnant l'illusion d'une visite dans quelque riche musée espagnol. Le plus touchant, peut-être de ces témoignages est toujours celui des enfants pauvres, venant dire leur reconnaissance, s'efforçant de parler français pour être mieux entendus et apportant, comme ont dû faire les pasteurs à la crèche, les présents de leur pauvreté : pain, lait, fruits, œufs, etc... Toutes ces œuvres si vivantes, tous ces pensionnats prospères remplissent l'âme de souvenirs consolants !

Notre Mère compte partir le 18 ou 19 et gagner le Val le 22 au plus tard. C'est là que la fête de Saint Jean sera célébrée le 27, je vous convie d'avance, ma chère Mère, à entourer Notre Mère Générale de nos plus ardentes prières comme elle le sera de notre affection et de nos vœux, elle a des intentions bien graves en ce moment, vous lui ferez plaisir en les recommandant au bon Dieu.

Je vous quitte, ma chère Mère, en vous redisant mon très affectueux attachement en N.S.

*Sœur Térèse-Marie du Saint Sacrement*

Val Notre-Dame, 31 décembre 1922

*Après le retour d'Espagne, fête de Noël et de St Jean.*

Ma chère Mère,

Le retour de Notre Mère Générale au Val s'est effectué selon ses désirs et nos attentes. Après une petite halte de deux jours à Paris, nécessité par les affaires, elle nous est revenue vendredi soir 22. - Ah ! quelle joie a été ce revoir ! Après une courte visite à la chapelle nous l'avons entourée au Congo et déjà là elle nous a raconté de son voyage dans les maisons bien des choses que nous étions pressées de savoir - mais le recueillement de la retraite préparatoire à Noël exigeait le silence, ce n'est qu'après nos belles fêtes et notre sainte nuit, qui nous a trouvées de partout groupées autour de la Crèche de l'Enfants Jésus, que Notre Mère a pu nous dire, avec un bonheur communicatif, toutes les consolations de son long voyage.

Notre grande fête a été à la fois très solennelle et très douce ; tout l'Office chanté ainsi que la première des trois messes nous a retenues de 10 h du soir à 2 h du matin à la chapelle. Dans cette nuit plus brillante que le jour le plus éclatant et d'une grâce si suave à nos âmes, c'était une intime consolation de renouveler les vœux qui nous attachent à Jésus Christ pour la première fois entre les mains de celle que visiblement Il a choisie pour nous conduire à Lui. Le lendemain deux autres messes nous ramenaient à la petite crèche à qui Notre-Dame du Val a cédé sa place, mais une autre image de la divine Mère est encore là veillant avec Saint Joseph sur le divin Enfant.

Le 26, Mère Tèreise-Marie est arrivée, il fallait bien qu'elle fût là, car c'était déjà la Vigile de Saint Jean. C'était le désir de toutes que la fête de Notre Mère fût comme un chant de tendresse autour d'elle, et que toutes les harmonies qui pouvaient contribuer à lui exprimer notre sentiment filial se réunissent pour le manifester. - Quel secours nous a donné l'Espagne par toutes ces magnificences qui ont abordé au Val avec Mère Tèreise-Marie.

La fête religieuse a commencé avec les Matines, manteaux, grandes cérémonies, *Te Deum* chanté. - Le lendemain 27, première

messe à 6 h  $\frac{1}{2}$ , celle de la prière intime de la sainte communion, de nos vœux ardents par le Disciple bien-aimé à Celui qui aime Notre Mère et qui peut tout. - À 8 h  $\frac{1}{2}$ , messe solennelle avec diacre et sous-diacre, petit sermon de notre aumônier sur la charité de saint Jean à travers lequel ses vœux pieux saluaient Notre Mère. L'après-midi a été bien remplie par les Vêpres, le Salut suivi des Matines. À 6 h  $\frac{1}{2}$ , l'heure des souhaits de fête, nous étions au Congo - plusieurs tables, surchargées de cadeaux donnaient à tout de fond de la salle un aspect éblouissant. - Un chant retentissant et très joyeux accueillit Notre Mère; pendant qu'elle écoutait ces notes, tous les cœurs lui chantaient silencieusement et sans aucune science leur cantique d'amour. Puis Mère Marie-Mercedes fut l'interprète de toutes en lisant avec une voix très expressive nos vœux et notre reconnaissance. Alors vint le tour des cadeaux qui méritaient toutes nos admirations et bien sûr dépassaient tout ce que nous aurions pu imaginer.

Loreto : petits objets en cuir, dont un chemin de la croix - Gijón : un joli amict, objets divers - Mira-Cruz : deux grands vases en argent déjà à l'autel, beau crucifix d'ivoire - Vierge de la Merci en bois sculpté, magnifique amict, nappe de communion - voile, écharpe, étole pour le Salut.

Málaga : très joli amict. - Le cher Aranjuez : bénitier en bronze, rideaux peints pour le tabernacle, dentelles, broderies espagnoles. - Rome : Cahier de Salut (gothique) - Gênes : images et très jolis objets en filigrane. - Bordighera : tableau marqueterie. - San Dalmazzo : offrande pour la chapelle de Gênes. - Londres : des lainages, prières après la messe très bien reliées, petits objets en cuir. - Ramsgate : jolies enluminures et neuvaine de l'Assomption. - Sidmouth : enluminure. - Sœur Marie-Julienne : plusieurs corbeilles de fruits du midi. - Boulouris : enluminure. - Noviciat : deux ornements, trois belles aubes, quantité de broderies pour la chapelle et la vente. - Le Val Notre-Dame : très jolis ouvrages en cuir repoussé faits par sœur Louise de Saint Joseph, deux tapis et pour la vente : ouvrages de chacune des sœurs.

Sœur Marie-Dolores, Loreto, Gijón, Málaga, Rio, León, Santa-Ana, Richmond, Ramsgate, Montpellier, Boulouris, Andecy, Bordighera étaient représentés par des enveloppes précieuses.

Après le dîner nous fîmes encore une visite aux cadeaux. Notre Mère les regardait avec complaisance, ils avaient tous une voix pour lui dire l'amour de ses filles et aussi l'amour qu'elles avaient pour inspirer à leurs amis et à leurs élèves, car comme disait Notre Mère Fondatrice : *Quand dans une maison où je passe quelques jours, je sens qu'on m'aime et qu'on me connaît bien, je devine sans peine à qui je dois ces respects et cet amour.* - Après ces pauses autour des tables nous avons commencé la veillée, tout à fait comme dans les soirées d'autrefois, seulement au lieu de revenir à nos chers commencements, ce sont les récents souvenirs d'Espagne qui ont été le sujet de la conversation. - Toutes les maisons ont défilé les unes après les autres. - Nous n'en ferons que mémoire pour ne pas répéter tous les intéressants détails concernant chaque maison et leurs fêtes puisque les circulaires et lettres particulières, l'ont déjà dit.

La soirée a vite passé pendant ce voyage en esprit ; nous nous séparons à 10 h  $\frac{1}{2}$ . Toute la journée du lendemain s'est passée autour de Notre Mère ; dans la matinée, elle nous a communiqué les remerciements de presque tous les Évêques de France, très contents d'avoir reçu la vie de Notre Mère Fondatrice ; l'après-midi nous avons lu les souhaits du Pape au Sacré-Collège et l'annonce de cette magnifique Encyclique<sup>98</sup> qui donne au monde avec tant de lumière les conseils et les remèdes appropriés aux maux présents. Puis la conversation s'est faite plus intime. Rome a amené le souvenir vivant dans toutes nos mémoires des derniers jours et de la sainte fin de la chère Mère Marie-Catherine qui nous a laissé des exemples si beaux de toutes les vertus religieuses et en particulier du dévouement le plus inlassable pour le bien de notre Assomption puisqu'elle y a épuisé sa vie.

Enfin après le dîner, nous ne pouvions oublier que nous étions à Noël, et Notre Mère a permis pour la consolation de toutes, le chant du poème de la Nativité par Lambillotte qui est toujours agréable à

---

<sup>98</sup>Encyclique *Ubi arcano Dei* – 'La paix a été consignée en des instruments diplomatiques, elle n'a pas été gravée dans les cœurs.'

entendre dans cette saison de l'année et des Villancicos où Mère Marie-Mercedes donnait toute sa voix et maniait ses castagnettes avec un visible plaisir. - La bénédiction de Notre Mère a mis le sceau à cette fête qui est la sienne et dont nous avons doucement joui auprès d'elle.

Il est temps de terminer cette circulaire déjà trop longue. Nous vous souhaitons, ma chère Mère et mes chères sœurs, une année de bénédictions et de grâces et je vous prie d'agréer l'expression de mon tendre respect en Notre Seigneur.

*Sœur Claire-Emmanuel*

## À propos de Mère Marie-Joanna 4<sup>ème</sup> Supérieure Générale

*Mère Marie-Joanna de l'Incarnation, Jeanne Saleur*

Née le 19 avril 1874

Élève à l'Assomption de Saint Dizier

Entrée le 29 septembre 1896 à Auteuil - (A donc connu Mère Marie-Eugénie)

Prise d'habit le 26 avril 1897

1<sup>ers</sup> vœux le 7 juin 1898 - (3 mois après la mort de Mère Marie-Eugénie)

Vœux perpétuels le 10 août 1900, à Lübeck

Parole : *Voluntas mea in ea - Ma volonté en elle -*

\*\*\*\*

En 1906, Mère Marie-Joanna fut envoyée à Auteuil pour aider à l'Économat Général. Lors des expulsions de janvier 1907, elle organisa avec calme et mesure le départ de Lübeck vers le Val, laissant ainsi découvrir sa forte personnalité.

Supérieure de la fondation de Bordighera en 1907, elle le resta jusqu'en 1916, date à laquelle elle fut nommée Supérieure de Gênes.

Après la mort de Mère Marie-Célestine le 11 avril 1921, au Chapitre Général suivant, Mère Marie-Catherine la choisie comme Assistante Générale.

Après la mort de Mère Marie-Catherine le 15 décembre 1922, son élection comme Supérieure Générale fut rendue officielle le 19 mai 1922.

\*\*\*\*

### *Documents complémentaires*

\* Schéma historique de la Congrégation, par sœur Jeanne-Marie, pages 23-27.

\* *Les Origines de l'Assomption* - Tome V par sœur Marie-Antoinette, pages 18-25.

\*\*\*\*

Décédée au Val le 4 juillet 1966, Mère Marie-Joanna fut d'abord inhumée à Antheit, puis transférée au Val, près de Mère Marie-Célestine, et à nouveau transférée au cimetière d'Antheit avec Mère Marie-Célestine, le 19 avril 1996.

\*\*\*\*

Une sœur jumelle, Lucie Saleur, épouse de Monsieur Lescot, veuf avec sept enfants ; plus tard devenue veuve elle-même, entrée à l'Assomption sous le nom de sœur Marie-Luce de l'Ascension, décédée à Lübeck en 1953.

C'est cette même année, âgée de presque 80 ans, que Mère Marie-Joanna offrit sa démission de Supérieure Générale au Chapitre.

Mère Marie-Denyse est élue comme Supérieure Générale le 17 août 1953.

\*\*\*\*\*

## Table des Matières

### Il y a 100 Ans - 1920-1922

Introduction générale	p. 3
<b>Introduction de 1920</b>	p. 5
Annales du Val Notre-Dame	p. 6
Circulaires du Val Notre-Dame	p. 25
<b>Il y a cent ans 1921</b>	p. 68
Annales du Val Notre-Dame	p. 69
Circulaires	p. 101
<b>Il y a cent ans 1922</b>	P. 174
Introduction	p. 175
Annales du Val Notre-Dame	P. 176
Circulaires	P. 193

\*\*\*\*\*

Achévé d'imprimer par  
l'Imprimerie Promoprint,  
75018 Paris - France  
Février 2018